This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

KC
15540

Digitized by Google

KC
15540
(5)

The Gift of
the Society at
Edinburgh, Scotland
for Propagating
Christian Knowledge
1766-69

N. Hurd BOSTON

Digitized by Google

9.4.d.

17.2.3.1

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS
DE
M. MASSILLON,
ÉVÊQUE
DE CLERMONT,

Ci-devant Prêtre de l'Oratoire,

L'UN DES QUARANTE DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

A
CARÊME.
TOME TROISIEME.

A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { JEAN-HERISSANT, à S. Paul & à S. Hilaire.
ET
Les Frères ESTIENNE, à la Vertu.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

e 1286.30

K C.15540 (5)

UNIVERSITY
LIBRARY
APR 29 1954

Digitized by Google

SERMONS

CONTENUS DANS CE TROISIÉME VOLUME.

POUR le Jeudi de la III. Semaine de Carême, *Sur l'incertitude de la justice dans la Tiédeur*, Page 1.

Pour le même Jour, *Sur la certitude d'une chûte dans la Tiédeur*, 35.

Pour le Vendredi de la III. Semaine, *La Samaritaine*, 74.

Pour le IV. Dimanche de Carême, *Sur l'Aumône*, 117.

Pour le Lundi de la IV. Semaine, *Sur la Médisance*, 164.

Pour le Mardi de la IV. Semaine, *Des Doutes sur la Religion*, 204.

Pour le Mercredi de la IV. Semaine, *Sur l'injustice du monde envers les gens de bien*, 246.

Pour le Jeudi de la IV. Semaine, *Sur la Mort*, 292.

Digitized by Google

Pour le Vendredi de la IV. Semaine, *Homélies sur l'Evangile de Lazare*, 331

Pour le même jour, *Sur les Fautes légères*, 376

SERMON

Digitized by Google

SERMON

POUR LE JEUDI DE LA TROISIEME SEMAINE A DE CARÊME.

Sur l'incertitude de la justice dans la tiédeur.

Surgens Jesus de Synagoga, introivit in domum Simonis; socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus.

Jesus étant sorti de la Synagogue, entra dans la maison de Simon, dont la belle-mère avoit une grosse fièvre. Luc. 4. 38.

RIEN ne représente plus au naturel l'état d'une ame tiéde & languissante, que l'état d'infirmité, où l'Evangile nous dépeint aujourd'hui la belle-mère de Saint Pierre. On peut dire que la tiédeur & l'indolence dans les voies de Dieu, accompagnée d'une vie d'ailleurs exemte

Digitized by Google

de grands crimes, est une sorte de fièvre secrette & dangereuse, qui mine peu à peu les forces de l'ame, qui altère toutes ses bonnes dispositions, qui affoiblit toutes ses facultés, qui corrompt insensiblement tout l'intérieur, qui change ses goûts & ses panchans, qui répand une amertume universelle sur tous les devoirs, qui la dégoûte de tout bien, & de toute nourriture sainte & utile, qui consume de jour en jour sa vie & sa substance, & finit enfin par une extinction entière & une mort inévitable.

Cette langueur de l'ame dans les voies du salut est d'autant plus dangereuse, qu'elle est moins apperçue. L'exemtion du désordre dans cet état d'infidélité nous rassure : la régularité extérieure de la conduite, qui nous attire de la part des hommes tous les éloges dûs à la vertu, nous flate : le parallèle secret que nous faisons de nos mœurs avec les déréglemens de ces pécheurs déclarés que le monde & les passions entraînent, achéve de nous aveugler ; & nous regardons notre état, comme un état moins parfait, à la vérité, mais toujours sûr pour le salut, puisque la conscience ne nous y reproche qu'un fonds de paresse, de négligence dans nos devoirs, d'immortification, d'amour de nous-mêmes, & des infidélités légères qui ne donnent pas la mort à l'ame.

Cependant, puisque les Livres saints nous représentent comme également rejettées de Dieu, & l'ame adultère & l'ame tiéde, & qu'ils prononcent le même anathême, &

Digitized by Google

contre celui qui mépriſe l'œuvre de Dieu, & contre celui qui la fait avec négligence ; il faut que l'état de tiédeur dans les voies de Dieu, ſoit un état fort douteux pour le ſalut, & par les diſpoſitions préſentes qu'il met dans l'ame, & par celles où tôt ou tard il ne manque pas de la conduire.

Je dis, premiérement, par les diſpoſitions préſentes qu'il met dans l'ame ; ſçavoir, un fonds d'indolence, d'amour de ſoi-même, de dégoût de la vertu, d'infidélité à la grace, de mépris délibéré de tout ce qu'on ne croit pas eſſentiel dans les devoirs : diſpoſitions qui forment un état fort douteux pour le ſalut.

Secondement, par celles où la tiédeur nous conduit tôt ou tard, qui ſont l'oubli de Dieu, & une chûte groſſière & déclarée.

C'eſt-à-dire, que je me propoſe d'établir deux vérités capitales en cette matière, qui font ſentir tout le danger d'une vie tiéde & infidèle, & qui, par leur importance, nous fourniront le ſujet de deux diſcours différens. La première, c'eſt qu'il eſt fort douteux que l'ame tiéde conſerve dans cet état habituel de tiédeur, la grace ſanctifiante, & la juſtice qu'elle croit conſerver, & ſur laquelle elle ſe raſſure. La ſeconde, c'eſt que, quand même il ſeroit moins douteux ſi elle conſerve encore devant Dieu la grace ſanctifiante, ou ſi elle l'a perdue, il eſt certain du moins qu'elle ne ſauroit la conſerver long-tems.

L'incertitude de la juſtice dans la tié-

Digitized by Google

deur : cette première vérité sera le sujet de ce discours.

La certitude de la chûte dans la tiédeur, seconde vérité sur laquelle je vous instruirai dans le discours suivant. Implorons ; &c.

1. Joan. 1. 8. SI *nous disons que nous sommes sans péché*, dit un Apôtre, *nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous.* La vertu la plus pure n'est donc jamais ici-bas exemte de taches : l'homme, plein de ténébres & de passions depuis le péché, ne sauroit être toujours, ni si attentif à l'ordre, qu'il ne se méprenne quelquefois, & ne s'en écarte ; ni si touché des biens véritables & invisibles, qu'il ne se laisse quelquefois surprendre par les biens apparens, parce qu'ils font sur nos sens des impressions vives & promtes, & qu'ils trouvent dans nos cœurs des panchans toujours favorables à leurs dangereuses séductions.

La fidélité que la Loi de Dieu exige des ames justes, n'exclut donc pas mille imperfections inséparables de la condition de notre nature, & dont la piété la plus attentive ne peut se défendre ; mais il en est de deux sortes : les unes qui échappent à la fragilité, qui sont bien moins des infidélités que des surprises, où le poids de la corruption a plus de part que le choix de la volonté, & que le Seigneur, dit Saint Augustin, laisse aux ames les plus fidèles, pour nourrir leur humilité, pour exciter leurs gémissemens, pour rallumer leurs désirs, le

Digitized by Google

dégoût de leur exil, & l'attente de leur délivrance : les autres sont celles qui nous plaisent, que nous nous justifions à nous-mêmes, auſquelles il ne nous paroît pas possible de renoncer, que nous regardons comme des adoucissemens nécessaires à la vertu, où nous ne voyons rien de criminel, parce que nous n'y voyons point de crime, qui entrent dans le plan délibéré de nos mœurs & de notre conduite, & qui forment cet état d'indolence & de tiédeur dans les voies de Dieu, qui damnent tant de personnes, & dans le monde & dans les cloîtres, nées d'ailleurs avec des principes de vertu, une horreur du crime, un fonds de Religion & de crainte de Dieu, & des dispositions heureuſes pour le salut.

Or je dis, que cet état de relâchement & d'infidélité ; cette négligence soutenue & tranquille sur tout ce qui ne nous paroît pas essentiel dans nos devoirs ; cette molle indulgence pour tous nos panchans, dès qu'ils ne nous offrent point de crime ; en un mot, cette vie toute naturelle, toute d'humeur, de tempérament, d'amour propre, si commune parmi ceux qui font profession publique de piété, si sûre en apparence, si glorieuſe même devant les hommes, & à laquelle l'erreur générale attache le nom de vertu & de régularité : je dis que cet état est un état fort douteux pour le salut, qu'il prend sa source dans un cœur déréglé, où l'Esprit saint ne domine plus ; & que toutes les régles de la foi nous con-

Digitized by Google

duisent à penser, qu'une ame de ce caractère est déja déchue, sans le savoir, de la grace & de la justice qu'elle croit conserver encore : Premiérement, parceque le désir de la perfection, essentiel à la piété chrétienne, est éteint dans son cœur. Secondement, parceque les régles de la foi, qui distinguent le crime de la simple offense, toujours presque fort incertaines à l'égard des autres pécheurs, le sont infiniment plus envers l'ame tiéde & infidèle. Troisiémement, enfin, parceque de toutes les marques d'une charité vivante & habituelle, il n'en est plus aucune qui paroisse en elle. Suivons ces vérités ; elles sont dignes de votre attention.

Toute ame chrétienne est obligée de tendre à la perfection de son état. Je dis obligée : car quoique le dégré de perfection ne soit pas renfermé dans le précepte ; tendre à la perfection, travailler à la perfection, est néanmoins un commandement & un devoir essentiel pour toute ame fidèle. Soyez parfaits, dit J. C., parceque le Père céleste que vous servez, est parfait. Je ne vois qu'un seul point d'essentiel, disoit S. Paul ; c'est d'oublier tout ce que j'ai fait jusqu'ici ; & qu'oublioit-il, mes Frères ? ses travaux infinis, ses souffrances continuelles, ses courses apostoliques, tant de Peuples convertis à la Foi, tant d'Eglises illustres fondées, tant de révélations & de prodiges : & d'avancer sans cesse vers ce qui me reste de chemin à faire. Le désir de la perfection, les efforts continuels

Digitized by Google

pour y parvenir, les saintes inquiétudes sur les obstacles innombrables qui nous arrêtent sur notre route, non-seulement ne renferment donc pas un simple conseil, & une pratique réservée aux cloîtres & aux déserts; mais ils forment l'état essentiel du Chrétien, & la vie de la foi sur la terre.

Car la vie de la foi dont le Juste vit, n'est qu'un désir non interrompu que le régne de Dieu s'accomplisse dans notre cœur, un saint empressement de former en nous la ressemblance parfaite de Jesus-Christ, & de croître jusqu'à la plénitude de l'homme nouveau; un gémissement continuel, excité par le sentiment intérieur de nos propres misères, & par ce poids de corruption qui appesantit notre ame, & lui fait encore porter tant de traits de l'homme terrestre; un combat journalier entre la loi de l'esprit, qui voudroit sans cesse nous élever au-dessus de nos affections sensuelles; & la loi de la chair, qui sans cesse nous rentraîne vers nous-mêmes: voilà l'état de la foi & de la justice chrétienne. Qui que vous soyez, Grand, Peuple, Prince, Sujet, Solitaire, Courtisan, voilà la perfection où vous êtes appellé: voilà le fonds & l'esprit de votre vocation. On ne demande pas de vous l'austérité des Anacorétes, le silence & la solitude des déserts, la pauvreté des cloîtres; mais on demande que vous travailliez chaque jour à réprimer les désirs qui s'opposent en vous à la Loi de Dieu, à mortifier ces panchans rebelles qui ont tant de peine à

Digitized by Google

plier sous le devoir & sous la régle ; en un mot, à avancer votre parfaite conformité avec Jesus-Christ : voilà la mesure de perfection où la grace chrétienne vous appelle, & le devoir le plus essentiel à l'ame juste.

Or dès-là que vous vous prêtez à tous vos panchans, pourvû qu'ils n'aillent pas jusqu'à l'infraction visible & grossière du précepte ; dès que vous vous bornez à l'essentiel de la Loi, que vous vous faites comme un plan & un état de la tiédeur & de la négligence, que de propos délibéré vous ne voulez pas pousser plus loin votre fidélité ; que vous dites vous-même, que vous ne sauriez soutenir une vie plus recueillie & plus exacte ; dès-là vous renoncez au desir de votre perfection : vous ne vous proposez plus d'avancer sans cesse pour atteindre à ce point de justice & de sainteté où Dieu vous appelle, & où sa grace ne cesse de vous pousser en secret : vous ne gémissez plus sur ces misères & ces foiblesses qui vous retardent sur votre route ; vous ne souhaitez plus que le régne de Dieu s'accomplisse dans votre cœur. Donc dès-là vous abandonnez le grand ouvrage de la sainteté, auquel il vous est ordonné de travailler ; vous négligez le soin de votre ame ; vous n'entrez pas dans les desseins de la grace, vous en arrêtez les saintes impressions ; vous n'êtes plus Chrétien : c'est-à-dire, que cette disposition toute seule, ce dessein formel de se borner à l'essentiel, & de regarder tout le reste comme des excès louables & des

Digitized by Google

œuvres de surcroît, est un état de mort & de péché, puisque c'est un mépris déclaré de ce grand commandement qui nous oblige d'être parfaits, c'est-à-dire, de travailler à le devenir.

Cependant, quand nous venons vous instruire sur la perfection chrétienne, vous la regardez comme le partage des cloîtres & des solitudes, & à peine écoutez-vous là-dessus nos instructions. Vous vous trompez, mes Frères; les ames retirées embrassent à la vérité certains moyens de pur conseil, des jeûnes, des austérités, des veilles pour parvenir à la mortification des passions, à laquelle nous sommes tous appellés: elles s'engagent à une perfection de moyens qui n'est pas de notre état, je l'avoue; mais la perfection de la fin où ces moyens conduisent, qui est le réglement des affections, le mépris du monde, le détachement de nous-mêmes, la soumission des sens & de la chair à l'esprit, le renouvellement du cœur, est la perfection de tous les états, l'engagement de tous les Chrétiens, le vœu de notre Batême: donc, renoncer à cette perfection, en se bornant par choix & par état à une vie douce, tranquille, sensuelle, mondaine, exemte seulement de chûte grossière, c'est renoncer à la vocation chrétienne, & changer la grace de la foi, qui nous a fait membres de Jesus-Christ, en une indigne paresse. Première raison.

Mais quand cet état de tiédeur ne seroit

Digitized by Google

pas si douteux pour le salut, par rapport au desir de la perfection, essentiel à la vie chrétienne, & qui est éteint dans l'ame tiéde & infidèle, il le seroit par l'impuissance où il nous laisse, & où il la met elle-même, de discerner dans sa conduite, les infidélités qui peuvent aller au crime, de celles qui demeurent de simples offenses.

Car, quoiqu'il soit vrai que tous les péchés ne sont pas des péchés à la mort, comme dit Saint Jean, & que la morale chrétienne reconnoisse des fautes qui ne font que contrister en nous l'Esprit-saint, & d'autres qui l'éteignent tout-à-fait dans l'ame: néanmoins, les régles qu'elle nous fournit pour les discerner, ne sauroient être toujours ni sûres ni universelles, du moment qu'on les applique: il s'y trouve d'ordinaire par rapport à nous des circonstances qui leur font changer de nature. Je ne parle pas ici des transgressions formelles & manifestes des préceptes marqués dans la Loi, & qui ne laissent aucun doute sur l'énormité de l'offense: je parle de mille transgressions douteuses & journalières de haine, de jalousie, de médisance, de sensualité, de recherche de soi-même, de vanité, de vivacité, de paresse, de duplicité, de négligence dans la pratique des devoirs, de desir de parvenir ou de plaire, où il est mal-aisé de définir jusques à quel point le précepte est violé: or je dis, que c'est par la disposition du cœur toute seule, qu'on peut décider de la mesure & de la malice de ces

Digitized by Google

fortes de fautes ; que les régles y ſont toujours incertaines, & que ſouvent ce qui n'eſt que fragilité ou ſurpriſe dans le Juſte, eſt crime & corruption, non-ſeulement dans le pécheur, mais auſſi dans l'ame tiéde & infidèle. En voulez-vous des exemples tirés des Livres ſaints ?

Saül, malgré les ordres du Seigneur, épargne le Roi d'Amalec, & tout ce qu'il y a de plus précieux dans la dépouille de ce Prince infidèle. La faute ne paroît pas conſidérable ; mais comme elle part d'un fonds d'orgueil, de relâchement dans les voies de Dieu, & de vaine complaiſance en ſa victoire, cette démarche commence ſa réprobation, & l'Eſprit de Dieu ſe retire de lui. Joſué au contraire trop crédule, épargne les Gabaonites, que le Seigneur lui avoit ordonné d'exterminer, il ne va pas le conſulter devant l'Arche avant de faire alliance avec ces impoſteurs. Mais comme cette infidélité eſt plutôt une précipitation & une ſurpriſe, qu'une déſobéiſſance, & qu'elle part d'un cœur encore ſoumis, religieux, fidèle, elle eſt légère aux yeux de Dieu, & le pardon ſuit de près la faute. Or ſi ce principe eſt inconteſtable, ſur quoi vous fondez-vous, lorſque vous regardez vos infidélités journalières & habituelles comme légères ? Connoiſſez-vous toute la corruption de votre cœur d'où elles partent ? Dieu la connoît, qui en eſt le ſcrutateur & le juge ; & ſes yeux ſont bien différens de ceux de l'homme. Mais s'il eſt permis de

Digitized by Google

juger avant le tems, dites-nous si ce fonds d'indolence & d'infidélité qui est en vous, de persévérance volontaire dans un état qui déplaît à Dieu, de mépris délibéré de tous les devoirs que vous ne croyez pas essentiels, d'attention à ne rien faire pour Dieu que lorsqu'il ouvre l'enfer sous vos pieds; dites-nous si tout cela peut former à ses yeux un état fort digne d'un cœur chrétien, & si des fautes qui partent d'un principe si corrompu peuvent être légères & dignes d'indulgence?

Aussi, mes Frères, Paul cet homme miraculeux, & à qui les secrets du Ciel avoient été révélés; Paul qui ne vivoit plus lui-même, mais en qui Jesus-Christ tout seul vivoit; Paul qui souhaitoit tous les jours la dissolution du corps terrestre pour être revêtu de l'immortalité; cet Apôtre toujours prêt à donner sa vie pour son Maître, & d'être immolé sur le sacrifice de sa foi; ce vase d'élection à qui la conscience ne reprochoit rien, ne savoit pourtant s'il étoit digne d'amour ou de haine; s'il portoit encore au fond de son cœur le trésor invisible de la charité, ou s'il l'avoit perdu; & dans ces tristes perplexités, le témoignage de sa conscience ne pouvoit calmer ses frayeurs & ses incertitudes. David, ce Roi si pénitent, qui faisoit ses délices de la méditation continuelle de la Loi du Seigneur, & que l'Esprit saint appelle un Roi selon le cœur de Dieu; David tremble cependant que la malice de ses fautes ne lui soit pas assés connue;

Digitized by Google

que la corruption de son cœur ne lui en cache toute l'énormité : il se figure des abîmes inconnus dans sa conscience, qui lui font répandre un torrent de larmes devant la sainteté de son Dieu, & demander qu'il l'aide à se purifier de ses infidélités cachées en les lui faisant connoître : *Et ab occultis meis munda me.* Et vous qui ne veillez point sur votre cœur, vous qui dans des mœurs tiédes & sensuelles, vous permettez tous les jours de propos délibéré, mille infidélités, sur la malice desquelles vous ignorez le jugement que Dieu porte : vous qui éprouvez tous les jours ces mouvemens douteux des passions, où malgré toute votre indulgence pour vous-même, vous avez tant de peine à démêler si le consentement n'a pas suivi le plaisir, & si vous vous en êtes tenu à ce dégré périlleux qui sépare le crime de la simple offense : vous dont toutes les actions sont presque douteuses, qui êtes toujours à vous demander à vous-même si vous n'avez pas été trop loin ; qui portez des embarras & des regrets sur la conscience, que vous n'éclaircissez jamais à fond : vous qui flottez éternellement entre le crime & les pures fautes, & qui tout au plus pouvez dire que vous n'êtes jamais séparé que d'un petit dégré de la mort, *uno tantùm gradu, ego morsque dividimur ;* vous malgré tant de justes sujets de crainte, vous croiriez que l'état de votre conscience vous est parfaitement connu ; que les décisions de votre amour propre sur vos infidélités, sont les

Ps. 18. 13.

1. Reg. 20. 3.

Digitized by Google

décisions de Dieu même, & que le Seigneur que vous servez avec tant de tiédeur & de négligence, ne vous livre pas à vos propres erreurs, & ne punit pas vos égaremens en vous les faisant méconnoître? Vous croiriez conserver encore la justice & la grace sanctifiante? & vous vous calmeriez sur vos infidélités visibles & habituelles, par une prétendue habitude invisible de justice, dont vous ne voyez au dehors aucune marque?

O homme! que vous connoissez peu les illusions du cœur humain, & les jugemens terribles de Dieu sur les ames qui vous ressemblent! Vous dites: je suis riche, je suis comblé de biens; (c'est ce que le Seigneur reprochoit autrefois à une ame tiéde & infidèle;) & vous ne voyez pas, ajoûtoit-il, (car le caractère de la tiédeur, c'est l'aveuglement & la présomption:) vous ne voyez pas que vous êtes pauvre, misérable, aveugle, & dénué de tout à mes yeux: *Et nescis quia tu es miser, & miserabilis, & pauper, & cœcus, & nudus.* C'est donc la destinée d'une ame tiéde & infidèle de vivre dans l'illusion, de se croire juste & agréable à Dieu, & d'être déchue devant lui, sans le savoir, de la grace & de la justice.

Apoc. 3. 17.

Et une réflexion que je vous prie de faire ici, c'est que la confiance des ames dont je parle, est d'autant plus mal fondée, qu'il n'est personne qui soit moins en état de juger de son cœur, que l'ame tiéde & infidèle. Car le pécheur déclaré ne peut se dis-

Digitized by Google

muler à lui-même ſes crimes, & il ſent bien qu'il eſt mort aux yeux de Dieu; le Juſte, quoiqu'il ignore s'il eſt digne d'amour ou de haine, porte du moins une conſcience qui ne lui reproche rien : mais l'ame tiéde & infidèle eſt toujours un myſtère inexplicable à elle-même. Car la tiédeur affoiblissant en nous les lumières de la foi, & fortifiant nos paſſions, augmente nos ténébres; chaque infidélité eſt comme un nouveau nuage répandu ſur l'eſprit & ſur le cœur, qui obſcurcit à nos yeux les vérités du ſalut : ainſi votre cœur peu à peu s'enveloppe, votre conſcience s'embarraſſe, vos lumières s'affoibliſſent : vous n'êtes plus cet homme ſpirituel qui juge de tout. Inſenſiblement vous vous faites en ſecret des maximes qui diminuent à vos yeux vos propres fautes; l'aveuglement augmente à proportion de la tiédeur. Plus vous vous relâchez, plus vous voyez d'un œil différent les devoirs & les régles : ce qui paroiſſoit autrefois eſſentiel, ne paroît plus qu'un vain ſcrupule : les omiſſions ſur leſquelles on auroit ſenti dans les tems de la ferveur, de vifs remords, on ne les regarde plus même comme des fautes : les principes, les jugemens, les lumières, tout eſt changé.

Or, dans cette ſituation, qui vous a dit que vous ne vous trompez pas dans le jugement que vous portez ſur la nature de vos infidélités, & de vos chûtes journalières? qui vous a dit, que ce qui vous paroît ſi léger, l'eſt en effet, & que les bornes re-

Digitized by Google

culées que vous marquez au crime, & en deçà desquelles tout ce qui en approche vous semble véniel, sont en effet les bornes de la loi? Hélas! les guides les plus éclairés eux-mêmes, ne sauroient voir clair dans une conscience tiéde & infidèle: ce sont-là de ces maux de langueur, pour ainsi dire, où l'on ne connoît rien, où les Maîtres de l'art ne sauroient parler sûrement, & dont la cause secrette est toujours une énigme. Vous-même, dans cet état de relâchement, vous sentez bien que vous portez sur le cœur je ne sai quels embarras qui ne s'éclairciſſent jamais assés à votre gré: qu'il vous reste toujours au fond de la conscience je ne sai quoi d'inexplicable & de secret, que vous ne manifestez jamais qu'à demi. Ce ne sont point des faits: c'est l'état & le fond de votre ame que vous ne faites point connoître: vous sentez bien que la confession extérieure de vos fautes, ne ressemble jamais bien à vos disposition les plus intimes, & ne peint pas votre intérieur tel qu'il est en effet; & qu'enfin, il y a toujours dans votre cœur quelque chose de plus coupable que les infidélités dont vous venez vous accuser.

Et en effet, qui peut vous assurer que dans ces recherches secrettes & éternelles de vous-même; dans cette molleſſe de mœurs qui fait comme le fonds de votre vie; dans cette attention à vous ménager tout ce qui flate les sens, à éloigner tout ce qui vous gêne, à sacrifier toujours ce qui

Digitized by Google

qui ne paroît pas essentiel dans vos obligations, à la paresse & à l'indolence ; l'amour de vous-même n'y est pas monté jusqu'à ce point fatal, qui suffit pour le faire dominer dans un cœur, & en bannir la charité ? Qui pourroit vous répondre, si dans ces infidélités volontaires & si fréquentes, où rassuré par leur prétendue légéreté, vous résistez à la grace qui vous en détourne en secret, vous étouffez la voix de la conscience qui vous les reproche, vous agissez toujours contre vos propres lumières ; si ce mépris intérieur de la voix de Dieu, si cet abus formel & journalier des lumières & des graces, n'est pas un outrage fait à la Bonté divine, un mépris criminel de ses dons, une malice dans l'égarement, qui n'y laisse plus d'excuse, une préférence donnée de propos délibéré à vos panchans & à vous-même sur Jesus-Christ, qui ne peut partir que d'un cœur où tout amour de l'ordre & de la justice est éteint ? Qui pourroit vous dire, si dans ces pensées, où votre esprit oiseux a rappellé mille fois des objets ou des événemens périlleux à la pudeur, votre lenteur à les combattre n'a pas été criminelle ; & si les efforts que vous avez faits ensuite, n'ont pas été un artifice de l'amour propre, qui a voulu après coup vous déguiser à vous-même votre crime, & vous calmer sur la complaisance que vous leur aviez déja accordée ? Qui oseroit décider enfin, si dans ces antipathies & ces animosités secrettes, sur lesquelles vous ne

Digitized by Google

vous gênez jamais que foiblement, & toujours par bienséance plus que par piété, vous vous en êtes toujours tenu à ce pas glissant, au-delà duquel se trouve la haine & la mort de l'ame? si dans cette sensibilité outrée qui accompagne d'ordinaire vos afflictions, vos infirmités, vos pertes, vos disgraces, ce que vous appellez sentimens inévitables à la nature, ne sont pas un déréglement de votre cœur, & une révolte contre les ordres de la Providence? si dans toutes ces attentions & ces empressemens dont on vous voit si occupé pour ménager, ou les intérêts de votre fortune, ou les soins d'une vaine beauté, il n'y entre pas autant de vivacité qu'il en faut pour former le crime de l'ambition, ou autant de complaisance en vous-même & de desir de plaire, pour souiller votre cœur du crime de la volupté? Grand Dieu! qui a bien discerné, comme disoit autrefois votre serviteur Job, ces bornes fatales, qui séparent dans un cœur la vie de la mort, & la lumière des ténébres? Ce sont-là des abîmes sur lesquels l'homme peu instruit ne peut que trembler, & dont vous réservez la manifestation au jour terrible de vos vengeances: Seconde raison tirée de l'incertitude des régles; qui laissent l'état d'une ame tiéde fort douteux, & qui la mettent elle-même dans l'impuissance de se connoître.

Mais une dernière raison qui me paroît encore plus décisive, & plus terrible pour l'ame tiéde; c'est qu'on ne voit plus rien en

Digitized by Google

elle qui puisse même faire présumer qu'elle conserve encore la grace sanctifiante, & que tout conduit à penser qu'elle l'a perdue; c'est-à-dire, que de tous les caractères d'une charité habituelle & vivante, il n'en est plus aucun qui paroisse en elle.

Car, mes Frères, le premier caractère de la charité, c'est de nous remplir de cet esprit de l'adoption des enfans, qui nous fait aimer Dieu comme notre père, aimer sa Loi & la justice de ses Commandemens, & craindre plus la perte de son amour, que tous les maux dont il nous menace.

Or cette attention toute seule qu'apporte une ame tiéde, à examiner si une offense est vénielle ou si elle va plus loin; à disputer à Dieu tout ce qu'elle peut lui refuser sans crime; à n'étudier la Loi que pour connoître jusqu'à quel point il est permis de la violer; à prendre sans cesse les intérêts de la cupidité contre ceux de la grace, & justifier éternellement tout ce qui flate les passions contre la sévérité des régles qui l'interdisent; cette attention, dis-je, toute seule, ne peut partir que d'un fonds vuide de foi & de charité, d'un fonds où l'Esprit de Dieu, cet Esprit d'amour & de dilection, ne paroît pas régner. Car il n'est que les enfans prodigues qui chicanent ainsi avec le Père de famille, qui veuillent user de leurs droits à la rigueur, & prendre tout ce qui leur appartient.

Et pour donner à cette réflexion toute son étendue: cette disposition qui fait qu'on

Digitized by Google

se permet délibérément toutes les infidélités qu'on ne croit pas dignes d'une peine éternelle, est la disposition d'un esclave & d'un mercénaire; c'est-à-dire, que si l'on pouvoit se promettre une pareille impunité, & une même indulgence du côté de Dieu, pour la transgression des points essentiels de la Loi, on les violeroit avec la même facilité qu'on viole les moindres; c'est-à-dire, que si une vengeance déclarée, une calomnie noire, un attachement criminel, ne devoient avoir d'autres suites pour l'avenir, qu'un léger ressentiment, qu'un discours de malignité & de médisance, que des désirs de plaire, & trop de soin & d'attention sur soi-même, on n'auroit pas plus d'horreur pour l'un que pour l'autre: c'est-à-dire, que lorsqu'on est fidèle aux Commandemens, ce n'est pas la justice que l'on aime, c'est la peine que l'on craint; ce n'est pas à l'ordre & à la loi qu'on s'assujettit, c'est à ses châtimens; ce n'est pas le Seigneur qu'on se propose, c'est soi-même. Car tandis que sa gloire toute seule y est intéressée, & qu'il ne doit nous revenir aucun dommage de nos infidélités par leur légéreté, nous ne craignons pas de lui déplaire; nous nous justifions même en secret ces sortes de transgressions, en nous disant que quoiqu'elles offensent le Seigneur, & lui soient désagréables, elles ne donnent pas cependant la mort à l'ame, & ne damnent personne. Ce qui le regarde, ne nous touche pas; sa gloire n'entre pour rien dans le discerne-

Digitized by Google

ment que nous faisons des œuvres permises ou défendues : c'est notre intérêt tout seul qui règle là-dessus notre fidélité, & rien ne réveille notre tiédeur que les flammes éternelles. Nous sommes même ravis de l'impunité de ces fautes légères, de pouvoir satisfaire nos inclinations sans qu'il nous en arrive d'autre malheur que d'avoir déplû à Dieu : nous aimons cette malheureuse liberté, qui semble nous laisser le droit d'être impunis & infidèles ; nous en sommes les apologistes ; nous la poussons même plus loin qu'elle ne va en effet : nous voulons que tout soit véniel ; les jeux, les plaisirs, les parures, les sensualités, les vivacités, les animosités, les inutilités, les spectacles ; que dirai-je ? nous voudrions que cette liberté fût universelle ; que rien de ce qui plaît, ne fût puni ; que le Seigneur ne fût ni juste, ni vengeur de l'iniquité, & que nous pussions nous prêter à tous nos panchans, & violer la sainteté de sa Loi, sans craindre la sévérité de sa justice. Pour peu qu'une ame tiéde rentre en elle-même, elle sentira que c'est-là le fond de son cœur, & sa véritable disposition.

Or, je vous demande, est-ce là la situation d'une ame qui conserve encore la grace & la charité sanctifiante ; c'est-à-dire, d'une ame qui aime encore son Dieu plus que le monde, plus que toutes les créatures, plus que tous les plaisirs, plus que toutes les fortunes, plus qu'elle-même ? d'une ame qui ne trouve de joie qu'à le posséder,

Digitized by Google

qui ne craint que de le perdre, qui ne connoît de malheur que celui de lui avoir déplû ? La charité que vous croyez conserver encore, cherche-t-elle ainsi ses propres intérêts ? Ne compte-t-elle pour rien de déplaire à ce qu'elle aime, pourvû que ses infidélités soient impunies ? S'avise-t-elle de disputer, comme vous faites tous les jours, jusqu'à quel point on peut l'offenser impunément, pour prendre là-dessus ses mesures, & se permettre toutes les transgressions ausquelles l'espérance de l'impunité est attachée ? Ne voit-elle rien d'aimable dans son Dieu, & de propre à lui gagner les cœurs, que ses châtimens ? Quand il ne seroit pas un Dieu terrible & vengeur, en seroit-elle moins touchée de ses miséricordes infinies, de ses beautés éternelles, de sa vérité, de sa sainteté, de sa sagesse ?

Ah ! vous ne l'aimez plus, ame tiéde & infidèle ! vous ne vivez plus pour lui, vous n'aimez plus, vous ne vivez plus que pour vous-même. Ce reste de fidélité qui vous éloigne encore du crime, n'est qu'un fonds de paresse, de timidité, d'amour propre. Vous voulez vivre en paix avec vous-même ; vous craignez les embarras d'une passion & les remords d'une conscience souillée ; le crime est pour vous une fatigue, & c'est tout ce qui vous déplaît : vous aimez votre repos ; voilà toute votre religion ; l'indolence est la seule barrière qui vous arrête, & toute votre vertu se borne à vous-

Digitized by Google

même. Et certes vous voudriez savoir si cette infidélité est une offense vénielle, ou si elle va plus loin. Vous savez qu'elle déplaît à Dieu ; car ce point n'est pas douteux ; & cela ne suffit pas pour vous l'interdire ? & vous voudriez savoir encore si elle lui déplaît jusqu'à mériter une peine éternelle ? & tout votre soin est de vous informer si c'est un crime digne de l'enfer ? Ah ! vous voyez bien que cette recherche n'aboutit plus qu'à vous-même ; que votre disposition va à ne compter pour rien le péché, en tant qu'il est offense de Dieu, & qu'il lui déplaît ; motif essentiel cependant, qui doit vous le rendre haïssable ; que vous ne servez pas le Seigneur dans la vérité, & dans la charité ; que votre prétendue vertu n'est plus qu'un naturel timide, qui n'ose s'exposer aux menaces terribles de la loi ; que vous n'êtes qu'un vil esclave à qui il faut montrer des verges pour le contenir ; que vous ressemblez à ce serviteur infidèle qui avoit caché son talent, parcequ'il savoit que son maître étoit sévère, mais qui hors de là l'eût dissipé en folles dépenses : & que dans la préparation du cœur à laquelle seule Dieu regarde, vous haïssez sa loi sainte ; vous aimez tout ce qu'elle défend ; vous n'êtes plus dans la charité ; vous êtes un enfant de mort & de perdition.

Le second caractère de la charité, dit saint Bernard, c'est d'être timorée, & de grossir nos fautes à nos propres yeux : elle

Digitized by Google

augmente, elle exagère tout, dit ce Père : *Sed aggravat, sed exaggerat universa.* Ce n'eſt pas que la charité nous trompe, & nous cache la vérité ; mais c'eſt que dégageant notre ame des ſens, elle épure la vûe de la foi, & la rend plus clairvoyante ſur les choſes ſpirituelles ; & que d'ailleurs tout ce qui déplaît à l'objet unique de notre amour, paroît ſérieux & conſidérable à l'ame qui aime. Ainſi la charité eſt toujours humble, timide, défiante ; ſans ceſſe agitée par ces pieuſes perplexités qui la laiſſent dans le doute ſur ſon état ; toujours allarmée par ces délicateſſes de la grace, qui la font trembler ſur chaque action, qui lui font de l'incertitude où elles la laiſſent, une eſpéce de martyre d'amour qui la purifie. Ce ne ſont pas ici ces ſcrupules vains & puériles que nous blâmons dans les ames foibles ; ce ſont ces pieuſes frayeurs de la grace & de la charité, inſéparables de toute ame fidèle. Elle opère ſon ſalut avec crainte & tremblement ; & regarde quelquefois comme des crimes, des actions qui devant Dieu ſouvent ſont des vertus, & preſque toujours de pures foibleſſes. Ce ſont là ces ſaintes perplexités de la charité, qui prennent leur ſource dans les lumiéres mêmes de la foi : cette voie a été la voie des Juſtes de tous les ſiécles.

Et cependant c'eſt cette prétendue charité, que vous croyez conſerver encore au milieu d'une vie tiéde, & de toutes vos infidélités, qui vous les fait paroître légéres :

Digitized by Google

res : c'est la charité elle-même que vous supposez n'avoir point perdue, qui vous rassure, qui diminue vos fautes à vos yeux, qui vous établit dans un état de paix & de sécurité ; en un mot qui non-seulement bannit de votre cœur toutes ces allarmes pieuses, toujours inséparables de la piété, mais qui vous les fait regarder comme les foiblesses & les excès de la piété même. Or, dites-moi, je vous prie, si ce n'est pas là une contradiction ; si la charité se dément ainsi elle-même, & si vous pouvez beaucoup compter sur un amour qui ressemble si fort à la haine ?

Enfin le dernier caractère de la charité, c'est d'être vive & agissante. Lisez tout ce que l'Apôtre lui attribue d'activité & de fécondité dans un cœur chrétien : elle opère par-tout où elle est ; elle ne peut être oiseuse, disent les Saints. C'est un feu céleste que rien ne peut empêcher d'agir & de se produire : il peut être à la vérité quelquefois couvert & comme rallenti par la multitude de nos foiblesses ; mais tandis qu'il n'est pas encore éteint, il en sort toujours, pour ainsi dire, quelques étincelles, des vœux, des soupirs, des gémissemens, des efforts, des œuvres. Les Sacremens la raniment, les Mystères saints l'attendrissent, les prières la réveillent, les lectures de piété, les instructions de salut, les spectacles de religion, les saintes inspirations, les afflictions mêmes, les disgraces, les infirmités corporelles, tout la rallume, lorsqu'elle n'est pas encore éteinte. Il est écrit au second Livre

Digitized by Google

& des ſignes, s'éleve, s'anime, prend ſon eſſor, comme pour ſe dégager des liens qui l'appeſantiſſent : & qu'une charité ſi muette, ſi oiſeuſe, & ſi conſtamment inſenſible, n'eſt plus.

Mais le grand danger de cet état, c'eſt qu'une ame tiéde n'a pas même là-deſſus de ſcrupule : elle ſent bien qu'elle pourroit pouſſer la ferveur & la fidélité plus loin : mais elle regarde ce zèle & cette exactitude comme une perfection & une grace réſervée à certaines ames, & non comme un devoir : ainſi on ſe fixe dans ce dégré de tiédeur où l'on eſt tombé ; on n'a fait aucun progrès dans la vertu, depuis les premières ardeurs d'une converſion d'éclat. Il ſemble que toute la ferveur émouſſée contre les paſſions criminelles qu'on avoit eu d'abord à combattre, croit qu'il n'y a plus qu'à jouir en paix du fruit de ſa victoire : mille débris qui reſtent encore du premier naufrage, on ne penſe point à les réparer : mille foibleſſes, mille inclinations corrompues que nous ont laiſſé nos premiers déſordres, on les aime, loin de les réprimer. Les Sacremens ne raniment plus la foi, ils l'amuſent : la converſion n'eſt plus la fin qu'on ſe propoſe ; on la croit faite : les confeſſions ne ſont plus que des redites & des peintures qui ſe reſſemblent : ſe confeſſer n'eſt plus ſe propoſer un changement ; car que trouveroit-on à changer dans un train de vie, où tout paroît à ſa place, & où nulle faute groſſière de conduite ne

Digitized by Google

frappe les sens ? c'est s'acquitter simplement d'un devoir de piété, & venir amuser le Ministre de Jesus-Christ du récit de quelques fautes légères, dont on ne se repent point, tandis qu'on est soi-même un crime que l'on ignore. Aussi la vertu de notre ministère délivre encore quelquefois de grands pécheurs ; & nous voyons encore tous les jours avec consolation des ames touchées, après une vie entière de dissolution & de crime, venir se jetter à nos pieds ; & là, le cœur brisé de douleur, le visage baigné de larmes, nous surprendre par la grandeur de leur foi, nous attendrir par l'abondance de leurs soupirs & la vivacité de leur componction, & sortir de nos pieds justifiées ; tandis que ces ames tiédes & infidèles dont je parle, sans cesse réconciliées & jamais pénitentes, portent toujours au tribunal les mêmes foiblesses dont elles ne reçoivent jamais le pardon, parcequ'elles ne les détestent jamais comme il faut, & prouvent qu'il est plus aisé de passer du crime à la vertu, que de la tiédeur à la pénitence.

Hélas ! peut-être que le guide sacré de votre conscience, à qui vous ne venez redire sans cesse que de légères foiblesses, & qui ne sauroit voir la corruption du cœur d'où elles partent, peut-être par un jugement terrible de Dieu sur vous, qu'il est tranquille comme vous sur votre état : il croit seulement que vous dormez, que vous vous relâchez ; il se contente d'animer

Digitized by Google

votre négligence, de réveiller votre tiédeur : il pense de vous ce que les disciples pensoient autrefois de Lazare : *Si dormit, salvus erit ;* qu'au fond ce sommeil, cette indolence dans les voies de Dieu, cette tiédeur ne vous conduiront pas à la mort. Mais Jesus-Christ qui vous voit tel que vous êtes, & qui ne juge pas comme l'homme ; Jesus-Christ déclare que vous êtes mort déja depuis long-tems à ses yeux : *Tunc Jesus dixit eis manifestè : Lazarus mortuus est.* Il le dit ouvertement, *manifestè*, c'est-à-dire, que la chose n'étoit pas nouvelle, & que Lazare, qu'ils croyoient seulement languissant, étoit mort depuis trois jours ; c'est-à-dire, que lorsqu'une chûte grossière & déclarée termine enfin la tiédeur d'une ame infidèle, la mort qu'elle portoit déja depuis long-tems dans son cœur, ne fait que se manifester. Elle n'est nouvelle que pour les hommes, qui ne voyoient pas ce qui se passoit au dedans ; mais devant Dieu, elle étoit morte comme Lazare, depuis le jour presque qu'elle fut languissante : *Tunc Jesus dixit eis manifestè : Lazarus mortuus est.*

Joan. 11. 12.

Ibid. v. 14.

On s'abuse sur ce que la conscience ne reproche rien de criminel ; & on ne voit pas que c'est cette tranquillité même, qui en fait tout le danger, & peut-être aussi tout le crime. On se croit en sûreté sur son état, parcequ'il offre plus d'innocence & de régularité que celui des ames désordonnées : & on ne veut pas comprendre qu'une

Digitized by Google

vie toute naturelle ne sauroit être la vie de la Grace & de la Foi ; & qu'un état constant de paresse & d'immortification, est un état de péché & de mort dans la vie chrétienne.

Ainsi, mon cher Auditeur, vous, que ce discours regarde, renouvellez-vous sans cesse dans l'esprit de votre vocation ; ressuscitez tous les jours, selon l'avis de l'Apôtre, par la prière, par la mortification des sens, par la vigilance sur vos passions, par une vie intérieure, par un retour continuel vers votre cœur, cette première grace qui vous retira des égaremens du monde, & vous fit entrer dans les voies de Dieu. Comptez que la piété n'a de sûr & de consolant que la fidélité ; qu'en vous relâchant vous augmentez vos peines, parceque vous multipliez vos liens ; qu'en retranchant de vos devoirs le zèle, la ferveur, l'exactitude, vous en retranchez toutes les douceurs ; qu'en ôtant de votre état la fidélité, vous en ôtez la sûreté ; & qu'en vous bornant à éviter le crime, vous perdez tout le fruit de la vertu.

Et au fond, puisque vous avez déja sacrifié l'essentiel, pourquoi tiendriez-vous encore à des attachemens frivoles ? & faut-il qu'après avoir fait les démarches les plus pénibles & les plus héroïques pour votre salut, vous périssiez, pour n'en vouloir pas faire de plus légères ? Lorsque Naaman, peu touché de ce que le Prophète ne lui ordonnoit pour guérir de sa lépre, que

Digitized by Google

d'aller se baigner dans les eaux du Jourdain, se retiroit plein de mépris pour l'homme de Dieu, comme si sa guérison n'eût pu être attachée à un remède si facile, ceux de sa suite le firent revenir de son erreur, en lui disant : Mais, Seigneur, si l'homme de Dieu vous eût ordonné des choses difficiles, vous auriez dû lui obéir : vous avez abandonné votre patrie, vos dieux & vos enfans, pour venir consulter le Prophéte, vous vous êtes exposé au péril d'un long voyage ; vous en avez soutenu toutes les incommodités, pour recouvrer la santé que vous avez perdue ; & après tant de démarches pénibles, refuseriez-vous de tenter un expédient aussi aisé, que celui que vous propose l'homme de Dieu ? *Et si rem grandem dixisset tibi Propheta, certè facere debueras ; quantò magis quia nunc dixit tibi : Lavare, & mundaberis.*

4. *Reg.* 5. 13.

Et voilà ce que je vous dis, en finissant ce discours. Vous avez abandonné le monde, & les idoles que vous y adoriez autrefois ; vous êtes revenu de si loin dans la voie de Dieu ; vous avez eu tant de passions à vaincre, tant d'obstacles à surmonter, tant de choses à sacrifier, tant de démarches difficiles à faire ; vous avez soutenu les peines, les dégoûts, les discours insensés, inséparables d'une conversion d'éclat : il ne vous reste plus qu'un pas à faire ; on ne vous demande plus qu'une vigilance exacte sur vous-même. Si le sacrifice des passions criminelles n'étoit pas encore fait,

Digitized by Google

& qu'on l'exigeât de vous, vous ne balanceriez pas un moment : vous le feriez, quoi qu'il en dût coûter : *Et si rem grandem dixisset tibi Propheta, certè facere debueras :* & maintenant qu'on ne vous demande que de simples purifications, pour ainsi dire, qu'on ne vous demande presque que les mêmes choses que vous faites, mais pratiquées avec plus de ferveur, plus de fidélité, plus de foi, plus de vigilance ; êtes-vous excusable de vous en dispenser ! *quantò magis quia nunc dixit tibi : Lavare, & mundaberis.* Pourquoi rendriez-vous par le refus d'une chose si aisée, tous vos premiers efforts inutiles ? pourquoi auriez-vous renoncé au monde & aux plaisirs criminels, pour trouver dans la piété le même écueil que vous aviez cru éviter en fuyant le crime ? & ne seriez-vous pas à plaindre, si après avoir sacrifié à Dieu le principal, vous alliez vous perdre pour vouloir lui disputer encore mille sacrifices moins pénibles au cœur & à la nature ? *quantò magis quia nunc dixit tibi : Lavare, & mundaberis.*

Achevez donc en nous, ô mon Dieu ! ce que votre grace y a commencé : triomphez de nos langueurs & de nos foiblesses, puisque vous avez déja triomphé de nos crimes : donnez-nous un cœur fervent & fidèle, puisque vous nous avez déja ôté un cœur criminel & corrompu : inspirez-nous cette bonne volonté qui fait les Justes, puisque vous avez éteint en nous cette volonté déréglée qui fait les grands pécheurs : ne

Digitized by Google

laissez pas votre ouvrage imparfait ; & puisque vous nous avez fait entrer dans la sainte carrière du salut, rendez-nous dignes de la couronne promise à ceux qui auront légitimement combattu. *Ainsi soit-il.*

Digitized by Google

SECOND

SERMON

POUR LE JEUDI DE LA TROISIEME SEMAINE DE CARÊME.

Sur la certitude d'une chûte dans la Tiédeur.

Surgens Jesus de Synagogâ, introivit in domum Simonis; socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus.

Jesus étant sorti de la Synagogue, entra dans la maison de Simon, dont la belle-mere avoit une grosse fiévre. Luc. 4. 38.

PUISQUE Simon jugea la présence de Jesus-Christ nécessaire pour la guérison de sa belle-mère, il falloit sans doute, mes Frères, que le mal fût pressant, & menaçât d'une mort prochaine; il falloit que les remédes ordinaires fussent devenus inutiles, & qu'il n'y eût qu'un miracle qui pût opérer sa

Digitized by Google

guérison, & la tirer des portes de la mort : cependant l'Evangile ne la dit attaquée que d'une simple fiévre. Partout ailleurs on n'a recours à Jesus-Christ que pour ressusciter des morts, guérir des paralytiques, rendre la vûe & l'ouie à des sourds & à des aveugles de naissance, en un mot, pour guérir des maux incurables à tout autre qu'au souverain Maître de la mort & de la vie des hommes : ici on l'appelle pour rendre seulement la santé à un fébricitant. D'où vient que la toute-puissance est employée pour une infirmité si légère ? c'est que cette fiévre, étant l'image naturelle de la tiédeur dans les voies de Dieu, l'Esprit saint a voulu nous faire entendre par-là, que cette maladie si légère en apparence, & dont on ne craint pas le danger ; cette tiédeur si ordinaire dans la piété, est une maladie qui immanquablement tue l'ame, & qu'il faut un miracle, pour qu'elle ne conduise pas à la mort.

Oui, mes Frères, de toutes les maximes de la morale chrétienne, il n'en est point sur laquelle l'expérience permette moins de s'abuser, que sur celle qui nous assure que le mépris des moindres obligations conduit insensiblement à la transgression des plus essentielles ; & que la négligence dans les voies de Dieu, n'est jamais loin de la chûte. Celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu, dit l'Esprit saint : celui qui les méprise, c'est-à-dire, qui les viole de propos délibéré, qui en fait comme un plan & un état de conduite : car si vous y manquiez

Digitized by Google

seulement quelquefois par fragilité, ou par surprise, c'est la destinée de tous les Justes, & ce discours ne vous regarderoit plus : mais les mépriser dans le sens déja expliqué, & qui ne convient qu'aux ames tièdes & infidèles, c'est une voie qui aboutit toujours à la perte de la justice. Premiérement, parceque les graces spéciales, nécessaires pour persévérer dans la vertu, n'y sont plus données. Secondement, parceque les passions qui nous entraînent au vice, s'y fortifient. Troisiémement enfin, parceque tous les secours extérieurs de la piété y deviennent inutiles.

Développons ces trois réflexions : elles renferment des instructions importantes sur tout le détail de la vie chrétienne : utiles, non-seulement aux ames qui font profession d'une piété publique & déclarée, mais encore à celles qui font consister toute la vertu dans une bonne conduite, & dans une certaine régularité que le monde lui-même exige. Implorons, &c, *Ave*, *Maria*.

C'EST une vérité du salut, dit Saint Augustin, que l'innocence même des plus justes a besoin du secours continuel de la grace. L'homme livré au péché par le déréglement de la nature, ne trouve presque plus en lui que des principes d'erreur, & des sources de corruption : la justice & la vérité, nées d'abord avec nous, nous sont devenues comme étrangères : tous nos panchans révoltés contre la Loi de Dieu, nous entraînent comme I. PARTIE.

Digitized by Google

malgré nous vers les objets illicites ; de sorte que pour rentrer dans l'ordre, & soumettre notre cœur à la loi, il faut que nous résistions sans cesse aux impressions des sens, que nous rompions nos inclinations les plus vives, & que nous nous roidissions sans relâche contre nous-mêmes. Il n'est plus de devoir qui ne nous coûte, plus de précepte marqué dans la Loi ; qui ne combatte quelqu'un de nos panchans ; plus de démarche dans la voie de Dieu, à laquelle tout notre cœur ne se refuse.

A ce poids de corruption, qui nous rend le devoir si difficile, & l'injustice si naturelle ; ajoûtez les piéges qui nous environnent, les exemples qui nous entraînent, les objets qui nous amollissent, les occasions qui nous surprennent, les complaisances qui nous affoiblissent, les afflictions qui nous découragent, les prospérités qui nous corrompent, les situations qui nous aveuglent, les bienséances qui nous gênent, les contradictions qui nous éprouvent ; tout ce qui est autour de nous, qui n'est pour nous qu'une tentation continuelle.

Je ne parle pas même des misères qui nous sont propres, & des oppositions particulières que nos mœurs passées & nos premières passions ont laissé dans notre cœur à l'ordre & à la justice : ce goût pour le monde & pour ses plaisirs ; ce dégoût pour la vertu & pour ses maximes ; cet empire des sens fortifiés par une vie voluptueuse ; cette paresse invincible à qui tout coûte & à qui tout

Digitized by Google

ce qui coûte devient presque impossible ; cette fierté qui ne sait ni plier ni se rompre ; cette inconstance du cœur qui se lasse bien-tôt de lui-même, incapable de suite & d'uniformité, qui ne peut s'assujettir à la régle, parceque la régle est toujours la même ; qui veut, & qui ne veut plus ; qui passe en un clein d'œil d'un abbattement excessif à une joie vaine & puérile, & ne met qu'un instant entre la résolution la plus sincère, & l'infidélité qui la viole.

Or, dans une situation si misérable, eh, que peut l'homme le plus juste, ô mon Dieu ! livré à sa propre foiblesse, à tous les piéges qui l'environnent, portant dans son cœur la source de tous les égaremens, & dans son esprit le principe de toute illusion ? la grace de Jesus Christ toute seule peut donc le délivrer de tant de misères, l'éclairer au milieu de tant de ténébres, le soutenir contre tant de difficultés, le retenir sur des panchans si rapides, l'affermir contre tant d'attaques. Si on le laisse un moment à lui-même, il tombe, ou il s'égare ; si une main toute-puissante cesse un instant de le retenir, le courant l'emporte : notre consistance dans la vertu est donc un miracle continuel de la grace : toutes nos démarches dans la voie de Dieu, sont donc de nouveaux mouvemens de l'Esprit-saint ; c'est-à-dire, de ce Guide invisible qui nous pousse & qui nous méne : toutes nos actions de piété sont donc des dons de la miséricorde divine, puisque tout bon usage de notre liberté vient de lui, & qu'il couronne ses

Digitized by Google

dons en récompensant nos mérites : tous les momens de notre vie chrétienne, sont donc comme une nouvelle création dans la foi & dans la piété; c'est-à-dire (cette création spirituelle ne suppose pas dans le Juste un néant, mais un principe de grace & une liberté qui coopère avec elle) c'est-à-dire donc, que comme dans l'ordre de la nature, nous retomberions dans le néant, si le Créateur cessoit un instant de conserver l'être qu'il nous a donné; dans la vie de la grace, nous retomberions dans le péché & dans la mort, si le Réparateur cessoit un seul moment de nous continuer par de nouveaux secours le don de la justice & de la sainteté dont il a embelli notre ame : telle est la foiblesse de l'homme, & sa dépendance continuelle de la grace de Jesus-Christ. La fidélité de l'ame juste est donc le fruit des secours continuels de la grace; mais elle en est aussi le principe : c'est la grace toute seule qui peut opérer la fidélité du Juste; & c'est la fidélité du Juste toute seule qui mérite la conservation & l'accroissement de la grace dans son cœur.

Car, mes Frères, comme les voies de Dieu sur nous sont pleines d'équité & de sagesse, il faut qu'il y ait un ordre dans la distribution de ses graces & de ses dons : il faut que le Seigneur se communique plus abondamment à l'ame qui lui prépare plus fidélement les voies dans son cœur; qu'il donne des marques plus continuelles de sa protection & de ses miséricordes au Juste, qui

Digitized by Google

qui lui en donne de continuelles de son amour & de sa fidélité, & que le Serviteur qui fait valoir son talent, soit récompensé à proportion de l'usage qu'il en a sû faire : il est juste au contraire qu'une ame tiéde & infidèle, & qui sert son Dieu avec négligence & avec dégoût, le trouve dégoûté & refroidi envers elle ; & comme elle n'offre plus rien à ses yeux que de propre à le rebuter, il n'est pas surprenant qu'il la rejette de sa bouche, selon l'expression de l'Esprit-saint, avec le même dégoût & le même soulevement qu'on rejette une boisson tiéde & dégoûtante. La peine, inséparable de la tiédeur, est donc la privation des graces de protection. Si vous vous refroidissez, Dieu se refroidit à son tour : si vous vous bornez à son égard à ces devoirs essentiels que vous ne pouvez lui refuser sans crime, il se borne à votre égard à des secours généraux avec lesquels vous n'irez pas loin : il se retire de vous à proportion que vous vous retirez de lui ; & votre fidélité à le servir, est la mesure de celle qu'il apporte lui-même à vous protéger.

Rien de plus juste que cette conduite : car vous entrez en jugement avec votre Dieu. Vous négligez toutes les occasions, où vous pourriez lui donner des marques de votre fidélité ; il laisse passer toutes celles où il pourroit vous en donner de sa bienveillance : vous lui disputez tout ce que vous ne croyez pas lui devoir : vous êtes en garde pour ne rien faire pour lui de sur-

Digitized by Google

croît : vous lui dites, ce semble, comme il disoit lui-même à ce Serviteur injuste : Prenez ce qui vous appartient, & n'en demandez pas davantage : n'êtes-vous pas convenu du prix avec moi : *Tolle quod tuum est : nonne ex denario convenisti mecum ?* Vous comptez avec votre Dieu, pour ainsi dire : toute votre attention est de prescrire des bornes au droit qu'il a sur votre cœur ; & toute son attention aussi est d'en mettre à son tour à ses miséricordes sur votre ame, & de vous refuser, s'il est permis de parler ainsi, tout ce qu'il peut se dispenser de vous accorder : il paye votre indifférence de la sienne. L'amour est le prix de l'amour tout seul ; & si vous ne sentez pas assés toute la terreur & l'étendue de cette vérité, souffrez que je vous en développe les conséquences.

Matth. 20. 13. 14.

La première, c'est que cet état de tiédeur & d'infidélité, éloignant de l'ame tiéde les graces de protection, ne lui laissant plus que les secours généraux, la laisse, pour ainsi dire, vuide de Dieu, & comme entre les mains de sa propre foiblesse : elle peut encore sans doute avec ces secours communs qui lui restent, conserver la fidélité qu'elle doit à Dieu : elle en a toujours assés pour pouvoir se soutenir dans le bien : mais sa tiédeur ne lui permet pas d'en faire usage : c'est-à-dire, elle est encore aidée de ces secours avec lesquels on peut persévérer ; mais elle ne l'est plus de ceux avec lesquels on persévère infailliblement : ainsi

Digitized by Google

il n'eſt plus de péril qui ne faſſe ſur cette ame quelque impreſſion dangereuſe, & qui ne l'approche d'une chûte. Je veux qu'un naturel heureux, qu'un reſte de pudeur & de crainte de Dieu, qu'une conſcience encore effrayée du crime, qu'une réputation de vertu à conſerver, la défende quelque tems contre elle-même ; néanmoins comme ces reſſources, priſes la plûpart dans la nature, ne ſauroient aller loin : que les objets des ſens au milieu deſquels elle vit, font tous les jours de nouvelles plaies à ſon cœur, & que la grace moins abondante ne répare plus ces pertes journalières : ah ! les forces de jour en jour s'affoiblifſent, la foi ſe relâche, les vérités s'obſcurciſſent ; plus elle avance, plus elle empire : on ſent bien ſoi-même qu'on ne ſort plus du monde & des périls auſſi innocent qu'on en ſortoit autrefois ; qu'on pouſſe plus loin la foibleſſe & la complaiſance ; qu'on paſſe certaines bornes qu'on avoit juſques-là reſpectées ; que les diſcours libres nous trouvent plus indulgens, les médiſances plus favorables, les occaſions plus faciles, les plaiſirs moins retenus, le monde plus empreſſé ; qu'on en rapporte un cœur à demi gagné, & qui ne tient plus qu'à de foibles bienſéances ; qu'on ſent ſes pertes, & qu'on ne ſent plus rien qui les répare ; enfin que Dieu s'eſt preſque retiré, & qu'il n'y a plus entre nous & le crime, d'autre barrière que notre foibleſſe. Voilà où vous en êtes : jugez où vous en ſerez en peu de tems.

Digitized by Google

Je sai que cet état de relâchement & d'infidélité vous trouble & vous inquiéte : que vous dites tous les jours que rien n'est plus heureux que de ne tenir plus à rien, & que vous enviez la destinée de ces ames qui se donnent à Dieu sans reserve, & qui ne gardent plus de mesures avec le monde. Mais vous vous trompez : ce n'est pas la foi & la ferveur de ces ames fidèles que vous enviez : vous n'enviez dans leur destinée que la joie & le repos dont elles jouissent dans le service de Dieu, & dont vous ne sauriez jouir vous-même : vous n'enviez que l'insensibilité & l'heureuse indifférence où elles sont parvenues pour le monde, & pour tout ce que le monde estime, dont l'amour fait tous vos troubles, vos remords, vos peines secrettes : mais vous n'enviez pas les sacrifices qu'il leur a fallu faire pour en venir là : vous n'enviez pas les violences qu'elles ont eu à dévorer pour s'établir dans cet état heureux de paix & de tranquillité : vous n'enviez pas ce qu'il leur en a coûté, pour mériter le don d'une foi vive & fervente : vous enviez le bonheur de leur état ; mais vous ne voudriez pas qu'il vous en coûtât l'illusion & la molleſſe du vôtre.

Aussi la seconde conséquence que je tire des graces de protection refusées à l'ame tiéde, c'est que le joug de Jesus-Christ devient pour elle un joug dur, accablant, insupportable. Car, mes Frères, par le déréglement de notre nature, ayant perdu le goût de la justice & de la vérité, qui fai-

Digitized by Google

soit les plus chères délices de l'homme innocent, nous n'avons plus de vivacité & de sentiment, que pour les objets des sens & des passions. Les devoirs de la Loi qui nous rappellent sans cesse des sens à l'esprit, & qui nous font sacrifier les impressions présentes des plaisirs, à l'espérance des promesses futures; ces devoirs, dis-je, lassent bientôt notre foiblesse, parceque ce sont des efforts continuels que nous faisons contre nous-mêmes: il faut donc que l'onction de la grace adoucisse ce joug: qu'elle répande de secrettes consolations sur son amertume, & qu'elle change la tristesse des devoirs en une joie sainte & sensible.

Or, l'ame tiéde, privée de cette onction, n'a plus pour elle que la pesanteur du joug, sans les consolations qui l'adoucissent; le calice de Jesus-Christ ne lui fait plus sentir que son amertume. Ainsi tous les devoirs de la piété vous deviennent insipides; les pratiques du salut, ennuyeuses: votre conscience inquiéte & embarrassée par vos relâchemens & vos infidélités, dont vous ne pouvez vous justifier l'innocence, ne vous laisse plus goûter de paix & de joie dans le service de Dieu: vous sentez tout le poids des devoirs auxquels un reste de foi & d'amour du repos vous empêche d'être infidéle; & vous ne sentez pas le témoignage secret de la conscience, qui l'adoucit & qui soutient l'ame fervente: vous évitez certaines sociétés de plaisir, où l'innocence fait toujours naufrage; & vous ne trouvez dans la

Digitized by Google

retraite qui vous en éloigne qu'un ennui mortel, & un goût encore plus vif & plus piquant des mêmes plaisirs que vous vous efforcez de vous interdire : vous priez ; & la prière n'est plus pour vous qu'un égarement ou une fatigue : vous vous employez à des œuvres de miséricorde ; & à moins que l'orgueil ou le tempérament ne vous y soutienne, tout ce qui s'y trouve de mortifiant vous devient insupportable : vous fréquentez des personnes de vertu ; & leur société vous paroît d'un ennui à vous dégoûter de la vertu même : la plus légère violence que vous vous faites pour le Ciel, vous coûte de si grands efforts, qu'il faut que les plaisirs & les amusemens du monde viennent vous délasser d'abord de cette fatigue passagère : la plus petite mortification abbat votre corps, jette l'inquiétude & le chagrin dans votre humeur, & ne vous console que par la promte résolution, d'en interrompre à l'instant la pratique : vous vivez malheureux & sans consolation, parceque vous vous privez d'un certain monde que vous aimez, & que vous substituez à sa place des devoirs que vous n'aimez pas : toute votre vie n'est plus qu'un triste ennui, & un dégoût perpétuel de vous-même : vous ressemblez aux Israëlites dans le désert ; dégoûtés, d'un côté, de la manne dont le Seigneur les obligeoit de se nourrir ; & de l'autre, n'osant plus revenir aux viandes de l'Egypte qu'ils aimoient encore, & que la crainte d'être frappés de Dieu les portoit à s'interdire.

Digitized by Google

Or, cet état de violence ne sauroit durer; on se lasse bien-tôt d'un reste de vertu qui ne calme point le cœur, qui ne soulage pas la raison, qui ne contente pas même l'amour propre; on a bien-tôt secoué un reste de joug qui accable, & qu'on ne porte plus que par bienséance, & non par amour. Il est si triste de n'être rien, pour ainsi dire; ni juste, ni mondain; ni au monde, ni à Jesus-Christ; ni dans les plaisirs des sens, ni dans ceux de la grace, qu'il est impossible que cette situation ennuyeuse d'indifférence & de neutralité soit durable. Il faut au cœur, & à des cœurs surtout d'un certain caractère, un objet déclaré qui les occupe & qui les intéresse; si ce n'est pas Dieu, ce sera bientôt le monde: un cœur vif, emporté, extrême, tel que l'ont la plupart des hommes, ne sauroit être fixé que par des sentimens; & être constamment dégoûté de la vertu, c'est offrir déja un cœur sensible aux attraits du vice.

Je sai, premiérement, qu'il est des ames paresseuses & indolentes, qui paroissent se maintenir dans cet état d'équilibre & d'insensibilité; qui n'offrent rien de vif ni au monde ni à la vertu; qui semblent également éloignées par leur caractère, & des ardeurs d'une piété fidèle, & des excès d'un égarement profane; qui conservent, au milieu des plaisirs du monde, un fonds de retenue & de régularité qui annonce encore la vertu, & au milieu des devoirs de la religion, un fonds de molleſſe & de relâchement qui respire encore l'air & les maximes du monde:

Digitized by Google

ce ſont des cœurs tranquilles & pareſſeux, qui ne ſont vifs ſur rien, à qui l'indolence tient preſque lieu de vertu; & qui, pour n'être pas à ce point de piété qui fait les ames fidèles, n'en viennent pas pour cela à ce dégré d'abandonnement, qui fait les ames égarées & criminelles.

Je le ſai, mes Frères: mais je ſai auſſi que cette pareſſe de cœur ne nous défend que des crimes qui coûtent, ne nous éloigne que de certains plaiſirs qu'il faudroit acheter au prix de notre tranquillité, & que l'amour du repos tout ſeul peut nous interdire. Elle ne nous laiſſe vertueux qu'aux yeux des hommes, leſquels confondent l'indolence qui craint l'embarras, avec la piété qui fuit le vice: mais elle ne nous défend pas contre nous-mêmes, contre mille deſirs illégitimes, mille complaiſances criminelles, mille paſſions plus ſecrettes & moins pénibles, parcequ'elles ſe renferment dans le cœur; des jalouſies qui nous dévorent; des animoſités qui nous aigriſſent; une ambition qui nous domine; un orgueil qui nous corrompt; un deſir de plaire qui nous poſſéde; un amour exceſſif de nous-mêmes qui eſt le principe de toute notre conduite, & qui infecte toutes nos actions; c'eſt-à-dire, que cette indolence nous livre à toutes nos foibleſſes ſecrettes, en même tems qu'elle nous ſert de frein contre des paſſions plus éclatantes & plus tumultueuſes, & que ce qui ne paroît qu'indolence aux yeux des hommes, eſt toujours une corruption & une ignominie ſecrette devant Dieu. Je

Digitized by Google

Je sai, en second lieu, que le goût de la piété, & cette onction qui adoucit la pratique des devoirs est un don souvent refusé aux ames mêmes les plus saintes & les plus fidèles. Mais il y a trois différences essentielles entre l'ame fidèle à qui le Seigneur refuse les consolations sensibles de la piété, & l'ame tiéde & mondaine que la pesanteur du joug accable, & qui ne sauroit goûter les choses de Dieu.

La première, c'est que l'ame fidèle, malgré sa répugnance & ses dégoûts, conservant toujours une foi ferme & solide, trouve son état & l'exemtion du crime où elle vit depuis que Dieu l'a touchée, mille fois plus heureux encore que celui où elle vivoit, lorsqu'elle étoit livrée aux égaremens des passions; & pénétrée de l'horreur de ses excès passés, elle ne voudroit pas pour tous les plaisirs de la terre, changer sa destinée & se rengager dans ses premiers vices: au lieu que l'ame tiéde & infidèle, dégoûtée de la vertu, regarde avec envie les plaisirs & la vaine félicité du monde; & comme ses dégoûts ne sont que la suite & la peine de la foiblesse & de la tiédeur de sa foi, le crime commence à lui paroître la seule ressource des ennuis & de la tristesse de la piété.

La seconde différence, c'est que l'ame fidèle au milieu de ses dégoûts & de ses aridités, porte du moins une conscience qui ne lui reproche point de crime; elle est du moins soutenue par le témoignage de son propre cœur, & par une certaine paix de l'inno-

Digitized by Google

cence, qui, quoiqu'elle ne soit pas vive & sensible, ne laisse pas d'établir au dedans de nous un calme que nous n'avions jamais éprouvé dans les voies de l'égarement : au lieu que l'ame tiéde & infidèle, se permettant contre le témoignage de son propre cœur, mille transgressions journalières dont elle ignore la malice, porte toujours une conscience inquiette & douteuse ; & n'étant plus soutenue, ni par le goût des devoirs, ni par la paix & le témoignage de la conscience, cet état d'agitation & d'ennui finit bientôt par la paix funeste du crime.

Enfin la dernière différence, c'est que les dégoûts de l'ame fidèle n'étant que des épreuves dont Dieu se sert pour la purifier, il supplée aux consolations sensibles de la vertu, qu'il lui refuse, par mille endroits qui les remplacent, par une protection plus puissante, par une attention miséricordieuse à éloigner tous les périls qui pourroient la séduire, par des secours plus abondans de la grace : car il ne veut pas la perdre & la décourager ; il ne veut que l'éprouver & lui faire expier par les amertumes & les aridités de la vertu, les plaisirs injustes du crime. Mais les dégoûts de l'ame infidèle ne sont pas des épreuves ; ce sont des punitions : ce n'est pas un Dieu miséricordieux qui suspend les consolations de la grace, sans suspendre la grace elle-même ; c'est un Dieu sévère qui se venge & qui se retire ; ce n'est pas un père tendre, qui supplée par la solidité de sa tendresse, & par des secours effectifs, aux rigueurs

Digitized by Google

apparentes dont il eſt obligé d'uſer ; c'eſt un Juge ſévère qui ne commence à priver le criminel de mille adouciſſemens, que parcequ'il lui prépare un arrêt de mort. Les aridités de la vertu trouvent mille reſſources dans la vertu même ; celles de la tiédeur n'en ſauroient trouver ailleurs que dans les douceurs trompeuſes du vice.

Voilà, mes Frères, la deſtinée inévitable de la tiédeur, le malheur de la chûte. Venez nous dire après cela, que vous voulez vous faire une ſorte de vertu qui dure ; que ces grands zèles ne ſe ſoutiennent pas ; qu'il vaut mieux ne pas le prendre ſi haut, & aller juſqu'au bout ; & qu'on ne va pas loin, quand on ſe met hors d'haleine dès les premiers pas.

Je ſai que tout excès, même dans la piété, ne vient pas de l'Eſprit de Dieu, qui eſt un eſprit de diſcrétion & de ſageſſe ; que le zèle qui renverſe l'ordre de notre état & de nos devoirs, n'eſt pas la piété qui vient d'enhaut, mais une illuſion qui naît de nous mêmes ; que l'indiſcrétion eſt une ſource de fauſſes vertus ; & qu'on donne ſouvent à la vanité, ce qu'on croit donner à la vérité. Mais je vous dis de la part de Dieu, que pour perſévérer dans ſes voies, il faut ſe donner à lui ſans réſerve : je vous dis que, pour ſe ſoutenir dans la fidélité aux devoirs eſſentiels, il faut ſans ceſſe affoiblir les paſſions qui nous en éloignent ſans ceſſe ; & que les ménager, ſous prétexte de n'aller pas trop loin, c'eſt ſe creuſer à ſoi-même ſon précipice. Je vous dis qu'il n'y a que les ames fidèles &

Digitized by Google

ferventes, qui non contentes d'éviter le crime, évitent tout ce qui peut y conduire; qu'il n'y a, dis-je, que ces ames qui persévèrent, qui se soutiennent, qui honorent la piété par une conduite soutenue, égale, uniforme; & au contraire qu'il n'y a que les ames tiédes & molles, les ames qui ont commencé leur pénitence par mettre des bornes à la piété, & à l'accommoder avec les plaisirs & les maximes du monde; qu'il n'y a que ces ames qui reculent, qui se démentent, qui reviennent à leur vomissement, & qui déshonorent la piété par des inconstances & des inégalités d'éclat, & par une vie mêlée, tantôt de retraite & de vertu, tantôt de monde & de foiblesse. Et j'en appelle ici à vous-mêmes, mes Frères: quand vous voyez dans le monde une ame se relâcher de sa première ferveur, se rapprocher un peu plus des sociétés & des plaisirs qu'elle s'étoit d'abord si sévérement interdits, rabattre insensiblement de sa retraite, de sa modestie, de sa circonspection, de ses prières, de l'exactitude à ses devoirs; ne dites-vous pas vous-mêmes qu'elle n'est pas loin de redevenir tout ce qu'elle étoit autrefois? Ne regardez-vous pas tous ces relâchemens, comme les préludes de la chûte? & ne comptez-vous pas que la vertu est presque éteinte, dès que vous la voyez affoiblie? En faut-il tant même pour réveiller vos censures & vos présages finistres & malins contre la piété? Injustes que vous êtes, vous condamnez une vertu tiéde & infidéle, & vous

Digitized by Google

nous condamnez nous-mêmes, quand nous exigeons une vertu fidèle & fervente ! vous prétendez qu'il ne faut pas le prendre si haut pour se soutenir, & vous prophétisez qu'on va tomber, dès qu'on s'y prend avec plus de tiédeur & de négligence !

C'est donc dans le relâchement tout seul, qu'il faut craindre les retours & les chûtes : ce n'est donc pas en se donnant à Dieu sans réserve, qu'on se dégoûte de lui, & qu'il nous abandonne ; c'est en le servant avec lâcheté : le moyen de sortir glorieux du combat, n'est donc pas de ménager l'ennemi ; c'est de le vaincre : le secret pour n'être pas surpris, n'est donc pas de s'endormir dans la paresse & dans l'indolence ; c'est d'être attentif sur toutes ses voies : il ne faut donc pas craindre d'en trop faire, de peur de ne pouvoir se soutenir ; au contraire, pour mériter la grace de se soutenir, il faut d'abord ne laisser rien à faire. Quelle illusion, mes Frères ! on craint le zèle comme dangereux à la persévérance, & c'est le zèle seul qui l'obtient : on se retranche dans une vie tiéde & commode, comme la seule qui peut durer, & c'est la seule qui se dément ; on évite la fidélité comme l'écueil de la piété, & la piété sans fidélité n'est jamais loin du naufrage.

C'est ainsi que la tiédeur éloigne de l'ame infidèle les graces de protection ; & que ces graces éloignées, ôtant à notre foi toute sa force, au joug de Jesus-Christ toutes ses consolations, nous laissent dans un état de

Digitized by Google

défaillance & de dépériſſement, où il ne faut à l'innocence pour ſuccomber que le malheur d'être attaquée. Mais ſi la perte de la juſtice eſt inévitable dans la tiédeur, du côté des graces qui s'éloignent; elle l'eſt encore du côté des paſſions qui ſe fortifient.

II. PARTIE. CE qui rend la vigilance ſi néceſſaire à la piété chrétienne: c'eſt que toutes les paſſions qui s'oppoſent en nous à la loi de Dieu, ne meurent, pour ainſi dire, qu'avec nous. Nous pouvons bien les affoiblir par le ſecours de la grace & d'une foi vive & fervente, mais les panchans & les racines en demeurent toujours dans le cœur; nous portons toujours au dedans de nous les principes des mêmes égaremens, que nos larmes ont effacés. Le crime peut être mort dans nos cœurs; mais le péché, comme parle l'Apôtre, c'eſt-à-dire, les inclinations corrompues qui ont formé tous nos crimes, y habitent & y vivent encore; & ce fonds de corruption qui nous avoit éloigné de Dieu, nous eſt encore laiſſé dans notre pénitence, pour ſervir d'exercice continuel à la vertu; pour nous rendre plus dignes de la couronne par les occaſions éternelles de combat qu'il nous ſuſcite: pour humilier notre orgueil; pour nous faire ſouvenir que le tems de la vie préſente eſt un tems de guerre & de péril; & que par une deſtinée inévitable à la condition de notre nature, il n'y a preſque jamais qu'un pas à faire entre le relâchement & le crime.

Digitized by Google

Il est vrai que la grace de Jesus-Christ nous est donnée pour réprimer ces panchans corrompus qui survivent à notre conversion : mais, comme nous venons de le dire, dans la tiédeur, la grace ne nous offrant presque plus que des secours généraux, & toutes les graces de protection dont nous nous sommes rendus indignes, étant ou plus rares ou suspendues, il est clair que de cela même, les passions doivent prendre de nouvelles forces. Mais je dis que non-seulement les passions se fortifient dans la vie tiéde & infidèle, parceque les graces de protection qui les affoiblissent y sont plus rares, mais encore par l'état tout seul du relâchement & de la tiédeur elle-même ; car la vie tiéde & infidèle n'étant qu'une indulgence continuelle pour toutes nos passions ; une molle facilité à leur accorder sans cesse jusqu'à un certain point tout ce qui les flate ; une attention même d'amour propre à éloigner tout ce qui pourroit, ou les réprimer, ou les contraindre ; un usage perpétuel de tout ce qui est le plus capable de les enflammer : il est clair qu'elles doivent tous les jours y prendre de nouvelles forces.

En effet, mes Frères, il ne faut pas se figurer qu'en ne poussant notre indulgence pour nos passions, que jusqu'à certaines bornes permises, nous les appaisions, pour ainsi dire, nous leur en accordions assés pour les satisfaire, & pas assés pour souiller notre ame, & mettre le trouble & le remord dévorant dans la conscience ; nous figurer que nous puissions jamais arriver à un certain état d'é-

Digitized by Google

quilibre entre le crime & la vertu, où d'un côté nos passions soient contentes par les adoucissemens que nous leur permettons, & où de l'autre notre conscience soit tranquille par la fuite du crime que nous évitons. Car voilà le plan que se forme l'ame tiéde, favorable à son indolence & à sa paresse, parce qu'il bannit également tout ce qu'il y a de pénible dans le crime & dans la vertu, qu'il refuse aux passions tout ce qui troubleroit la conscience, & à la vertu tout ce qui gêneroit & mortifieroit trop l'amour propre; mais cet état d'équilibre & d'égalité est une chimère. Les passions ne connoissent pas même de bornes dans le crime; comment pourroient-elles s'en tenir à celles de la tiédeur? Les excès ne peuvent les satisfaire & les fixer; comment de simples adoucissemens les fixeroient-ils? plus vous leur accordez, plus vous vous mettez hors d'état de pouvoir rien leur refuser. Le véritable secret pour les appaiser, n'est pas de les favoriser jusqu'à un certain point; c'est de les combattre en tout: toute indulgence les rend plus fières & plus indomptables; c'est un peu d'eau jettée dans l'incendie, qui, loin de l'appaiser, l'augmente; c'est un peu de pâture présentée à un lion dévorant, qui, loin de calmer sa faim, la rend plus vive & plus violente: tout ce qui flate les passions, les aigrit & les révolte./

Or, tel est l'état d'une ame tiéde & infidèle, toutes les animosités qui ne vont pas jusqu'à la vengeance déclarée, elle se les permet:

Digitized by Google

tous les plaisirs où l'on ne voit pas de crime palpable, elle se les justifie : toutes les parures & tous les artifices où l'indécence n'est pas scandaleuse, où il n'entre ni passion, ni vûe marquée, elle les recherche : toutes les vivacités sur l'avancement & sur la fortune qui ne nuisent à personne, elle s'y livre sans réserve : toutes les omissions qui paroissent rouler sur des devoirs arbitraires, ou qui n'intéressent que légérement des devoirs essentiels, elle n'en fait pas de scrupule : tout l'amour du corps & de la personne, qui ne méne pas directement au crime, elle ne le compte pour rien : toute la délicatesse sur le rang & sur la gloire, qui peut compatir avec une modération que le monde lui-même demande, on s'en fait un mérite. Or, qu'arrive-t-il de-là ? voulez-vous le savoir ? le voici, & je vous prie d'écouter ces réflexions.

Premiérement, c'est que tous les panchans qui s'opposent en nous à la régle & au devoir, s'étant sans cesse fortifiés, la régle & le devoir trouvent ensuite en nous des difficultés insurmontables ; de sorte que, les accomplir dans une occasion essentielle, où la loi de Dieu nous y oblige, est une eau rapide qu'il faut remonter malgré le courant qui nous entraîne, un cheval indompté & furieux qu'il faut arrêter tout court sur le bord du précipice. Ainsi votre insensibilité sur les injures toujours trop écoutée, a poussé votre orgueil à un tel point, que dans une occasion décisive, où vous croirez votre honneur essentiellement intéressé, & où il s'agira de par-

Digitized by Google

donner, vous ne ſerez plus maître de votre reſſentiment, & vous abandonnerez votre cœur à toute la vivacité de la haine & de la vengeance : ainſi, ces ſoins & ces empreſſemens à cultiver l'eſtime des hommes, ont ſi bien fortifié dans votre cœur le deſir de mériter leurs louanges & de vous conſerver leurs ſuffrages, que dans une circonſtance eſſentielle, où il faudra ſacrifier la vanité de leurs jugemens au devoir, & s'expoſer à leur cenſure & à leur dériſion, pour ne pas manquer à votre ame ; les intérêts de la vanité l'emporteront ſur ceux de la vérité, & le reſpect humain ſera plus fort que la crainte de Dieu : ainſi, ces vivacités ſur la fortune & ſur l'avancement, nourries de longue main, ont rendu l'ambition ſi fort maîtreſſe de votre cœur, que dans une conjoncture délicate, où il faudra détruire un concurrent pour vous élever, vous ſacrifierez votre conſcience à votre fortune, & ſerez injuſte envers votre frère, de peur de vous manquer à vous-même : ainſi, enfin, pour éviter trop de détail, ces attachemens ſuſpects, ces entretiens trop libres, ces complaiſances trop pouſſées, ces déſirs de plaire trop écoutés, ont mis en vous des diſpoſitions ſi voiſines du crime & de la volupté, que vous ne ſerez plus en état de réſiſter dans un péril où il s'agira d'aller plus loin ; la corruption préparée par toute la ſuite de vos démarches paſſées, s'allumera à l'inſtant ; votre foibleſſe l'emportera ſur vos réflexions ; votre cœur ſe refuſera à votre fierté, à votre gloire,

Digitized by Google

à votre devoir, à vous-même. On n'eſt pas long-tems fidèle, quand on trouve en ſoi tant de diſpoſitions à ne l'être pas.

Ainſi, vous ſerez ſurpris vous-même de votre fragilité; vous vous redemanderez, que ſont devenues ces diſpoſitions de pudeur & de vertu, qui vous inſpiroient autrefois tant d'horreur pour le crime : vous ne vous connoîtrez plus vous même : vous ſentirez en vous une pente malheureuſe & violente, que vous portiez à votre inſçû dans votre ame : peu à peu cet état vous paroîtra moins affreux. Le cœur ſe juſtifie bientôt tout ce qui le captive : ce qui nous plaît, ne nous allarme pas long-tems; & vous ajoûterez au malheur de la chûte, le malheur du calme & de la ſécurité.

Telle eſt la deſtinée inévitable de la vie tiéde & infidèle : des paſſions qu'on a trop ménagées; des lionceaux, dit un Prophéte, qu'on nourrit ſans précaution, croiſſent enfin, & dévorent la main indiſcrette qui les a elle-même aidés à ſe fortifier, & à devenir redoutables : les paſſions, venues à un certain point, ſe rendent les maîtreſſes. Vous avez beau alors vous raviſer; il n'eſt plus tems : vous avez couvé le feu profane dans votre cœur; il faut enfin qu'il éclate : vous avez nourri ce venin au-dedans de vous; il faut qu'il gagne, & il n'eſt plus tems de recourir au reméde. Il falloit vous y prendre de bonne heure; les commencemens du mal n'étoient pas encore ſans reſſource : vous l'avez laiſſé fortifier; vous l'a-

Digitized by Google

vez aigri par tout ce qui pouvoit le rendre plus incurable ; il faut qu'il prenne le dessus, & que vous vous trouviez la victime de votre indiscrétion & de votre indulgence.

Aussi ne nous dites-vous pas vous-même tous les jours, mes Frères, que vous avez les meilleures intentions du monde, que vous voudriez mieux faire que vous ne faites, & qu'il vous semble que vous desirez sincérement de vous sauver ; mais qu'il arrive mille conjonctures dans la vie, où l'on oublie toutes ses bonnes résolutions, & où il faudroit être un Saint pour ne pas se laisser entraîner : & voilà justement ce que nous vous disons, que malgré toutes vos bonnes intentions prétendues, si vous ne fuyez, si vous ne combattez, si vous ne veillez, si vous ne priez, si vous ne prenez sans cesse sur vous-même, il se trouvera mille occasions où vous ne serez plus le maître de votre foiblesse : voilà ce que nous vous disons, qu'il n'est qu'une vie mortifiée & vigilante qui puisse nous mettre à couvert des tentations & des périls : que c'est un abus de croire qu'on sera fidèle dans ces momens où l'on est violemment attaqué, lorsqu'on y porte un cœur affoibli, chancelant, & déja tout prêt à tomber ; qu'il n'y a que la maison bâtie sur le roc, qui résiste aux vents & à l'orage ; qu'il n'est que la vigne entourée d'un vaste fossé, & fortifiée d'une tour inaccessible, qui ne soit pas exposée aux insultes des passans ; & qu'en un mot, il faut être saint & solidement établi dans la vertu, pour vivre exemt de crime.

Digitized by Google

Et quand je dis qu'il faut être saint : hélas ! mes Frères, les ames les plus ferventes & les plus fidèles elles-mêmes avec des panchans mortifiés, une chair exténuée par les rigueurs de la pénitence, une imagination purifiée par la prière, un esprit nourri de la vérité & de la méditation de la loi de Dieu, une foi fortifiée par les Sacremens & par la retraite, se trouvent quelquefois dans des situations si terribles, que leur cœur se révolte, leur imagination se trouble & s'égare ; qu'elles se voyent dans ces tristes agitations où elles flottent long-tems entre la mort & la victoire, & où, semblables à un navire qui se défend contre les flots au milieu d'une mer irritée, elles n'attendent de sûreté, que de celui qui commande aux vents & à l'orage : & vous voudriez qu'avec un cœur déja à demi séduit, avec des panchans voisins du crime, votre foiblesse fût à l'épreuve des occasions, & que les tentations les plus violentes vous trouvassent toujours tranquille & inaccessible ? vous voudriez que dans des mœurs tiédes, sensuelles, mondaines, votre ame offrît aux occasions, cette foi, cette force que la piété la plus tendre & la plus attentive quelquefois ne donne pas elle-même ? vous voudriez que des passions flatées, nourries, ménagées, fortifiées, demeurassent dociles, immobiles, froides en présence des objets les plus capables de les allumer ; elles qui après de longues macérations, & une vie entière de prière & de vigilance, se réveillent quelquefois tout d'un

coup, loin même des périls, & font sentir aux plus justes par des exemples funestes, qu'il ne faut jamais s'endormir, & que le plus haut point de la vertu n'est quelquefois que l'instant qui précéde la chûte? Telle est notre destinée, mes Frères, de n'être clairvoyans que sur les périls qui regardent notre fortune ou notre vie, & de ne pas connoître même ceux qui menacent notre salut. Mais désabusons-nous; pour éviter le crime, il faut quelque chose de plus que la tiédeur & l'indolence de la vertu; & la vigilance est le seul moyen que Jesus-Christ nous ait laissé pour conserver l'innocence. Premiére réflexion.

Une seconde réflexion qu'on peut faire sur cette vérité; c'est que, les passions se fortifiant de jour en jour dans la vie tiéde & infidèle, non-seulement le devoir trouve en nous des répugnances insurmontables, mais encore le crime s'applanit, pour ainsi dire, & on n'y sent pas plus de répugnance que pour une simple faute. En effet, le cœur, par ces infidélités journalières inséparables de la tiédeur, arrivé enfin comme par autant de démarches insensibles jusqu'à ces bornes périlleuses, qui ne séparent plus que d'un point la vie de la mort, le crime, de l'innocence, franchit le dernier pas, sans presque s'en appercevoir: comme il lui restoit peu de chemin à faire, & qu'il n'a pas eu besoin d'un nouvel effort pour passer outre, il croit n'avoir pas été plus loin que les autres fois: il avoit mis en lui des dispositions si voi-

Digitized by Google

fines du crime, qu'il a enfanté l'iniquité sans douleur, sans répugnance, sans aucun mouvement marqué, sans s'en appercevoir lui-même; semblable à un mourant que les langueurs d'une longue & pénible agonie ont si fort approché de sa fin, que le dernier soupir ressemble à ceux qui l'ont précédé, ne lui coûte pas plus d'efforts que les autres, & laisse même les spectateurs incertains si son dernier moment est arrivé, ou s'il respire encore : & c'est ce qui rend l'état d'une ame tiéde encore plus dangereux, que d'ordinaire on y meurt à la grace sans s'en appercevoir soi-même ; on devient ennemi de Dieu, qu'on vit encore avec lui comme avec un ami ; on est dans le commerce des choses saintes, & on a perdu la grace qui nous donnoit droit d'en approcher.

Ainsi, que les ames que ce discours regarde, ne s'abusent point elles-mêmes, sur ce que peut-être elles se sont jusqu'ici défendues d'une chûte grossière : leur état n'en est sans doute que plus dangereux devant Dieu : la peine la plus formidable de leur tiédeur, c'est peut-être que déja morte à ses yeux, elles vivent sans aucune chûte marquée : c'est qu'elles s'endorment tranquillement dans la mort sur une apparence de vie qui les rassure : c'est qu'elles ajoutent au danger de leur état une fausse paix qui les confirme dans cette voie d'illusion & de ténébres : c'est enfin que le Seigneur, par des jugemens terribles & secrets, les frappe d'aveuglement, & punit la corruption de leur cœur, en per-

Digitized by Google

mettant qu'elles l'ignorent. Une chûte grossière, seroit, si j'ose le dire, un trait de bonté & de miséricorde de Dieu sur elles : elles ouvriroient du moins les yeux alors : le crime dévoilé & apperçu, porteroit du moins le trouble & l'inquiétude dans leur conscience : le mal enfin découvert les feroit peut-être recourir au remède : au lieu que cette vie réglée en apparence les endort & les calme, leur rend inutile l'exemple des ames ferventes, leur persuade que cette grande ferveur n'est pas nécessaire, qu'il y entre plus de tempérament que de grace, que c'est un zèle plutôt qu'un devoir ; & leur fait écouter comme de vaines exagérations, tout ce que nous disons dans ces chaires chrétiennes, sur les chûtes inévitables dans une vie tiéde & infidèle. Seconde réflexion.

Enfin, une dernière réflexion à faire sur cette vérité, c'est que telle est la nature de notre cœur, de demeurer toujours fort au-dessous de ce qu'il se propose. Nous avons fait mille fois des résolutions saintes ; nous avons projetté de pousser jusqu'à un certain point le détail des devoirs & de la conduite ; mais l'exécution a toujours beaucoup diminué de l'ardeur de nos projets, & est demeurée fort au-dessous du degré où nous voulions nous élever : ainsi une ame tiéde, ne se proposant pour le plus haut point de sa vertu, que d'éviter le crime ; visant précisément au précepte, c'est-à-dire, à ce point rigoureux & précis de la Loi, au-dessous duquel se trouve immédiatement la

mort

Digitized by Google

mort & la prévarication ; elle demeure infailliblement au-dessous, & ne va jamais jusqu'à ce point essentiel qu'elle s'étoit proposé : c'est donc une maxime incontestable, qu'il faut beaucoup entreprendre pour exécuter peu, & viser bien haut pour atteindre du moins au milieu. Or, cette maxime si sûre à l'égard même des plus justes, l'est infiniment plus à l'égard d'une ame tiéde & infidèle : car la tiédeur aggravant tous ses liens, & augmentant le poids de sa corruption & de ses misères ; c'est elle principalement qui doit prendre un grand essor pour atteindre du moins au plus bas dégré, & se proposer la perfection des conseils, si elle veut en demeurer à l'observance du précepte ; c'est à elle surtout qu'il est vrai de dire, qu'en ne visant précisément qu'à éviter le crime, chargée comme elle est du poids de sa tiédeur & de ses infidélités, elle retombera toujours fort loin du lieu où elle avoit cru arriver ; & comme au-dessous de cette vertu commode & sensuelle, il n'y a immédiatement que le crime, les mêmes efforts qu'elle croyoit faire pour l'éviter, ne serviront qu'à l'y conduire. Voilà des raisons toutes prises dans la foiblesse, que les passions fortifiées laissent à l'ame tiéde & infidèle, & qui la conduisent inévitablement à la chûte.

Cependant, l'unique raison que vous nous alléguez, pour persévérer dans cet état dangereux, c'est que vous êtes foible, & que vous ne sauriez soutenir un genre de vie plus retiré, plus recueilli, plus mortifié, plus

Digitized by Google

parfait. Mais c'eſt parce que vous êtes foible, c'eſt-à-dire, plein de dégoût pour la vertu, de goût pour le monde, d'aſſujettiſſemens à vos ſens; c'eſt pour cela même, qu'une vie retirée, mortifiée, vous devient indiſpenſable: c'eſt parceque vous êtes foible, que vous devez éviter avec plus de ſoin les occaſions & les périls, prendre plus ſur vous-même, prier, veiller, vous refuſer les plaiſirs les plus innocens, en venir à de ſaints excès de zèle & de ferveur, pour mettre une barrière à votre foibleſſe. Vous êtes foible? Et parceque vous êtes foible, vous croyez qu'il vous eſt permis de vous expoſer plus qu'un autre, de craindre moins les périls, de négliger plus tranquillement les remédes, d'accorder plus à vos ſens, de conſerver plus d'attachemens pour le monde, & pour tout ce qui peut corrompre votre cœur? Quelle illuſion! Vous faites donc de votre foibleſſe le titre de votre ſécurité? Vous trouvez donc dans le beſoin que vous avez de veiller & de prier, le privilége qui vous en diſpenſe? Et depuis quand les malades ſont-ils autoriſés à ſe permettre plus d'excès, & uſer de moins de précautions, que ceux qui jouiſſent d'une ſanté parfaite? La voïe des privations a toujours été celle des foibles & des infirmes; & alléguer votre foibleſſe, pour vous diſpenſer d'une vie plus fervente & plus chrétienne, c'eſt alléguer vos maux pour nous perſuader que vous n'avez pas beſoin de reméde. Seconde raiſon tirée des paſſions qui ſe fortifient dans la

Digitized by Google

tiédeur, & qui prouve que cet état finit toujours par la chûte & par la perte de la justice.

A toutes ces raisons, je devois en ajoûter une troisiéme tirée des secours extérieurs de la Religion, nécessaires pour soutenir la piété, & qui deviennent inutiles à l'ame tiéde & infidéle.

Les Sacremens non-seulement ne lui sont plus d'aucune utilité; mais ils lui deviennent même dangereux, ou par la tiédeur avec laquelle elle en approche, ou par la vaine confiance qu'ils lui inspirent: ce ne sont plus pour elle des ressources: ce sont des remédes accoutumés, usés, si j'ose parler ainsi, qui amusent sa langueur, mais qui ne la guérissent pas: c'est la viande des forts, qui achéve de ruiner un estomac foible, loin de le rétablir: c'est un souffle de l'Esprit Saint, qui ne pouvant rallumer le tison encore fumant, achéve de l'éteindre: c'est-à-dire, que la grace des Sacremens reçue dans un cœur tiéde & infidéle, n'y opérant plus un accroissement de vie & de force, y opére tôt ou tard la mort & la condamnation, toujours attachée à l'abus de ces divins remédes.

La prière, le canal des graces; cette nourriture d'un cœur fidéle; cet adoucissement de la piété; cet azile contre toutes les attaques de l'ennemi; ce cri d'une ame touchée, qui rend le Seigneur si attentif à ses besoins: la prière, sans laquelle Dieu ne se fait plus sentir à nous, sans laquelle nous ne connoissons plus notre Père, nous ne rendons plus nos graces à notre Bienfaiteur,

Digitized by Google

nous n'appaisons plus notre Juge, nous n'exposons plus nos plaies à notre Médecin, nous vivons sans Dieu dans ce monde : la prière enfin, si nécessaire à la vertu la plus établie, n'est plus pour l'ame tiéde qu'une occupation oiseuse d'un esprit égaré, d'un cœur sec & partagé par mille affections étrangères. Elle n'y trouve plus ce goût, ce recueillement, ces consolations qui sont le fruit d'une vie fervente & fidèle : elle n'y voit plus comme dans un nouveau jour les vérités saintes, qui confirment une ame dans le mépris du monde, & dans l'amour des biens éternels, & qui au sortir de-là, lui font regarder avec un nouveau dégoût tout ce que les hommes insensés admirent ; elle n'en sort plus remplie de cette foi vive, qui ne compte plus pour rien les dégoûts & les obstacles de la vertu, & qui en dévore avec un saint zèle toutes les amertumes : elle ne sent point au sortir de-là plus d'amour pour le devoir, plus d'horreur pour le monde, plus de résolution pour en fuir les périls, plus de lumière pour en connoître le néant & la misère, plus de force pour se haïr & pour se combattre elle-même, plus de terreur des Jugemens de Dieu, plus de componction de ses propres foiblesses : elle en sort seulement plus fatiguée de la vertu qu'auparavant, plus remplie des phantômes du monde, qui, dans ce moment où elle a été aux pieds de son Dieu, ont ce semble agité plus vivement son imagination flétrie de toutes ces images ; plus aise de s'être acquittée

Digitized by Google

d'un devoir onéreux, où elle n'a trouvé rien de plus consolant, que le plaisir de le voir finir : plus empressée d'aller remplacer par des amusemens & des infidélités, ce moment d'ennui & de gêne ; en un mot, plus éloignée de Dieu, qu'elle vient d'irriter par l'infidélité & l'irrévérence de sa prière : voilà tout le fruit qu'elle en a retiré. Enfin, tous les devoirs extérieurs de la Religion qui soutiennent la piété & qui la réveillent, ne sont plus pour l'ame tiède, que des pratiques mortes & inanimées, où son cœur ne se trouve plus, où il entre plus d'habitude que de goût & d'esprit de piété, & où, pour toute disposition, on n'y porte que l'ennui de faire toujours la même chose.

Ainsi, mes Frères, la grace de cette ame, se trouvant sans cesse attaquée & affoiblie, ou par les usages du monde qu'elle se permet, ou par ceux de la piété dont elle abuse, ou par les objets des sens qui nourrissent sa corruption, ou par ceux de la Religion qui augmentent ses dégoûts, ou par les plaisirs qui la dissipent, ou par les devoirs qui la lassent ; tout la faisant pancher vers sa ruine, & rien ne la soutenant : hélas ! quelle destinée pourroit-elle se promettre ? La lampe qui manque d'huile peut-elle éclairer long tems ? l'arbre qui ne tire presque plus de suc de la terre, peut-il tarder de sécher, & d'être jetté au feu ? Or, telle est la situation de l'ame tiède : toute livrée à elle-même, rien ne la soutient ; toute pleine de foiblesse & de langueur, rien ne la défend ; toute environnée d'ennuis &

Digitized by Google

de dégoûts, rien ne la ranime : tout ce qui console l'ame juste, ne fait qu'augmenter sa langueur ; tout ce qui soutient une ame fidèle, la dégoûte & l'accable ; tout ce qui rend aux autres le joug léger, appesantit le sien ; & les secours de la piété ne sont plus que ses fatigues ou ses crimes. Or, dans cet état, ô mon Dieu ! presque abandonnée de votre grace, lassée de votre joug, dégoûtée d'elle-même autant que de la vertu, affoiblie par ses maux & par les remédes, chancelante à chaque pas, un souffle la renverse ; elle-même panche vers sa chûte, sans qu'aucun mouvement étranger la pousse, & pour la voir tomber il ne faut pas même la voir attaquée.

Voilà les raisons qui prouvent la certitude d'une chûte dans la vie tiéde & infidèle. Mais faudroit-il tant de preuves, mon cher Auditeur, où vos propres malheurs vous ont si tristement instruit ! Souvenez-vous d'où vous êtes tombé, comme le disoit autrefois l'Esprit de Dieu à une ame tiéde : *Memor esto unde excideris :* Remontez à la source des désordres où vous croupissez encore ; vous la trouverez dans la négligence & dans l'infidélité dont nous parlons. Une naissance de passion trop foiblement rejettée, une occasion de périls trop fréquentée, des pratiques de piété trop souvent omises ou mépriſées, des commodités trop sensuellement recherchées, des desirs de plaire trop écoutés, des lectures dangereuses pas assés évitées : la source est presque imperceptible ;

Apoc. 2. 5.

Digitized by Google

le torrent d'iniquité qui en eſt ſorti, a inondé toute la capacité de votre ame : ce n'étoit qu'une étincelle qui a allumé ce grand incendie : ce fut un peu de levain, qui, dans la ſuite, a aigri & corrompu toute la maſſe. *Memor eſto unde excideris.* Souvenez-vous en : vous n'auriez jamais cru en venir où vous en êtes : vous écoutiez tout ce qu'on diſoit là-deſſus comme des exagérations de zèle & de ſpiritualité : vous auriez répondu de vous-même pour certaines démarches, ſur leſquelles vous ne ſentez preſque plus de remords. *Memor eſto unde excideris.* Souvenez-vous d'où vous êtes tombé : conſidérez la profondeur de l'abîme où vous êtes : c'eſt le relâchement, & des infidélités légères, qui vous y ont conduit comme par dégrés. Souvenez-vous-en, encore une fois ; & voyez ſi l'on peut appeller un état ſûr, ce qui a pu vous conduire au précipice.

Tel eſt l'artifice ordinaire du démon : il ne propoſe jamais le crime du premier coup ; ce ſeroit apprivoiſer ſa proie, & la mettre hors d'atteinte à ſes ſurpriſes : il connoit trop les routes par où il faut entrer dans le cœur : il ſait qu'il faut raſſurer peu à peu la conſcience timide contre l'horreur du crime, & ne propoſer d'abord que des fins honnêtes, & certaines bornes dans le plaiſir : il n'attaque pas d'abord en lion ; c'eſt en ſerpent : il ne vous méne pas droit au gouffre ; il vous y conduit par des voies détournées. Non, mes Frères, les crimes ne ſont jamais les coups d'eſſai du cœur. David fut indiſcret & oi-

Digitized by Google

ſeux, avant d'être adultère : Salomon ſe laiſſa amollir par la magnificence & par les délices de la Royauté, avant de paroître ſur les hauts lieux au milieu des femmes étrangères : Judas aima l'argent avant de mettre à prix ſon Maître : Pierre préſuma avant de le renoncer. Le vice a ſes progrès comme la vertu : comme le jour inſtruit le jour, dit le Prophéte, ainſi la nuit donne de triſtes leçons à la nuit ; & il n'y a pas loin entre un état qui ſuſpend toutes les graces de protection, qui fortifie toutes les paſſions, qui rend inutiles tous les ſecours de la piété, & un état où elle eſt enfin tout-à-fait éteinte.

Qu'y a-t-il donc encore, mon cher Auditeur, qui puiſſe vous raſſurer dans cette vie de négligence & d'infidélité ? Seroit-ce l'exemption du crime, où vous vous êtes juſqu'ici conſervé ? Je vous ai montré, ou qu'elle eſt un crime elle-même, ou qu'elle ne tarde pas d'y conduire. Seroit-ce l'amour du repos ? Mais vous n'y trouvez, ni les plaiſirs du monde, ni les conſolations de la vertu. Seroit-ce l'aſſurance que Dieu n'en demande pas davantage ? Mais comment l'ame tiéde pourroit-elle le contenter & lui plaire, puiſqu'il la rejette de ſa bouche ? Seroit-ce le déréglement de preſque tous ceux qui vous environnent, & qui vivent dans des excès que vous évitez ? mais leur deſtinée eſt peut-être moins à plaindre & moins déſeſpérée que la vôtre : ils connoiſſent du moins leurs maux, & vous prenez les vôtres pour une ſanté parfaite. Seroit-ce la crainte de ne

pouvoir

Digitized by Google

pouvoir soutenir une vie plus vigilante, plus mortifiée, plus chrétienne ? Mais puisque vous avez pu soutenir jusqu'ici un reste de vertu & d'innocence sans les douceurs & les consolations de la grace, & malgré les ennuis & les dégoûts que votre tiédeur répandoit sur tous vos devoirs : que sera-ce, lorsque l'Esprit de Dieu vous en adoucira le joug, & qu'une vie plus fidèle & plus fervente vous aura rendu toutes les graces & toutes les consolations dont votre tiédeur vous a privé ? La piété n'est triste & insupportable, que lorsqu'elle est tiéde & infidèle.

Levez-vous donc, dit un Prophéte, ame lâche & paresseuse : rompez le charme fatal qui vous endort & qui vous enchaîne à votre propre paresse. Le Seigneur que vous croyez servir, parceque vous ne l'outragez pas à découvert, n'est pas le Dieu des lâches, mais des forts ; il n'est pas le rémunérateur de l'oisiveté & de l'indolence, mais des larmes, des veilles & des combats ; il n'établit pas sur ses biens & sur sa Cité éternelle le serviteur inutile, mais le serviteur laborieux & vigilant ; & son Royaume, dit l'Apôtre, n'est pas la chair & le sang ; c'est-à-dire, une indigne mollesse, & une vie toute dans les sens ; mais la force de la vertu de Dieu, c'est-à-dire, une foi agissante, une vigilance continuelle, un sacrifice généreux de tous nos panchans, un mépris constant de tout ce qui passe, & un desir tendre & enflammé de ces biens invisibles qui ne passeront jamais : c'est ce que je vous souhaite.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE VENDREDI DE LA TROISIEME SEMAINE DE CARÊME.

La Samaritaine.

Venit Jesus in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar.

Jesus vint en une ville de Samarie, nommée Sichar, Joan. 4. 5.

LEs voies de la grace dans la conversion des pécheurs ne sont pas toujours les mêmes, mes Frères. Tantôt c'est un rayon vif & perçant, qui sorti du sein du Pere des lumieres, éclaire, frappe, abbat, emporte le cœur; tantôt c'est une clarté plus tempérée, qui a ses progrès & ses succes-sions, qui semble disputer quelque tems de la victoire avec les nuages qu'elle veut dissiper, & qui ne prend enfin le dessus qu'après que mille alternatives ont fait douter à qui des deux demeureroit l'honneur du combat.

Digitized by Google

C'eſt quelquefois un Dieu fort, qui d'un ſeul coup renverſe les cédres du Liban : quelquefois c'eſt un Dieu patient, qui lutte avec un ſimple fils d'Abraham, & lui laiſſe faire aſſés long-tems un triſte eſſai de ſes forces, ou pour mieux dire de ſa foibleſſe.

Sous des conduites ſi différentes, vous êtes pourtant toujours le même, ô mon Dieu ! Quoique vous nous laiſſiez toujours entre les mains de notre conſeil, par-tout vous agiſſez comme le maître des cœurs : & ſi les doutes & les délais d'un Apôtre rendirent autrefois plus de gloire à la vérité de votre Réſurrection, que la promte ſoumiſſion des autres Diſciples ; on peut dire que les réſiſtances & les oppoſitions d'une femme de Samarie, font preſque plus éclater aujourd'hui la puiſſance de votre grace, que les ſoudaines converſions des Péchereſſes & des Sauls. Du moins, mes Frères, lorſque le Seigneur triomphe d'un cœur ſans combattre, il ſemble qu'il ne triomphe que pour lui-même ; ce ſont des prodiges ; & il veut ſeulement qu'on admire ſa puiſſance, & l'empire qu'il a ſur nos cœurs. Mais lorſque la converſion d'une ame criminelle eſt le fruit des efforts réitérés de ſa grace, c'eſt pour nous alors qu'il triomphe ; ce ſont des leçons ; & ſon deſſein eſt de nous faire ſentir qu'il ne fait rien en nous ſans nous ; & que la grace ne lui ramènera jamais notre cœur, ſi notre cœur ne ſe donne lui-même. En effet, pourquoi celui qui n'eut beſoin que d'une parole pour enlever les fils de Zé-

Digitized by Google

bédée à leurs filets, Lévi à son bureau, Zachée à ses injustices, ménageroit-il si long-tems aujourd'hui les passions & les préjugés d'une femme étrangère, s'il n'avoit voulu nous tracer dans les défaites & les résistances dont elle use avant que de se rendre, l'image de celles que nous opposons tous les jours à sa grace?

Or, je remarque trois excuses principales qui lui servent comme de rempart contre toutes les instances miséricordieuses de Jesus-Christ.

L'excuse de l'état. Elle est femme Samaritaine; & par-là elle se défend d'accorder au Sauveur ce que sa bonté demande d'elle:

Ibid. v. 8. *Quomodò bibere à me poscis, quæ sum mulier Samaritana?*

L'excuse de la difficulté. Le puits est pro-

v. 11. fond, & on n'a pas de quoi puiser l'eau: *Puteus altus est, neque in quo haurias habes.*

Enfin l'excuse de la variété des opinions & des doctrines, qui lui persuade qu'étant douteux s'il faut adorer à Jérusalem ou à Garizim, elle peut se dispenser de croire cet étranger qui lui parle, & demeurer dans l'é-

v. 20. tat déplorable où elle se trouve: *Patres nostri in monte hoc adoraverunt, & vos dicitis quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet.*

Or, dans les excuses qu'oppose cette femme aux instances de Jesus-Christ, reconnoissons, dit Saint Augustin, celles que nous opposons tous les jours à sa grace: *Audiamus ergo in illa nos; & in illa agnoscamus nos.*

L'excuse de l'état. On trouve dans l'état

Digitized by Google

où la Providence nous a fait naître, des prétextes pour autoriser une vie toute mondaine.

L'excuse de la difficulté. On en trouve dans l'idée impraticable qu'on se forme de la vertu.

Enfin, l'excuse de la variété des opinions & des doctrines sur les régles des mœurs. On trouve dans ces incertitudes & ces contradictions prétendues des motifs de sécurité qui nous calment sur nos transgressions les plus manifestes. Confondons ces trois excuses, en vous exposant l'histoire de notre Evangile. C'est ce que je me propose, après avoir imploré, &c. *Ave, Maria.*

I. PARTIE.

TOUT est mystère & instruction, dit S. Augustin, dans la conduite du Sauveur envers la femme de Samarie, & dans les oppositions que cette femme semble mettre à toutes les miséricordes du Sauveur sur elle. En effet, d'un côté Jesus-Christ voulant, ce semble, ménager la foiblesse & les passions de cette pécheresse, ne l'attaque pas d'abord à découvert. Il s'accommode à ses préjugés, pour les mieux combattre : il parle le langage de ses erreurs, pour avoir occasion d'insinuer la vérité : il dissimule quelque tems ses misères, pour la préparer à les mieux connoître; & de peur que son cœur ne se révolte contre la main qui va la guérir, il use de précautions, & lui cache, pour ainsi dire, tout l'appareil & toute la rigueur des remédes : *Paulatim intrat in cor.*

Mais d'un autre côté cette pécheresse, en

Digitized by Google

garde, ce semble, contre toutes les avances miséricordieuses de Jesus-Christ, n'oppose à la bonté & à la sagesse de ses précautions que des évasions & des artifices ; & aussi ingénieuse à échapper à la grace, que la grace paroît attentive à la poursuivre, elle n'oublie rien ou pour colorer ses refus, ou pour différer le moment de sa délivrance.

La première excuse qu'elle oppose à Jesus-Christ, est celle que nous avons appellée l'excuse de l'état. Elle se persuade qu'étant femme Samaritaine, il n'a pas droit d'exiger d'elle les offices qu'il en exige : *Quomodo bibere à me poscis, quæ sum mulier Samaritana ?* & que l'usage a de tout tems interdit à Samarie, & que cet inconnu semble vouloir aujourd'hui lui prescrire : *Non enim coëuntur Judæi Samaritanis.*

Or, voilà la première excuse qu'on nous oppose tous les jours pour justifier des mœurs profanes & toutes mondaines. Lorsque nous vous proposons le modèle d'une conduite chrétienne ; que nous voulons entreprendre de réduire un jeu outré & éternel, à un honnête délassement, de bannir les spectacles, d'occuper la mollesse & l'oisiveté, de ramener à la modestie le faste & l'indécence des usages, d'interdire certains plaisirs, de corriger certains abus, de conseiller l'usage de la prière, l'amour de la retraite, les lectures saintes, le travail des mains, les œuvres de miséricorde, la fréquentation des Sacremens, les soins domestiques, les prières communes, en un mot tout le détail des

Digitized by Google

mœurs chrétiennes : vous nous répondez que cette grande exactitude ne sauroit convenir à des personnes attachées comme vous à la Cour, & engagées dans le monde : *Quomodo bibere à me poscis, quæ sum mulier Samaritana ?* que nous confondons vos obligations avec celles des cloîtres & des déserts ; & qu'il n'est pas possible d'allier la vie que nous conseillons, avec les mœurs que l'usage prescrit : *Non enim coëtuntur Judæi Samaritanis.* On se plaint que nous condamnons le monde sans le connoître ; que l'idée que nous donnons de la vertu, est une singularité ridicule ; qu'il faut que chacun se sauve en vivant conformément à son état ; & qu'il seroit peu raisonnable d'exiger de ceux qui ont à vivre à la Cour & au milieu du monde, tout ce qu'on pourroit exiger de nous-mêmes.

Mais, mes Frères, premiérement, la Religion ne distingue que deux sortes de devoirs. Les uns suivent l'état, il est vrai, & ne conviennent qu'à ceux qui l'ont embrassé. Ainsi les devoirs du Prince, du sujet, de l'homme public, du père de famille, du Ministre appliqué à l'Autel saint, sont différens. Les autres sont inséparables du Batême, & communs à tous ceux qui ont été régénérés en Jesus-Christ sans distinction de Juif & de Gentil, de Prince & de sujet, de Courtisan & de Solitaire. Ce principe supposé, je vous demande, mes Frères, pour être du monde ou de la Cour, en êtes-vous moins chrétiens? y a-t-il une autre espérance, un autre Evangile, un autre Batême pour vous, que pour

Digitized by Google

ceux qui habitent les déſerts ? en êtes-vous moins membres de Jeſus-Chriſt, diſciples de la Croix, étrangers ſur la terre ? que peut ajouter ou retrancher votre état de gens du monde ou de la Cour, aux obligations eſſentielles de la Foi ? Jeſus-Chriſt a-t-il donné un Evangile à part à la Cour, & au monde ? a-t-il marqué dans le ſien des exceptions favorables au monde ? a-t-il déclaré qu'il ne prétendoit pas comprendre le monde dans la rigueur de ſes maximes ? Il a dit, à la vérité, que le monde les combattroit, ces maximes ſaintes, & qu'il ſeroit jugé par elles : or ce qui nous juge, c'eſt notre Loi ; & nous ne ſerions pas jugés comme tranſgreſſeurs de ces maximes, ſi ces maximes n'étoient pas nos devoirs. Vous êtes du monde ? Mais la Pécheresſe de l'Evangile étoit du monde ; ſe crut-elle diſpenſée de faire pénitence, & de pleurer le reſte de ſes jours les égaremens du premier âge ? David étoit du monde & aſſis ſur le Trône, ſe perſuada-t-il que ce titre dût modérer l'abondance de ſes larmes, & la rigueur de ſes auſtérités ? liſez-en le détail dans ces Cantiques divins, qui en furent les fruits, & qui en ſeront les monumens immortels. Les Judiths, les Eſthers, les Paules, les Marcelles, étoient du monde & ſorties d'un ſang illuſtre : furent-elles mondaines, voluptueuſes, environnées de faſte, de molleſſe, d'indécence, de plaiſir ? vous le ſavez ; & il eſt inutile de vous rapporter ici ce qui eſt venu juſqu'à nous de leurs mœurs & de leur conduite.

Digitized by Google

D'ailleurs, mes Frères, d'où eſt venue dans l'Egliſe cette diſtinction de ceux qui ſont du monde, d'avec ceux qui n'en ſont pas ? n'eſt-ce pas de la corruption des mœurs & du relâchement de la Foi ? Diſtinguoit-on entre les premiers Fidèles ceux qui étoient du monde, de ceux qui n'en étoient pas ? Ah ! ils avoient tous renoncé au monde. Les Miniſtres de l'Autel, les ſaints Confeſſeurs, les Vierges pures, les Femmes partagées entre Jeſus-Chriſt & les ſoins du mariage, les ſimples Fidèles, ceux mêmes qui étoient de la Maiſon de Céſar, ils vivoient tous ſéparés du monde ; ils n'avoient rien de commun avec le monde ; ils ſavoient tous que le ſalut n'étoit pas pour le monde ; être Chrétien & n'être plus du monde, étoit alors la même choſe, & ſur ce point il n'y avoit entre eux aucune différence. Vous êtes du monde, mon cher Auditeur ? mais c'eſt là votre crime, & vous en faites votre excuſe ? Un Chrétien n'eſt plus de ce monde ; c'eſt un citoyen du ciel ; c'eſt un homme du ſiécle à venir ; c'eſt le juge & l'ennemi du monde. Il n'y a plus de monde pour l'ame fidèle ; tout ce qui ſe paſſe, eſt déja paſſé pour elle : tout ce qui doit périr, n'eſt déja plus à ſes yeux. Vous n'êtes venu, ô mon Dieu ! que pour condamner le monde ; & nous prétendons que notre conformité avec lui deviendra le titre de notre innocence, & nous juſtifiera contre votre Loi même !

De plus, quand vous nous dites que vous êtes du monde, que prétendez-vous dire ?

Digitized by Google

Que vous êtes dispensés de faire pénitence? Mais si le monde est le séjour de l'innocence, l'azile de toutes les vertus, le protecteur fidèle de la pudeur, de la sainteté, de la tempérance; vous avez raison. Que la prière est moins nécessaire? Mais si dans le monde les périls sont moins fréquens que dans les solitudes, les piéges moins à craindre, les séductions moins ordinaires, les chûtes plus rares, & qu'il faille moins de grace pour s'y soutenir; je suis pour vous. Que la retraite n'y sauroit être un devoir? Mais si les entretiens y sont plus saints, les assemblées plus innocentes; si tout ce qu'on y voit, qu'on y entend, éleve à Dieu, nourrit la foi, réveille la piété, sert de soutien à la grace: je le veux. Qu'il en doit moins coûter pour se sauver? Mais si vous y avez moins de passions à combattre, moins d'obstacles à surmonter; si le monde vous facilite tous les devoirs de l'Evangile, l'humilité, l'oubli des injures, le mépris des grandeurs humaines, la joie dans les afflictions, l'usage chrétien des richesses; vous dites vrai, & on vous l'accorde. O homme! tel est votre aveuglement, de compter vos malheurs parmi vos priviléges; de vous persuader que ce qui multiplie vos chaînes, augmente votre liberté; & de faire votre sûreté de vos périls mêmes.

But after all

Mais au fond, direz-vous, il faut pourtant faire des différences; & il sera toujours vrai que ceux qui vivent dans les cloîtres sont obligés à plus de perfection que ceux qui

Digitized by Google

vivent dans le monde. Et je vous dis que vous vous trompez, & qu'il faut être plus ferme dans la foi, plus solidement enraciné dans la charité, plus à l'épreuve des dangers, pour se soutenir dans le monde, que dans la solitude; & je vous dis, que si vous ne veillez avec plus de soin sur tous les mouvemens de votre cœur, que le Solitaire & l'Anacoréte; si vous ne priez avec plus de ferveur; si vous ne résistez avec plus de fidélité; si vous n'attirez sur vous plus de secours d'en-haut, vous êtes perdu. Ce sont les dangers d'un état, qui décident de la mesure de la vertu qu'il demande de nous: les vertus foibles trouvent du moins un azile & des ressources dans la sûreté des cloîtres & dans les secours d'une sainte discipline; au lieu que les vertus les plus solides ne trouvent dans le monde que des écueils où elles se brisent, ou des séductions qui les affoiblissent.

Et pour confondre ici une bonne fois une erreur si universelle & si injurieuse à la piété chrétienne; dites-moi, je vous prie, vous qui voulez qu'on mette une si grande différence entre les devoirs de votre état, & ceux des cloîtres & des déserts; quelles furent les vûes de ces saints Fondateurs qui assemblèrent les hommes dans des solitudes, & les assujettirent aux loix d'une discipline sévère? prétendirent-ils proposer à leurs disciples un nouvel Evangile, ou ajouter des rigueurs inutiles aux maximes que Jesus-Christ propose au commun des Fidèles?

Digitized by Google

Ecoutez-le, mes Frères. Tandis que les Chrétiens formoient encore au milieu du monde une assemblée de Saints, dont le monde lui-même n'étoit pas digne : que les femmes annonçoient la piété par leur pudeur & leur modestie ; que les Fidèles brilloient comme des astres purs au milieu des nations corrompues ; & que les Payens eux-mêmes respectoient dans la pureté de leurs mœurs, la sainteté de leur morale ; alors il eût été inutile de se retirer dans des solitudes ; & l'assemblée des Fidèles étoit encore l'azile de la vertu ; & la vie commune, la voie qui conduisoit au salut. Mais depuis que la foi commença à s'affoiblir, en commençant à s'étendre, & que le monde devenu chrétien porta avec lui dans l'Eglise sa corruption & ses maximes, alors ceux que l'Esprit de Dieu voulut préserver, voyant les iniquités & les contradictions des villes ; que la vie commune n'y étoit plus la vie chrétienne, & que les usages avoient prévalu sur la loi, cherchèrent un azile dans la retraite, élevèrent des lieux de sûreté au milieu des déserts, assemblèrent des hommes pour les y mettre à couvert de la corruption générale ; mais ils ne se proposèrent que d'y renouveller les anciennes mœurs des Chrétiens fort altérées, & fort difficiles à pratiquer dans le monde ; qu'à faciliter à leurs disciples l'observance de l'Evangile, régle proposée à tous, & que tous sont obligés d'observer ; desorte que toutes les précautions de retraite, de silence, d'austérité, que nous re-

Digitized by Google

gardons comme si éloignées de notre état, ne furent pourtant que des moyens, que ces saints pénitens crurent nécessaires pour observer des devoirs qui leur étoient communs avec nous. Ils se prescrivirent des pratiques particulières, dont l'Evangile, je l'avoue, ne vous fait pas un précepte; mais ils ne voulurent, par le secours de ces pratiques particulières, qu'arriver plus sûrement à l'observance même des préceptes. Ainsi ils renoncèrent au lien sacré du mariage, pour se faciliter la pudeur & la chasteté ordonnée à tous les Fidèles; ils se soumirent aux loix d'un silence rigoureux, pour éviter plus sûrement les discours de vanité, d'oisiveté, de malignité, de dissolution, interdits au reste des Chrétiens; ils renoncèrent réellement aux biens & aux espérances du monde, pour en venir plus aisément à ce renoncement de cœur, à ce mépris de tout ce qui passe, commandé à chacun de nous dans l'Evangile; ils se renfermèrent dans l'enceinte d'une retraite austère, pour s'éloigner sans retour des plaisirs & des pompes du monde auquel nous avons tous renoncé dans notre batême; ils s'imposèrent le joug des jeûnes, des veilles, des macérations, pour dompter une chair que vous êtes tous obligés de crucifier sans cesse, & se faire comme une loi domestique de la pénitence, dont l'Evangile vous fait à tous une loi indispensable.

Or, que conclure de-là? qu'avec moins de secours qu'eux, nous avons pourtant les mêmes obligations à remplir qu'eux; que

Digitized by Google

sans toutes les facilités que donne la pratique des conseils pour observer le fonds de la Loi, nous sommes pourtant obligés d'en accomplir tous les préceptes ; que sans renoncer à tout comme eux, nous devons pourtant être pauvres de cœur comme eux, & user de ce monde comme si nous n'en usions pas ; que vivant au milieu de tous les attraits de la chair, & dans le lien honorable des nôces, nous devons pourtant posséder comme eux le vase de notre corps avec sainteté, & faire un pacte avec nos yeux pour ne pas même penser à des objets dangereux : que dans l'usage des viandes & la liberté des repas, nous devons user d'une censure rigoureuse envers nos sens, & conserver, comme l'Anacoréte le plus pénitent, toute la frugalité évangélique ; que sans le vœu & la religion du silence, nous devons mettre une garde de circonspection sur notre langue, afin qu'il ne nous échappe pas même une parole oiseuse, & que tous nos discours soient des discours de Dieu ; que dans une vie commune, il faut pourtant trouver le secret de porter sa croix, se renoncer sans cesse soi-même, être disciple de Jesus-Christ & le suivre ; sans le secours d'une retraite extérieure, porter au milieu des entretiens & des commerces, une solitude, un calme au fond de votre cœur où le Dieu de paix puisse habiter ; sans sortir du monde, y renoncer en effet, le mépriser & le haïr ; sans être revêtu de poil de chameau, comme le Solitaire, porter sous l'or & sous la soie, un

Digitized by Google

homme pénitent, & un corps revêtu de la mortification de Jesus-Christ; & en un mot, que sans vous interdire tout ce qui peut flater les sens, vous vous interdisiez pourtant toute complaisance sensuelle.

Venez nous dire après cela, dit Saint Chrysostôme : Il faut donc se retirer sur les montagnes, & déserter les villes. Est-ce que l'Evangile n'est plus que pour les Solitaires? est-ce que la chasteté, la tempérance, la pauvreté du cœur, le mépris du monde, le renoncement à soi-même, ne sont plus que les vertus des cloîtres & des déserts? Quelle erreur donc des gens du monde, de renvoyer aux Solitaires & aux personnes retirées, toutes les austérités de la vie chrétienne? Ah! il en coûte bien plus au Fidèle de se sauver au milieu du monde, qu'au Solitaire au fond de sa retraite. Il est bien plus difficile d'être chaste au milieu des dangers; humble dans les distinctions du rang & de la naissance; tempérant dans la liberté des repas; pauvre dans l'abondance des biens de la terre; pénitent dans des occasions éternelles de mollesse & de plaisir; doux & patient dans les concurrences infinies des intérêts & des passions; & cependant si vous n'êtes tout cela, vous êtes perdu. Mon Dieu! les saintes rigueurs d'une discipline sévère seroient bien plutôt inutiles au fond des déserts, où l'éloignement des dangers semble demander moins de précautions; au lieu qu'elles deviennent indispensables dans le monde, où la vertu plus exposée, ne peut

Digitized by Google

se soutenir qu'à la faveur des plus sévères attentions.

Cependant, mes Frères, malgré toute la sûreté des cloîtres & des déserts, & toutes les précautions que le zèle & l'expérience des saints Fondateurs a pu prendre, pour préserver l'innocence, ceux qui habitent ces pieux aziles ne laissent pas de tout craindre de leur foiblesse, & d'être sans cesse attentifs, de peur que l'ennemi ne les surprenne : ils ont de la peine à se défendre contr'eux-mêmes, & trouvent dans le lieu même de la paix & de la sûreté, des combats & des agitations, où ils se voyent mille fois à la veille de perdre en un instant le fruit d'une vie entière de recueillement & de pénitence; & vous, au milieu des périls, vous croiriez que votre privilége est de vivre avec plus de sécurité & d'indulgence pour vous-mêmes? vous, environnés sans cesse de tout ce qui est le plus capable de corrompre le cœur; vous, dans un état où tout est piége & tentation, vous croiriez que l'avantage de cet état est une indolence profonde; une inutilité de vie dangereuse même à la plus austère retraite; une immortification, qui loin des périls, deviendroit un péril elle-même? Et depuis quand, ô mon Dieu! ceux qui sont exposés au milieu des flots, sont-ils moins obligés de veiller à leur salut, que ceux qui jouissent du calme & de la sûreté d'un saint azile?

Lorsque David, caché dans les déserts & dans les montagnes de la Judée, pour se

dérober

Digitized by Google

dérober à la fureur de Saül, proposa à ceux qui l'accompagnoient, de sortir de leurs antres & de leurs bois, pour aller attaquer les Philistins : Quoi ! lui répondirent-ils, nous ne sommes pas en sûreté retranchés dans ces forêts & sur ces montagnes ; nous nous voyons à tous momens sur le point de tomber entre les mains de notre ennemi, & que sera-ce si nous en sortons, & que nous descendions dans la plaine pour aller attaquer les Philistins ? *Ecce nos hîc in Judæa consistentes timemus; quantò magis si ierimus adversùs agmina Philistinorum ?* Et voilà ce que je pourrois vous dire ici : Quoi ! nous craignons, nous au fond de nos retraites ; nous nous sommes à nous-mêmes une tentation continuelle dans la sûreté des aziles où la Providence nous a conduits depuis le premier âge ; nous y opérons notre salut avec tremblement ; nous prions, nous gémissons, nous sentons que la retraite elle-même deviendroit un écueil pour nous, si nous ne travaillions sans cesse au recueillement des sens, & à la mortification des passions : *Ecce nos hîc in Judæa consistentes timemus ;* & vous voudriez nous persuader que nous aurions moins à craindre ; que nous aurions besoin de moins de vigilance, de moins de précaution, de moins de prière, si nous vivions comme vous au milieu du monde, environnés de cette foule de piéges, de séductions, d'illusions, d'exemples ; en un mot, d'ennemis qui nous environnent ? *Quantò magis si ierimus adversùs agmina Philistinorum ?* La pé- 1. Reg. 23. 3.

Digitized by Google

nitence toute seule fait la sûreté de nos retraites ; & vous croiriez que la molleſſe & les plaiſirs ne ſeroient plus un danger au milieu du monde même ?

Mais après tout, mes Frères, ne comparez plus, ſi vous voulez, les dangers infinis que vous trouvez dans le monde, & les précautions de violence, de prière, de ſacrifice, de vigilance, qu'ils exigent de vous, à la sûreté des cloîtres & des déſerts, qui ſemblent en demander moins ; comparez ſeulement l'hiſtoire de votre vie, les diſſolutions de vos mœurs paſſées, avec celle des ſaints pénitens qui les habitent ; les ſatisfactions que vous devez à Dieu, avec celles qu'ils lui doivent eux-mêmes. Quoi ! vous prétendez que des ames retirées & innocentes, qui portent le joug du Seigneur depuis une tendre jeuneſſe ; qui élevées dans le ſecret de ſon Tabernacle, n'ont même jamais connu la corruption du monde, loin d'en avoir été infectées, & dont les fautes les plus criminelles ſeroient preſque des vertus pour vous ; vous prétendez que c'eſt leur partage de gémir toute leur vie ſous la cendre & ſous le cilice, de refuſer tout à leurs ſens, de ne vivre que pour mourir chaque jour ; tandis que vous, dont les crimes ont, pour ainſi dire, prévenu les années ; vous qui n'oſez preſque ouvrir les yeux ſur les horreurs d'une vie paſſée, dont les abîmes & les embarras vous font tant balancer ſur une première démarche de changement ; vous, dis-je, vous nous ſoutiendrez que vos

Digitized by Google

obligations ſont moins auſtères; que les jeux, les plaiſirs, les ſpectacles, les profuſions, les ſenſualités, les excès de la table, vous ſont moins interdits; que le ciel doit bien moins vous coûter qu'à ces ames pures & innocentes; que les larmes, les jeûnes, les veilles, les macérations, ſont leur affaire & non pas la vôtre; que c'eſt à elles à ſouffrir, à prier, à gémir, à ſe mortifier, & à vous à vivre dans l'abondance & dans l'uſage de tout ce qui flate les ſens? Grand Dieu! que les hommes, rapprochés de la vérité, paroîtront un jour injuſtes, inſenſés & téméraires!

La Femme de Samarie s'abuſoit donc, en oppoſant à la grace de Jeſus-Chriſt, ſa qualité de Samaritaine. Si elle eût été fille d'Abraham & née dans Jéruſalem, le ſecours du Temple & des ſacrifices, les inſtructions de la Loi & des Prophétes, l'avantage d'être ſortie d'un peuple ſaint, & à qui les promeſſes avoient été faites, tout cela auroit pu la porter à ſe faire de ſon état une excuſe & une raiſon de ſécurité. Mais que dit-elle, en diſant qu'elle eſt Samaritaine, ſinon qu'elle habite au milieu d'un peuple réprouvé, dans une terre où le culte du Seigneur eſt corrompu, où les uſages ſont des abus, les exemples des écueils, les maximes des erreurs; en un mot, dans une condition qui l'éloigne du ſalut, & l'enveloppe dans la condamnation générale prononcée contre tous les adorateurs de Garizim? & voilà quelle eſt votre illuſion. Vous vous défen-

Digitized by Google

dez sur ce que vous êtes du monde ? Mais si vous viviez dans le fond d'une maison sainte & retirée, vous auriez bien plus de raison de vous faire de votre état un prétexte de sécurité, & de croire qu'ainsi éloigné des périls, vous n'avez pas besoin de tant d'austérité & de vigilance ; mais d'alléguer que vous êtes du monde, c'est regarder les difficultés du salut attachées à votre état, comme des adoucissemens qui vous l'applanissent. Vous nous direz peut-être que ce sont ces difficultés mêmes qui vous arrêtent ; & que nous faisons la voie si difficile, que vous perdez courage : seconde excuse que la Femme de Samarie oppose à Jesus-Christ, la difficulté de l'entreprise.

II. PARTIE. IL n'est presque point de pécheur, quelque déplorée que soit sa vie, qui ne compte sur une conversion à venir, comme sur une démarche aisée & facile, & qui là-dessus ne se calme & ne vive tranquille dans ses crimes : il n'en est aucun, qui, lorsqu'il s'agit enfin de se convertir, ne regarde cette entreprise comme un ouvrage impossible, & qui là-dessus ne recule & ne perde courage. Or, voici le nouveau prétexte que la Femme de Samarie oppose aux nouvelles instances de la grace. Elle se figure des difficultés insurmontables dans les promesses de Jesus-Christ ; la profondeur du puits, le défaut de moyens pour y atteindre, tout la conduit à se persuader que le bienfait dont on la flate est une chimère : *Puteus altus est, neque in quo haurias habes.*

Digitized by Google

Et voilà, mes Frères, l'excuse qu'on oppose encore tous les jours aux mouvemens secrets de la grace qui nous sollicitent à un changement de vie; le défaut de moyen, l'impossibilité de l'entreprise. En premier lieu, on a des abîmes sur la conscience; depuis si long-tems on vit dans la dissolution, sans foi, sans culte, sans Sacremens; comment se résoudre à éclaircir ce cahos, & à creuser dans ces fatales profondeurs? *Puteus altus est.* D'ailleurs on est d'un caractère si fragile; on a porté en naissant des inclinations si vives pour le plaisir; on ne paroît pas né pour la dévotion; comment changer de tempérament & se refondre tout entier? *Puteus altus est.* Enfin la vie chrétienne, telle que nous la dépeignons, est une entreprise qui fait peur: le moyen de se condamner à la retraite; passer les jours à la prière, à la lecture, aux œuvres de miséricorde; mortifier ses sens, se disputer tout ce qui fait plaisir, rompre avec tout l'univers? heureux ceux qui en ont la force! mais il n'est pas donné à tout le monde de l'avoir, *Puteus altus est.*

Mais revenons sur tous ces prétextes. Premiérement, vous avez des abîmes sur la conscience; vous ne savez par où vous y prendre pour commencer. Mais n'est-ce pas cet état déplorable lui même qui devroit vous porter à tout entreprendre? Quoi! la connoissance que vous avez de vos maux, vous éloigne du péché? vous regardez votre délivrance comme une peine? vous ressemblez à un

Digitized by Google

eſclave qui refuſeroit ſa liberté, parcequ'il gémiroit ſous un ancien eſclavage, & ſous le poids d'une infinité de chaînes. Mais vous eſt-il moins pénible de porter ce fardeau d'iniquité ſur votre cœur ? ſouffrez-vous moins en cachant vos plaies, que ſi vous alliez les découvrir au Médecin charitable qui les guérit & qui les purifie ? Que vous propoſe-t-on de ſi difficile ? d'éclaircir une conſcience dont vous ne pouvez plus calmer les remords ; d'en faire ſortir les ſerpens qui vous déchirent ; de vous ouvrir à un Miniſtre de Jeſus-Chriſt qui mêlera ſes larmes aux vôtres ; qui ſera plus touché de vos malheurs, que ſcandaliſé de vos foibleſſes ; qui ranimera votre eſpérance, en vous rediſant avec bonté, qu'il y a des pécheurs plus coupables que vous, dont la grace a fait de grands Saints ; qui vous aidera par ſes prières & ſes gémiſſemens, à ſortir de l'état déplorable où vous êtes ; qui vous conſolera dans votre douleur ; qui vous ſoutiendra dans votre foibleſſe ; qui vous raſſurera dans votre confuſion ; & qui ſera moins le juge de votre conſcience, que l'ami de votre adverſité, & le confident charitable de vos peines. Ah ! vous n'aurez pas plutôt ouvert ce cœur que vous ne pouvez plus porter, que vous ſentirez la joie & la ſérénité renaître au-dedans de vous ; ce glaive, qui vous perce, arraché ; ce poids, qui vous accable, tombé ; ce ver, qui vous ronge, expiré ; ces penſées ſombres, qui vous noirciſſent l'eſprit, diſparoîtront ; vous bénirez cent fois le mo-

Digitized by Google

ment heureux qui vous a vû prendre une résolution si nécessaire à votre salut, & au repos même de votre vie. Toute la difficulté que je trouve ici, est de vivre dans la situation où vous êtes ; de vous défendre, & contre la voix du Ciel qui vous appelle, & contre la voix de votre conscience qui vous condamne ; de vous supporter vous-même ennemi de Dieu depuis que vous avez pu le connoître ; éloigné des Sacremens, des consolations de la grace, vivant seul avec vous-même, c'est-à-dire, avec votre conscience, & vos crimes : voilà la peine. La conversion qu'on vous propose n'en est que l'adoucissement, & le plus assuré reméde.

Mais en second lieu, vous ne paroissez point né pour la piété, dites-vous ; vous ne vous gagnerez jamais sur certains points par où cependant il faudroit commencer ; toutes vos inclinations se trouvent justement à l'autre extrêmité de ce qu'on appelle vertu & dévotion ; *Puteus altus est.* Mais premiérement, quand il devroit vous en coûter un peu plus qu'à un autre, n'avez-vous pas plus qu'un autre de crimes & de voluptés à réparer ? D'ailleurs, l'éternité ne mérite-t-elle pas que vous vous fassiez quelque violence ? ne vous en êtes-vous jamais fait pour le monde ? ces panchans que vous nous donnez pour si invincibles, ne les avez-vous pas mille fois surmontés par des motifs de fortune, de gloire, de bienséance ? ce malheureux tempérament que vous nous alléguez si souvent, ne vous trouvez-vous pas

Digitized by Google

tous les jours dans des situations où il faut le gêner, le contraindre ? & qu'est la vie du monde, & de la Cour sur-tout, qu'une éternelle contrainte ; une gêne qui ne finit point ; une suite d'occupations opposées à vos panchans ; une scène où il faut toujours jouer le personnage d'un autre ? Ah ! ce n'est pas à vous sur-tout qui habitez les palais des Rois, à venir nous alléguer des inclinations désaccoutumées de tout joug, & qui par un long usage d'indépendance, ne sauroient plus se contraindre : vous avez appris à prendre sur vous-même, & à sacrifier tous les jours vos panchans à des intérêts plus forts : depuis que vous avez des passions, il a presque toujours fallu, ou les surmonter, ou les contrefaire ; flater ceux que vous méprisez ; caresser ceux que vous haïssez ; ramper devant ceux auxquels votre orgueil est inconsolable d'être forcé de céder : laisser le plaisir pour le devoir : ah ! le monde vous a instruit pour la vertu ; & les contraintes de la Cour & des passions, vous ont disposé plus que vous ne croyez à celles de l'Evangile.

Que dirai-je encore ? peut-être vous en auroit-il plus coûté de vous vaincre dans une grande jeunesse : les passions alors plus vives, les réflexions moins sérieuses & moins tristes, les plaisirs plus séduisans par leur nouveauté, laissoient peut-être alors à votre foiblesse moins de liberté de s'en défendre : mais à l'heure qu'il est, que lassé par votre propre expérience, vous en avez connu le vuide

Digitized by Google

vuide & l'amertume, à l'heure qu'il eſt que l'âge, les emplois, les bienſéances mêmes du monde, exigent de vous des mœurs plus ſérieuſes & plus réglées; à l'heure qu'il eſt que des dégoûts, des contre-tems, l'épreuve mille fois faite de la légèreté, de la fauſſeté, de la perfidie même des créatures, vous ont appris ce qu'il falloit attendre des paſſions & des engagemens profanes; à l'heure qu'il eſt que moins propre au monde, il commence à ſe refroidir à votre égard, & à vous avertir qu'il eſt tems de vous faire d'autres plaiſirs & d'autres occupations que les ſiennes; à l'heure qu'il eſt que vous ne traînez plus au milieu de ſes amuſemens, qu'une conſcience inquiéte, qu'un ennui mortel que rien ne ſauroit plus égayer, parcequ'il prend ſa ſource dans la triſteſſe & la maladie de votre ame que Dieu ſeul peut ſoulager; ah! il vous en coûtera moins que vous ne croyez de vous paſſer du monde, de l'oublier, de le mépriſer: vous portez déja au-dedans de vous les ſemences de ces heureuſes diſpoſitions; vous ne l'aimez déja plus par raiſon, par dégoût, par l'inconſtance toute ſeule du cœur; que ſera-ce quand la grace aidera ces préparations de la nature, que vous le haïrez par un principe de foi & de piété, & que la lumière du Ciel vous en aura découvert toute la corruption, tous les périls, tout le néant & toute la misère?

Enfin ne ſemble-t-il pas que vous ne devez compter que ſur vous-même? J'avoue que ſi l'ouvrage de la converſion étoit l'ou-

Digitized by Google

vrage de l'homme seul, vous devriez en désespérer : mais ignorez-vous que ce qui n'est pas possible à l'homme seul, l'est à l'homme aidé de Dieu ; que rien n'est difficile à la grace ; que les cœurs les plus fragiles & les plus corrompus, sont ceux quelquefois où elle opère de plus grandes choses, & que l'extrémité de nos misères est souvent la plus favorable disposition à l'excès de ses miséricordes ? Hélas ! la Pécheresse de la Cité étoit fragile, enivrée du monde, pleine de passions, & ne paroissoit pas née pour la vertu ; cependant fut-il jamais d'amour plus vif pour Jesus-Christ, de pénitence plus prompte, plus fervente, plus durable que la sienne ? Augustin étoit foible ; hélas ! ses desirs, ses rechûtes, ses perplexités, ses agitations, ses efforts impuissans pour s'arracher à la boue, & le poids fatal qui l'y rentraînoit à l'instant, vit-on jamais tant de foiblesse ? & cependant l'Eglise a-t-elle vû de conversion plus glorieuse à la grace de Jesus-Christ ? Et pour ne pas sortir de notre Evangile, la Femme de Samarie étoit foible ; la multitude de ses mariages n'avoit pu la ramener à des mœurs plus régulières, & son mauvais caractère l'emportoit toujours : cependant le Sauveur ne triomphe-t il pas aujourd'hui de toute sa foiblesse ? Ah ! c'est que la grace change les inclinations, corrige le tempérament, forme un nouveau cœur, renouvelle tout l'homme ; c'est que les vases de boue entre les mains de l'Ouvrier tout-puissant, deviennent bientôt des vases d'éli-

Digitized by Google

te, plus solides que l'airain, plus brillans que la lumière, plus purs que le métal le plus précieux : c'est en un mot, que la grace est plus forte que la nature.

Mais en dernier lieu, les rigueurs d'une vie chrétienne vous épouvantent : car vous ne vous flatez point, dites-vous ; si vous preniez le parti de la vertu, vous ne voudriez pas le prendre à demi comme tant d'autres : si vous vous déclariez une fois, vous voudriez que ce fût tout de bon, sans ménagement & sans réserve : mais c'est cela même qui fait peur. Aussi on ne sait, ajoûtez-vous, comment les choses iront après cette vie ; mais l'Evangile exactement accompli, ne semble pas fait pour des hommes aussi foibles que nous le sommes : *Puteus altus est, neque in quo haurias habes.*

A cela, on n'a qu'à vous répondre d'abord : Si vous croyez que l'Evangile est une Loi donnée de Dieu, vous devez supposer qu'elle porte les caractères divins de son Législateur ; que c'est une Loi sage, équitable, modérée, conforme à nos besoins, proportionnée à notre foiblesse, utile à nos misères ; que c'est un remède, & non pas un piége ; le secours, & non le désespoir de notre infirmité. Le Seigneur n'est pas un tyran bizarre, qui ne fasse des loix que pour trouver, dans l'impossibilité de les observer, des prétextes de nous perdre : c'est un Père miséricordieux, qui ne pense qu'à faciliter à ses enfans les voies de la vie éternelle : c'est un Maître généreux, qui, dans les or-

Digitized by Google

dres mêmes qu'il nous prescrit, a bien plus d'égard à nos intérêts, qu'à sa propre gloire. Quelle idée vous faites-vous donc de sa Loi sainte? c'est une Loi raisonnable, consolante, seule capable de remédier à nos peines, & d'établir une paix solide dans notre cœur. Et quel autre intérêt, que le nôtre, auroit pu porter le Seigneur à donner une Loi aux hommes? A-t-il besoin de nos hommages? lui revient-il quelque chose de nos vertus? sa félicité est-elle intéressée à notre fidélité? est-ce une gloire à lui de s'assujettir les hommes par des loix capricieuses, où l'on puisse dire qu'il ne cherche que l'honneur de se faire obéir, & de dominer sur les consciences par les terreurs & les menaces dont il accompagne ses préceptes? Il n'a donc cherché que notre intérêt & notre consolation, en nous prescrivant les ordonnances admirables de sa Loi sainte. En ne donnant point de loi aux hommes, & nous laissant vivre au gré de nos passions, il eût nourri parmi les hommes la source de tous les troubles, l'origine de tous les malheurs: il eût fait de la société une confusion affreuse, sans liens, sans régle, sans équité, sans dépendance; où les seules passions, qui arment les hommes les uns contre les autres, les auroient liés ensemble; où nos seuls desirs auroient décidé de nos droits. En mettant des bornes à nos panchans, il en a donc mis à nos peines: en nous marquant nos devoirs, il nous a donc montré nos remédes: en ne nous laissant point à nous-mêmes & entre

Digitized by Google

les mains de nos passions, il nous a donc empêché d'être nos propres tyrans : en nous assujettissant à sa Loi, il n'a pas voulu tyranniser notre cœur, mais en fixer les inquiétudes.

Mais tel est l'artifice du démon, dit S. Augustin : à la naissance de la foi il tâchoit de renverser l'œuvre de Dieu, & d'anéantir l'Evangile, en rendant Jesus-Christ méprisable. Qui adorez-vous, disoit-il aux Chrétiens par la bouche des Sages du Paganisme ; un Juif ? un mort ? un crucifié ? un homme de néant, & qui n'a pu se délivrer lui-même de la mort ? *Anteà quid dicebat ? quem colitis ; Judæum ? mortuum ? crucifixum ? nullius momenti hominem, qui non potuit à se mortem depellere ?* Quand il a vu que ce moyen étoit inutile, continue ce Père ; que ces blasphêmes n'étoient plus écoutés qu'avec horreur ; que les peuples en foule couroient adorer ce Crucifié ; que malgré la puissance des Césars, la fureur des tyrans, la sagesse des Philosophes, l'ancienne prescription de l'idolâtrie soutenue de la majesté des loix de l'Empire, de la crédulité de tous les siécles, & de la magnificence des superstitions, les Temples profanes étoient détruits, les Idoles renversées, la folie de la Croix triomphante de tout l'univers : & qu'un si grand événement, si favorable tout seul à la cause des Chrétiens, si marqué par des caractères de divinité, si au-dessus de la possibilité de toutes les entreprises humaines, ayant encore pour lui l'ac-

Digitized by Google

compliſſement des prophéties, ne laiſſoit plus rien à dire contre la vérité de l'Evangile: il s'eſt tourné d'un autre côté; il n'a plus oſé traiter la doctrine de Jeſus-Chriſt de fable & d'impoſture; il eſt convenu de ſa ſainteté, de ſa ſublimité, de la perfection de ſes maximes. La Loi chrétienne, a-t-il dit par la bouche des mondains, eſt une Loi admirable, ſainte, divine; il faut en convenir: rien de ſi beau & de ſi élevé que les préceptes de Jeſus-Chriſt; mais qui les pratique? mais comment les obſerver? mais cette grande perfection eſt-elle poſſible en cette vie? mais la foibleſſe humaine peut-elle aller juſques-là? mais s'il y a eu autrefois des hommes qui aient ſuivi à la lettre tout ce que l'Evangile preſcrit, ſans doute ils étoient faits autrement que nous ne le ſommes. *Cœpit à fide alio modo deterrere. Magna lex eſt chriſtiana; potens lex illa, divina, ineffabilis: ſed quis illam implet?* Les blaſphêmes de l'impiété ſont tombés d'eux-mêmes; ceux de l'impoſſibilité trouvent encore aujourd'hui des partiſans & des apologiſtes au milieu d'un monde profane, & qui ſe glorifie du nom Chrétien.

D'ailleurs, ce qu'il y a ici d'injuſte dans les préjugés que l'on ſe forme contre la poſſibilité de la vie chrétienne, c'eſt que ceux qui s'en plaignent n'en ont jamais fait l'épreuve: ils adoptent là-deſſus un langage qu'ils ont trouvé établi dans le monde; & ſans connoître de la piété que le ſentiment de la corruption qui les en éloigne, ils pro-

Digitized by Google

noncent que les maximes de Jesus-Christ ne sont pas possibles parcequ'ils le souhaitent. Mais nous aurions droit de vous dire : Essayez de la vertu, ayant de vous en plaindre. Si vous aviez, selon la parole de l'Evangile, commencé l'édifice, & que vous n'eussiez pu l'achever ; quoique le mauvais succès de l'entreprise dût être attribué à votre imprudence, selon Jesus-Christ, & au défaut de précautions ; néanmoins vous pourriez nous dire que l'entreprise passe vos forces. Mais vous n'avez jamais fait de démarche sincère de salut ; vous avez jusqu'ici mené une vie sensuelle, dissipée, pleine de passions & d'inutilités : pourquoi décidez-vous donc sur ce que vous ne sauriez connoître ? Prononcez, à la bonne heure, sur la vie du monde, sur le vuide & l'amertume de ses plaisirs, sur l'inquiétude & les fureurs de ses revers & de ses injustices, sur les agitations & le tourment de ses espérances, sur la perfidie & l'inconstance de ses amitiés & de ses promesses ; vous le pouvez ; vous êtes là-dessus, à la Cour sur-tout plus que partout ailleurs, juges légitimes : décriez, exagérez les difficultés, les peines, les dégoûts de la vie du monde & de la Cour, on vous le permet, & votre propre expérience vous en a assés instruit pour nous l'apprendre : mais pour la vie chrétienne, ce n'est pas à vous à parler de ses rigueurs & de ses ennuis ; c'est un point que l'expérience seule peut décider : essayez-en premiérement ;

Digitized by Google

rompez avec le monde ; finissez vos passions ; commencez à vivre pour l'éternité : vous nous direz alors si le joug de Jesus-Christ est aussi accablant qu'on se le figure, si le vice est plus aimable que la vertu : nous vous écouterons alors : mettez-vous seulement en état de décider : voilà tout ce que nous demandons : peut-être céderez-vous d'abord à la difficulté ; & alors vous nous reprocherez l'ostentation de nos promesses : peut être aussi vous en coûtera-t-il moins que vous ne croyez ; & si cela est, n'êtes vous pas à plaindre, de refuser à votre salut des efforts aussi légers que ceux qu'on vous demande ?

Lorsque les Israëlites, sur le point d'entrer dans la terre de Canaan, parurent rebutés des difficultés de l'entreprise ; & que refusant d'avancer, ils ne cessoient de dire que ces villes étoient imprenables, ces peuples invincibles, & que cette terre étoit toute couverte de monstres & de géans, qui dévoroient ses habitans : *Nequaquam ad hunc populum valemus ascendere, quia fortior nobis est ; terra devorat habitatores suos :* Josué & Caleb qui venoient de visiter cette terre heureuse, & qui en connoissoient les douceurs, les agrémens, & l'abondance, leur parlèrent de la sorte : Enfans d'Israël, venez voir vous-mêmes cette terre délicieuse que le Seigneur vous propose, & qui doit être votre possession éternelle : vous verrez que le lait & le miel y coulent de toutes parts : vous dévorerez ces peuples terribles, qui

Num. 13. 32 33.

Digitized by Google

allarment tant votre foiblesse, comme on dévore le pain qui sert tous les jours de nourriture à l'homme : vous y trouverez le terme de vos travaux, le délassement de vos fatigues, la consolation de vos peines, le repos que vous cherchez en vain depuis tant d'années, & enfin des douceurs que vous n'avez jamais goûtées, ni dans la servitude de l'Egypte, ni dans les voies arides & pénibles du désert : nous l'avons nous-mêmes parcourue ; & nous ne venons ici aux pieds du tabernacle saint, & devant toute l'assemblée d'Israël, que pour être les témoins de la vérité, & les garans des promesses que le Seigneur a faites à nos Pères ; *Terra quam circuivimus valdè bona est ; & tradet Dominus humum lacte & melle manantem.* Num. 14. 7. 8.

Et voilà, mes Frères, ce que nous pourrions vous dire ici, nous qui par les engagemens d'un état saint, & un long usage du joug de Jesus-Christ, devons connoître quelles en sont les douceurs & les consolations, & qui du moins pouvons rendre témoignage à la vérité de Dieu, & à la gloire de sa grace. Pourquoi vous laissez-vous décourager par des difficultés que vous n'avez pas encore éprouvées ? Venez voir vous-mêmes ce qui se passe dans cette terre heureuse où vous vous figurez des difficultés si insurmontables. Loin d'y trouver ces monstres qui vous épouvantent, & que l'erreur de votre imagination s'y figure ; d'y trouver ces ennuis, ces dégoûts, ces horreurs que vous craignez tant & qui vous arrêtent ;

Digitized by Google

vous verrez que le lait & le miel y coulent en abondance, vous y trouverez des sources de consolations solides ; le repos que vous cherchez depuis si long-tems ; la paix du cœur, que le monde & les passions ne donnent pas, & que vous n'avez pas encore trouvée ; toutes les ressources de la grace, dont vous avez été jusqu'ici privés : nous en avons nous-mêmes fait une heureuse expérience, & nous ne paroissons ici devant l'autel saint & dans l'assemblée des Fidèles, que pour rendre témoignage aux miséricordes du Seigneur sur les ames qui reviennent à lui par une sincère pénitence : *Terra quam circuivimus valdè bona est ; & tradet Dominus humum lacte & melle manantem.*

Oui, mes Frères, si vous connoissiez le don de Dieu, comme le dit aujourd'hui le Sauveur à la Femme de Samarie, *si scires donum Dei* ; si vous pouviez comprendre quelle joie la grace répand sur les devoirs les plus rigoureux de la vie chrétienne, & quelles sont les consolations secrettes qui accompagnent les sacrifices les plus pénibles qu'on fait à Dieu : *Si scires* : si l'on pouvoit vous faire sentir d'avance combien les honneurs, les plaisirs, les prétentions, les espérances, & tout cet amas de vanité & de fumée devient peu de chose à une ame touchée de Dieu ; *Si scires* : si vous pouviez comparer les inquiétudes qui vous déchirent, les difficultés qui traversent vos passions, à la tranquillité dont vous jouiriez

Joan. 4. 10.

Digitized by Google

dans la vertu, & aux facilités que la grace y ménage à notre foiblesse ; en un mot, l'eau du puits de Jacob, figure des plaisirs du monde, à l'eau que le Sauveur promet à la Femme de Samarie, image des douceurs de la vertu : *Si scires :* si vos yeux pouvoient s'ouvrir, & connoître quel don Dieu fait à une ame, lorsqu'il la délivre de ses passions, & qu'il met en leur place dans son cœur, la paix, la charité, la justice : *Si scires donum Dei ;* ah ! sans doute, loin de différer encore, vous n'auriez pas assés de tout votre cœur pour demander ce don céleste ; pas assés de larmes pour pleurer les jours & les années que vous en avez été privé. La source de nos craintes est dans notre cœur ; & la vertu n'est appréhendée, que parcequ'elle n'est pas connue.

Mais tout le monde n'en parle pas comme vous, dit-on ; & ce que nous semblons faire si aisé, d'autres le font difficile. Dernière excuse que la Femme de Samarie oppose aux instances de Jesus-Christ, la variété des opinions & des doctrines : *Patres nostri in monte hoc adoraverunt ; & vos dicitis quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet.* Ce devoit être ici ma dernière Partie ; mais j'abrége.

En effet, Jesus-Christ avoit conduit insensiblement cette Pechereſſe au point essentiel de sa conversion ; à cette passion honteuse, qui seule s'opposoit à la grace dans son cœur : il lui avoit découvert tout le secret criminel de sa dissolution &

Digitized by Google

de sa conduite ; elle ne pouvoit plus dissimuler des égaremens dont elle voyoit le Sauveur trop instruit : le trouble, la honte, les remords commencent à naître dans son ame : mais ce n'étoient là que de foibles commencemens ; le cœur n'étoit point encore rendu. *Je vois bien que vous êtes un Prophéte*, lui dit-elle ; voilà tout le fruit qu'elle semble retirer de la vérité qui la condamne. Semblable à la plûpart de ces ames mondaines, lesquelles au sortir d'un discours où le zèle du Ministre aura développé toute la honte de leurs foiblesses les plus secrettes, & tracé la peinture de leur cœur comme si elles-mêmes l'avoient instruit de tout ce qui s'y passe, se contentent de dire que c'est un Prophéte : *Video quia Propheta es tu ;* qu'on se reconnoît soi-même à tout ce qu'il dit ; qu'on diroit qu'il voit dans les cœurs & dans les plus secrets panchans de ceux qui l'écoutent : mais voilà tout. On lui donne des louanges qu'il mépriſe & dont il gémit devant Dieu : & on ne se corrige point ; ce qui feroit sa gloire, sa consolation & sa couronne.

Ibid. v. 19.

Nos pères, continue la Pécheteſſe, *ont adoré sur cette montagne ; & vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.* Nouvel artifice dont elle s'avise. Pour détourner la question de ses mœurs, qui lui déplaît & qui l'embarrasse, elle se jette habilement sur une question de doctrine : les contestations entre Jérusalem & Garizim, sur la vérité de leur culte & sur la sainteté de leur Temple, n'a-

Digitized by Google

voient pas fini depuis que le traître & l'ambitieux Manasses avoit élevé l'autel sacrilége sur la montagne de Samarie ; & chacun soutenant la gloire de sa maison & la majesté de ses sacrifices, ils s'accusoient mutuellement, comme il arrive presque toujours, de superstition & d'idolâtrie.

Or, voilà ce qui donne lieu à la réponse de la Femme de Samarie : il semble qu'elle veut par cette variété d'opinions & de doctrines, justifier ses désordres, & que l'incertitude où elle prétend qu'on est sur le lieu & sur les régles du véritable culte, suffit pour autoriser sa tranquillité dans l'état déplorable où elle se trouve. Ainsi c'est comme si elle répondoit à Jesus-Christ : Mais, Seigneur, à quoi s'en tenir ? vous Juifs, vous prétendez qu'il faut adorer à Jérusalem, & n'avoir point de commerce avec Samarie : nos pères ont toujours adoré sur cette montagne ; ils nous ont permis ce que vous condamnez. Pour qui se déclarer dans cette diversité de sentimens ? Convenez premiérement des devoirs que le Seigneur exige de nous, du Temple & de l'autel qu'il a choisis ; & après cela j'écouterai vos instructions, & je pourrai m'en tenir à la sagesse de vos conseils & de vos maximes.

Et voilà le prétexte dont on se sert encore tous les jours dans le monde pour s'étourdir sur les vérités les plus terribles du salut, la variété des opinions sur les régles des mœurs. On ne sait à qui en croire,

Digitized by Google

nous dit-on tous les jours ; les uns vous damnent, les autres vous sauvent ; ici on vous passe certains points, ailleurs on les condamne ; ici vous observez la Loi en l'adoucissant, ailleurs vous ne l'adoucissez qu'en la transgressant ; ici on a des raisons pour défendre, ailleurs on croit en avoir pour permettre ; en un mot, ici vous êtes un Saint, ici vous n'avez pas encore commencé à être Chrétien. Et là-dessus, ô mon Dieu ! le pécheur insensé conclut qu'il n'a qu'à vivre tranquille dans ses égaremens ; que l'Evangile ne renferme que des opinions & des problêmes ; que chacun le tourne selon les préventions de son propre esprit ; & qu'au fond il n'y a rien de trop assuré dans tout ce que nous leur disons de votre Loi sainte.

Mais sans apporter ici tout ce qui pourroit confondre un prétexte si injurieux à la vérité & à la piété chrétienne, souffrez que je me contente de vous demander : Ne tient-il qu'à l'uniformité des sentimens, que vous sortiez de vos passions honteuses ? est-ce à vous à venir nous alléguer la variété des opinions & des doctrines sur les régles des mœurs ? Des ames religieuses, timorées, craintives, pourroient nous opposer ces perplexités & ces incertitudes : comme elles ne croyent jamais marcher par un chemin assés sûr ; que leurs devoirs paroissent souvent incompatibles avec leur situation ; & que la décision n'en est pas toujours facile ; il se peut faire qu'elles

Digitized by Google

trouvent quelquefois dans le Sanctuaire, ici une indulgence qui les rassure, ailleurs une sévérité qui les allarme ; & qu'elles demeurent incertaines de la route qu'il faudroit tenir. Mais pour vous, avez-vous jamais trouvé une grande variété de sentimens sur le déréglement de vos mœurs, & sur l'indignité de vos passions ? nos décisions sont-elles fort différentes sur la honte de votre état ? n'avez-vous pas ouï par tout là-dessus les mêmes oracles, que les fornicateurs, les adultères, les impudiques, les adorateurs d'Idoles ne posséderont pas le Royaume de Dieu ? Cette uniformité d'opinions vous raméne-t-elle à la vérité que vous ne sauriez vous dissimuler à vous-même ? Cependant c'est vous seul qui vous plaignez qu'on ne sait à quoi s'en tenir ; car c'est le monde le plus déréglé qui tient ce langage, & vous êtes le seul que tout se réunit pour condamner.

Vous imitez la Femme de Samarie. Il n'étoit pas question pour elle de savoir s'il falloit adorer à Jérusalem où à Garizim ; puisque le tems étoit venu, comme lui répond Jesus-Christ, que ce ne seroit, ni à Garizim, ni à Jérusalem, mais par toute la terre, que son Père auroit des adorateurs en esprit & en vérité : ce différend ne la regardoit pas, pour ainsi dire ; ce point pouvoit être douteux pour elle, & on ne lui faisoit pas encore un crime de l'ignorer. Mais le déréglement de sa conduite & de ses commerces criminels étoit

Digitized by Google

clair pour elle ; il n'y avoit là-dessus, ni à Jérusalem, ni à Garizim même, aucune Loi qui pût l'autoriser : elle connoissoit sur ce point ses obligations, & on demandoit qu'elle les remplît. Mais au lieu de commencer par le devoir qui étoit clair, & qui la regardoit toute seule, elle va chercher des prétextes dans une variété de sentimens qui ne la regardoient plus. Commencez par retrancher de vos mœurs tout ce que vous y connoissez de visiblement contraire à la Loi de Dieu ; tout ce que les sentimens & toutes les opinions d'un commun accord y condamnent : après cela vous aurez droit de vous plaindre de nos contentions prétendues ; après cela vous nous reprocherez, tant qu'il vous plaira, la différence des décisions & des conduites. De quoi vous avisez-vous de nous reprocher qu'on ne sait, pour ainsi dire, où il faut adorer, ni à qui s'adresser pour marcher sûrement & connoître ce que Dieu demande de nous ? Vous n'en êtes pas encore là ; ce doute est trop pieux & trop élevé pour vous : laissez-là des dissensions qui vous sont inutiles, & renoncez à des désordres, qui non-seulement n'ont pour eux aucun suffrage, mais que vous ne pouvez plus vous justifier à vous-même : en un mot, soyez adorateur en esprit & en vérité, comme le dit aujourd'hui Jesus-Christ à la Femme de Samarie ; alors toutes les contentions humaines vous deviendront indifférentes ; vous trouverez Dieu par-tout, parceque vous

Digitized by Google

vous ne chercherez que Dieu par-tout : la variété des décisions vous fera seulement déplorer la triste destinée de la vérité, toujours exposée ici-bas à la contradiction ; c'est-à-dire, ou à la sévérité indiscrette, ou à l'indulgence excessive des hommes : vous en gémirez devant le Seigneur ; vous lui demanderez qu'il manifeste sa vérité à la terre : qu'il répande un esprit de paix & de sagesse sur ceux à qui la Foi, l'instruction & la doctrine sont confiées ; qu'il pacifie, qu'il réunisse, qu'il protége son Eglise : qu'il lui suscite des Pasteurs fidèles pour la gouverner ; des Docteurs éclairés pour l'instruire ; des Prêtres saints & zélés pour l'édifier ; des Princes religieux pour la défendre ; que dis-je ? qu'il prolonge les jours du Prince glorieux qui en bannit les scandales, qui en calme les dissensions, qui les prévient même par sa prudence, qui en répare les ruines, qui en soutient la gloire & la majesté, qui en fait la gloire lui-même ; & qu'il donne à nos neveux des Rois qui l'imitent, puisqu'ils ne seront pas assés heureux pour en avoir qui lui ressemblent.

Voilà les dispositions que la raison & la religion demanderoient de vous : mais sur l'affaire du salut, on ne se pique pas de prudence ; on ne sait ce qu'on adore, comme le reproche Jesus-Christ à la Femme de Samarie : *Vos adoratis quod nescitis :* ℣. 22. on veut retenir le fonds de la Religion de ses pères comme les Samaritains ; on veut y mêler comme eux des usages profanes & &

Digitized by Google

favorables aux passions : on sent bien que la conscience ne ratifie pas ce mélange, & qu'on n'est pas d'accord avec soi-même ; mais pour se calmer, on suppose que nous-mêmes ne le sommes pas entre nous : on se fait de nos dissensions prétendues, une raison insensée de paix & de sécurité ; on est bien aise que la vérité soit contestée, embrouillée, obscurcie, pour pouvoir se persuader presque qu'elle n'est plus ; & nous sommes contens de nous-mêmes, quand nous avons pû ajouter à nos crimes le malheur d'y être plus tranquilles.

Telle étoit la disposition de la Femme de Samarie : ne pouvant plus se défendre, ni contre les instances du Sauveur, ni contre les remords de sa propre conscience ; frappée de ses égaremens passés, attirée par les consolations qu'on lui promet dans des mœurs nouvelles, elle voudroit encore renvoyer sa conversion à un
v. 25. tems plus favorable : *Quand le Messie sera venu*, répond-elle à Jesus-Christ, *il nous annoncera toute chose.* Voilà tout le fruit qu'elle paroît tirer des paroles de Jesus-Christ : un vain projet de changement à venir : un espoir frivole, qu'un tems enfin viendra où elle renoncera tout de bon à ses déréglemens : & c'est là que se termine d'ordinaire tout le fruit de nos instructions. Nous excitons les consciences, nous ne les changeons pas : nous inspirons des desirs, nous ne persuadons pas les œuvres : nous entendons beaucoup de projets,

Digitized by Google

nous ne voyons presque jamais de démarches. Mais le Sauveur ne permet pas à cette Pécheresse de s'amuser sur un point si dangereux. C'est moi-même qui vous parle, lui dit-il, n'attendez point d'autre Prophète ; voici celui que le Ciel vous envoye, pour vous retirer de vos voies égarées ; ne renvoyez pas à un autre tems : si je sors des frontières de Samarie ; si vous laissez perdre ce moment heureux ; si je m'éloigne de votre cœur, vous périssez sans ressource : *Ego sum qui loquor tecum.* v. 26
Et voilà ce qu'il vous dit ici en secret à vous seul, mon cher Auditeur : Voici enfin le don de Dieu, l'heure de votre salut, le moment de ma miséricorde ; n'en attendez point d'autres ; il y a si long-tems que vous différez, que vous vous trompez vous-même par des retardemens & des projets inutiles de conversion : à mesure que vos années avancent, vos desseins de changemens reculent & s'éloignent de vous. Vous comptiez que l'âge vous feroit revenir ; & l'âge, en changeant tout le reste, n'a pas changé votre cœur : vous vous promettiez qu'une situation plus tranquille vous laisseroit plus de loisir de penser à votre salut ; le loisir est venu, & la volonté de me servir est à venir encore : vous vous disiez à vous même, que certains engagemens pompus, que certaines bienséances finies, vous mettriez tout de bon ordre à votre conscience ; ces engagemens ne sont plus ; ces bienséances ont

Digitized by Google

fini, & vos passions sont encore les mêmes, Ah ! jusques à quand serez-vous le jouet de vos vaines espérances ? Ne rendez pas inutile ma grace, qui aujourd'hui vous trouble & vous rappelle : n'est-ce pas déja une faveur bien signalée, que je vienne vous chercher jusques dans une terre infidèle ; que je vienne vous inspirer des desirs de conversion jusques dans le palais des Rois, dans le centre des plaisirs & des passions humaines ? Si vous connoissiez le don de Dieu ; si vous faisiez attention que dans le tems même que des ténébres profondes sont répandues sur tout ce qui vous environne, & que mon nom est à peine connu de ceux avec qui vous vivez, vous seule êtes recherchée, éclairée, touchée ; ah ! loin de différer encore, vous regarderiez ce moment, comme le moment décisif de votre éternité ; c'est-à-dire, ou le comble de mes miséricordes éternelles sur votre ame, ou le terme fatal de ma bonté & de ma patience.

Grand Dieu ! dissipez donc, comme la poussière, les vains obstacles que j'oppose encore à votre grace : soutenez mes forces chancelantes, & mes résolutions tant de fois infidèles : ne permettez plus que ma foiblesse triomphe de votre puissance : ne combattez plus avec moi que pour vaincre : & reprenez vous même un cœur que j'ai bien pu vous ravir tout seul, mais que je ne saurois plus tout seul vous rendre ; afin que, redevenu la conquête de votre grace, je puisse bénir mon Libérateur dans tous les siécles. *Ainsi soit-il.*

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE QUATRIEME DIMANCHE
DE CARÊME.

Sur l'Aumône.

Accepit ergo Jesus panes ; & cùm gratias egisset, distribuit discumbentibus.

Jesus prit les pains ; & ayant rendu graces, il les distribua aux disciples, & les Disciples à ceux qui étoient assis. Joan. 6. 11.

CE n'est pas sans mystère que Jesus-Christ associe aujourd'hui les Disciples au prodige de la multiplication des pains, & qu'il se sert de leur ministère pour distribuer la nourriture miraculeuse à un peuple pressé de faim & de misère. Il pouvoit sans doute encore faire pleuvoir la manne dans le désert, & épargner à ses Disciples le soin d'une si pénible distribution.

Digitized by Google

Mais ne pouvoit-il pas auſſi, après avoir reſſuſcité Lazare, ne point employer leur ſecours pour le délier ? la voix toute-puiſſante qui venoit de briſer les chaînes de la mort, auroit-elle trouvé quelque réſiſtance dans de foibles liens que la main de l'homme avoit formés ? c'eſt qu'il vouloit leur tracer par avance dans cette fonction, l'exercice ſacré de leur miniſtère ; la part qu'ils alloient avoir déſormais à la réſurrection ſpirituelle des pécheurs ; & que tout ce qu'ils délieroient ſur la terre, ſeroit délié dans le ciel.

Il pouvoit encore, lorſqu'il fut queſtion de payer le tribut à Céſar, ſe paſſer des filets de Pierre, pour chercher une piéce d'argent dans les entrailles d'un poiſſon ; lui qui des pierres mêmes, pouvoit ſuſciter des enfans d'Abraham, auroit pu à plus forte raiſon, les changer en un métal précieux, & y trouver le prix du tribut dû à Céſar : mais en la perſonne du Chef de l'Egliſe, il vouloit inſtruire tous ſes Miniſtres à reſpecter ceux qui portent le glaive ; & à donner, en rendant l'honneur & le tribut aux Puiſſances établies de Dieu, un exemple de ſoumiſſion au reſte des Fidèles.

Ainſi en ſe ſervant aujourd'hui de l'entremiſe des Apôtres, pour diſtribuer aux troupes le pain miraculeux, ſon deſſein eſt d'accoutumer tous ſes Diſciples à la miſéricorde & à la libéralité envers les malheureux : il vous établit les Miniſtres de ſa Providence ; & ne multiplie les biens de

Digitized by Google

la terre entre vos mains, qu'afin que de là ils se répandent sur cette multitude d'infortunés qui vous environne.

Il pourroit, sans doute, les nourrir lui-même, comme il nourrit autrefois les Pauls & les Elies dans le désert : il pourroit, dans votre entremise, soulager des créatures qui portent son image ; lui dont la main invisible prépare la nourriture aux petits corbeaux mêmes, qui l'invoquent dans leur délaissement : mais il veut vous associer au mérite de sa libéralité ; il veut que vous soyez placés entre lui & les pauvres, comme des nuées fécondes, toujours prêtes à répandre sur eux les rosées bienfaisantes que vous n'avez reçues que pour eux.

Tel est l'ordre de sa providence : il falloit ménager à tous les hommes des moyens de salut ; les richesses corrompoient le cœur, si la charité n'en expioit les abus ; l'indigence lasseroit la vertu, si les secours de la miséricorde n'en adouciſſoient l'amertume ; les pauvres facilitent aux riches le pardon de leurs plaisirs ; les riches animent les pauvres à ne pas perdre le mérite de leurs souffrances.

Appliquez-vous donc ; qui que vous soyez, à toute la suite de cet Evangile. Si vous gémiſſez sous le joug de l'indigence, la tendresse & l'attention de Jesus-Christ sur les besoins d'un peuple errant & dépourvu, vous consolera : si vous êtes né dans l'opulence, l'exemple des Disciples va vous instruire. Vous y verrez en pre-

Digitized by Google

mier lieu, les prétextes qu'on oppose au devoir de l'aumône confondus : vous y apprendrez, en second lieu, quelles doivent en être les régles. C'est-à-dire, que dans la première Partie de ce discours, nous établirons ce devoir contre toutes les vaines excuses de la cupidité ; dans la seconde, nous vous instruirons sur la manière de l'accomplir, contre les défauts mêmes de la charité : c'est l'instruction la plus naturelle que nous présente l'histoire de notre Evangile. Implorons le secours de l'Esprit-saint par l'entremise de Marie. *Ave, Maria.*

I. PARTIE.

ON ne met guères en question dans le monde, si la Loi de Dieu nous fait un précepte de l'aumône : l'Evangile est si précis sur ce devoir ; l'esprit & le fond de la religion y conduisent si naturellement ; la seule idée que nous avons de la Providence, dans la dispensation des choses temporelles, laisse si peu de lieu sur ce point à l'opinion & au doute, que, quoique plusieurs ignorent toute l'étendue de cette obligation, il n'est personne néanmoins qui ne convienne du fond & de la régle.

Qui l'ignore en effet, que le Seigneur, dont la Providence a réglé toutes choses avec un ordre si admirable, & préparé leur nourriture même aux animaux, n'auroit pas voulu laisser des hommes créés à son image, en proie à la faim & à l'indigence, tandis qu'il répandroit à pleines mains, sur un petit nombre d'heureux, la rosée

Digitized by Google

rosée du ciel & la graisse de la terre ; s'il n'avoit prétendu que l'abondance des uns suppléât à la nécessité des autres ?

Qui l'ignore, que tous les biens appartenoient originairement à tous les hommes en commun ; que la simple nature ne connoissoit ni de propriété, ni de partage ; & qu'elle laissoit d'abord chacun de nous en possession de tout l'univers ? mais que pour mettre des bornes à la cupidité, & éviter les dissensions & les troubles, le commun consentement des peuples établit que les plus sages, les plus miséricordieux, les plus intégres, seroient aussi les plus opulens ; qu'outre la portion du bien que la nature leur destinoit, ils se chargeroient encore de celle des plus foibles, pour en être les dépositaires, & la défendre contre les usurpations & les violences ; de sorte qu'ils furent établis par la nature même, comme les tuteurs des malheureux ; & que ce qu'ils eurent de trop, ne fut plus que l'héritage de leurs frères, confié à leurs soins & à leur équité ?

Qui l'ignore enfin, que les liens de la Religion ont encore resserré ces premiers nœuds que la nature avoit formés parmi les hommes ; que la grace de Jesus-Christ, qui enfanta les premiers Fidèles, non-seulement n'en fit qu'un cœur & qu'une ame, mais encore qu'une famille, d'où toute propriété fut bannie ; & que l'Evangile, nous faisant une loi d'aimer nos frères comme nous-mêmes, ne nous permet plus, ou

Digitized by Google

d'ignorer leurs besoins, ou d'être insensibles à leurs peines ?

Mais il en est du devoir de l'aumône, comme de tous les autres devoirs de la loi : en général, en idée on n'ose en contredire l'obligation ; la circonstance de l'accomplir est-elle arrivée ? on ne manque jamais de prétexte, ou pour s'en dispenser tout-à-fait, ou pour ne s'en acquitter qu'à demi. Or, il semble que l'Esprit de Dieu a voulu nous marquer tous ces prétextes dans les réponses que font les Disciples à Jesus-Christ, pour s'excuser de secourir cette multitude affamée qui l'avoit suivi au désert.

En premier lieu, ils le font souvenir qu'à peine ont-ils de quoi fournir à leurs propres besoins, & qu'il ne leur reste que cinq pains d'orge, & deux poissons : *Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos & duos pisces* : & voilà le premier prétexte que la cupidité oppose au devoir de la miséricorde. A peine a-t-on le nécessaire ; on a un nom & un rang à soutenir dans le monde, des enfans à établir, des créanciers à satisfaire, des fonds à dégager, des charges publiques à supporter, mille frais de pure bienséance auxquels il faut fournir ; or, qu'est-ce qu'un revenu qui n'est pas infini, pour des dépenses de tant de sortes ? *Sed hæc quid inter tantos ?* Ainsi parle tous les jours le monde, & le monde le plus brillant & le plus somptueux.

Joan. 6. 9.

Ibid.

Or, mes Frères, je sais que les bornes du nécessaire ne sont pas les mêmes pour

Digitized by Google

tous les états ; qu'elles augmentent à proportion du rang & de la naissance ; qu'une étoile, comme parle l'Apôtre, doit différer en clarté d'une autre étoile ; que même, dès les siécles Apostoliques, on voyoit dans l'assemblée des Fidèles des hommes revêtus d'une robe de distinction, & portant au doigt un anneau d'or, tandis que les autres d'une condition plus obscure, se contentoient de simples vêtemens pour couvrir leur nudité ; qu'ainsi la Religion ne confond pas les états ; & que si elle défend à ceux qui habitent les palais des Rois, la molleſſe des mœurs & le faste indécent des vêtemens, elle ne leur ordonne pas aussi la pauvreté & la simplicité de ceux qui vivent au fond des champs, & de la plus obscure populace : je le sais.

Mais, mes Frères, c'est une vérité inconteſtable, que ce qu'il y a de superflu dans vos biens ne vous appartient pas ; que c'est la portion des pauvres ; & que vous ne devez compter à vous de vos revenus, que ce qui est nécessaire pour soutenir l'état où la Providence vous a fait naître. Je vous demande donc, est-ce l'Evangile ou la cupidité, qui doit régler ce nécessaire ? Oseriez-vous prétendre que toutes les vanités dont l'usage vous fait une loi, vous fussent comptées devant Dieu comme des dépenses inséparables de votre condition ? prétendre que tout ce qui vous flate, vous accommode, nourrit votre orgueil, satisfait vos caprices, corrompt votre cœur,

Digitized by Google

vous soit pour cela nécessaire ? prétendre que tout ce que vous sacrifiez à la fortune d'un enfant pour l'élever plus haut que ses ancêtres ; tout ce que vous risquez à un jeu excessif ; que ce luxe, ou qui ne convient pas à votre naissance, ou qui en est un abus, soient des droits incontestables qui doivent être pris sur vos biens avant ceux de la charité ? prétendre enfin, que parcequ'un père obscur & échappé de la foule, vous aura laissé héritier de ses trésors, & peut-être aussi de ses injustices, il vous sera permis d'oublier votre peuple & la maison de votre père, vous mettre à côté des plus grands noms, & soutenir le même éclat, parceque vous pouvez fournir à la même dépense ?

Si cela est ainsi, mes Frères ; si vous ne comptez pour superflu que ce qui peut échapper à vos plaisirs, à vos profusions, à vos caprices, vous n'avez donc qu'à être voluptueux, capricieux, dissolus, prodigues, pour être dispensés du devoir de l'aumône. Plus vous aurez de passions à satisfaire, plus l'obligation d'être charitable diminuera ; & vos excès que le Seigneur vous ordonnoit d'expier par la miséricorde, seront eux-mêmes le privilége qui vous en décharge. Il faut donc qu'il y ait ici une régle à observer, & des bornes à se prescrire, différentes de celles de la cupidité : & la voici, la régle de la foi. Tout ce qui ne tend qu'à nourrir la vie des sens, qu'à flater les passions, qu'à autoriser les pompes & les abus du monde ; tout cela est superflu

Digitized by Google

pour un Chrétien ; c'eſt ce qu'il faut retrancher & mettre à part ; voilà le fonds & l'héritage des pauvres ; vous n'en êtes que le dépoſitaire, & ne pouvez y toucher ſans uſurpation & ſans injuſtice. L'Evangile, mes Frères, réduit à peu le néceſſaire du Chrétien, quelque élevé qu'il ſoit dans le monde ; la religion retranche bien des dépenſes ; & ſi nous vivions tous ſelon les régles de la Foi, nos beſoins, qui ne ſeroient plus multipliés par nos paſſions, ſeroient moindres : nous trouverions la plus grande partie de nos biens inutile ; & comme dans le premier âge de la foi, l'Egliſe ne verroit point d'indigent parmi les Fidèles. Nos dépenſes augmentent tous les jours, parceque tous les jours nos paſſions ſe multiplient ; l'opulence de nos pères n'eſt plus qu'un état pauvre & mal-aiſé pour nous ; & nos grands biens ne peuvent plus ſuffire, parceque rien ne ſuffit à qui ne ſe refuſe rien.

Et pour donner à cette vérité toute l'étendue que le demande le ſujet que nous traitons ; je vous demande en ſecond lieu, mes Frères ; l'élévation & l'abondance où vous êtes nés, vous diſpenſent-elles de la ſimplicité, de la frugalité, de la modeſtie, de la violence évangélique ? Pour être nés grands, vous n'en êtes pas moins Chrétiens. En vain, comme ces Iſraélites dans le déſert, avez-vous amaſſé plus de manne que vos frères ; vous n'en pouvez garder pour votre uſage, que la meſure preſcrite

Digitized by Google

2. Cor. 8. 15. par la Loi : *Qui multùm, non abundavit.* Hors de-là, Jesus-Christ n'auroit défendu le faste, les pompes, les plaisirs, qu'aux pauvres & aux malheureux ; eux à qui l'infortune de leur condition rend cette défense fort inutile.

Or, cette vérité capitale supposée : si, selon la régle de la foi, il ne vous est pas permis de faire servir vos richesses à la félicité de vos sens ; si le riche est obligé de porter sa croix, de ne chercher pas sa consolation en ce monde, & de se renoncer sans cesse soi-même comme le pauvre ; quel a pu être le dessein de la Providence, en répandant sur vous les biens de la terre ? & quel avantage peut-il vous en revenir à vous-même ? Seroit-ce de fournir à vos passions désordonnées ? mais vous n'êtes plus redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Seroit-ce de soutenir l'orgueil du rang & de la naissance ? mais tout ce que vous donnez à la vanité, vous le retranchez à la charité. Seroit-ce de thésauriser pour vos neveux ? mais votre trésor ne doit être que dans le ciel. Seroit-ce de passer la vie plus agréablement ? mais si vous ne pleurez, si vous ne souffrez, si vous ne combattez, vous êtes perdus. Seroit-ce de vous attacher plus à la terre ? mais le Chrétien n'est pas de ce monde, il est citoyen du siécle à venir. Seroit-ce d'aggrandir vos possessions & vos héritages ? mais vous n'agrandirez jamais que le lieu de votre exil ; & le gain du monde entier vous se-

Digitized by Google

roit inutile, si vous veniez à perdre votre ame. Seroit-ce de charger vos tables de mets plus exquis ? mais vous savez que l'Evangile n'interdit pas moins la vie sensuelle & voluptueuse au riche, qu'à l'indigent. Repassez sur tous les avantages que vous pouvez retirer selon le monde de votre prospérité, ils vous sont presque tous interdits par la Loi de Dieu.

Ce n'a donc pas été son dessein de vous les ménager, en vous faisant naître dans l'abondance ; ce n'est donc pas pour vous, que vous êtes nés Grands ; ce n'est pas pour vous, comme le disoit autrefois Mardochée à la pieuse Esther, que le Seigneur vous a élevée à ce point de grandeur & de prospérité qui vous environne ; c'est pour son peuple affligé ; c'est pour être la protectrice des infortunés : *Et quis novit utrùm ad regnum veneris, ut in tali tempore parareris* ? Si vous ne répondez pas à ce dessein de Dieu sur vous, continuoit ce sage Juif, il se servira de quelque autre qui lui sera plus fidèle ; il lui transportera cette couronne qui vous étoit destinée ; il saura bien pourvoir par quelque autre voie, à l'affliction de son peuple ; car il ne permet pas que les siens périssent ; mais vous & la maison de votre père, périrez : *Per aliam occasionem liberabuntur Judæi, & tu, & domus patris tui peribitis.* Vous n'êtes donc dans les desseins de Dieu, que les Ministres de sa Providence envers les créatures qui souffrent : vos grands biens ne sont donc

Esther. 4. 14.

Ibid.

Digitized by Google

que des dépôts ſacrés que ſa bonté a mis entre vos mains, pour y être plus à couvert de l'uſurpation & de la violence, & conſervés plus ſûrement à la veuve & à l'orphelin : votre abondance dans l'ordre de ſa ſageſſe, n'eſt donc deſtinée qu'à ſuppléer à leur néceſſité ; votre autorité, qu'à les protéger ; vos dignités, qu'à venger leurs intérêts ; votre rang, qu'à les conſoler par vos offices : tout ce que vous êtes, vous ne l'êtes que pour eux ; votre élévation ne ſeroit plus l'ouvrage de Dieu, & il vous auroit maudit en répandant ſur vous les biens de la terre, s'il vous les avoit donnés pour un autre uſage.

Ah ! ne nous alléguez donc plus, pour excuſer votre dureté envers vos frères, des beſoins que la Loi de Dieu condamne ; juſtifiez plutôt ſa Providence envers les créatures qui ſouffrent ; faites-leur connoître, en rentrant dans ſon ordre, qu'il y a un Dieu pour elles comme pour vous ; & bénir les conſeils adorables de ſa ſageſſe dans la diſpenſation des choſes d'ici-bas, qui leur a ménagé dans votre abondance des reſſources ſi conſolantes.

Mais d'ailleurs, mes Frères, que peuvent retrancher à ces beſoins que vous nous alléguez tant, les largeſſes modiques qu'on vous demande ? Le Seigneur n'exige pas de vous une partie de vos fonds & de vos héritages, quoiqu'ils lui appartiennent tout entiers, & qu'il ait droit de vous en dépouiller : il vous laiſſe tranquilles poſſeſ-

Digitized by Google

leurs de ces terres, de ces palais, qui vous distinguent dans votre peuple, & dont la piété de vos ancêtres enrichissoit autrefois nos Temples : il ne vous ordonne pas, comme à ce jeune Homme de l'Evangile, de renoncer à tout, de distribuer tout votre bien aux pauvres, & de le suivre : il ne vous fait pas une loi, comme autrefois aux premiers Fidèles, de venir apporter tous vos trésors aux pieds de vos Pasteurs : il ne vous frappe pas d'anathême, comme il frappa Ananie & Saphire, pour avoir osé seulement retenir une portion d'un bien qu'ils avoient reçu de leurs pères, vous qui ne devez peut-être qu'aux malheurs publics, & à des gains odieux ou suspects, l'accroissement de votre fortune : il consent que vous appelliez les terres de vos noms, comme dit le Prophéte, & que vous transmettiez à vos enfans les possessions qui vous sont venues de vos ancêtres : il veut seulement que vous en retranchiez une légère portion pour les infortunés qu'il laisse dans l'indigence : il veut que tandis que vous portez sur l'indécence & le faste de vos parures, la nourriture d'un peuple entier de malheureux, vous ayez de quoi couvrir la nudité de ses serviteurs qui n'ont pas où reposer leur tête : il veut que de ces tables voluptueuses, où vos grands biens peuvent à peine suffire à votre sensualité, & aux profusions d'une délicatesse insensée, vous laissiez du moins tomber quelques miettes pour soulager les La-

Digitized by Google

zares preſſés de la faim & de la miſère : il veut que tandis qu'on verra ſur les murs de vos palais des peintures d'un prix bizarre & exceſſif, votre revenu puiſſe ſuffire pour honorer les images vivantes de votre Dieu : il veut enfin que tandis que vous n'épargnerez rien pour ſatisfaire la fureur d'un jeu outré, & que tout ira fondre dans ce gouffre, vous ne veniez pas ſupputer votre dépenſe, meſurer vos forces, nous alléguer la médiocrité de votre fortune, & l'embarras de vos affaires, quand il s'agira de conſoler l'affliction d'un Chrétien. Il le veut, & n'a-t-il pas raiſon de le vouloir ? Quoi ! vous ſeriez riche pour le mal, & pauvre pour le bien ? vos revenus ſuffiroient pour vous perdre, & ils ne ſuffiroient pas pour vous ſauver, & pour acheter le ciel ? & parceque vous outrez l'amour de vous-même, il vous ſeroit permis d'être barbare envers vos frères ?

Mais, mes Frères, d'où vient que c'eſt ici la ſeule circonſtance, où vous diminuez vous-même l'opinion qu'on a de vos richeſſes ? Par-tout ailleurs, vous voulez qu'on vous croye puiſſans ; vous vous donnez pour tels ; vous cachez même quelquefois ſous des dehors encore brillans, des affaires déja ruinées, pour ſoutenir cette vaine réputation d'opulence. Cette vanité ne vous abandonne donc, que lorſqu'on vous fait ſouvenir du devoir de la miſéricorde : alors peu contens d'avouer la médiocrité de votre fortune, vous l'e-

Digitized by Google

xagérez ; & la dureté l'emporte dans votre cœur, non-seulement sur la vérité, mais encore sur la vanité. Ah ! le Seigneur reprochoit autrefois à un Evêque dans l'Apocalypse : *Vous dites, je suis riche, je suis comblé de biens ; & vous ne savez pas que vous êtes pauvre, nud, & misérable à mes yeux.* Mais il devroit aujourd'hui changer ce reproche à votre égard, & vous dire : Oh ! vous vous plaignez que vous êtes pauvre & dépourvu de tout, & vous ne voulez pas voir que vous êtes riche, comblé de biens, & que dans un tems où presque tous ceux qui vous environnent souffrent, vous seul ne manquez de rien à mes yeux. Apoc. 3. 17.

Et c'est ici le second prétexte qu'on oppose au devoir de l'aumône ; la misère générale. Aussi les Disciples répondent en second lieu au Sauveur pour s'excuser de secourir cette multitude affamée, que le lieu est désert & stérile, que l'heure est déja passée, & qu'il faut renvoyer le peuple afin qu'il aille dans les bourgs & dans les maisons voisines, acheter de quoi se nourrir : *Desertus est locus hic, & jam hora præteriit.* Nouveau prétexte dont on se sert pour se dispenser de la miséricorde : le malheur des tems, la stérilité & le dérangement des saisons. Marc. 6. 35.

Mais premiérement, Jesus-Christ n'auroit-il pas pu répondre aux Disciples, dit S. Chrysostôme : C'est parceque le lieu est désert & stérile, & que ce peuple ne sau-

Digitized by Google

roit y trouver de quoi soulager sa faim, qu'il ne faut pas le renvoyer à jeun, de peur que les forces ne lui manquent en chemin. Et voilà, mes Frères, ce que je pourrois aussi d'abord vous répondre : Les tems sont mauvais ; les saisons sont fâcheuses : ah ! c'est pour cela même que vous devez entrer dans des inquiétudes plus vives & plus tendres sur les besoins de vos frères. Si le lieu est désert & stérile pour vous, que doit-il être pour tant de malheureux ? si vous vous ressentez du malheur des tems, ceux qui n'ont pas les mêmes ressources que vous, que n'en doivent-ils pas souffrir ? si les plaies de l'Egypte entrent jusques dans le palais des Grands & de Pharaon même, quelle sera la désolation de la cabane du pauvre & du laboureur ? si les Princes d'Israel, dans Samarie affligée, ne trouvent plus de ressource dans leur aire, ni dans leur pressoir, selon l'expression du Prophéte, quelle sera l'extrémité d'une populace obscure, réduite peut être comme cette mère infortunée, non à se nourrir du sang de son enfant, mais à faire de son innocence & de son ame, le prix funeste de sa nécessité ?

Mais d'ailleurs, ces fléaux dont nous sommes affligés, & dont vous vous plaignez, sont la peine de votre dureté envers les pauvres ; Dieu venge sur vos biens l'injuste usage que vous en faites ; ce sont les cris & les gémissemens des malheureux que vous abandonnez, qui attirent l'indi-

Digitized by Google

gnation du Ciel sur vos terres, & sur vos campagnes. C'est donc dans ces calamités publiques, qu'il faut vous hâter d'appaiser la colère de Dieu par l'abondance de vos largesses; c'est alors qu'il faut plus que jamais intéresser les pauvres dans vos malheurs. Ah! vous vous aviser de vous adresser au Ciel, d'invoquer par des supplications générales, les saints Protecteurs de cette Monarchie, pour obtenir des saisons plus heureuses, la cessation des fléaux publics, le retour de la sérénité & de l'abondance: mais ce n'est pas là seulement qu'il faut porter vos vœux & vos prières; vous ne trouverez jamais les Saints sensibles à vos peines, tandis que vous ne le serez pas vous-mêmes à celles de vos frères: vous avez sur la terre les maîtres des vents & des saisons; adressez-vous aux pauvres, ce sont eux qui ont, pour ainsi dire, les clefs du Ciel; ce sont leurs vœux, qui réglent les tems & les saisons; qui nous ramènent des jours sereins ou funestes; qui suspendent ou qui attirent les faveurs du Ciel: car l'abondance n'est donnée à la terre que pour leur soulagement; & ce n'est que par rapport à eux, que le Ciel vous punit, ou que le Ciel vous favorise.

Mais pour achever de vous confondre, vous, mes Frères, qui nous allégnez si fort le malheur des tems; la rigueur prétendue de ces tems retranche-t'elle quelque chose à vos plaisirs? que souffrent vos passions des misères publiques? Si le mal-

Digitized by Google

heur des tems vous oblige à vous retrancher sur vos dépenses, retranchez d'abord tout ce que la Religion condamne dans l'usage de vos biens; réglez vos tables, vos parures, vos jeux, vos trains, vos édifices sur le pied de l'Evangile; que les retranchemens de la charité ne viennent du moins qu'après tous les autres; retranchez vos crimes, avant que de retrancher vos devoirs. C'est le dessein de Dieu, quand il frappe de stérilité les Provinces & les Royaumes, d'ôter aux Grands & aux Puissans, les occasions des dissolutions & des excès: entrez donc dans l'ordre de sa justice & de sa sagesse; regardez-vous comme des criminels publics que le Seigneur châtie par des punitions publiques; dites-lui, comme David, lorsqu'il vit la main de Dieu appésantie sur son peuple: C'est sur moi, Seigneur, qui suis le seul coupable, qui ai attiré votre indignation sur ce Royaume en abusant de ma prospérité, & en me livrant à des passions honteuses; c'est sur moi seul, que doit tomber
2. Reg. 24. 17. la fureur de votre bras: *Vertatur, obsecro, manus tua contra me:* mais cette populace obscure & affligée; mais ces infortunés, qui dans une condition pénible, ne mangeoient leur pain qu'à la sueur de leur front? eh! qu'ont-ils fait, Seigneur, pour être exposés au glaive de votre vengeance?
Ibid. *Ego sum qui peccavi; ego iniquè egi: isti qui oves sunt, quid fecerunt?*

Voilà votre modèle: faites cesser, en

Digitized by Google

finissant vos désordres, la cause des malheurs publics; offrez à Dieu, en la personne des pauvres, le retranchement de vos plaisirs & de vos profusions, comme le seul sacrifice de justice, capable de désarmer sa colère; & puisque ces fléaux ne tombent sur la terre que pour punir l'abus que vous avez fait de l'abondance, portez-en aussi tout seuls, en retranchant ces abus, la peine & l'amertume. Mais qu'on ne s'apperçoive des malheurs publics, ni dans l'orgueil des équipages, ni dans la sensualité des repas, ni dans la magnificence des édifices, ni dans la fureur du jeu & l'entêtement des plaisirs, mais seulement dans votre inhumanité envers les pauvres; mais que tout au dehors, les spectacles, les assemblées profanes, les réjouissances publiques, que tout aille même train, tandis que la charité seule se refroidira; mais que le luxe croisse même de jour en jour, & que la miséricorde seule diminue; mais que le monde & le démon ne perdent rien au malheur des tems, tandis que Jesus-Christ tout seul en souffre dans ses membres affligés; mais que le riche, à couvert de son opulence, ne voye que de loin les effets de la colère du Ciel, tandis que le pauvre & l'innocent en deviendront la triste victime; grand Dieu! vous ne voudriez donc frapper que les malheureux en répandant des fléaux sur la terre? votre unique dessein seroit donc d'achever d'écraser ces infortunés sur qui votre main s'étoit déja si fort appe-

Digitized by Google

ſantie, en les faiſant naître dans l'indigence & dans la misère? les puiſſans de l'Egypte ſeroient donc épargnés par l'Ange exterminateur, tandis que toute votre fureur viendroit fondre ſur l'Iſraélite affligé, ſur ſon toit pauvre & dépourvu, & marqué même du ſang de l'Agneau? Oui, mes Frères, les calamités publiques ne ſont deſtinées qu'à punir les riches & les puiſſans; & ce ſont les riches & les puiſſans tout ſeuls qui n'en ſouffrent rien; au contraire, en multipliant les malheureux, elles leur fourniſſent un nouveau prétexte de ſe diſpenſer du devoir de la miſéricorde.

Dernière excuſe des Diſciples, fondée ſur le grand nombre de perſonnes qui ont ſuivi le Sauveur au déſert: Ce peuple eſt en ſi grand nombre, diſent-ils, que quand nous acheterions pour deux cens deniers de pain, cela ne ſuffiroit pas. Dernier prétexte qu'on oppoſe au devoir de l'aumône; la multitude des pauvres. Oui, mes Frères, ce qui devroit ranimer la charité, l'éteint: la multitude des malheureux vous endurcit à leurs misères: plus le devoir augmente, plus vous vous en croyez dégagés, & vous devenez cruels, pour avoir trop d'occaſions d'être charitables.

Mais en premier lieu, d'où vient, je vous prie, cette multitude de pauvres dont vous vous plaignez? Je ſais que le malheur des tems peut en augmenter le nombre: mais les guerres, les maladies populaires, les déréglemens des ſaiſons que nous éprouvons

Digitized by Google

prouvons, ont été de tous les siécles : les calamités que nous voyons, ne sont pas nouvelles ; nos pères les ont vûes, & ils en ont vû même de plus tristes ; des dissensions civiles, le père armé contre l'enfant, le frère contre le frère ; les campagnes ravagées par leurs propres habitans ; le Royaume en proie à des nations ennemies ; personne en sûreté sous son propre toit : nous ne voyons pas ces malheurs ; mais ont-ils vû ce que nous voyons ? tant de misères publiques & cachées ? tant de familles déchues ? tant de citoyens autrefois distingués, aujourd'hui sur la poussière, & confondus avec le plus vil peuple ? les arts devenus presque inutiles ? l'image de la faim & de la mort répandue sur les villes & sur les campagnes ? que dirai-je ? tant de désordres secrets qui éclatent tous les jours, qui sortent de leurs ténébres, & où précipite le desespoir & l'affreuse nécessité ? D'où vient cela, mes Frères ? n'est-ce pas d'un luxe qui engloutit tout, & qui étoit inconnu à nos pères ? de vos dépenses qui ne connoissent plus de bornes, & qui entraînent nécessairement avec elles le refroidissement de la charité ?

Ah ! l'Eglise naissante n'étoit-elle pas persécutée, désolée, affligée ? les malheurs de nos siécles approchent-ils de ceux-là ? on y souffroit la proscription des biens, l'exil, la prison ; les charges les plus onéreuses de l'Etat tomboient sur ceux qu'on soupçonnoit d'être Chrétiens : en un mot,

Digitized by Google

on ne vit jamais tant de calamités : & cependant il n'y avoit point de pauvres parmi eux, dit S. Luc : *Nec quisquam egens erat inter illos.* Ah ! c'eſt que des richeſſes de ſimplicité ſortoient du fonds de leur pauvreté même, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre ; c'eſt qu'ils donnoient ſelon leurs forces & au delà ; c'eſt que des Provinces les plus éloignées, par les ſoins des hommes Apoſtoliques, couloient des fleuves de charité, qui venoient conſoler les frères aſſemblés à Jéruſalem, & plus expoſés que les autres à la fureur de la Synagogue.

Act. 4. 34.

Mais plus encore que tout cela : c'eſt que les plus puiſſans d'entre les premiers Fidèles étoient ornés de modeſtie ; & que nos grands biens peuvent à peine ſuffire au faſte monſtrueux dont l'uſage nous fait une loi : c'eſt que leurs feſtins étoient des repas de ſobriété & de charité ; & que la ſainte abſtinence même que nous célébrons, ne peut modérer parmi nous les profuſions & les excès des tables & des repas : c'eſt que n'ayant point ici bas de cité permanente, ils ne s'épuiſoient pas pour y faire des établiſſemens brillans, pour illuſtrer leur nom, pour élever leur poſtérité, & annoblir leur obſcurité & leur roture ; ils ne penſoient qu'à s'aſſurer une meilleure condition dans la patrie céleſte ; & qu'aujourd'hui nul n'eſt content de ſon état ; chacun veut monter plus haut que ſes ancêtres ; & que leur patrimoine n'eſt employé qu'à acheter des titres & des dignités qui puiſ-

Digitized by Google

ſent faire oublier leur nom & la baſſeſſe de leur origine : en un mot, c'eſt que la diminution de ces premiers Fidèles, comme parle l'Apôtre, faiſoit toute la richeſſe de leurs frères affligés, & que nos profuſions ſont aujourd'hui toute leur misère & leur indigence. Ce ſont donc nos excès, mes Frères, & notre dureté, qui multiplient le nombre des malheureux : n'excuſez donc plus là-deſſus le défaut de vos aumônes ; ce ſeroit faire de votre péché même votre excuſe. Ah ! vous vous plaignez que les pauvres vous accablent ; mais c'eſt de quoi ils auroient lieu de ſe plaindre un jour eux-mêmes : ne leur faites donc pas un crime de votre inſenſibilité, & ne leur reprochez pas ce qu'ils vous reprocheront ſans doute un jour devant le tribunal de Jeſus Chriſt.

Si chacun de vous, ſelon l'avis de l'Apôtre, mettoit à part une certaine portion de ſes biens pour la ſubſiſtance des malheureux ; ſi dans la ſupputation de vos dépenſes & de vos revenus, cet article étoit toujours le plus ſacré & le plus inviolable ; eh ! nous verrions bientôt diminuer parmi nous le nombre des affligés ; nous verrions bientôt renaître dans l'Egliſe la paix & l'allégreſſe, l'heureuſe égalité des premiers Chrétiens ; nous ne verrions plus avec douleur cette monſtrueuſe diſproportion, qui éleve les uns & les place ſur le faîte de la proſpérité & de l'opulence, tandis que les autres rampent ſur la terre, & gémiſſent dans l'abîme de l'indi-

Digitized by Google

gence & de l'affliction : il n'y auroit parmi nous de malheureux que les impies ; point de misères secrettes, que celles que le péché opère dans les ames ; point de larmes, que des larmes de pénitence ; point de soupirs que pour le Ciel ; point de pauvres que ces heureux Disciples de l'Evangile, qui renoncent à tout pour suivre leur Maître : nos villes seroient le séjour de l'innocence & de la miséricorde : la Religion, un commerce de charité ; la terre, l'image du ciel, où dans différentes mesures de gloire, chacun est également heureux ; & les ennemis de la foi seroient encore forcés, comme autrefois, de rendre gloire à Dieu, & de convenir qu'il y a quelque chose de divin dans une Religion qui peut unir les hommes d'une manière si nouvelle.

Mais ce qui fait ici la mépriſe, c'est que dans la pratique personne ne regarde l'aumône comme une des plus essentielles obligations du Christianisme ; ainsi on n'a rien de réglé sur ce point : si l'on fait quelque largesse, c'est toujours d'une façon arbitraire ; & quelque légère qu'elle puisse être, on est content de soi-même, comme si on venoit de faire une œuvre de surcroit.

Car d'ailleurs, mes Frères, quand vous prétendez excuser la modicité de vos aumônes, en disant que le nombre des pauvres est infini ; que croyez-vous dire par là ? vous dites que vos obligations à leur égard sont devenues plus indispensables ; que votre miséricorde doit croître à mes

Digitized by Google

sure que les misères croissent ; & que vous contractez de nouvelles dettes, en même tems qu'il s'éleve de nouveaux malheureux sur la terre. C'est alors, mes Frères ; c'est dans ces calamités publiques, que vous devez vous retrancher même sur des dépenses, qui hors de-là vous seroient permises & peut-être nécessaires : c'est alors que vous ne devez plus vous regarder que comme le premier pauvre, & prendre, comme une aumône, tout ce que vous prenez pour vous-même : c'est alors que vous n'êtes plus ni grand ni homme en place, ni citoyen distingué, ni femme de naissance ; vous êtes simplement Fidèle, membre de Jesus-Christ, frère d'un Chrétien affligé.

Et certes dites-moi : tandis que les villes & les campagnes sont frappées de calamités ; que des hommes créés à l'image de Dieu, & rachetés de tout son sang, broutent l'herbe comme des animaux, & dans leur nécessité extrême, vont chercher à travers les champs, une nourriture que la terre n'a pas faite pour l'homme, & qui devient pour eux une nourriture de mort ; auriez-vous la force d'y être le seul heureux ? Tandis que la face de tout un Royaume est changée, & que tout retentit de cris & de gémissemens autour de votre demeure superbe ; pourriez-vous conserver au-dedans le même air de joie, de pompe, de sérénité, d'opulence ? & où seroit l'humanité, la raison, la Religion ?

Discours prononcé en 1709.

Digitized by Google

Dans une république payenne, on vous regarderoit comme un mauvais citoyen; dans une société de sages & de mondains, comme une ame vile, sordide, sans noblesse, sans générosité, sans élévation; & dans l'Eglise de Jesus-Christ, sur quel pied voulez-vous qu'on vous regarde? eh! comme un monstre indigne du nom de Chrétien que vous portez, de la foi dont vous vous glorifiez, des Sacremens dont vous approchez, de l'entrée même de nos Temples où vous venez, puisque ce sont-là les symboles sacrés de l'union qui doit être parmi les Fidèles.

Cependant la main du Seigneur est étendue sur nos peuples dans les villes & dans les campagnes; vous le savez, & vous vous en plaignez: le ciel est d'airain pour ce Royaume affligé; la misère, la pauvreté, la désolation, la mort marchent partout devant vous. Or, vous échappe-t-il de ces excès de charité, devenus maintenant une loi de discrétion & de justice? prenez-vous sur vous-même une partie des calamités de vos frères? vous voit-on seulement toucher à vos profusions & à vos voluptés, criminelles en toute sorte de tems, mais barbares & punissables même par les loix des hommes en celui-ci? Que dirai-je? ne mettez-vous pas peut-être à profit les misères publiques? ne faites-vous pas peut-être de l'indigence comme une occasion barbare de gain? n'achevez-vous pas peut-être de dépouiller les malheureux,

Digitized by Google

en affectant de leur tendre une main secourable ? & ne savez-vous pas l'art inhumain d'apprêtier les larmes & les nécessités de vos frères ? Entrailles cruelles ! dit l'Esprit de Dieu, quand vous serez rassasié, vous vous sentirez déchiré : votre félicité sera elle-même votre supplice ; & le Seigneur fera pleuvoir sur vous sa fureur & sa guerre.

Mes Frères, que la présence des pauvres devant le tribunal de Jesus-Christ sera terrible pour la plûpart des riches du monde ! que ces accusateurs seront puissans ! & qu'il vous restera peu de chose à répondre, quand ils vous reprocheront qu'il falloit si peu de secours pour soulager leur indigence ; qu'un seul jour retranché de vos profusions, auroit suffi pour remédier aux besoins d'une de leurs années ; que c'est leur propre bien que vous leur refusiez, puisque ce que vous aviez de trop leur appartenoit ; qu'ainsi vous avez été non-seulement cruels, mais encore injustes en le leur refusant ; mais enfin que votre dureté n'a servi qu'à exercer leur patience, & les rendre plus dignes de l'immortalité, tandis que vous alors, dépouillés pour toujours de ces mêmes biens que vous n'avez pas voulu mettre en sûreté dans le sein des pauvres, n'aurez plus pour partage que la malédiction préparée à ceux qui auront vû Jesus-Christ souffrant la faim, la soif, la nudité dans ses membres, & qui ne l'auront pas soulagé : *Nudus eram, & non cooperuistis me.* Telle est l'ir- *Matth. 25. 43.*

Digitized by Google

lusion des prétextes dont on se sert pour se dispenser du devoir de l'aumône ; établissons maintenant les régles qu'il faut observer en l'accomplissant : & après avoir défendu cette obligation contre toutes les vaines excuses de la cupidité, tâchons de la sauver aussi des défauts mêmes de la charité.

II. PARTIE. NE point sonner de la trompette pour s'attirer les regards publics dans les offices de miséricorde que nous rendons à nos frères ; observer l'ordre de la justice même dans la charité, & ne pas préférer les besoins étrangers à ceux dont nous sommes chargés ; paroître touchés de l'infortune, & savoir consoler les pauvres par notre affabilité autant que par nos dons ; enfin éclairer même par notre vigilance, le secret de leur honte ; voilà les régles que nous prescrit aujourd'hui l'exemple du Sauveur dans la pratique de la miséricorde.

Premiérement, il s'en alla dans un lieu désert & écarté, dit l'Evangile ; il monta sur une montagne où il s'assit avec ses Disciples. Son dessein, selon les saints Interprétes, étoit de dérober aux yeux des villes voisines le prodige de la multiplication des pains ; & de n'avoir pour témoins de sa miséricorde, que ceux qui devoient en ressentir les effets. Première instruction : & première régle : le secret de la charité.

Oui, mes Frères, que de fruits de la miséricorde, le vent brûlant de l'orgueil

&

Digitized by Google

& de la vaine complaisance, flétrit tous les jours aux yeux de Dieu ! que d'aumônes perdues pour l'éternité ! que de trésors qu'on croyoit en sûreté dans le sein des pauvres, & qui paroîtront un jour corrompus par le ver & par la rouille !

A la vérité, il est peu de ces hypocrisies grossières & déclarées, qui publient sur les toits le mérite de leurs œuvres saintes ; l'orgueil est plus habile, & ne se démasque jamais tout-à-fait : mais qu'il est encore moins de véritables zèles de charité, qui cherchent, comme Jesus-Christ, les lieux solitaires & écartés, pour y cacher leurs saintes profusions ! On ne voit presque que de ces zèles fastueux, qui n'ont des yeux que pour des misères d'éclat ; & qui veulent pieusement mettre le public dans la confidence de leurs largesses : on prendra bien quelquefois des mesures pour les cacher ; mais on n'est pas fâché qu'une indiscrétion les trahisse : on ne cherchera pas les regards publics ; mais on sera ravi que les regards publics nous surprennent ; & l'on regarde presque comme perdues les libéralités qui sont ignorées.

Hélas ! nos Temples & nos autels n'étalent-ils pas de toutes parts avec leurs dons, les noms & les marques de leurs bienfaiteurs, c'est-à-dire, les monumens publics de la vanité de nos pères & de la nôtre ? Si l'on ne vouloit que l'œil invisible du Père céleste pour témoin, à quoi bon cette vaine ostentation ? Craignez-vous que

Digitized by Google

le Seigneur n'oublie vos offrandes ? faut-il que du fond du Sanctuaire, où nous l'adorons, il ne puisse jetter ses regards sans en retrouver le souvenir ? Si vous ne vous proposez que de lui plaire, pourquoi exposer vos largesses à d'autres yeux qu'aux siens ! pourquoi ses Ministres eux-mêmes, dans les fonctions les plus redoutables du Sacerdoce, paroîtront-ils à l'autel, où ils ne devroient porter que les péchés du peuple, chargés & revêtus des marques de votre vanité ? pourquoi ces titres & ces inscriptions qui immortalisent sur des murs sacrés vos dons & votre orgueil ? N'étoit-ce pas assés que ces dons fussent écrits de la main même du Seigneur dans le livre de vie ? pourquoi graver sur le marbre qui périra, le mérite d'une action que la charité avoit pu rendre immortelle ?

Ah ! Salomon, après avoir élevé le Temple le plus pompeux & le plus magnifique qui fut jamais, n'y fit graver que le nom redoutable du Seigneur ; & n'eut garde de mêler les marques de la grandeur de sa race avec celles de la majesté éternelle du Roi des Rois. On donne un nom de piété à cet usage ; on se persuade que ces monumens publics sollicitent les libéralités des Fidèles. Mais le Seigneur a-t-il chargé votre vanité du soin d'attirer des largesses à ses autels ? & vous a-t-il permis d'être moins modestes, afin que vos frères devinssent plus charitables ? Hélas ! les plus puissans d'entre les premiers Fidèles

Digitized by Google

portoient ſimplement, comme les plus obſcurs, leur patrimoine aux pieds des Apôtres : ils voyoient avec une ſainte joie, leurs noms & leurs biens confondus avec ceux de leurs frères qui avoient moins offert qu'eux : on ne les diſtinguoit pas alors dans l'aſſemblée des Fidèles à proportion de leurs largeſſes : les honneurs & les préſéances n'y étoient pas encore le prix des dons & des offrandes ; & l'on n'avoit garde de changer la récompenſe éternelle qu'on attendoit du Seigneur, en cette gloire frivole qu'on auroit pu recevoir des hommes : & aujourd'hui l'Egliſe n'a pas aſſés de priviléges pour ſatisfaire la vanité de ſes bienfaiteurs : leurs places y ſont marquées dans le ſanctuaire ; leurs tombeaux y paroiſſent juſques ſous l'autel, où ne devroient repoſer que les cendres des Martyrs ; on leur rend même des honneurs qui devroient être réſervés à la gloire du Sacerdoce ; & s'ils ne portent pas la main à l'encenſoir, ils veulent du moins partager avec le Seigneur l'encens qui brûle ſur ſes autels. L'uſage autoriſe cet abus, il eſt vrai ; mais l'uſage ne juſtifie jamais ce qu'il autoriſe.

La charité, mes Frères, eſt cette bonne odeur de Jeſus-Chriſt qui s'évanouit & s'éteint du moment qu'on la découvre. Ce n'eſt pas qu'il faille s'abſtenir des offices publics de miſéricorde : nous devons à nos frères l'édification & l'exemple : il eſt bon qu'ils voyent nos œuvres ; mais il ne faut

Digitized by Google

pas que nous les voyions nous-mêmes ; & notre gauche doit ignorer les dons que répand notre droite : les actions mêmes ; que le devoir rend les plus éclatantes, doivent toujours être secrettes dans la préparation du cœur : nous devons entrer pour elles dans une manière de jalousie contre les regards étrangers ; & ne croire leur innocence en sûreté, que lorsqu'elles sont sous les yeux de Dieu seul. Oui, mes Frères, les aumônes, qui ont presque toujours coulé en secret, arrivent bien plus pures dans le sein de Dieu même, que celles qui, exposées même malgré nous aux yeux des hommes, ont été comme grossies & troublées sur leur course par les complaisances inévitables de l'amour propre, & par les louanges des spectateurs : semblables à ces fleuves qui ont presque toujours coulé sous la terre, & qui portent dans le sein de la mer des eaux vives & pures, au lieu que ceux qui ont traversé à découvert les plaines & les campagnes, n'y portent d'ordinaire que des eaux bourbeuses, & traînent toujours après eux les débris, les cadavres, le limon qu'ils ont amassé sur leur route. Voilà donc la première régle de charité que nous prescrit aujourd'hui le Sauveur ; éviter le faste & l'ostentation dans les œuvres de miséricorde ; ne vouloir y être remarqué, ni par le rang qu'on y tient, ni par la gloire d'en être le principal auteur, ni par le bruit qu'elles peuvent faire dans le monde ; &

Digitized by Google

ne point perdre (prendre) sur la terre, ce que la charité n'avoit amassé que pour le ciel.

La seconde circonstance que je remarque dans notre Evangile, c'est que nul de toute cette multitude qui s'offre à Jesus-Christ, n'est rejetté : tous indifféremment sont soulagés ; & on ne lit pas que le Sauveur ait usé à leur égard de distinction & de préférence. Seconde régle ; la charité est universelle : elle bannit ces libéralités de goût & de caprice, qui ne semblent ouvrir le cœur à certaines misères, que pour le fermer à toutes les autres. Vous trouvez des personnes dans le monde, qui sous prétexte qu'elles ont leurs aumônes réglées & des lieux destinés pour les recevoir, sont insensibles à tous les autres besoins. En vain vous les avertiriez qu'une famille va tomber faute d'un léger secours ; qu'une jeune personne est sur le bord du précipice, si l'on ne se hâte de lui tendre une main secourable ; qu'un établissement utile va manquer, si un renouvellement de charité ne le soutient : ce ne sont pas-là des misères de leur goût ; & en plaçant ailleurs quelques largesses, elles croyent acheter le droit de voir d'un œil sec, & d'un cœur indifférent, toutes les autres infortunes.

Je sai que la charité a son ordre & sa mesure ; qu'elle doit user de discernement ; & que la justice veut que certains besoins soient préférés : mais je ne voudrois pas cette charité méthodique, s'il est permis de parler ainsi, qui sait précisément à quoi

Digitized by Google

s'en tenir ; qui a ſes jours, ſes lieux, ſes perſonnes, ſes bornes ; qui hors de-là eſt barbare, & qui peut convenir avec elle-même de n'être touchée qu'en certain tems, & à l'égard de certains beſoins. Ah ! eſt-on ainſi maître de ſon cœur, quand on aime véritablement ſes frères ? peut-on à ſon gré ſe marquer à ſoi-même les momens d'ardeur & d'indifférence ? La charité, ce ſaint amour eſt-il ſi régulier quand il embraſe véritablement le cœur ? n'a-t-il pas, ſi je l'oſe dire, ſes ſaillies & ſes excès ? & ne ſe trouve-t-il pas des occaſions ſi touchantes, où quand vous n'auriez qu'une étincelle de charité dans le cœur, elle ſe fait ſentir, & ouvre à l'inſtant vos entrailles & vos richeſſes à votre frère ?

Je ne voudrois pas cette charité durement circonſpecte, qui n'a jamais aſſés examiné, & qui ſe défie toujours de la vérité des beſoins qu'on lui expoſe. Voyez ſi dans cette multitude que Jeſus-Chriſt raſſaſie aujourd'hui, il s'attache à diſcerner ceux que la pareſſe & l'eſpérance toute ſeule d'une nourriture corporelle, avoient pu attirer au déſert, & qui auroient eu encore aſſés de force pour aller chercher à manger dans les villes voiſines ; nul n'eſt excepté de ſes divins bienfaits. N'eſt-ce pas déja une aſſés grande misère, que d'être réduit à feindre même qu'on eſt malheureux ? Ne vaut-il pas mieux encore donner à de faux beſoins, que courir riſque de refuſer à des beſoins véritables ? Quand

Digitized by Google

un imposteur séduiroit votre charité, qu'en seroit-il ? n'est-ce pas toujours Jesus-Christ qui la reçoit de votre main ? & votre récompense est-elle attachée à l'abus qu'on peut faire de votre aumône, ou à l'intention elle-même qui l'offre ?

De cette régle il en naît un troisiéme, marquée encore dans l'histoire de notre Evangile : c'est que non-seulement la charité doit être universelle, mais douce, affable, compatissante. Jesus-Christ voyant ce peuple errant & dépourvu au pied de la montagne, est touché de pitié : *Misertus est eis* ; ce spectacle l'attendrit ; la misère de cette multitude réveille sa compassion & sa tendresse. Troisiéme régle ; la douceur de la charité. *Matth.* 14. 14.

On accompagne souvent la miséricorde de tant de dureté envers les malheureux ; en leur tendant une main secourable, on leur montre un visage si dur & si sévère, qu'un simple refus eût été moins accablant pour eux, qu'une charité si séche & si farouche : car la pitié qui paroît touchée de nos maux, les console presque autant que la libéralité qui les soulage. On leur reproche leur force, leur paresse, leurs mœurs errantes & vagabondes : on s'en prend à eux de leur indigence & de leur misère ; & en les secourant, on achette le droit de les insulter. Mais s'il étoit permis à ce malheureux que vous outragez, de vous répondre : si l'abjection de son état n'avoit pas mis le frein de la honte & du

Digitized by Google

respect sur sa langue : Que me reprochez-vous, vous diroit-il ? une vie oiseuse, & des mœurs inutiles & errantes ? mais quels sont les soins qui vous occupent dans votre opulence ? les soucis de l'ambition, les inquiétudes de la fortune, les mouvemens des passions, les rafinemens de la volupté : je puis être un serviteur inutile ; mais n'êtes-vous pas vous-même un serviteur infidèle ? ah ! si les plus coupables étoient les plus pauvres & les plus malheureux ici-bas, votre destinée auroit-elle quelque chose au-dessus de la mienne ? vous me reprochez des forces dont je ne me sers pas ; mais quel usage faites-vous des vôtres ? je ne devrois pas manger, parceque je ne travaille point ; mais êtes-vous dispensé vous-même de cette loi ? n'êtes-vous riche que pour vivre dans une indigne molesse ? ah ! le Seigneur jugera entre vous & moi ; & devant son tribunal redoutable, on verra si vos voluptés & vos profusions vous étoient plus permises, que l'innocent artifice dont je me sers, pour trouver du soulagement à mes peines.

Oui, mes Frères, offrons du moins aux malheureux des cœurs sensibles à leurs misères ; adoucissons du moins par notre humanité le joug de l'indigence, si la médiocrité de notre fortune ne nous permet pas d'en soulager tout-à-fait nos frères. Hélas ! on donne dans un spectacle profane, comme autrefois Augustin dans ses égaremens, des larmes aux avantures chi-

Digitized by Google

mériques d'un personnage de théâtre ; on honore des malheurs feints, d'une véritable sensibilité ; on sort d'une représentation, le cœur encore tout ému du récit de l'infortune d'un héros fabuleux : & un membre de Jesus-Christ, & un héritier du Ciel, & votre frère que vous rencontrez au sortir de-là couvert de plaies, & qui vous veut entretenir de l'excès de ses peines, vous trouve insensible ? & vous détournez vos yeux de ce spectacle de religion, & vous ne daignez pas l'entendre ? & vous l'éloignez même rudement, & achevez de lui serrer le cœur de tristesse ? Ame inhumaine ! avez-vous donc laissé toute votre sensibilité sur un théâtre infâme ? le spectacle de Jesus-Christ souffrant dans un de ses membres, n'offre-t-il rien qui soit digne de votre pitié ? & faut-il faire revivre pour vous toucher, l'ambition, la vengeance, la volupté, & toutes les horreurs des siécles l'ayens ?

Mais ce n'est pas encore assés d'offrir des cœurs sensibles aux misères qui s'offrent à nous ; la charité va plus loin : elle n'attend pas que le hazard lui ménage des occasions de miséricorde ; elle sait les chercher & les prévenir elle-même. Dernière régle ; la vigilance de la charité. Jesus-Christ n'attend pas que ce peuple indigent s'adresse à lui, & vienne lui exposer ses besoins ; il les découvre le premier : *Cùm sublevasset oculos Jesus, & vidisset ;* à peine les a-t-il découverts, qu'il commence à

Joan. 6. 5.

Digitized by Google

chercher avec Philippe les moyens d'y remédier. La charité qui n'eſt pas vigilante, inquiéte ſur les calamités qu'elle ignore, ingénieuſe à découvrir celles qui ſe cachent, qui a beſoin d'être ſollicitée, preſſée, importunée, ne reſſemble point à la charité de Jeſus-Chriſt : il faut veiller, & perçer les ténébres que la honte oppoſe à nos largeſſes : ce n'eſt pas ici un ſimple conſeil ; c'eſt une ſuite du précepte de l'aumône. Les Paſteurs, qui ſont les pères des peuples, ſelon la foi, ſont obligés de veiller ſur leurs beſoins ſpirituels ; & c'eſt-là une des plus eſſentielles fonctions de leur miniſtère ; les riches & les puiſſans ſont établis de Dieu les pères & les paſteurs des pauvres, ſelon le corps ; ils doivent donc avoir les yeux ouverts ſur leurs miſéres : ſi faute de veiller elles leur échappent, ils ſont coupables devant Dieu de toutes les ſuites qu'un ſecours offert à propos auroit prévenues.

Ce n'eſt pas qu'on veuille exiger que vous découvriez tous les beſoins ſecrets d'une Ville ; mais on exige des ſoins & des attentions : on exige que vous, qui dans un quartier, tenez le premier rang, ou par vos biens, ou par votre naiſſance, ne ſoyez pas environné à votre inſû, de mille malheureux qui gémiſſent en ſecret, dont les yeux ſont tous les jours bleſſés de la pompe de vos équipages ; & qui outre leur miſére, ſouffrent encore, pour ainſi dire, de toute votre proſpérité : on exige

Digitized by Google

que vous, qui au milieu des plaiſirs de la Cour ou de la Ville, voyez couler dans vos mains les fruits de la ſueur & des travaux de tant d'infortunés qui habitent vos terres & vos campagnes ; on exige que vous connoiſſiez ceux que les fatigues de l'âge & de leurs labeurs ont épuiſé, & qui traînent au fond des champs les reſtes de leur caducité & de leur indigence : ceux qu'une ſanté infirme rend inhabiles au travail, la ſeule reſſource de leur misère ; ceux que le ſexe & l'âge expoſent à la ſéduction, & dont vous pourriez préſerver l'innocence. Voilà ce qu'on exige, & ce qu'on a droit d'exiger de vous : voilà les pauvres dont Dieu vous a chargé, & dont vous lui répondrez ; les pauvres qu'il ne laiſſe ſur la terre que pour vous, & auſquels ſa Providence n'a aſſigné d'autres reſſources que vos biens & vos largeſſes.

Or, les connoiſſez-vous ſeulement ? chargez-vous leurs Paſteurs de vous les faire connoître ? ſont-ce-là les ſoins qui vous occupent, quand vous paroiſſez au milieu de vos terres & de vos poſſeſſions ? Ah ! c'eſt pour exiger de ces malheureux vos droits avec barbarie ; c'eſt pour arracher de leurs entrailles le prix innocent de leurs travaux ; ſans avoir égard à leur misère, au malheur des tems que vous nous alléguez, à leurs larmes ſouvent & à leur déſeſpoir : que dirai-je ? c'eſt peut-être pour opprimer leur foibleſſe, pour être leur tyran, & non pas leur Seigneur &

Digitized by Google

leur père. O Dieu ! ne maudiſſez-vous pas ces races cruelles, & ces richeſſes d'iniquité ; ne leur imprimez vous pas des caractères de malheur & de déſolation, qui vont tarir la ſource des familles ; qui font ſécher la racine d'une orgueilleuſe poſtérité ; qui amènent les diviſions domeſtiques, les diſgraces éclatantes, la décadence & l'extinction entière des maiſons. Hélas ! on eſt ſurpris quelquefois de voir les fortunes les mieux établies, s'écrouler tout d'un coup ; ces noms antiques & autrefois ſi illuſtres, tombés dans l'obſcurité, ne traîner plus à nos yeux que les triſtes débris de leur ancienne ſplendeur ; & leurs terres devenues la poſſeſſion de leurs concurrens, ou de leurs eſclaves. Ah ! ſi l'on pouvoit ſuivre la trace de leurs malheurs ; ſi leurs cendres & les débris pompeux, qui nous reſtent de leur gloire dans l'orgueil de leurs mauſolées, pouvoient parler : Voyez-vous, nous diroient-ils, ces marques lugubres de notre grandeur ? ce ſont les larmes des pauvres que nous négligions, que nous opprimions, qui les ont minées peu à peu, & enfin entièrement renverſées : leurs clameurs ont attiré ſur nos palais la foudre du Ciel : le Seigneur a ſouffié ſur ces ſuperbes édifices & ſur notre fortune, & l'a diſſipée comme de la pouſſière : que le nom des pauvres ſoit honorable à vos yeux, ſi vous voulez que vos noms ne périſſent jamais de la mémoire des hommes : que la miſéricorde ſoutienne

Digitized by Google

vos maisons, si vous voulez que votre postérité ne soit pas ensevelie sous leurs ruines: devenez sages à nos dépens; & que nos malheurs, en vous instruisant de nos fautes, vous apprennent à les éviter.

Et voilà, mes Frères, (pour en dire quelque chose avant de finir,) le premier avantage de l'aumône chrétienne; des bénédictions même temporelles. Le pain que Jesus-Christ bénit se multiplie entre les mains des Disciples qui le distribuent; cinq mille hommes en sont rassasiés; & douze corbeilles peuvent à peine contenir les restes qu'on enléve: c'est-à-dire, que les largesses de la charité sont des biens de bénédiction, qui se multiplient à mesure qu'on les distribue, & qui portent avec eux dans nos maisons une source de bonheur & d'abondance; c'est-à-dire, que c'est ici le levain de charité caché dans trois sacs de farine, qui étend, grossit, & augmente toute la pâte. Oui, mes Frères, l'aumône est un gain: c'est une usure sainte; c'est un bien qui rapporte ici-bas même au centuple. Vous vous plaignez quelquefois du contretems de vos affaires; rien ne vous réussit; les hommes vous trompent; vos concurrens vous supplantent; vos maîtres vous oublient; les élémens vous contrarient; les mesures les mieux concertées échouent: associez-vous les pauvres; partagez avec eux l'accroissement de votre fortune; augmentez vos largesses à mesure que votre prospérité augmente; croissez

Digitized by Google

pour eux comme pour vous : alors le succès de vos entrepriſes ſera l'affaire de Dieu même ; vous aurez trouvé le ſecret de l'intéreſſer dans votre fortune ; & il préſervera, que dis-je ? il bénira, il multipliera des biens où il verra mêlée la portion de ſes membres affligés.

C'eſt une vérité confirmée par l'expérience de tous les ſiécles : on voit tous les jours proſpérer des familles charitables : une Providence attentive préſide à leurs affaires : où les autres ſe ruinent, elles s'enrichiſſent : on les voit croître, & l'on ne voit pas le canal ſecret qui porte chez elles l'accroiſſement : ce ſont de ces toiſons de Gédéon, toutes couvertes de la roſée du ciel ; tandis que tout ce qui les environne, n'eſt que ſtérilité & ſéchereſſe. Vous-même qui m'écoutez, peut-être que les grands biens dont vous faites aujourd'hui un uſage ſi peu chrétien ; peut-être que les titres & les dignités, dont vous avez hérité en naiſſant, ſont les fruits de la charité de vos ancêtres : peut-être vous recueillez les bénédictions promiſes à la miſéricorde, & vous moiſſonnez ce qu'ils ont ſemé ; peut-être que les largeſſes de la charité ont jetté les premiers fondemens de votre grandeur ſelon le monde, & commencé votre généalogie ; peut-être c'eſt elles du moins qui ont fait paſſer juſqu'à nous les titres de votre origine.

Car, je vous prie, mes Frères, qui a conſervé à la poſtérité la deſcendance de

Digitized by Google

tant de noms illustres que nous respectons aujourd'hui, si ce n'est les libéralités que leurs ancêtres firent autrefois à nos Eglises ? C'est dans les actes de ces pieuses donations, dont nos Temples ont été dépositaires, & que la reconnoissance seule de l'Eglise, & non la vanité des Fondateurs a conservés, qu'on va chercher tous les jours les plus anciens & les plus assurés monumens de leur antiquité : tous les autres titres ont péri ; tout ce que la vanité seule avoit élevé a presque tout été détruit ; les révolutions des tems & des maisons ont anéanti ces annales domestiques, où étoit marquée la suite de leurs ayeux, & la gloire de leurs alliances ; & vous avez permis, ô mon Dieu ! que les monumens de la miséricorde subsistassent ; que ce que la charité avoit écrit ne fût jamais effacé, & que les largesses saintes fussent les seuls titres qui nous restent de leur ancienneté & de leur grandeur devant les hommes.

Tel est le premier avantage de la miséricorde. Je ne dis rien du plaisir même qu'on doit sentir à soulager ceux qui souffrent, à faire des heureux, à régner sur les cœurs, à s'attirer l'innocent tribut de leurs acclamations & de leurs actions de graces. Eh ! quand il ne nous reviendroit que le seul plaisir de nos largesses, ne seroient-elles pas assés payées pour un bon cœur ? & qu'a de plus délicieux la majesté même du Trône, que le pouvoir de faire des graces ? les Princes seroient-ils fort

Digitized by Google

touchés de leur grandeur & de leur puissance, s'ils étoient condamnés à en jouir tout seuls? Non, mes Frères, faites servir tant qu'il vous plaira vos biens à vos plaisirs, à vos profusions, à vos caprices; vous n'en ferez jamais d'usage, qui vous laisse une joie plus pure & plus digne du cœur, qu'en soulageant des malheureux.

Quoi de plus doux en effet, que de pouvoir compter qu'il n'est pas un moment dans la journée, où des ames affligées ne lévent pour nous les mains au Ciel, & ne bénissent le jour qui nous vit naître? Ecoutez cette multitude que Jesus-Christ vient de rassasier; les airs retentissent de leurs bénédictions & de leurs actions de grace; ils s'écrient que c'est un Prophéte; ils veulent l'établir Roi sur eux. Ah! si les hommes se donnoient des maîtres, ce ne seroient ni les plus nobles, ni les plus vaillans qu'ils choisiroient; ce seroient les plus miséricordieux, les plus humains, les plus bienfaisans, les plus tendres; des maîtres qui fussent en même tems leurs péres.

Enfin, je n'ajoute pas que l'aumône chrétienne aide à expier les crimes de l'abondance; & que c'est presque l'unique voie de salut que la Providence vous ait ménagée, à vous qui êtes nés dans la prospérité. Si l'aumône ne pouvoit pas servir à racheter nos offenses, nous nous en plaindrions, dit S. Chrysostôme; nous trouverions mauvais que Dieu eût ôté aux hommes un moyen si facile de salut; du moins, dirions-

Digitized by Google

dirions-nous, si à force d'argent on pouvoit se faire ouvrir les portes du ciel, & acheter de tout son bien la gloire des Saints, on seroit heureux. Et bien, mon Frère, continue S. Chrysostôme, profitez de ce privilége, puisqu'on vous l'accorde; hâtez-vous, avant que vos richesses vous échappent, de les mettre en dépôt dans le sein des pauvres, comme le prix du Royaume éternel: la malice des hommes vous les auroit peut-être enlevées; vos passions les auroient peut-être englouties; les révolutions de la fortune les auroient peut-être fait passer en d'autres mains; la mort du moins vous auroit forcé tôt ou tard de vous en séparer: ah! la charité seule les met à couvert de tous les accidens; elle vous en rend éternellement possesseur; elle les met en sûreté dans les tabernacles éternels, & vous donne le droit d'en aller jouir dans le sein de Dieu même.

N'êtes-vous pas heureux de pouvoir vous assurer l'entrée du ciel par des moyens si faciles? de pouvoir, en revêtant ceux qui sont nuds, effacer du livre de la justice divine les immodesties, le luxe, les nudités, les indécences de vos premières années? de pouvoir, en rassasiant ceux qui ont faim, reparer tant de Carêmes mal observés; les abstinences, dont l'Eglise vous fait une loi, presque toujours violées, & toutes les sensualités de votre vie? de pouvoir enfin, en mettant l'innocence à cou-

Digitized by Google

vert dans des aziles de miſéricorde, faire oublier à Dieu la perte de tant d'ames, pour qui vous avez été un écueil & une pierre de ſcandale? Grand Dieu! quelle bonté pour l'homme, de nous faire un mérite d'une vertu qui coûte ſi peu au cœur! de nous tenir compte des ſentimens d'humanité dont nous ne ſaurions nous dépouiller, qu'en nous dépouillant de la nature même; de vouloir accepter pour le prix du Royaume éternel des biens fragiles que nous tenons de votre libéralité; que nous n'aurions pu toujours conſerver; & deſquels, après un uſage court & rapide, il auroit fallu enfin ſe ſéparer! Cependant la miſéricorde eſt promiſe à celui qui l'aura faite: un pécheur encore ſenſible aux calamités de ſes frères, ne ſera pas long-tems inſenſible aux inſpirations du Ciel: la grace ſe réſerve de grands droits ſur une ame où la charité n'a pas encore perdu les ſiens: un bon cœur ne ſauroit être long-tems un cœur endurci: ce fonds d'humanité tout ſeul, qui fait qu'on eſt touché des misères d'autrui, eſt comme une préparation de ſalut & de pénitence; & la converſion n'eſt jamais déſeſpérée, tandis que la charité n'eſt pas encore éteinte. Aimez donc les pauvres comme vos frères; ſecourez-les comme vos enfans; reſpectez-les comme Jeſus-Chriſt lui-même, afin qu'il vous diſe au grand jour: *Venez, les bénis de mon Père, poſſédez le Royaume qui vous étoit préparé; par-*

Digitized by Google

ceque j'avois faim, & vous m'avez raſſaſié ; j'étois malade, & vous m'avez ſoulagé : car ce que vous avez fait au moindre de mes ſerviteurs vous l'avez fait à moi-même. C'eſt ce que je vous ſouhaite.

Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE LUNDI

DE LA QUATRIÉME SEMAINE

DE CARÊME.

Sur la Médiſance.

Ipſe autem Jeſus non credebat ſemetipſum eis.

Mais Jeſus ne ſe fioit point à eux. Joan. 2. 24.

C'ETOIENT ces mêmes Phariſiens qui venoient de décrier dans l'eſprit du peuple la conduite de Jeſus-Chriſt, & d'envenimer l'innocence & la ſainteté de ſes paroles, qui font ſemblant de croire en lui, & de ſe ranger parmi ſes Diſciples. Et tel eſt, mes Frères, le caractère du détracteur, de cacher ſous les dehors de l'eſtime & les douceurs de l'amitié, le fiel & l'amertume de la médiſance.

Or, quoique ce ſoit ici le ſeul vice que nulle circonſtance ne ſauroit jamais excu-

Digitized by Google

ser, c'est celui qu'on est le plus ingénieux à se déguiser à soi-même, & à qui le monde & la piété font aujourd'hui plus de grace. Ce n'est pas que le caractère du médisant ne soit odieux devant les hommes, comme il est abominable aux yeux de Dieu, selon l'expression de l'Esprit saint : mais on ne comprend dans ce nombre que certains médisans d'une malignité plus noire & plus grossière, qui médisent sans art & sans ménagement; & qui avec assés de malice pour censurer, n'ont pas assés de cet esprit qu'il faut pour plaire : or, les médisans de ce caractère sont plus rares, & si l'on n'avoit à parler qu'à eux, il suffiroit d'exposer ici ce que la médisance a d'indigne de la raison & de la religion, & en inspirer de l'horreur à ceux qui s'en reconnoissent coupables.

Mais il est une autre sorte de médisans, qui condamnent ce vice, & qui se le permettent; qui déchirent sans égard leurs frères, & qui s'applaudissent encore de leur modération & de leur réserve; qui portent le trait jusqu'au cœur; mais, parcequ'il est plus brillant & plus affilé, ne voyent pas la plaie qu'il a faite. Or, ce genre de médisant est répandu par tout; le monde en est plein; les aziles saints n'en sont pas exemts; ce vice lie les assemblées des pécheurs; il entre souvent dans la société même des Justes : & l'on peut dire ici que tous se sont écartés du droit sentier, & qu'il n'en est pas un seul qui ait conservé sa langue pure & ses lévres innocentes.

Digitized by Google

Il importe donc, mes Frères, de développer aujourd'hui l'illusion des prétextes dont on se sert tous les jours dans le monde pour justifier ce vice, & de l'attaquer dans les circonstances où vous le croyez le plus innocent : car de vous le dépeindre en général avec tout ce qu'il a de bas, de cruel, d'irréparable, vous ne vous reconnoîtriez point à des traits si odieux ; & loin de vous en inspirer de l'horreur, je vous aiderois à vous persuader à vous-mêmes que vous n'en êtes pas coupables.

Or, quels sont les prétextes qui adouciſſent, ou qui justifient à vos yeux le vice de la médisance? C'est premiérement la légéreté des défauts que vous censurez ; on se persuade que comme ce n'est pas une affaire d'en être coupable, il n'y a pas aussi grand mal d'en être censeur. C'est en second lieu la notoriété publique, qui ayant déja instruit ceux qui nous écoutent de ce qu'il y a de répréhensible dans notre frère, fait que sa réputation ne perd rien par nos discours. Enfin le zèle de la vérité & de la gloire de Dieu, qui ne nous permet pas de nous taire sur des déréglemens qui le deshonorent. Or, opposons à ces trois prétextes, trois verités inconteſtables. Au prétexte de la légéreté des défauts ; que plus les défauts que vous censurez sont légers, plus la médisance est injuste : premiére vérité. Au prétexte de la notoriété publique ; que plus les défauts de nos frères sont connus, plus la médisance qui les cen-

Digitized by Google

sure est cruelle : seconde vérité. Au prétexte du zèle ; que la même charité qui nous fait haïr saintement les pécheurs, nous fait couvrir la multitude de leurs fautes : dernière vérité. Implorons, &c. *Ave, Maria.*

I. PARTIE.

LA langue, dit un Apôtre, est un feu dévorant ; un monde & un assemblage d'iniquité ; un mal inquiet ; une source pleine d'un venin mortel : *Lingua ignis est ; universitas iniquitatis ; inquietum malum ; plena veneno mortifero.* Et voilà ce que j'appliquerois à la langue du médisant, si j'avois entrepris de vous donner une idée juste & naturelle de toute l'énormité de ce vice : je vous aurois dit que la langue du détracteur est un feu dévorant, qui flétrit tout ce qu'il touche ; qui exerce sa fureur sur le bon grain, comme sur la paille ; sur le profane, comme sur le sacré ; qui ne laisse partout où il a passé, que la ruine & la désolation ; qui creuse jusques dans les entrailles de la terre, & va s'attacher aux choses les plus cachées ; qui change en de viles cendres, ce qui nous avoit paru il n'y a qu'un moment si précieux & si brillant ; qui dans le tems même qu'il paroît couvert & presque éteint, agit avec plus de violence & de danger que jamais ; qui noircit ce qu'il ne peut consumer ; & qui sait plaire & briller quelquefois avant que de nuire : *Lingua ignis est.* Je vous aurois dit que la médisance est un assemblage d'iniquité : un orgueil secret, qui nous découvre la paille

Jacob. 3. 6. 8.

Digitized by Google

dans l'œil de notre frère, & nous cache la poutre qui eſt dans le nôtre : une envie baſſe, qui bleſſée des talens ou de la proſpérité d'autrui, en fait le ſujet de ſa cenſure, & s'étudie à obſcurcir l'éclat de tout ce qui l'efface : une haine déguiſée, qui répand ſur ſes paroles l'amertume cachée dans le cœur ; une duplicité indigne, qui loue en face & déchire en ſecret ; une légéreté honteuſe, qui ne ſait pas ſe vaincre & ſe retenir ſur un mot : & qui ſacrifie ſouvent ſa fortune & ſon repos, à l'imprudence d'une cenſure qui ſait plaire : une barbarie de ſang froid, qui va percer votre frère abſent : un ſcandale, où vous êtes un ſujet de chûte & de péché à ceux qui vous écoutent : une injuſtice, où vous raviſſez à votre frère ce qu'il a de plus cher : *Lingua univerſitas iniquitatis.* Je vous aurois dit, que la médiſance eſt un mal inquiet, qui trouble la ſociété ; qui jette la diſſenſion dans les Cours & dans les villes ; qui déſunit les amitiés les plus étroites ; qui eſt la ſource des haines & des vengeances ; qui remplit tous les lieux où elle entre, de déſordre & de confuſion ; par-tout ennemie de la paix, de la douceur, de la politeſſe chrétienne : *Lingua inquietum malum.* Enfin, j'aurois ajouté que c'eſt une ſource pleine d'un venin mortel ; que tout ce qui en part eſt infecté, & infecte tout ce qui l'environne ; que ſes louanges mêmes ſont empoiſonnées ; ſes applaudiſſemens malins : ſon ſilence criminel ; que ſes geſtes, ſes mouvemens,

Digitized by Google

mens, ſes regards; que tout a ſon poiſon, & le répand à ſa manière; *Lingua plena veneno mortifero.*

Voilà ce que j'aurois dû vous développer plus au long dans tout ce diſcours, ſi je ne m'étois propoſé que de vous peindre toute l'horreur du vice que je vais combattre: mais je l'ai déja dit; ce ſont-là de ces invectives publiques, que perſonne ne prend pour ſoi. Plus nous repréſentons le vice odieux, moins on s'y reconnoît ſoi-même: & quoiqu'on convienne du principe, on n'en fait aucun uſage pour ſes mœurs; parcequ'on trouve toujours dans ces peintures générales, des traits qui ne nous reſſemblent pas. Je veux donc me borner ici à vous faire ſentir toute l'injuſtice de ce qui vous paroît le plus innocent dans la médiſance; & de peur que vous ne vous méconnoiſſiez à ce que nous en dirons, ne l'attaquer que dans les prétextes dont vous vous ſervez tous les jours pour la juſtifier.

Or, le premier prétexte, qui autoriſe dans le monde preſque toutes les médiſances, & qui fait que nos entretiens ne ſont plus que des cenſures éternelles de nos frères, c'eſt la légéreté prétendue des vices que nous cenſurons. On ne voudroit pas perdre un homme de réputation, & ruiner ſa fortune, en le deshonorant dans le monde; flétrir une femme ſur le fonds de ſa conduite, & en venir à des points eſſentiels; cela ſeroit trop noir & trop groſſier: mais ſur mille défauts qui conduiſent nos

Digitized by Google

jugemens à les croire coupables de tout le reſte ; mais de jetter dans l'eſprit de ceux qui nous écoutent, mille ſoupçons qui laiſſent entrevoir ce qu'on n'oſeroit dire ; mais de faire des remarques ſatyriques qui découvrent du myſtère où perſonne n'en voyoit auparavant ; mais de donner du ridicule, par des interprétations empoiſonnées, à des manières qui juſques-là n'avoient pas réveillé l'attention ; mais de laiſſer tout entendre ſur certains points, en proteſtant qu'on n'y entend pas fineſſe ſoi-même, c'eſt de quoi le monde fait peu de ſcrupule ; & quoique les motifs, les circonſtances, les ſuites de ces diſcours ſoient très-criminelles, la gayeté en excuſe la malignité auprès de ceux qui nous écoutent, & nous en cache le crime à nous-mêmes.

Je dis premiérement les motifs. Je ſai que c'eſt par l'innocence de l'intention ſurtout, qu'on ſe juſtifie ; que vous nous dites tous les jours, que votre deſſein n'eſt pas de flétrir la réputation de votre frère, mais de vous réjouir innocemment ſur des défauts qui ne le deshonorent pas dans le monde. Vous réjouir de ſes défauts, mon cher Auditeur ! Mais quelle eſt cette joie cruelle qui porte la triſteſſe & l'amertume dans le cœur de votre frère ? mais où eſt l'innocence d'un plaiſir, lequel prend ſa ſource dans des vices, qui devroient vous inſpirer de la compaſſion & de la douleur ? mais ſi Jeſus-Chriſt nous défend dans l'Evangile d'amuſer l'ennui des converſations

Digitized by Google

par des paroles oiseuses, vous sera-t-il plus permis de l'égayer par des dérisions & des censures ? mais si la Loi maudit celui qui découvre la honte de ses proches, serez-vous plus à couvert de la malédiction, vous qui ajoutez à cette découverte, la raillerie & l'insulte ? mais si celui qui appelle son frère d'un terme de mépris, est digne, selon Jesus-Christ, d'une punition éternelle ; celui qui le rend le mépris & le jouet d'une assemblée profane, évitera-t-il le même supplice ? Vous réjouir de ses défauts ! mais la charité se réjouit-elle du mal ? mais est-ce-là se réjouir dans le Seigneur, comme l'ordonne l'Apôtre ? mais si vous aimez votre frère comme vous-même, pouvez-vous vous réjouir de ce qui l'afflige ? Ah ! l'Eglise avoit horreur autrefois des spectacles des gladiateurs, & ne croyoit pas que des Fidèles élevés dans la douceur & dans la bénignité de Jesus-Christ, pussent innocemment repaître leurs yeux du sang & de la mort de ces infortunés esclaves, & se faire un délassement innocent d'un plaisir si inhumain. Mais vous renouvellez vous-mêmes des spectacles plus odieux pour égayer votre ennui : vous amenez sur la scène, non plus des scélérats destinés à la mort, mais des membres de Jesus-Christ, vos frères ; & là vous réjouissez les spectateurs, des plaies que vous faites à leur personne consacrée par le batême !

Faut-il donc qu'il en coûte à votre frère pour vous réjouir ? ne sauriez-vous trouver

Digitized by Google

de joie dans vos entretiens, s'il ne fournit, pour ainsi dire, son propre sang à vos plaisirs injustes? Edifiez-vous les uns les autres, dit S. Paul, par des paroles de paix & de charité : racontez les merveilles de Dieu sur les Justes, l'histoire de ses miséricordes sur les pécheurs : rappellez les vertus de ceux qui nous ont précédés avec le signe de la foi : faites-vous un saint délassement du récit des pieux exemples de vos frères avec qui vous vivez : parlez avec une joie religieuse des victoires de la foi ; de l'aggrandissement du régne de Jesus-Christ ; de l'établissement de la vérité ; de l'extinction des erreurs ; des graces que Jesus-Christ fait à son Eglise, en lui suscitant des Pasteurs fidèles, des Docteurs éclairés, des Princes religieux : animez-vous à la vertu par la vûe du peu de solidité du monde, du vuide de ses plaisirs, & de la misère des pécheurs qui se livrent à leurs passions déréglées. Est-ce que ces grands objets ne sont pas dignes de la joie des Chrétiens? c'est ainsi pourtant que les premiers Fidèles se réjouissoient dans le Seigneur, & faisoient de la douceur de leurs entretiens, une des plus saintes consolations de leurs calamités temporelles. C'est notre cœur, mes Frères, qui décide de nos plaisirs : un cœur corrompu ne trouve de joie que dans tout ce qui lui rappelle l'image de ses vices : les joies innocentes ne conviennent qu'à la vertu.

En effet, vous excusez la malignité de vos censures sur l'innocence de vos inten-

Digitized by Google

tions. Mais approfondiſſons le ſecret de votre cœur : d'où vient que vos cenſures portent toujours ſur cette perſonne, & que vous ne vous délaſſez jamais plus agréablement & avec plus d'eſprit, que lorſque vous rappellez ſes défauts ? ne feroit-ce point une jalouſie ſecrette ? ſes talens, ſa fortune, ſa faveur, ſon poſte, ſa réputation, ne vous bleſſeroient-ils pas encore plus que ſes défauts ? le trouveriez-vous ſi digne de cenſure, s'il avoit moins de qualités qui le mettent au-deſſus de vous ? ſeriez-vous ſi aiſe de faire remarquer ſes endroits foibles, ſi tout le monde ne lui en trouvoit pas de fort avantageux ? Saül auroit-il redit ſi ſouvent avec tant de complaiſance, que David n'étoit que le fils d'Iſaï, s'il ne l'eût regardé comme un concurrent plus digne que lui de l'Empire ? D'où vient que les défauts de tout autre vous trouvent plus indulgent ? qu'ailleurs vous excuſez tout ; & qu'ici tout s'envenime dans votre bouche ? Allez à la ſource ; n'y a-t-il pas quelque racine ſecrette d'amertume dans votre cœur ? & pouvez-vous juſtifier par l'innocence de vos intentions, des diſcours qui partent d'un principe ſi corrompu ? Vous nous aſſurez que ce n'eſt ni haine ni jalouſie contre votre frère ; je le veux : mais n'y auroit-il pas peut-être dans vos ſatyres des motifs encore plus bas & plus honteux ? n'affectez-vous pas de cenſurer votre frère devant un Grand qui ne l'aime pas ? ne voulez-vous pas faire votre cour,

Digitized by Google

& vous rendre agréable, en rendant votre frère un objet de risée ou de mépris? ne sacrifiez-vous pas sa réputation à votre fortune? & ne cherchez-vous pas à plaire, en donnant du ridicule à un homme qui ne plaît pas? Les Cours sont si remplies de ces satyres d'adulation & de bas intérêts! Les Grands sont à plaindre dès qu'ils se livrent à des aversions injustes: on a bientôt trouvé des vices dans la vertu même qui leur déplaît.

Mais enfin, vous ne vous sentez point coupable, dites-vous, de tous ces lâches motifs; & s'il vous arrive quelquefois de médire de vos frères, c'est en vous pure indiscrétion & légéreté de langue. Mais est-ce donc par-là que vous vous croyez plus innocent? la légéreté & l'indiscrétion; ce vice si indigne de la gravité du Chrétien, si éloigné du sérieux & de la solidité de la foi, si souvent condamné dans les Livres saints, peut-il justifier un autre vice? Eh! qu'importe à votre frère que vous déchirez, que ce soit en vous indiscrétion ou malice? un dard décoché imprudemment, fait-il une plaie moins dangereuse & moins profonde que celui qu'on a tiré à dessein? le coup mortel que vous portez à votre frère, est-il plus léger, parceque c'est l'imprudence & la légéreté qui l'ont lancé? & que fait l'innocence de l'intention où l'action est un crime? Mais d'ailleurs n'en est-ce pas un, d'être capable d'indiscrétion sur la réputation de vos frères? Y a-t-il

Digitized by Google

rien qui demande plus de circonſpection & de prudence ? tous les devoirs du Chriſtianiſme ne ſont-ils pas renfermés dans celui de la Charité ? n'eſt-ce pas là, pour ainſi dire, toute la Religion ? & n'être pas capable d'attention ſur un point auſſi eſſentiel, n'eſt-ce pas regarder comme un jeu tout le reſte ? Ah ! c'eſt ici où il faut mettre une garde de circonſpection ſur ſa langue, peſer toutes ſes paroles, les lier dans ſon cœur, comme dit le Sage, & les laiſſer mûrir dans ſa bouche. Vous échappe-t-il jamais de ces diſcours indiſcrets contre vous-même ? manquez-vous quelquefois d'attention ſur ce qui intéreſſe votre honneur & votre gloire ? Quels ſoins infatigables ! quelles meſures ! quelle induſtrie ! dans quel détail vous voit-on deſcendre pour la ménager & l'accroître ? S'il vous arrive de vous blâmer, c'eſt toujours avec des circonſtances qui font votre éloge : vous ne cenſurez en vous que des défauts qui vous font honneur ; & en avouant vos vices, vous ne voulez que raconter vos vertus ; l'amour de vous-même raméne tout à vous. Aimez votre frère comme vous vous aimez, & tout vous raménera à lui ; & vous ſerez incapable d'indiſcrétion ſur ſes intérêts, & vous n'aurez plus beſoin de nos inſtructions ſur ce que vous devez à ſa réputation & à ſa gloire. *Eccli.* 28. 28. 29.

Mais ſi ces médiſances que vous appellez légères, ſont criminelles dans leurs motifs,

Digitized by Google

elles ne le ſont pas moins dans leurs circonſtances.

Je pourrois d'abord vous faire remarquer que le monde familiariſé avec le crime, & qui à force de voir les vices les plus crians devenus les vices de la multitude, n'en eſt preſque plus touché ; appelle légères les médiſances qui roulent ſur les foibleſſes les plus criminelles & les plus honteuſes : les ſoupçons d'infidélité dans le lien ſacré du mariage, ne ſont plus un décri formel & une flétriſſure eſſentielle, ce ſont des diſcours de dériſion & de plaiſanterie : accuſer un courtiſan de perfidie & de mauvaiſe foi, ce n'eſt plus attaquer ſon honneur, c'eſt donner du ridicule aux proteſtations de ſincérité dont il nous amuſe : rendre ſuſpecte d'hypocriſie la piété la plus ſincère, ce n'eſt pas outrager Dieu dans ſes Saints, c'eſt un langage de dériſion que l'uſage a rendu commun : en un mot, hors les crimes que l'autorité publique punit, & qui nous attirent, ou la diſgrace du maître, ou la perte des biens & de la fortune ; tout le reſte paroît léger, & devient le ſujet ordinaire des entretiens & des cenſures publiques.

Mais ne pouſſons pas plus loin cette réflexion. Je veux que les défauts que vous publiez de votre frère ſoient légers : plus ils ſont légers, plus vous êtes injuſte de les relever : plus il mérite que vous uſiez d'indulgence à ſon égard : plus il faut ſuppoſer en vous une malignité d'attention à

Digitized by Google

qui rien n'échappe; une dureté de naturel, qui ne sauroit rien excuser. Si les défauts de votre frère étoient essentiels, vous l'épargneriez; vous le trouveriez digne de votre indulgence; la politesse & la religion vous feroient un devoir de vous taire: eh! quoi? parcequ'il n'a que de légères foiblesses, vous le trouverez moins digne de vos égards? ce qui devroit vous le rendre respectable, vous autorise à le décrier? N'êtes-vous pas devenu au dedans de vous, dit l'Apôtre, un juge de pensées injustes? & votre œil n'est-il donc méchant, que parceque votre frère est bon?

D'ailleurs, les défauts que vous censurez sont légers: mais en auriez-vous la même idée, si l'on vous les reprochoit à vous-même? Quand il vous est revenu certains discours tenus en votre absence, lesquels, à la vérité, n'attaquoient pas essentiellement votre honneur & votre probité, mais qui répandoient dans le public quelques-unes de vos foiblesses, quelles ont été vos dispositions? Mon Dieu! c'est alors que l'on grossit tout; que tout nous paroît essentiel; que peu content d'exagérer la malice des paroles, on fouille dans le secret de l'intention, & qu'on veut trouver des motifs encore plus odieux que les discours mêmes. On a beau nous dire alors que ce sont là des reproches qui n'intéressent pas l'essentiel, & qui au fond ne sauroient nous faire tort: on croit avoir été insulté; on en parle; on s'en plaint; on

Digitized by Google

éclate ; on n'eſt plus maître de ſon reſſentiment ; & tandis que tout le monde blâme l'excès de notre ſenſibilité, ſeuls nous obſtinons à croire que l'affaire eſt ſérieuſe, & que notre honneur y eſt intéreſſé. Servez-vous donc de cette régle dans les défauts que vous publiez de votre frère : appliquez-vous l'offenſe à vous même : tout eſt léger contre lui ; & ſur ce qui vous touche, tout paroît eſſentiel à votre orgueil, & digne de vengeance.

Enfin, les vices que vous cenſurez ſont légers, mais n'y ajoutez vous rien du vôtre ? les donnez-vous pour ce qu'ils ſont ? ne mêlez vous pas au récit que vous en faites, la malignité de vos conjectures ? ne les mettez-vous pas en un certain point de vûe, qui les tire de leur état naturel ? n'embelliſſez-vous pas votre hiſtoire ? & pour faire un héros ridicule qui plaiſe, ne le faites-vous pas tel qu'on le ſouhaite, & non pas tel qu'il eſt en effet ? n'accompagnez-vous pas vos diſcours de certains geſtes qui laiſſent tout entendre ? de certaines expreſſions qui ouvrent l'eſprit de ceux qui vous écoutent à mille ſoupçons téméraires & flétriſſans ? de certain ſilence même, qui donne plus à penſer que tout ce que vous auriez pu dire ? Car, qu'il eſt difficile de ſe tenir dans les bornes de la vérité, quand on n'eſt plus dans celles de la charité ! plus ce qu'on cenſure eſt léger, plus l'impoſture eſt à craindre : il faut embellir pour ſe faire écouter ; & l'on devient

Digitized by Google

calomniateur, où l'on n'avoit pas cru même être médisant.

Voilà les circonstances qui vous regardent; mais si à cet égard les médisances que vous croyez légères sont très-criminelles, le seront-elles moins par rapport aux personnes qu'elles attaquent?

Premiérement, elle est peut-être d'un sexe, où sur certains points principalement, les taches les plus légères sont essentielles; où tout bruit est un deshonneur public; où toute raillerie est un outrage; où tout soupçon est une accusation; en un mot, où n'être pas loué, est presque un affront & une infamie. Aussi S. Paul veut que les femmes chrétiennes soient ornées de pudeur & de modestie; c'est-à-dire, il veut que ces vertus soient aussi visibles en elles, que les ornemens qui les couvrent; & le plus bel éloge que l'Esprit saint fasse de Judith, après avoir parlé de sa beauté, de sa jeunesse & de ses grands biens, est qu'il ne s'étoit jamais trouvé personne dans tout Israël qui eût mal parlé de sa conduite; & que sa réputation répondoit à sa vertu.

Sscondement, vos censures s'en prennent peut-être à vos maîtres; à ceux que la Providence a établis sur vos têtes, & auſquels la Loi de Dieu vous ordonne de rendre le respect & la soumission qui leur est dûe. Car l'orgueil qui n'aime pas la dépendance, se dédommage toujours en trouvant des foiblesses & des défauts dans

Digitized by Google

ceux auſquels il eſt forcé d'obéir : plus ils ſont élevés, plus ils ſont expoſés à nos cenſures ; la malignité même eſt bien plus éclairée à leur égard : on ne leur pardonne rien : ceux quelquefois qui ſont les plus accablés de leurs bienfaits, ou les plus honorés de leur familiarité, ſont ceux qui publient avec plus de témérité leurs imperfections & leurs vices ; & outre le devoir ſacré du reſpect qu'on viole, on ſe rend encore coupable du crime lâche & honteux de l'ingratitude.

Troiſiémement, c'eſt peut-être une perſonne conſacrée à Dieu, établie en dignité dans l'Egliſe, que vous cenſurez ; laquelle engagée par la ſainteté de ſon état à des mœurs plus irrépréhenſibles, plus exemplaires & plus pures, ſe trouve deshonorée & flétrie par des cenſures, qui ne feroient pas le même tort à des perſonnes engagées dans le monde. Auſſi le Seigneur, dans l'Ecriture, maudit ceux qui ne feront même que toucher à ſes oints. Cependant les traits de la médiſance ne ſont jamais plus vifs, plus brillans, plus applaudis dans le monde, que lorſqu'ils portent ſur les Miniſtres des ſaints autels : le monde ſi indulgent pour lui-même, ſemble n'avoir conſervé de ſévérité qu'à leur égard ; & il a pour eux des yeux plus cenſeurs, & une langue plus empoiſonnée que pour le reſte des hommes. Il eſt vrai, ô mon Dieu ! que notre converſation parmi les peuples n'eſt pas toujours ſainte & à cou-

Digitized by Google

vert de tout reproche ; que nous adoptons ſouvent les mœurs, le faſte, l'indolence, l'oiſiveté, les plaiſirs du monde, que nous aurions dû combattre ; que nous montrons aux Fidèles plus d'exemples d'orgueil & de négligence que de vertu ; que nous ſommes plus jaloux des prééminences, que des devoirs de notre état ; & qu'il eſt difficile que le monde honore un caractère que nous deshonorons nous-mêmes. Mais je vous l'ai dit ſouvent, mes Frères, nos infidélités devroient faire le ſujet de vos larmes, plutôt que de votre joie & de vos cenſures : Dieu punit d'ordinaire les déréglemens des peuples par la corruption des Prêtres ; & le plus terrible fléau dont il frappe les Royaumes & les Empires, c'eſt de n'y point ſuſciter des Paſteurs vénérables & des Miniſtres zélés, qui s'oppoſent au torrent des diſſolutions ; c'eſt de permettre que la Foi & la Religion s'affoibliſſent juſqu'au milieu de ceux qui en ſont les défenſeurs & les dépoſitaires ; c'eſt que la lumière qui étoit deſtinée à vous éclairer, ſe change en ténèbres ; que les coopérateurs de votre ſalut aident par leurs exemples à votre perte ; que du Sanctuaire même d'où ne devroit ſortir que la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, il en ſorte une odeur de mort & de ſcandale ; & qu'enfin l'abomination entre juſques dans le lieu ſaint. Mais d'ailleurs, que change le relâchement de nos mœurs à la ſainteté du caractère qui nous conſacre ? les

Digitized by Google

vaſes ſacrés qui ſervent à l'autel, pour être d'un métal vil, ſont-ils moins dignes de votre reſpect ? & quand le Miniſtre mériteroit vos mépris, ſeriez-vous moins ſacrilége de ne pas reſpecter ſon miniſtère ?

Que dirai-je enfin ? vos détractions & vos cenſures attaquent peut-être des perſonnes qui font une profeſſion publique de piété, & dont ceux qui vous écoutent reſpectoient la vertu. Vous leur perſuadez donc qu'ils en avoient trop cru : vous les autoriſez à penſer qu'il y a peu de véritables gens de bien ſur la terre ; que tous ceux qu'on donne pour tels, examinés de près, reſſemblent au reſte des hommes ; vous confirmez les préjugés du monde contre la vertu, & donnez un nouveau crédit à ces diſcours ſi ordinaires & ſi injurieux à la Religion, ſur la piété des ſerviteurs de Jeſus-Chriſt. Or, tout cela vous paroît-il ſi fort léger ? Ah ! mes Frères, les Juſtes ſont ici-bas comme des Arches ſaintes, au milieu deſquelles le Seigneur réſide, & dont il venge rigoureuſement les mépris & les outrages : ils peuvent chanceler quelquefois dans la voie, comme l'Arche d'Iſraël, conduit en triomphe dans Jéruſalem ; car la vertu la plus pure & la plus brillante, a ſes taches & ſes éclipſes ; & la plus ſolide ne ſe ſoutient pas par-tout également : mais le Seigneur s'indigne que des téméraires, ſemblables à Oza, ſe mêlent de les redreſſer ; & à peine y touchent-ils, qu'il les frappe d'ana-

Digitized by Google

thême : il prend sur lui les plus légers mépris dont on deshonore ses serviteurs, & ne peut souffrir que la vertu, qui a pu trouver des admirateurs parmi les tyrans mêmes & les peuples les plus barbares, ne trouve souvent que des censures & des dérisions parmi les Fidèles. Aussi les enfans d'Israël furent dévorés sur l'heure, pour avoir insulté par des railleries le petit nombre de cheveux de l'homme de Dieu, & cependant ce n'étoient-là que des indiscrétions puériles si pardonnables à cet âge. Le feu du Ciel descendit sur l'officier de l'impie Ochozias & le consuma à l'instant, pour avoir appellé par dérision Elie, l'homme de Dieu ; & cependant c'étoit un courtisan de qui on devoit exiger moins d'égards, pour l'austérité & la simplicité d'un Prophéte, & pour la vertu d'un homme rustique en apparence & odieux à son maître. Micol fut frappée de stérilité pour avoir trop aigrement censuré les saints excès de la joie & de la piété de David devant l'Arche ; & cependant ce n'étoit-là qu'une délicatesse de femme. Mais toucher à ceux qui servent le Seigneur, c'est toucher, dit l'Ecriture, à la prunelle de son œil : il maudit invisiblement ces censures téméraires de la piété ; & s'il ne les frappe pas de mort à l'instant, comme autrefois, il les marque sur le front dès cette vie d'un caractère de réprobation, & leur refuse pour eux-mêmes le don précieux de la grace & de la sainteté qu'ils ont méprisée dans les au-

Digitized by Google

tres : & cependant ce ſont les gens de bien qui ſont aujourd'hui le plus en butte à la malignité des diſcours publics ; & l'on peut dire que la vertu fait dans le monde plus de cenſeurs que le vice.

Je n'ajoute pas, mes Frères, que ſi ces médiſances, que vous appellez légères, ſont très-criminelles dans leurs motifs & dans leurs circonſtances, elles le ſont encore plus dans leurs ſuites : je dis leurs ſuites, toujours irréparables, mes Frères. Vous pouvez expier le crime de la volupté, par la mortification & la pénitence ; le crime de la haine, par l'amour de votre ennemi ; le crime de l'ambition, en renonçant aux honneurs & aux pompes du ſiécle ; le crime de l'injuſtice, en reſtituant ce que vous avez ravis à vos frères ; le crime même de l'impiété & du libertinage, par un reſpect religieux & public, pour le culte de vos pères : mais le crime de la détraction, quel reméde, quelle vertu, peut le réparer ? Vous n'avez révélé qu'à un ſeul les vices de votre frère ; je le veux : mais ce confident infortuné en aura bientôt à ſon tour pluſieurs autres, qui de leur côté ne regardant plus comme un ſecret, ce qu'ils viennent d'apprendre, en inſtruiront les premiers venus : chacun en les rediſant y ajoutera de nouvelles circonſtances ; chacnn y mettra quelque trait envenimé de ſa façon ; à meſure qu'on les publiera, ils croîtront, ils groſſiront : ſemblable, dit S. Jacques, à une étincelle de feu,

Digitized by Google

feu, qui portée en différens lieux par un vent impétueux, embraſe les forêts & les campagnes; telle eſt la deſtinée de la détraction. Ce que vous avez dit en ſecret, n'étoit rien d'abord, & paroiſſoit étouffé & enſeveli ſous la cendre : mais ce feu ne couve que pour ſe rallumer avec plus de fureur; mais ce rien va emprunter de la réalité en paſſant par différentes bouches; chacun y ajoutera ce que ſa paſſion, ſon intérêt, le caractère de ſon eſprit & de ſa malignité, lui repréſentera comme vraiſemblable : la ſource ſera preſque imperceptible; mais groſſie dans ſa courſe par mille ruiſſeaux étrangers, le torrent qui s'en formera inondera la Cour, la Ville, la Province; & ce qui n'étoit d'abord dans ſon origine qu'une plaiſanterie ſecrette & imprudente, qu'une ſimple réflexion, qu'une conjecture maligne, deviendra une affaire ſérieuſe, un décri formel & public, le ſujet de tous les entretiens, une flétriſſure éternelle pour votre frère. Et alors réparez, ſi vous pouvez, cette injuſtice & ce ſcandale; rendez à votre frère l'honneur que vous lui avez ravi. Irez-vous vous oppoſer au déchaînement public, & chanter tout ſeul ſes louanges? mais on vous prendra pour un nouveau venu, qui ignorez ce qui ſe paſſe dans le monde; & vos louanges venues trop tard, ne ſerviront qu'à lui attirer de nouvelles ſatyres. Or, que de crimes dans un ſeul! les péchés de tout un peuple deviennent les vôtres : vous médi-

Digitized by Google

ſez par toutes les bouches de vos citoyens : vous êtes encore coupable du crime de ceux qui les écoutent. Quelle pénitence peut expier des maux auſquels elle ne ſauroit plus remédier ? & vos larmes pourront-elles effacer ce qui ne s'effacera jamais de la mémoire des hommes ? Encore ſi le ſcandale finiſſoit avec vous, votre mort en le finiſſant, pourroit en être devant Dieu l'expiation & le reméde. Mais c'eſt un ſcandale qui vous ſurvivra ; les hiſtoires ſcandaleuſes des Cours ne meurent jamais avec leurs héros : des écrivains laſcifs ont fait paſſer juſqu'à nous les ſatyres, les déréglemens des Cours qui nous ont précédés ; & il ſe trouvera parmi nous des Auteurs licentieux qui inſtruiront les âges à venir, des bruits publics, des événemens ſcandaleux, & des vices de la nôtre.

O mon Dieu ! ce ſont là de ces péchés dont nous ne connoiſſons ni l'énormité, ni l'étendue : mais nous ſavons qu'être une pierre de ſcandale à nos frères, c'eſt détruire, par rapport à eux, l'ouvrage de la miſſion de votre Fils, & anéantir le fruit de ſes travaux, de ſa mort & de tout ſon miniſtère. Telle eſt l'illuſion du prétexte que vous tirez de la légéreté de vos médiſances ; les motifs n'en ſont jamais innocens ; les circonſtances toujours criminelles ; les ſuites irréparables. Examinons ſi le prétexte de la notoriété publique ſera mieux fondé : c'eſt ce qui me reſte à vous développer.

Digitized by Google

D'Où vient, mes Frères, que la plûpart des préceptes ſont violés par ceux-mêmes qui s'en diſent obſervateurs, & que nous avons preſque plus de peine à faire convenir le monde de ſes tranſgreſſions, qu'à l'en corriger ? C'eſt qu'on ne prend jamais les idées des devoirs dans le fond de la Religion ; qu'on n'entre jamais dans l'eſprit pour décider ſur la lettre ; & que peu de gens remontent au principe, pour éclaircir les doutes que la corruption forme ſur le détail des conſéquences.

Or, pour appliquer cette maxime à mon ſujet : quelles ſont les régles de l'Evangile qui font aux Diſciples de Jeſus-Chriſt un crime de la médiſance ? C'eſt premiérement, le précepte de l'humilité chrétienne, qui devant nous établir dans un profond mépris de nous-mêmes, & ouvrir nos yeux ſur la multitude infinie de nos misères, doit les fermer en même tems à celles de nos frères : c'eſt en ſecond lieu, le devoir de la charité, cette charité ſi recommandée dans l'Evangile ; le grand précepte de la Loi ; qui couvre les fautes qu'elle ne peut corriger, qui excuſe celles qu'elle ne peut couvrir, qui ne ſe réjouit point du mal, & qui le croit difficilement, parce qu'elle ne le ſouhaite jamais : enfin c'eſt la regle inviolable de la juſtice, laquelle ne permettant jamais qu'on faſſe à autrui ce qu'on ne voudroit pas ſouffrir ſoi-même, condamne tout ce qui ſort de ces bornes

Digitized by Google

équitables. Or, les discours de médisance, qui roulent sur les fautes que vous appellez publiques, blessent essentiellement ces trois régles : jugez par-là de leur innocence.

Premiérement, ils blessent la régle de l'humilité chrétienne. En effet, mon cher Auditeur, si vous étiez vivement touché de vos propres misères, dit S. Chrysostôme ; si vous aviez sans cesse votre péché devant vos yeux, comme ce Roi pénitent, il ne vous resteroit, ni assés de loisir, ni assés d'attention, pour remarquer les fautes de vos frères. Plus elles seroient publiques, plus vous béniriez en secret le Seigneur, d'avoir détourné de vous cette infamie : plus vous sentiriez votre reconnoissance se réveiller, sur ce qu'étant tombé peut-être dans les mêmes égaremens, il n'a pas permis qu'ils fussent publiés sur les toits, comme ceux de votre frère ; sur ce qu'il a laissé dans l'obscurité vos œuvres de ténébres ; qu'il les a, pour ainsi dire, couvertes de ses aîles ; & ménagé devant les hommes un honneur & une innocence, que vous aviez tant de fois perdue devant lui : vous trembleriez en vous disant à vous-même, que peut-être il n'a épargné votre confusion en ce monde, que pour la rendre plus amère & plus durable dans l'autre.

Telles sont les dispositions de l'humilité chrétienne sur les chûtes publiques de nos frères : nous devons en parler beaucoup à nous-mêmes, & presque jamais aux au-

Digitized by Google

tres. Auſſi lorſque les Scribes & les Phariſiens viennent préſenter au Sauveur une femme ſurpriſe en adultère, & qu'ils veulent le preſſer d'en dire ſon ſentiment; quoique la faute de cette Pécheresſe fût publique, Jeſus-Chriſt garde un profond ſilence; & à leurs malignes & preſſantes inſtances de s'expliquer, il ſe contente de répondre : *Que celui d'entre vous qui eſt ſans péché, jette contr'elle la première pierre;* Joan. 8. 7. comme s'il vouloit leur faire entendre par-là, que ce n'étoit pas à des pécheurs, comme eux, à condamner ſi hautement le crime de cette femme; & que pour avoir droit de jetter contr'elle une ſeule pierre, il falloit être ſoi-même exemt de tout reproche. Et voilà ce que je voudrois vous dire aujourd'hui, mes Frères : la mauvaiſe conduite de cette perſonne vient d'éclater : eh-bien ! que celui d'entre vous qui eſt ſans péché, jette contr'elle la première pierre : *Qui ſine peccato eſt veſtrûm, primus in illam lapidem mittat :* ſi devant Dieu vous n'avez rien de plus criminel peut-être à vous reprocher; parlez librement, condamnez ſévérement ſa faute, lancez contr'elle les traits les plus piquans de la dériſion & de la cenſure; on vous le permet. Ah ! vous qui en diſcourez ſi hardiment, vous êtes plus heureuſe qu'elle; mais êtes-vous plus innocente ? on vous croit plus de vertu, plus d'amour du devoir; mais Dieu, qui vous connoît, en juge-t-il comme les hommes ? mais ſi les ténébres qui cachent

Digitized by Google

votre honte venoient à se dissiper, les pierres que vous jettez, ne se tourneroient-elles pas contre vous-même? mais si un événement imprévu trahissoit votre secret, l'audace & la joie maligne avec laquelle vous censurez, n'ajouteroit-elle pas un nouveau ridicule à votre confusion & à votre opprobre? Ah! vous ne devez ce phantôme de réputation dont vous vous glorifiez, qu'à des artifices & à des ménagemens, que la justice de Dieu peut confondre & déconcerter en un instant: vous touchez peut-être au moment où il va révéler votre honte; & loin de rougir dans le secret & dans le silence, lorsqu'on publie des fautes qui sont les vôtres, vous en parlez, vous les racontez avec complaisance; & vous fournissez au public des traits dont il fera peut-être usage un jour contre vous-même: c'est la menace & la prédiction du Sauveur: *Tous ceux qui s'arment du glaive, périront par le glaive:* vous percez votre frère avec le glaive de la langue, vous serez percé du même glaive à votre tour; & quand vous seriez exemt des vices que vous blâmez si témérairement en autrui, le Dieu juste vous y livrera.

Matth. 26. 52.

La honte est toujours la punition la plus ordinaire de l'orgueil. Pierre, le soir de la Céne, ne pouvoit se lasser d'exagérer le crime du Disciple qui devoit trahir son Maître: il étoit le plus ardent de tous à s'informer de son nom, & à détester sa perfidie; & au sortir de-là, il tombe lui-

Digitized by Google

même dans l'infidélité, qu'il venoit de blâmer avec tant de hauteur & de confiance. Rien ne nous attire tant la colère & l'abandon de Dieu, que le plaisir malin avec lequel nous relevons les fautes de nos frères; & sa miséricorde s'indigne que ces exemples affligeans, qu'il ne permet que pour nous rappeller à notre propre foiblesse, & réveiller notre vigilance, flatent notre orgueil, & ne réveillent que nos dérisions & nos censures.

Vous sortez donc des régles de l'humilité chrétienne, en censurant les fautes de votre frère, quelque publiques qu'elles puissent être : mais vous blessez encore essentiellement celles de la charité ; *car la charité n'agit pas en vain*, dit l'Apôtre. 1. *Cor.* 13. 4. Or, si les vices de votre frère sont connus de ceux qui vous écoutent, il est donc inutile de venir de nouveau les raconter. En effet, que pourriez-vous vous proposer ? de blâmer sa conduite ? Mais n'en porte-t-il pas déja assés la confusion ? voulez-vous accabler un malheureux, & achever de donner le dernier coup à un homme déja percé de mille traits mortels ? Il y a déja tant d'esprits noirs & malins, qui ont exagéré sa faute, & qui la répandent avec des couleurs capables de le noircir à jamais ; n'est-il pas assez puni ? il est digne de votre pitié ; il ne l'est plus de vos censures. Que vous proposeriez-vous donc ? de plaindre son infortune ? Mais quelle manière de plaindre un malheureux, que de

Digitized by Google

rouvrir ſes plaies ? la compaſſion eſt-elle ſi barbare ? Quoi encore ? de venir juſtifier vos prophéties & vos ſoupçons précédens ſur ſa conduite ? de venir nous dire, que vous aviez toujours cru que tôt ou tard il en viendroit là ? Mais vous venez donc triompher de ſon malheur ? vous venez vous applaudir de ſa chûte ? vous venez vous faire honneur de la malignité de vos jugemens ? Quelle gloire pour un Chrétien d'avoir pu ſoupçonner ſon frère ; de l'avoir cru coupable avant qu'il le parût ; & d'avoir pu lire témérairement ſes chûtes dans l'avenir, nous qui ne devons pas même les voir lorſqu'elles ſont arrivées ? Ah ! vous prophétiſez ſi juſte ſur la deſtinée d'autrui ; ſoyez Prophéte dans votre propre patrie, prévoyez les malheurs qui vous menacent : pourquoi ne vous prophétiſez-vous pas à vous-même, que ſi vous ne ſortez de cette occaſion & de ce péril, vous y périrez ? que ſi vous ne rompez cette liaiſon, le public, qui en murmure déja, éclatera enfin, & qu'il ne ſera plus tems de remédier au ſcandale ? que ſi vous ne revenez de ces excès, où l'emportement de l'âge & une mauvaiſe éducation vous ont jetté, vos affaires & votre fortune vont tomber ſans reſſource ? c'eſt ici où il faudroit exercer votre art des conjectures. Quelle folie d'être ſoi-même environné de précipices, & de regarder au loin ceux qui menacent nos frères !

D'ailleurs, plus les chûtes de votre frère ſont

Digitized by Google

ſont publiques, plus vous devez être touché du ſcandale qu'elles cauſent à l'Egliſe; de l'avantage que les impies & les libertins en tireront, pour blaſphémer le nom du Seigneur, s'affermir dans le libertinage, ſe perſuader que ce ſont-là les foibleſſes de tous les hommes, & que les plus vertueux ſont ceux qui ſavent mieux les cacher: plus vous devez être affligé de l'occaſion que ces exemples publics de déréglement donnent aux ames foibles de tomber dans les mêmes déſordres: plus la charité vous oblige de gémir: plus vous devez ſouhaiter que le ſouvenir de ces fautes périſſe; que le jour & les lieux où elles ont éclaté ſoient effacés de la mémoire des hommes: plus enfin, par votre ſilence, vous devez contribuer à les aſſoupir. Mais tout le monde en parle, dites-vous; votre ſilence n'empêchera pas les diſcours publics; ainſi vous pouvez bien en parler à votre tour. La conſéquence eſt barbare: parceque vous ne pouvez pas remédier au ſcandale, il vous ſera permis de l'augmenter? parceque vous ne pouvez pas ſauver votre frère de l'opprobre, vous acheverez de le couvrir de boue & d'infamie? parceque tous preſque lui jettent la pierre, il ſera moins cruel de la jetter à votre tour, & de vous joindre à ceux qui le lapident & qui l'écraſent? Il eſt ſi beau, la Religion même à part, de ſe déclarer pour les malheureux! il y a tant de dignité & de grandeur d'ame, à prendre ſous ſa protection ceux que tout

Digitized by Google

le monde abandonne ! & quand les régles de la charité ne nous en feroient pas un devoir, les ſentimens ſeuls de la gloire & de l'humanité devroient ici ſuffire.

Auſſi en troiſiéme lieu, non-ſeulement vous violez les régles ſaintes de la charité ; mais de plus, vous êtes infracteur de celles de la juſtice. Car les fautes de votre frère ſont publiques ; je le veux : mais placez-vous dans la même ſituation, exigeriez-vous de lui moins d'égards & moins d'humanité, parceque votre chûte ne ſeroit plus un myſtère ? croiriez-vous que l'exemple public donnât à votre frère contre vous, un droit que vous en prenez contre lui-même ? recevriez-vous, pour juſtifier ſa malignité, une excuſe qui vous la rendroit encore plus odieuſe & plus cruelle ? D'ailleurs, que ſavez-vous ſi le premier auteur de ces diſcours publics, n'eſt point un impoſteur ? il court tant de faux bruits dans le monde, & la malice des hommes les rend ſi crédules ſur les défauts d'autrui ; que ſavez-vous ſi ce n'eſt pas un ennemi, un concurrent, un envieux, qui a répandu cette calomnie par des voies ſecrettes, pour détruire celui qui traverſoit, ou ſes paſſions, ou ſa fortune ? ces exemples ſont-ils fort rares ? ſi ce n'eſt pas un imprudent, qui a donné lieu à tous ces diſcours par l'indiſcrétion d'une parole lâchée ſans attention & recueillie avec malice ? ces mépriſes ſont-elles impoſſibles ? ſi ce n'eſt pas une conjecture débitée d'abord

Digitized by Google

comme telle, & donnée ensuite comme une vérité ? ces altérations ne sont-elles pas du caractère des bruits publics ? Qu'y avoit-il de plus vraisemblable parmi les enfans de la captivité, que le déréglement prétendu de Susanne ? les Juges du peuple de Dieu, vénérables par leur âge & par leur dignité, déposoient contr'elle ; tout le peuple en parloit comme d'une épouse infidèle ; on la regardoit comme l'opprobre d'Israel : cependant c'étoit sa pudeur même qui lui attiroit ces outrages ; & s'il ne se fût trouvé de son tems un Daniel, qui osât douter d'un bruit public, le sang de cette innocente alloit souiller tout le peuple. Et sans sortir de notre Evangile, les discours sacriléges, qui traitoient Jesus-Christ d'imposteur & de Samaritain, n'étoient-ils pas devenus les discours publics de toute la Judée ? les Prêtres & les Pharisiens, gens à qui la dignité de leur caractère & la régularité de leurs mœurs, attiroient le respect & la confiance des peuples, les appuyoient de leur autorité : cependant voudriez-vous excuser ceux d'entre les Juifs, qui sur des bruits si communs, parloient du Sauveur du monde comme d'un séducteur, qui imposoit à la crédulité des peuples ? Vous vous exposez donc à la calomnie envers votre frère ; quelque répandues que soient les censures qu'on fait de lui, sa faute dont vous n'avez pas été témoin, est toujours douteuse pour vous ; & c'est une injustice que vous lui faites, d'aller publiant, comme vrai, ce que vous

Digitized by Google

ne ſavez que par des bruits publics, ſouvent faux, & toujours téméraires.

Mais je vais plus loin : quand même la chûte de votre frère ſeroit certaine, & que la malignité des diſcours n'y auroit rien ajoûté ; d'où pouvez-vous ſavoir ſi la honte même de voir ſa faute publique ne l'a pas fait revenir à lui, & ſi un repentir ſincère & des larmes abondantes, ne l'ont pas déja effacée & expiée devant Dieu ? Il ne faut pas toujours des années à la grace pour triompher d'un cœur rébelle : il eſt des victoires qu'elle ne veut pas devoir au tems ; & une chûte publique eſt ſouvent le moment de miſéricorde qui décide de la converſion du pécheur. Or, ſi votre frère s'eſt repenti, n'êtes-vous pas injuſte & cruel, de faire revivre des fautes que ſa pénitence vient d'effacer, & que le Seigneur a oubliées ? Souvenez-vous de la Péchereſſe de l'Evangile : ſes déſordres étoient publics, puiſqu'elle avoit été la Péchereſſe de la Cité ; cependant lorſque le Phariſien les lui reproche, ſes larmes & ſon amour les avoient effacés aux pieds du Sauveur ; la bonté de Dieu lui avoit remis ſa faute, & la malignité des hommes ne pouvoit encore l'en abſoudre.

Enfin, la chûte de votre frère étoit publique : c'eſt-à-dire, on ſavoit confuſément que ſa conduite n'étoit pas exemte de reproche ; & vous venez en détailler les circonſtances, en éclaircir les faits, en developper les motifs, en expliquer tout le myſ-

Digitized by Google

tère ; confirmer ce qu'on ne savoit qu'à demi ; apprendre ce qu'on ne savoit point du tout ; & vous applaudir même d'avoir paru plus instruit que ceux qui vous écoutent, sur le malheur de votre frère : il lui restoit encore du moins une réputation chancelante ; il conservoit encore du moins un reste d'honneur, une étincelle de vie, & vous achevez de l'éteindre. Je n'ajoûte pas que peut-être on tenoit ces bruits publics de certaines personnes sans aveu ; gens qui n'étoient ni d'un poids, ni d'un caractère à persuader ; on n'osoit encore y ajoûter foi sur des rapports si peu solides : mais vous, qui par votre rang, votre naissance, vos dignités, vous êtes acquis de l'autorité sur les esprits, vous ne laissez plus de lieu au doute & à l'incertitude ; votre nom seul va servir de preuve contre l'innocence de votre frère ; & l'on va vous citer désormais pour justifier la vérité des discours publics. Or, quoi de plus injuste & de plus dur, & par le tort que vous lui faites, & par le bien que vous manquez de lui faire ? votre silence seul sur sa faute, eût peut-être arrêté la diffamation publique ; & l'on vous eût cité pour purifier son innocence, comme on vous cite pour la noircir : & quel usage plus respectable auriez-vous pu faire de votre rang & de votre autorité ? Plus vous êtes élevé, plus vous devez être religieux & circonspect sur la réputation de vos frères ; plus une noble décence doit vous rendre réservé sur leurs fautes : on oublie les discours du vul-

Digitized by Google

gaire ; ils meurent en naissant : les paroles des Grands ne tombent jamais en vain ; & le public est toujours l'écho fidèle, ou des louanges qu'ils donnent, ou des censures qui leur échappent. Mon Dieu ! vous nous apprenez, en dissimulant vous-même les péchés des hommes, à les dissimuler à notre tour ; vous attendez avec une patience miséricordieuse, pour révéler nos fautes, le jour où les secrets des cœurs seront manifestés ; & nous prévenons par une téméraire malignité, le tems de vos vengeances ; nous qui sommes si intéressés que vous ne découvriez pas encore les abîmes de nos cœurs & les mystères des consciences.

Ainsi, mes Frères, vous sur-tout que le rang & la naissance élève au-dessus des autres, ne vous contentez pas de mettre un frein à votre langue ; offrez encore aux discours de la médisance, un visage triste & sévère, selon l'avis de l'Esprit-saint, un silence de désaveu & d'indignation : car le crime est ici égal, & dans la malignité de celui qui parle, & dans la complaisance de ceux qui écoutent. Entourons nos oreilles d'épines pour ne pas les laisser infecter par des discours empoisonnés ; c'est-à-dire, ne les fermons pas seulement à ces paroles de sang & d'amertume ; mais rejettons-les sur leur auteur d'une manière aigre & piquante. Si la médisance trouvoit moins d'approbateurs, le Royaume de Jesus-Christ seroit bientôt purgé de ce scandale : on plaît en médisant ; & un vice qui plaît, devient bientôt un ta-

Digitized by Google

lent aimable : nous animons la médisance par nos applaudissemens ; & comme il n'est personne qui ne veuille être applaudi, il n'est presque aucun aussi qui ne se fasse un art & un mérite de médire.

Mais ce qu'il y a ici de surprenant, c'est que la piété elle-même sert souvent de prétexte à ce vice que la piété sincère déteste, & qui sappe les premiers fondemens de la piété. Ce devoit être la dernière Partie de ce discours ; mais je n'en dirai qu'un mot. Oui, mes Frères, la médisance trouve souvent dans la piété même, des couleurs qui la justifient : elle se revêt tous les jours des apparences du zèle : la haine du vice semble autoriser la censure des pécheurs ; ceux qui font profession de vertu croyent souvent honorer Dieu & lui rendre gloire, en deshonorant & décriant ceux qui l'offensent ; comme si le privilége de la piété, dont l'ame est la charité, étoit de nous dispenser de la charité même. Ce n'est pas que je veuille ici justifier les discours du monde, & lui fournir de nouveaux traits contre le zèle des gens de bien ; mais je ne dois pas aussi dissimuler, que la liberté qu'on se donne de censurer la conduite de ses frères, est un des abus les plus ordinaires de la piété.

Or, mon cher Auditeur, vous que ce discours regarde, écoutez les régles que l'Evangile prescrit sur le zèle véritable, & ne les oubliez jamais. Souvenez-vous premiérement, que le zèle qui nous fait gémir des scandales qui deshonorent l'Eglise, se con-

Digitized by Google

tente d'en gémir devant Dieu ; de le prier qu'il se souvienne de ses miséricordes anciennes ; qu'il jette des regards propices sur son peuple ; qu'il établisse son régne dans tous les cœurs, & qu'il raméne les pécheurs de leurs voies égarées. Voilà une manière sainte de gémir sur les chûtes de vos frères : parlez en souvent à Dieu, & oubliez-les devant les hommes.

Souvenez-vous, secondement, que la piété ne vous donne pas un droit d'empire & d'autorité sur vos frères : que si vous n'êtes pas établi sur eux, & responsable de leur conduite ; s'ils tombent ou s'ils demeurent fermes, c'est l'affaire du Seigneur & non pas la vôtre : qu'ainsi vos plaintes publiques & éternelles sur leurs désordres, partent d'un fonds d'orgueil, de malignité, de légéreté, d'inquiétude ; que l'Eglise a ses Pasteurs pour veiller sur le troupeau ; que l'Arche a ses Ministres qui la soutiennent, sans qu'un secours étranger & téméraire s'en mêle ; & qu'enfin loin de corriger par-là vos frères, vous deshonorez la piété ; vous justifiez les discours des impies contre l'homme de bien ; & vous les autorisez à dire, comme autrefois dans la Sagesse : Pourquoi celui-ci croit-il avoir droit de remplir les rues & les places publiques de plaintes & de clameurs contre notre conduite ? & se fait-il un point de vertu de nous diffamer dans l'esprit de nos frères ? *Improperat nobis peccata legis, & diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ.* Sap. 2. 12.

Souvenez-vous, troisiémement, que le

Digitized by Google

zèle qui est selon la science, cherche le salut, & non la diffamation de son frère; qu'il veut édifier, mais qu'il n'aime pas à nuire; qu'il s'étudie à se rendre aimable, pour se rendre plus utile; qu'il est plus touché du malheur & de la perte de son frère, qu'aigri & scandalisé de ses fautes; qu'il voudroit pouvoir se les cacher à soi-même, loin de les aller publier devant les autres; & que le zèle qui les censure, loin de diminuer le mal, ne fait qu'augmenter le scandale.

Souvenez-vous, quatriémement, que ce zèle censeur que vous faites paroître contre votre frère, lui est inutile, puisqu'il n'en est pas témoin; qu'il est même nuisible à sa conversion, que vous reculez en l'aigrissant par vos censures, s'il vient à les apprendre; nuisible à sa réputation que vous blessez, à la piété que vous décriez; nuisible enfin à ceux qui vous écoutent; qui respectant votre prétendue vertu, ne croyent pas qu'on puisse s'égarer en suivant vos traces, & ne mettent plus la médisance au nombre des vices. Le zèle est humble; & il n'a des yeux que pour ses propres misères; il est simple, & il lui est plus ordinaire de croire trop facilement le bien que le mal; il est miséricordieux, & les fautes d'autrui le trouvent toujours aussi indulgent, que ses propres fautes le trouvent sévère; il est délicat & timoré, & il aime souvent mieux manquer de blâmer le vice, que s'exposer à censurer le pécheur.

Ainsi, vous, mes Frères, qui revenus des égaremens du monde, servez le Seigneur,

Digitized by Google

souffrez que je finisse en vous adressant les mêmes paroles que saint Cyprien adressoit autrefois à des serviteurs de Jesus-Christ, lesquels, par un zèle indiscret, ne faisoient pas de scrupule de déchirer leurs frères. Une langue qui a confessé Jesus-Christ; qui a renoncé aux erreurs & aux pompes du monde; qui bénit tous les jours le Dieu de paix aux pieds des autels; qui est souvent consacrée par la participation des Mystères saints, ne doit plus être inquiète, dangereuse, pleine de fiel & d'amertume contre ses frères : c'est une ignominie pour la Religion, que d'abord après avoir offert au Seigneur des prières pures, & un sacrifice de louanges dans l'assemblée des Fidèles, vous alliez lancer les traits venimeux du serpent, contre ceux que l'union de la foi, de la charité, des Sacremens; que leurs propres égaremens mêmes devroient vous rendre plus chers & plus respectables ? *Lingua Christum confessa non sit maledica, non turbulenta; non convitiis perstrepens audiatur; non contra fratres & Dei sacerdotes, post verba laudis, serpentis venena jaculetur.*

S. Cyprien.

Otons, par la sagesse & la modération de nos discours, aux ennemis de la vertu, toute occasion de blasphémer contr'elle : corrigeons nos frères, plus par la sainteté de nos exemples, que par l'aigreur de nos censures : reprenons-les en vivant mieux qu'eux, & non pas en parlant contre eux : rendons la vertu respectable par sa douceur encore plus que par sa sévérité : attirons à

Digitized by Google

nous les pécheurs, en compatiſſant à leurs fautes, & non en les cenſurant : qu'ils ne s'apperçoivent de notre vertu, que par notre charité & notre indulgence ; & que notre attention charitable à couvrir & excuſer leurs vices, les porte à les condamner, & à s'en accuſer plus ſévérement eux-mêmes : par-là nous gagnerons nos frères ; nous honorerons la piété ; nous confondrons l'impiété & le libertinage ; nous ôterons au monde ces diſcours ſi communs & ſi injurieux à la véritable vertu ; & après avoir uſé de miſéricorde envers nos frères, nous irons avec plus de confiance nous préſenter au Père des miſéricordes, & au Dieu de toute conſolation, & la demander pour nous-mêmes.

Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON
POUR LE MARDI
DE LA QUATRIEME SEMAINE
DE CARÊME.

Des doutes sur la Religion.

Sed hunc scimus unde sit ; Christus autem cùm venerit, nemo scit unde sit.

Nous savons d'où celui-ci vient ; mais pour le Christ, lorsqu'il paroîtra, personne ne saura d'où il vient. Joan. 7. 27.

VOILA le grand prétexte que l'incrédulité des Juifs opposoit à la doctrine & au ministère de Jesus-Christ : des doutes sur la vérité de sa mission. Nous savons qui vous êtes, & d'où vous venez, lui disoient-ils : mais le Christ que nous attendons, quand il paroîtra, nous ne saurons d'où il vient. Il n'est donc pas clair que vous soyez le Messie promis à nos

Digitized by Google

pères ; peut-être eſt-ce un eſprit impoſteur, qui opère par vous des preſtiges à nos yeux, & qui impoſe à la crédulité du vulgaire : tant de ſéducteurs ont déja paru dans la Judée, leſquels en ſe diſant le grand Prophéte qui doit venir, ont trompé les peuples, & ſe ſont enfin attiré la punition dûe à leur impoſture. Ne tenez plus nos eſprits en ſuſpens : *Quò uſque animam noſtram tollis ?* & ſi vous voulez que nous vous croyions le Chriſt, montrez-nous que vous l'êtes, d'une manière qui ne laiſſe plus de lieu au doute & à la mépriſe. Joan. 10. 24.

Je n'oſerois le dire ici, mes Frères, ſi le langage des doutes ſur la foi n'étoit devenu ſi commun parmi nous, que nous n'avons plus beſoin de précaution pour entreprendre de le combattre : voilà le prétexte preſque le plus univerſel dont on ſe ſert tous les jours dans le monde, pour s'autoriſer dans une vie toute criminelle. Tout eſt plein aujourd'hui de ces pécheurs qui nous diſent froidement qu'ils ſe convertiroient, s'ils étoient bien ſûrs que tout ce que nous leur diſons de la Religion fût véritable ; que peut-être il n'y a rien après cette vie ; qu'ils ont des doutes & des difficultés ſur nos Myſtères, auſquelles ils ne trouvent point de réponſe qui les ſatisfaſſe ; qu'au fond, tout paroît aſſez incertain ; & qu'ayant de s'embarquer à ſuivre toutes les maximes ſévères de l'Evangile, il faudroit être bien aſſuré que nos peines ne ſeront pas perdues.

Digitized by Google

Or, je ne veux pas aujourd'hui confondre l'incrédulité par les grandes preuves qui établiſſent la vérité de la foi chrétienne : outre que nous les avons déja établies ailleurs, c'eſt un ſujet trop vaſte pour un diſcours, & qui n'eſt pas même ſouvent à la portée de la plûpart de ceux qui nous écoutent ; c'eſt faire ſouvent trop d'honneur aux objections frivoles de preſque tous ceux qui ſe donnent pour eſprits forts dans le monde, que d'employer le ſérieux de notre miniſtère à les réfuter & à les combattre.

Il faut donc aujourd'hui tenter une voie plus abrégée & plus facile. Mon deſſein n'eſt pas d'entrer dans le fond des preuves qui rendent témoignage à la vérité de la foi ; je veux ſeulement vous découvrir le faux de l'incrédulité : je veux vous prouver que la plûpart de ceux qui ſe diſent incrédules, ne le ſont pas ; que preſque tous les pécheurs, qui nous vantent, qui nous alléguent ſans ceſſe leurs doutes, comme le ſeul obſtacle à leur converſion, ne doutent point ; & que de tous les prétextes dont on ſe ſert pour ne pas changer de vie, celui des doutes ſur la Religion, qui eſt devenu le plus commun, eſt le moins vrai & le moins ſincère.

Il paroît d'abord étonnant que j'entreprenne de prouver à ceux qui croyent avoir des doutes ſur la Religion, & qui nous les oppoſent ſans ceſſe, qu'ils ne doutent point en effet : cependant pour

Digitized by Google

peu que l'on connoiſſe les hommes, & qu'on faſſe attention ſur-tout au caractère de ceux qui ſe vantent de douter, rien n'eſt plus aiſé que de s'en convaincre. Je dis à leur caractère, où entre toujours le déréglement, l'ignorance, & la vanité; & voilà les trois ſources les plus ordinaires de leurs doutes: ils en font honneur à l'incrédulité qui n'y a preſque point de part.

C'eſt premiérement, le déréglement qui les propoſe, ſans oſer les croire. Première réflexion.

C'eſt en ſecond lieu, l'ignorance qui les adopte, ſans les comprendre. Seconde réflexion.

C'eſt enfin la vanité qui s'en fait honneur, ſans pouvoir parvenir à s'en faire une reſſource. Dernière réflexion.

C'eſt-à-dire, que la plûpart de ceux qui ſe diſent incrédules dans le monde, ſont aſſés déréglés pour deſirer de l'être; trop ignorans pour l'être en effet; & aſſés vains cependant pour vouloir le paroître. Développons ces trois réflexions devenues parmi nous d'un ſi grand uſage; & confondons le libertinage plutôt que l'incrédulité, en le découvrant à lui-même. *Ave Maria.*

I. PARTIE.

IL faut d'abord convenir, mes Frères, & il eſt triſte pour nous que nous devions cet aveu à la vérité: il faut, dis-je, convenir que notre ſiécle & ceux de nos pères ont vû de véritables incrédules. Dans la

dépravation des mœurs où nous vivons, & au milieu des scandales qui depuis si longtems affligent l'Eglise, il n'est pas surprenant qu'il se soit trouvé quelquefois des hommes qui n'ayent plus voulu connoître de Dieu; & que la foi si affoiblie dans tous, se soit enfin en quelques-uns tout-à-fait éteinte. Comme dans tous les siécles paroissent certaines ames choisies & extraordinaires, que le Seigneur remplit de ses graces, de ses lumières, de ses dons les plus éclatans, & en qui il prend plaisir de verser à pleines mains toutes les richesses de sa miséricorde : on en voit aussi en qui l'iniquité est, pour ainsi dire, consommée; & que le Seigneur semble avoir marquées, pour faire éclater en elles les jugemens les plus terribles de sa justice, & les effets les plus funestes de son abandon & de sa colère.

L'Eglise, où tous les scandales doivent croître jusqu'à la fin, ne peut donc se glorifier d'être tout-à-fait purgée du scandale de l'incrédulité : elle a de tems en tems ses astres qui l'éclairent, & ses monstres qui la défigurent; & à côté de ces grands hommes, célébres par leurs lumières & par leur sainteté, qui lui ont servi de soutien & d'ornement dans chaque siécle, elle a vû s'élever aussi une tradition d'hommes impies, dont les noms sont encore aujourd'hui l'horreur de l'univers, lesquels par des écrits pleins de blasphême & d'impiété, ont osé attaquer les Mystères de Dieu, nier le salut & les promesses faites à nos pères,

Digitized by Google

pères, renverser le fondement de la foi, & prêcher le libertinage parmi les Fidèles.

Je ne prétends donc pas, mes Frères, que parmi tant de libertins qui parlent au milieu de nous le langage de l'incrédulité, il ne s'en trouve quelqu'un d'assés corrompu dans l'esprit & dans le cœur, d'assés abandonné de Dieu, pour être en effet & réellement incrédule : je veux seulement établir que ces hommes impies, & fermes dans l'impiété, sont rares; & que parmi tous ceux qui nous vantent tous les jours leurs doutes & leur incrédulité, & qui en font une déplorable ostentation, il n'en est pas peut-être un seul sur le cœur duquel la foi ne conserve encore ses droits, & qui ne craigne encore en secret le Dieu qu'il fait semblant de ne vouloir pas connoître. Pour confondre nos prétendus incrédules, il n'est pas toujours nécessaire de les combattre; souvent on ne combat que des phantômes : il faut seulement les montrer tels qu'ils sont : l'affreuse décoration d'incrédulité dont ils se parent, tombe bientôt; & il ne leur reste plus que leurs passions & leurs débauches.

Et voilà la première raison sur quoi j'ai établi la proposition générale, que la plûpart de ceux qui se vantent d'avoir des doutes, ne doutent point en effet; c'est que leurs doutes sont des doutes de déréglement, & non pas d'incrédulité. Pourquoi, mes Frères? parceque c'est le déréglement, qui a formé leurs doutes, &

Digitized by Google

non pas leurs doutes le déréglement ; parce qu'actuellement, c'eſt à leurs paſſions, & non pas à leurs doutes, qu'ils tiennent ; parcequ'enfin ils n'attaquent d'ordinaire de la Religion, que les vérités incommodes aux paſſions. Voici des réflexions qui me paroiſſent dignes de votre attention ; je vais vous les expoſer ſans ornement, & dans le même ordre qu'elles ſe ſont offertes à mon eſprit.

Je dis en premier lieu ; parceque c'eſt le déréglement qui a formé leurs doutes, & non pas leurs doutes le déréglement. Oui, mes Frères, on n'a point encore vû de ces hommes, qui affectent de ſe dire incrédules, leſquels ayent commencé par des doutes ſur les vérités de la foi, & qui des doutes ſoient tombés dans la débauche : on commence par les paſſions ; les doutes viennent enſuite : on ſe laiſſe d'abord emporter aux égaremens de l'âge, & aux excès de la débauche ; & quand on y a fait un certain chemin, & qu'il ne paroît plus poſſible de retourner ſur ſes pas, on ſe dit à ſoi-même pour ſe calmer, qu'il n'y a rien après cette vie, ou du moins on eſt ravi de trouver des gens qui nous le diſent. Ce n'eſt donc pas le peu de certitude qu'on trouve dans la Religion, qui fait conclure qu'il faut s'abandonner au plaiſir, & qu'il eſt inutile de ſe faire violence, puiſque tout meurt avec nous ; c'eſt l'abandonnement au plaiſir qui jette dans l'incertitude ſur la Religion, & qui nous rendant la vio-

Digitized by Google

lence comme impossible, nous fait conclure qu'aussi-bien elle est inutile. La foi ne devient donc suspecte, que lorsqu'elle commence à devenir incommode : & jusqu'ici l'incrédulité n'a point fait de voluptueux ; mais la volupté a presque fait tous les incrédules.

Et une preuve de ce que je dis, vous que ce discours regarde, c'est que tandis que vous avez vécu avec pudeur & avec innocence, vous n'avez pas douté. Rappellez ces tems heureux où les passions n'avoient pas encore gâté votre cœur, la foi de vos pères ne vous offroit rien que d'auguste & de respectable ; la raison plioit sans peine sous le joug de l'autorité ; vous ne vous aviſiez pas de vous former à vous-mêmes des difficultés & des doutes : dès que les mœurs ont changé, les vûes sur la Religion n'ont plus été les mêmes. Ce n'est donc pas la foi qui a trouvé dans votre raison de nouvelles difficultés ; c'est la pratique des devoirs qui a rencontré dans votre cœur de nouveaux obstacles. Et si vous nous dites que vos premières impressions si favorables à la foi, ne venoient que des préjugés de l'éducation & de l'enfance, nous vous répondrons, que les secondes, si favorables à l'impiété, ne vous sont venues que des préjugés des passions & de la débauche ; & que préjugés pour préjugés, il nous semble qu'il vaut encore mieux s'en tenir à ceux qui sont formés dans l'innocence, & qui nous portent à la vertu, qu'à

Digitized by Google

ceux qui ſont nés dans l'infamie des paſſions ; & qui ne prêchent que le libertinage & le crime.

Ainſi rien n'eſt plus humiliant pour l'incrédulité, que de la rappeller à ſon origine : elle porte un faux nom de ſcience & de lumière ; & c'eſt un enfant de crime & de ténébres. Ce n'eſt donc pas la force de la raiſon qui a mené là nos prétendus incrédules : c'eſt la foibleſſe d'un cœur corrompu, qui n'a pu ſurmonter ſes panchans les plus honteux ; c'eſt même une lâcheté de courage, qui ne pouvant ſoutenir & regarder d'un œil ferme les terreurs & les menaces de la Religion, tâche de s'étourdir, en rediſant ſans ceſſe que ce ſont des frayeurs puériles : c'eſt un homme qui a peur la nuit, & qui chante en marchant tout ſeul dans les ténébres, pour ſe raſſurer lui-même : la débauche nous rend toujours lâches & craintifs ; & ce n'eſt qu'un excès de peur des peines éternelles, qui fait qu'un libertin nous prêche & nous chante ſans ceſſe qu'elles ſont douteuſes : il tremble, & il veut ſe raſſurer contre lui-même : il ne peut pas ſoutenir en même tems la vûe de ſes crimes & celle du ſupplice qui les attend : cette Foi ſi vénérable, & dont il parle avec tant de mépris, l'effraye pourtant, le trouble encore plus que les autres pécheurs, qui ſans douter de ſes châtimens, ne laiſſent pas ſouvent d'être infidèles à ſes préceptes : c'eſt un lâche qui cache ſa peur ſous une fauſſe oſtentation de

Digitized by Google

bravoure. Non, mes Frères, nos prétendus esprits forts se donnent pour des hommes fermes & courageux : suivez-les de près ; ce sont les plus foibles & les plus lâches de tous les hommes.

D'ailleurs, il n'est pas étonnant que le déréglement nous méne à des doutes sur la Religion : il faut appeller l'incrédulité au secours des passions ; car elles sont trop foibles & trop injustes pour se soutenir toutes seules. Nos lumières, nos sentimens, notre conscience, tout les combat au dedans de nous : il faut donc leur chercher un appui, & les défendre contre nous-mêmes : car on est bien-aise de se justifier à soi-même tout ce qui plaît. On ne veut pas que des passions qui nous sont chères, soient criminelles, ni avoir à soutenir sans cesse les intérêts de ses plaisirs contre ceux de sa conscience : on veut jouir tranquillement de ses crimes, & se délivrer de ce censeur importun, qui prend sans cesse au dedans de nous le parti de la vertu contre nous-mêmes. Ce n'est jouir qu'à demi de ses passions, tandis que les remords nous en disputent le plaisir : c'est acheter trop chèrement le crime, que de l'acheter au prix même du repos qu'on y cherche : il faut, ou finir ses débauches, ou tâcher de s'y calmer ; & comme il en coûteroit trop de les finir, & qu'on ne sauroit s'y calmer qu'en doutant des vérités qui nous troublent, on se les donne à soi-même comme douteuses ; & pour parvenir à être tranquille, on s'efforce

Digitized by Google

de se persuader qu'on est incrédule.

C'est-à-dire, que le grand effort du déréglement est de nous conduire au desir de l'incrédulité : on voudroit pouvoir arriver à l'affreuse sécurité de l'incrédule ; on regarde cet état d'endurcissement entier comme un état heureux ; on se fait mauvais gré d'être né avec une conscience plus foible & plus craintive ; on envie la destinée de ceux qu'on croit fermes & inébranlables dans l'impiété ; lesquels peut-être à leur tour, livrés en secret aux remords les plus tristes, & se faisant honneur d'une fermeté qu'ils n'ont point, regardent notre sort avec envie, parceque ne jugeant de nous que par les discours de libertinage que nous tenons, ils nous prennent pour ce qu'ils paroissent eux-mêmes être à nos yeux, c'est-à-dire, pour ce que nous ne sommes pas, & pour ce que & eux & nous voudrions être. Et c'est ainsi, ô mon Dieu ! que ces faux héros de l'impiété vivent dans une illusion perpétuelle, se donnent sans cesse le change à eux-mêmes, & ne paroissent ce qu'ils ne sont pas, que parcequ'ils souhaitent de l'être : ils voudroient bien que la Religion fût un songe ; ils disent dans leur cœur qu'il n'y a point de Dieu : *Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus ;* c'est-à-dire, ce langage impie est le desir de leur cœur : ils desireroient qu'il n'y eût point de Dieu ; que cet Etre si grand & si nécessaire, fût une chimère ; qu'ils fussent eux seuls les maîtres de leur destinée ; qu'ils n'eussent à répondre qu'à eux-mêmes

Ps. 13. 1.

Digitized by Google

des horreurs de leur vie & de l'indignité de leurs passions; que tout finit avec eux; & qu'il n'y eût point au-delà du tombeau de Juge suprême & éternel, vengeur du vice, & rémunérateur de la vertu: ils le désirent; ils l'anéantissent autant qu'ils peuvent, par les souhaits impies de leur cœur; mais ils ne peuvent effacer du fond de leur être, l'idée de sa puissance & la crainte de sa justice: *Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus.*

En effet, il seroit trop triste & trop vulgaire pour un homme vain, abîmé dans la débauche, de se dire en secret à lui-même: Je suis encore trop foible & trop abandonné au plaisir, pour en sortir & mener une vie plus régulière & plus chrétienne. Ce prétexte lui laisseroit encore tous ses remords: c'est bien plutôt fait de se dire à soi-même: Il est inutile de mieux vivre, parcequ'il n'y a rien après la vie. Ce prétexte est bien plus commode, parcequ'il finit tout; c'est le plus favorable à la paresse, parcequ'il nous éloigne des Sacremens & de tous les autres assujettissemens de la Réligion. Il est bien plus court de se dire à soi-même qu'il n'y a rien, & de vivre comme si en effet on en étoit persuadé; c'est se délivrer tout d'un coup de tout joug & de toute contrainte: c'est finir toutes les mesures génantes que les pécheurs d'un autre caractère gardent encore avec la Religion & avec la conscience. Ce prétexte d'incrédulité, en nous persuadant que nous doutons en effet, nous laisse dans un cer-

Digitized by Google

tain état d'indolence sur tout ce qui regarde le salut, qui nous empêche de nous approfondir nous-mêmes, & de faire des réflexions trop tristes sur nos passions : nous nous laissons mollement entraîner au cours fatal qui nous emporte, sur le préjugé général, que nous ne croyons rien ; nous avons peu de remords, parceque nous nous supposons incrédules, & que cette supposition nous laisse presque la même sécurité que l'impiété véritable : du moins c'est une diversion qui émousse & qui suspend la sensibilité de la conscience ; & en faisant, que nous nous prenons toujours pour ce que nous ne sommes pas, elle fait que nous vivons, comme si nous étions en effet ce que nous desirons d'être.

C'est-à-dire, qu'il faut regarder le parti de la plûpart de ces prétendus esprits forts, & de ces incrédules de débauche & de libertinage, comme un parti d'hommes foibles, dissolus, dissipés, lesquels n'ayant pas la force de vivre chrétiennement, ni la fermeté même d'être impies, demeurent dans cet état d'éloignement de la Religion, comme le plus commode à la paresse ; & comme ils ne font rien pour en sortir, ils croyent y tenir en effet : c'est une espéce de neutralité entre la foi & l'irreligion, dont l'indolence s'accommode ; parcequ'il faut du mouvement pour prendre un parti ; que pour demeurer neutre, il n'y a qu'à ne point penser, & vivre d'habitude ; ainsi on ne s'approfondit & on ne se décide jamais soi-même.

Digitized by Google

me. L'impiété ferme, déclarée, a je ne sai quoi qui fait horreur : la Religion d'un autre côté, offre des objets qui allarment, & qui n'accommodent pas les passions. Que faire entre ces deux extrémités, dont l'une révolte la raison, & l'autre les sens ? on demeure indécis & chancelant ; on jouit, en attendant, du calme que cet état d'indécision & d'indifférence nous laisse : on vit sans vouloir savoir ce qu'on est ; parcequ'il est plus commode de n'être rien, & de vivre sans penser & sans se connoître. Non, mes Frères, je le répéte ; ce ne sont pas ici des incrédules, ce sont des hommes lâches qui n'ont pas la force de prendre un parti ; qui ne savent que vivre voluptueusement, sans régle, sans morale, souvent sans bienséance ; & qui, sans être impies, vivent pourtant sans Religion, parceque la religion demande de la suite, de la raison, de l'élévation, de la fermeté, de grands sentimens, & qu'ils en sont incapables. Voilà pourtant les héros dont l'impiété s'honore ; voilà les suffrages dont elle se fait un rampart, & qu'elle oppose à la Religion en nous insultant ; voilà les partisans avec lesquels elle se croit invincible : & il faut bien que ses ressources soient foibles & misérables, puisqu'elle est réduite à les chercher dans des hommes de ce caractère.

Première raison qui prouve que ce ne sont pas les doutes qui jettent dans le déréglement ; mais le déréglement tout seul qui nous jette dans les doutes. La seconde rai-

Digitized by Google

ſon n'eſt qu'une nouvelle preuve de la premiére : c'eſt qu'actuellement ſi l'on ne change point de vie, ce n'eſt pas à ſes doutes que l'on tient, c'eſt à ſes ſeules paſſions.

Car je ne vous demande ici que de la bonne foi, à vous qui nous alléguez ſans ceſſe vos doutes ſur nos Myſtéres. Lorſque vous penſez quelquefois à ſortir de cet abîme de vice & de débauche où vous vivez ; & que les paſſions plus tranquilles vous permettent quelque retour ſur vous-même, vous oppoſez-vous alors vos incertitudes ſur la Religion ? vous dites-vous à vous-même : Mais ſi je reviens, il faudra croire des choſes qui paroiſſent incroyables ? eſt-ce-là la grande difficulté ? Ah ! vous vous dites en ſecret à vous-même : Mais ſi je reviens, il faudra finir ce commerce, m'interdire ces excès, rompre ces ſociétés, éviter ces lieux, en venir à des démarches que je ne ſoutiendrai jamais, & prendre un genre de vie auquel toutes mes inclinations répugnent. Voilà à quoi vous tenez ; voilà le mur de ſéparation qui vous éloigne de Dieu. Vous parlez tant aux autres de vos doutes ; d'où vient que vous ne vous en parlez point à vous-même ? ce n'eſt donc pas ici une affaire de raiſon & de croyance, c'eſt une affaire de cœur & de déréglement : & le délai de votre converſion ne prend pas ſa ſource dans vos incertitudes ſur la foi, mais dans le doute ſeul où vous laiſſe la violence & l'empire de vos paſſions, de pouvoir jamais vous affranchir de leur ſervitude & de leur infa-

Digitized by Google

mie. Voilà, mes Frères, les chaînes véritables qui lient nos prétendus incrédules à leurs propres misères.

Et ce qui confirme encore cette vérité, c'eſt que la plûpart de ces hommes qui ſe donnent pour incrédules, vivent pourtant dans des variations perpétuelles ſur le point même de l'incrédulité. En certains momens les vérités de la Religion les touchent: ils ſe ſentent agités de vifs remords; ils cherchent même des hommes habiles & renommés, des ſerviteurs de Dieu, pour s'entretenir avec eux & s'inſtruire: en d'autres, ils ſe mocquent de ces vérités; ils traitent les ſerviteurs de Dieu avec dériſion, & la piété elle-même de chimère: il n'eſt guères de ces pécheurs, de ceux même qui font le plus d'oſtentation de leur incrédulité, que le ſpectacle d'une mort inopinée, qu'un accident funeſte, qu'une perte douloureuſe, qu'un renverſement de fortune, qu'une diſgrace éclatante, n'ait quelquefois jetté dans des réflexions triſtes ſur ſon état, & dans des deſirs d'une vie plus chrétienne; il n'en eſt guères, qui dans ces ſituations affligeantes, ne cherchent de la conſolation auprès des gens de bien, ne faſſent quelque démarche qui laiſſe eſpérer une ſorte d'amandement. Ce n'eſt pas à leurs compagnons d'impiété & de libertinage, qu'ils ont recours alors pour ſe conſoler; ce n'eſt pas dans ces railleries impies de nos Myſtères, & dans cette philoſophie affreuſe, qu'ils cherchent un adouciſſement à leurs peines:

Digitized by Google

ce ſont-là les diſcours de la joie & de la débauche, & non pas de l'affliction & de la douleur : c'eſt la religion de la table, des plaiſirs, des excès ; ce n'eſt pas celle du ſérieux des contre-tems & de la triſteſſe : le goût de l'impiété tombe pour eux avec celui des plaiſirs. Or, ſi leur incrédulité avoit ſon fondement dans des incertitudes réelles ſur la Religion, tant que ces incertitudes ſubſiſteroient, l'incrédulité ſeroit toujours la même ; mais comme leurs doutes ne naiſſent que de leurs paſſions, & que leurs paſſions ne ſont pas toujours les mêmes, ni également vives & maîtreſſes de leur cœur, leurs doutes changent ſans ceſſe comme leurs paſſions ; ils croiſſent, ils diminuent, ils s'éclipſent, ils reparoiſſent, ils ſont dans la même volubilité & toujours dans le même dégré que leurs paſſions ; en un mot, ils ſuivent la deſtinée des paſſions, parce qu'ils ne ſont que les paſſions elles-mêmes.

En effet, mes Frères, pour ne laiſſer plus rien à dire ſur ce ſujet, & achever de vous faire ſentir combien cette profeſſion d'incrédulité, dont on s'honore, eſt mépriſable : c'eſt que, répondez à toutes les difficultés d'un pécheur qui ſe vante d'être incrédule ; réduiſez-le à n'avoir plus rien à vous répliquer, il ne ſe rend pas encore ; vous ne l'avez pas encore pour cela gagné ; il ſe renferme en lui-même, comme s'il avoit encore des raiſons plus accablantes qu'il ne daigne pas mettre en avant : il tient bon, & oppoſe un air myſtérieux & déci-

Digitized by Google

dé, à toutes les preuves qu'il ne peut résoudre. Vous avez pitié alors de sa fureur & de son entêtement : vous vous trompez ; ne soyez touché que de sa vie libertine & de sa mauvaise foi : car qu'une maladie mortelle le frappe au sortir de-là ; courez autour du lit de sa douleur ; ah ! vous trouverez ce prétendu incrédule convaincu ; ses doutes cessent, ses incertitudes finissent, tout cet appareil déplorable d'incrédulité s'évanouit & se déconcerte ; il n'en est plus même question ; il a recours au Dieu de ses pères ; il redoute ses jugemens qu'il faisoit semblant de ne pas croire. Le Ministre de Jesus-Christ appellé n'a pas besoin d'entrer en contestation pour le détromper de son impiété : le pécheur mourant prévient là-dessus ses soins & son ministère : il a honte de ses blasphêmes passés ; il s'en repent ; il en avoue le faux & la mauvaise foi ; il en fait une réparation publique à la majesté & à la vérité de la Religion : il ne demande plus des preuves ; il ne demande que des consolations. Cependant cette maladie ne lui a pas donné de nouvelles lumières sur la foi ; le coup, qui frappe sa chair, n'a pas éclairci les doutes de son esprit : ah ! c'est qu'il touche son cœur ; c'est qu'il finit ses déréglemens ; c'est en un mot, que ses doutes étoient dans ses passions ; & que tout ce qui va éteindre ses passions, éteint en même-tems ses doutes.

Il peut arriver, je l'avoue, qu'il se trouve quelquefois des pécheurs, qui poussent jusqu'à ce dernier moment leur fureur & leur

Digitized by Google

impiété; qui meurent en vomissant, avec leur ame impie, des blasphêmes contre le Dieu qui va les juger, & qu'ils ne veulent pas connoître. Car, ô mon Dieu! vous êtes terrible dans vos jugemens, & vous permettez quelquefois que l'impie meure dans son impiété. Mais ces exemples sont rares; & vous savez vous-mêmes, mes Frères, qu'un siécle entier fournit à peine un de ces affreux spectacles. Mais voyez dans ce dernier moment tous les autres, qui s'étoient fait honneur de leur incrédulité dans l'opinion publique; voyez au lit de la mort un pécheur, qui jusques-là avoit paru le plus ferme dans l'impiété, & le plus déterminé à ne rien croire; il devance lui-même la proposition qu'on alloit lui faire de recourir aux remédes de l'Eglise: il léve les mains au ciel; il donne des marques éclatantes, sincères d'une Religion qui ne s'étoit jamais effacée du fond de son cœur; il ne rejette plus, comme des terreurs puériles, les menaces & les châtimens de la vie future; que dis-je? ce pécheur autrefois si ferme, si fier dans sa prétendue incrédulité, si fort au-dessus des frayeurs vulgaires, devient alors plus foible, plus timide, plus crédule, que l'ame la plus populaire; ses craintes sont plus excessives, sa religion même plus superstitieuse, ses pratiques de culte plus simples, plus vulgaires, plus outrées que celles du simple peuple; & comme un excès n'est jamais loin de l'excès qui lui est opposé, on le voit passer en un moment, de l'impiété,

Digitized by Google

à la superstition ; de la fermeté du philosophe, à la foiblesse de l'ignorant & du simple.

Et c'est ici où je voudrois en appeller, avec Tertullien, à ce pécheur mourant, & le faire parler ici à ma place contre l'incrédulité ; c'est ici où, à l'honneur de la religion de nos pères, je ne voudrois pas d'autre témoin de la foiblesse & de la mauvaise foi de l'impie, que cette ame qui expire, & qui ne peut plus parler que le langage de la vérité : c'est ici où je voudrois assembler tous les incrédules autour du lit de sa mort ; & pour les confondre par un témoignage qui ne sauroit leur être suspect, lui dire avec Tertullien : O ame ! avant que vous sortiez de ce corps terrestre, dont vous allez vous détacher, souffrez que je vous appelle ici en témoignage : *Consiste in medio, anima :* parlez dans ce dernier moment où vous ne donnez rien à la vanité, & où vous devez tout à la vérité ; dites-nous si vous regardez le Dieu terrible, entre les mains duquel vous allez tomber, comme un être chimérique dont on fait peur aux esprits foibles & crédules ? dites-nous si tout disparoissant à vos yeux, si toutes les créatures retombant pour vous dans le néant, Dieu seul ne vous paroît pas immortel, immuable, l'Etre de tous les siécles & de l'éternité, & qui remplit le ciel & la terre ? Nous consentons maintenant, nous que vous avez toujours regardés comme des esprits superstitieux & vulgaires, nous consentons que vous soyez

Digitized by Google

le juge entre nous & l'incrédulité, à laquelle vous avez toujours paru si favorable : *A te testimonium flagitant Christiani, ab extraneâ adversùs tuos.* Quoique vous ayez été jusques-ici étrangère par rapport à la foi, & ennemie de la Religion, la Religion s'en rapporte à vous contre ceux que le lien affreux de l'impiété vous avoit si étroitement unis : *A te testimonium flagitant Christiani, ab extraneâ adversùs tuos.* Si tout meurt avec vous, pourquoi la mort vous paroît-elle si fort à craindre : *Cur in totum times mortem, si nihil est tibi timendum post mortem?* Pourquoi ces mains suppliantes vers le ciel, s'il n'y a point de Dieu qui puisse se laisser toucher à vos gémissemens & écouter vos prières? si vous n'êtes rien vous-même, pourquoi démentez-vous donc le néant de votre être, & tremblez-vous sur les suites de votre destinée? *Si nihil es ipsa, cur mentiris in te?* D'où vous viennent dans ce dernier moment, ces sentimens de crainte, de respect pour l'Etre suprême? n'est-ce pas parceque vous les aviez toujours eus, que vous aviez imposé au public, par une fausse ostentation d'impiété, & que la mort ne fait que développer les dispositions de foi & de religion, que vous avez toujours conservées pendant votre vie? *A te testimonium flagitant Christiani, ab extraneâ adversùs tuos.*

Oui, mes Frères, si nous pouvions détruire les passions, nous aurions bientôt ramené tous les incrédules : & une dernière

Digitized by Google

raiſon qui achéve de le démontrer, c'eſt que s'ils paroiſſent ſe révolter contre l'incompréhenſibilité de nos myſtères, ce n'eſt que pour en venir au point qui les touche, & pour attaquer les vérités qui intéreſſent les paſſions; c'eſt-à-dire, la vérité d'un avenir, & l'éternité des peines futures; c'eſt toujours là le fruit & la concluſion favorite de leurs doutes.

En effet, ſi la Religion ne propoſoit que des myſtères qui paſſent la raiſon, ſans y ajouter des maximes & des vérités qui gênent les paſſions, nous pouvons aſſurer hardiment que les incrédules ſeroient rares; les vérités ou les erreurs abſtraites, qu'il eſt indifférent de croire ou de nier, n'intéreſſent preſque perſonne. Vous trouverez peu de ces hommes épris de la ſeule vérité, qui deviennent partiſans & défenſeurs zélés de certains points de pure ſpéculation, & qui n'ont rapport à rien, ſeulement, parcequ'ils les croyent vrais. Les vérités abſtraites des mathématiques ont trouvé en nos jours quelques ſectateurs zélés & eſtimables, qui ſe ſont dévoués à développer ce qu'il y a de plus impénétrable dans les ſecrets infinis & dans les abîmes profonds de cette ſcience; mais ces ſectateurs ont été quelques hommes rares & uniques: la contagion n'étoit pas à craindre; auſſi n'a-t-elle pas gagné; on les admire, mais on ſeroit bien fâché de les imiter. Si la Religion ne propoſoit que des vérités auſſi abſtraites, auſſi indifférentes à la félicité des ſens,

Digitized by Google

auſſi peu intéreſſantes pour les paſſions & pour l'amour propre, les impies ſeroient encore plus rares que les Mathématiciens. On en veut aux vérités de la Religion, parcequ'elles nous menacent : on ne s'éleve point contre les autres, parceque leur vérité, ou leur fauſſeté, ne décide rien pour nous.

Et ne nous dites pas que ce n'eſt pas par intérêt propre, mais par amour tout ſeul de la vérité, que l'incrédule ne ſe rend point à des myſtères que la raiſon rejette. Je ſai bien que le prétendu incrédule s'en vante, & voudroit nous le faire accroire : mais qu'importe la vérité à des hommes qui ne la cherchent pas, qui ne l'aiment pas, qui ne la connoiſſent pas, qui ne veulent pas même la connoître, & qui ne deſirent que de ſe la cacher à eux-mêmes ? que leur importe, une vérité qui les paſſe, à laquelle ils n'ont jamais donné un ſeul moment ſérieux ; qui n'ayant rien qui flate les paſſions, ne ſauroit intéreſſer ces hommes de chair & de ſang, & plongés dans une vie voluptueuſe ? il leur importe de vivre au gré de leurs deſirs déréglés, & cependant de n'avoir rien à craindre après cette vie ; voilà la ſeule vérité qui les intéreſſe : paſſez leur ce point ; l'obſcurité de tous les autres myſtères ne les occupera pas ſeulement : ils conviendront de tout, pourvû qu'on les laiſſe jouir tranquillement de leurs crimes.

Auſſi la plûpart des impies qui nous ont laiſſé par écrit les triſtes fruits de leur impié-

Digitized by Google

té, se sont attachés à prouver qu'il n'y avoit rien au-dessus de nous ; que tout mouroit avec le corps, & que les peines ou les récompenses futures, étoient des fables : il falloit commencer par mettre les passions dans leurs intérêts pour se faire des sectateurs. S'ils ont attaqué les autres points de la foi, ce n'a été que pour en venir là, pour conclure qu'il n'y avoit rien après cette vie ; que les vices, ou les vertus, étoient des noms que la politique avoit inventés pour contenir les peuples ; & que les passions n'étoient que des panchans naturels & innocens, que chacun pouvoit suivre, parceque chacun les trouvoit en soi.

Voilà pourquoi les impies, dans la Sagesse, les Saducéens eux-mêmes, dans l'Evangile, qu'on peut regarder comme les pères & les prédécesseurs de nos incrédules, ne s'amusoient point à réfuter la vérité des miracles rapportés dans les livres de Moyse, & que Dieu opéra autrefois en faveur de son peuple ; ni la promesse du Médiateur faite à leurs pères : ils n'attaquoient que la résurrection des morts & l'immortalité des ames : ce point décidoit de tout pour eux. L'homme meurt comme la bête, disoient-ils dans la Sagesse : nous ignorons si leur nature est différente ; mais toujours leur fin & leur destinée est égale : ne nous inquiétons donc point de l'avenir qui n'est point ; jouissons de la vie ; ne nous refusons aucun plaisir : le tems est court ; hâtons-nous de vivre, parceque nous mourrons

Digitized by Google

demain, & que tout mourra avec nous. Non, mes Frères, les passions ont toujours été le seul berceau de l'incrédulité : on ne secoue le joug de la foi, que pour secouer le joug des devoirs ; & la Religion n'auroit jamais eu d'ennemis, si elle n'avoit été l'ennemie du déréglement & du vice.

Mais si les doutes de nos incrédules ne sont pas réels, parceque c'est le déréglement seul qui les forme ; ils sont encore faux, parceque c'est l'ignorance qui les adopte sans les comprendre, & la vanité qui s'en fait honneur, sans pouvoir s'en faire une ressource : c'est ce qui nous reste à développer.

II. PARTIE.

ON pourroit faire à la plûpart de ceux qui nous vantent sans cesse leurs doutes sur la Religion, & qui trouvent que tout est plein de contradictions dans ce que la foi nous oblige de croire : on pourroit, dis-je, leur faire la même réponse que Tertullien faisoit autrefois aux Payens sur tous les reproches qu'ils formoient contre les mystères & la doctrine de Jesus-Christ. Ils condamnent, disoit ce Père, ce qu'ils n'entendent pas ; ils blâment ce qu'ils n'ont jamais examiné, & qu'ils ne connoissent que par ouï-dire ; ils blasphêment ce qu'ils ignorent ; & ils l'ignorent, parcequ'ils le haïssent trop, pour vouloir se donner la peine de l'approfondir & de le connoître : *Malunt nescire, quia jam oderunt.* Or, rien n'est plus indécent & plus insensé,

Tertull.

Digitized by Google

continue ce Père, que de décider fiérement sur ce que l'on ignore ; & tout ce que la Religion demanderoit de ces hommes frivoles & dissolus, qui s'élevent si fort contr'elle, c'est qu'ils ne la condamnassent pas avant de l'avoir bien connue : *Unum gestit interdum, ne ignorata damnetur.*

Voilà, mes Frères, où en sont presque tous ceux qui se donnent dans le monde pour incrédules ; ils n'ont jamais approfondi, ni les difficultés, ni les preuves respectables de la Religion ; ils n'en savent pas même assés pour en douter. Ils la haïssent ; car comment aimer ce qui nous condamne ? & cette haine est la seule science qui forme leurs doutes, & qui leur apprend à la combattre : *Malunt nescire, quia jam oderunt.*

En effet, quand je vois d'un coup d'œil tout ce que les siécles chrétiens ont eu de plus grands hommes, de génies plus élevés, de savans plus profonds & plus éclairés, lesquels après une vie entière d'étude, & une application infatigable, se sont soumis avec une humble docilité aux mystères de la foi ; ont trouvé les preuves de la Religion si éclatantes, qu'il leur a paru que la raison la plus fière & la plus indocile, ne pouvoit refuser de se rendre ; l'ont défendue contre les blasphêmes des Payens ; ont rendu muette la vaine philosophie des Sages du siécle, & fait triompher la folie de la croix, de toute la sagesse & de toute l'érudition de Rome ou d'Athènes ; il me semble que pour revenir à combattre des mys-

Digitized by Google

tères depuis si long-tems & si universellement établis ; que pour être, si j'ose m'exprimer ainsi, reçu appellant de la soumission de tant de siécles, des écrits de tant de grands hommes, de tant de victoires que la foi a remportées, du consentement de l'univers, en un mot, d'une prescription si longue & si bien affermie ; il faudroit ou de nouvelles preuves qu'on n'eût pas encore confondues, ou de nouvelles difficultés dont personne ne se fût encore aviſé, ou de nouveaux moyens qui découvriſſent dans la Religion un foible qu'on n'avoit pas encore découvert. Il me semble que pour s'élever tout seul contre tant de témoignages, tant de prodiges, tant de siécles, tant de monumens divins, tant de personnages fameux, tant d'ouvrages que les tems ont consacrés, que toutes les attaques de l'incrédulité ont rendu d'âge en âge plus triomphans & plus immortels ; en un mot, tant d'événemens étonnans, & jusques-là inouis, qui établiſſent la foi des Chrétiens, il faudroit des raisons bien déciſives & bien évidentes, des lumières bien rares & bien nouvelles, pour entreprendre ou d'en douter, ou de la combattre. Hors de-là on aura droit de nous regarder comme un insensé, qui viendroit tout seul défier de loin une armée entière, seulement pour faire ostentation de son vain défi, & se parer d'une fausse bravoure.

Cependant lorsque vous approfondiſſez la plûpart de ces hommes qui se disent incrédules, qui se récrient sans cesse contre

Digitized by Google

les préjugés populaires, qui nous vantent leurs doutes, & nous défient d'y satisfaire & d'y répondre ; vous trouvez qu'ils n'ont pour toute science, que quelques doutes usés & vulgaires, qu'on a débités dans tous les tems, & qu'on débite encore tous les jours dans le monde ; qu'ils ne savent qu'un certain jargon de libertinage qui passe de main en main, qu'on reçoit sans l'examiner & qu'on répète sans l'entendre : vous trouvez que toute leur capacité & leur étude sur la Religion, se réduit à certains discours de libertinage, qui courent les rues, s'il est permis de parler ainsi ; à certaines maximes rebatues, & qui à force d'être redites commencent à tenir de la bassesse du proverbe. Vous n'y trouvez nul fonds, nul principe, nulle suite de doctrine, nulle connoissance de la Religion qu'ils attaquent : ce sont des hommes dissipés par les plaisirs, & qui seroient bien fâchés d'avoir un moment de reste, pour examiner ennuieusement des vérités, qu'ils ne se soucient pas de connoître ; des hommes d'un caractère léger & superficiel, incapables d'attention & d'examen, & qui ne sauroient soutenir un seul instant de sérieux & de méditation tranquille & rassise ; disons-le encore, des hommes noyés dans la volupté, & en qui la débauche a peut-être même abruti & éteint ce que la nature pouvoit leur avoir donné de pénétration & de lumières.

Voilà les ennemis redoutables que l'impiété oppose à la science de Dieu : voilà

Digitized by Google

les hommes frivoles, dissipés, ignorans qui osent taxer de crédulité & d'ignorance, tout ce que les siécles chrétiens ont eu & ont encore de Docteurs plus consommés, & de personnages plus habiles & plus célébres : ils ne savent que le langage des doutes, mais ce sont des doutes qu'ils ont appris ; ils ne les ont pas formés ; ils répétent ce qu'ils ont oui : c'est une tradition d'ignorance & d'impiété qu'ils ont reçue : aussi ils ne doutent pas ; ils ne font que conserver à ceux qui les suivront, le langage de l'irréligion & des doutes : ils ne sont pas incrédules ; ils ne sont que les échos de l'incrédulité : en un mot, ils savent ce qu'il faut dire pour douter, mais ils n'en savent pas assés pour douter eux-mêmes.

Et une preuve de ce que j'avance, c'est que dans tous les autres doutes, on ne doute que pour s'éclaircir ; on cherche tout ce qui peut conduire à la vérité qu'on ne voit encore qu'à demi. Mais ici on ne doute que pour douter ; preuve que le doute ne nous intéresse pas plus que la vérité qu'il nous cache ; on seroit bien fâché qu'il fallût se donner la peine d'éclaircir le vrai ou le faux des incertitudes qu'on prétend avoir sur nos Mystére.. Oui, mes frères, si la peine de ceux qui doutent étoit une obligation indispensable de chercher la vérité, nul ne douteroit ; nul ne voudroit acheter à ce prix le plaisir de se dire incrédule ; peut-être même n'en seroit capable : pour être décisive qu'on ne doute point ; qu'on [illegible]

Digitized by Google

plus attaché à ſes doutes, qu'à la Religion; (car on n'eſt guères plus inſtruit ſur l'un que ſur l'autre ;) mais ſeulement qu'on a perdu ces premiers ſentimens de retenue & de foi, qui nous laiſſoient encore un reſte de reſpect pour la Religion de nos pères. Ainſi on fait bien de l'honneur à des hommes ſi dignes en même-tems, & de pitié & de mépris, de croire qu'ils ont pris un parti, qu'ils ont embraſſé un ſyſtême; on leur fait bien de l'honneur de les ranger parmi les impies ſectateurs d'un Socin, de les qualifier des titres affreux de Déiſtes ou d'Athées: hélas ! ils ne ſont rien ; ils ne tiennent à rien ; du moins ils ne ſavent eux-mêmes ce qu'ils ſont, ils ne ſauroient nous le dire ; & ce qu'il y a ici de déplorable, c'eſt qu'ils ont trouvé le ſecret de ſe former un état plus mépriſable, plus bas, plus indigne de la raiſon, que celui de l'impiété ; & que c'eſt les honorer de leur donner le titre odieux d'incrédules, qui avoit été juſques-ici la honte de l'humanité, & le plus grand opprobre de l'homme.

Et pour finir cet article par une réflexion, qui confirme la même vérité, & qui eſt bien humiliante pour nos prétendus incrédules, c'eſt qu'eux qui nous traitent ſi fort d'eſprits foibles & crédules ; eux qui vantent tant la raiſon, qui nous accuſent ſans ceſſe de nous faire une religion des préjugés populaires, & de ne croire que parceque ceux qui nous ont précédés ont cru ; eux, dis-je, ils ne ſont incrédules & ne

Digitized by Google

doutent, que sur l'autorité déplorable d'un libertin à qui ils ont ouï dire souvent, que tout ce qu'on leur prêche d'un avenir n'est qu'un épouvantail pour allarmer les enfans & le peuple : voilà toute leur science & tout l'usage qu'ils ont fait de la raison. Ils sont impies, sans examen & par crédulité, comme ils nous accusent d'être fidèles ; mais par une crédulité qui ne peut trouver d'excuses que dans la fureur & dans l'extravagance : c'est l'autorité d'un seul discours impie, prononcé d'un ton ferme & décisif, qui a subjugué leur raison, & qui les a rangés du côté de l'impiété. Ils nous trouvent trop crédules de nous rendre à l'autorité des Prophétes, des Apôtres, des hommes inspirés de Dieu, des prodiges éclatans opérés pour établir la vérité de nos Mystères, & à cette tradition vénérable de saints Pasteurs qui nous ont transmis d'âge en âge le dépôt de la doctrine & de la vérité, c'est-à-dire, à la plus grande autorité qui ait jamais paru sur la terre ; & ils se croyent moins crédules, & il leur semble plus digne de raison, de déférer à l'autorité d'un impie, qui dans un moment de débauche, prononce d'un ton ferme, qu'il n'y a point de Dieu, & ne le croit pas peut-être lui-même. Ah ! mes Frères, que l'homme s'avilit & se rend mépriſable, quand il se fait une fausse gloire de n'être plus soumis à Dieu !

Aussi, mes Frères, pourquoi croyez-vous que les prétendus incrédules, dont nous

Digitized by Google

parlons, souhaitent si fort de voir des impies véritables, fermes & intrépides dans l'impiété; qu'ils en cherchent, qu'ils en attirent même des pays étrangers, comme un Spinosa, si le fait est vrai qu'on l'appella en France pour le consulter & pour l'entendre? c'est que nos incrédules ne sont point fermes dans l'incrédulité, ne trouvent personne qui le soit, & voudroient pour se rassurer, rencontrer quelqu'un qui leur parût véritablement affermi dans ce parti affreux : ils cherchent dans l'autorité des ressources & des défenses contre leur propre conscience; & n'osant devenir tout seuls impies, ils attendent d'un exemple ce que leur raison & leur cœur même leur refuse; & par-là ils retombent dans une crédulité bien plus puérile & plus insensée, que celle qu'ils reprochent aux Fidèles. Un Spinosa, ce monstre, qui après avoir embrassé différentes religions, finit par n'en avoir aucune, n'étoit pas empressé de chercher quelque impie déclaré qui l'affermît dans le parti de l'irreligion & de l'athéisme : il s'étoit formé à lui-même ce chaos impénétrable d'impiété, cet ouvrage de confusion & de ténèbres, où le seul desir de ne pas croire en Dieu peut soutenir l'ennui & le dégoût de ceux qui le lisent; où hors l'impiété, tout est inintelligible; & qui à la honte de l'humanité, seroit tombé en naissant dans un oubli éternel, & n'auroit jamais trouvé de lecteur, s'il n'eût attaqué l'Etre suprême : cet impie, dis-je, vivoit caché, retiré,

Digitized by Google

tranquille ; il faisoit son unique occupation de ses productions ténébreuses, & n'avoit besoin pour se rassurer que de lui-même. Mais ceux qui le cherchoient avec tant d'empressement, qui vouloient le voir, l'entendre, le consulter, ces hommes frivoles & dissolus, c'étoient des insensés, qui souhaitoient de devenir impies ; & qui ne trouvant pas dans le témoignage de tous les siécles, de toutes les nations & de tous les grands hommes que la Religion a eus, assés d'autorité pour demeurer fidèles, cherchoient dans le témoignage seul d'un homme obscur, d'un transfuge de toutes les religions, d'un monstre obligé de se cacher aux yeux de tous les hommes, une autorité déplorable & monstrueuse qui les affermît dans l'impiété, & qui les défendît contre leur propre conscience. Grand Dieu ! que les impies se cachent ici de honte & de confusion ; qu'ils cessent de faire ostentation d'une incrédulité qui est le fruit de leur déréglement & de leur ignorance, & qu'ils ne parlent plus qu'en rougissant contre la soumission du Fidèle : c'est un langage de mauvaise foi ; ils donnent à la vanité, ce que nous donnons à la vérité : *Erubescant impii .... quæ loquuntur adversùs justum iniquitatem in superbia & in abusione.*

Ps. 30. 19

Je dis la vanité ; & c'est la grande & la dernière raison qui fait sentir encore mieux tout le faux & tout le foible de l'incrédulité. Oui, mes Frères, tous nos prétendus incrédules sont de faux braves, qui se don-

Digitized by Google

nent pour ce qu'ils ne ſont pas : ils regardent l'incrédulité comme un bon air : ils ſe vantent ſans ceſſe de ne rien croire ; & à force de s'en vanter, ils ſe le perſuadent à eux-mêmes : ſemblables à certains hommes nouveaux que nous voyons parmi nous, leſquels touchent preſque encore à l'obſcurité & à la roture de leurs ancêtres, & veulent pourtant qu'on les croye d'une naiſſance illuſtre & deſcendus des plus grands noms ; à force de le dire, de l'aſſurer, de le publier, ils parviennent preſque à ſe le perſuader à eux-mêmes. Il en eſt ainſi de nos prétendus incrédules : ils touchent encore, pour ainſi dire, à la foi qu'ils ont reçue en naiſſant, qui coule encore avec leur ſang, & qui n'eſt pas effaçée de leur cœur : mais c'eſt pour eux une manière de roture & de baſſeſſe dont ils rougiſſent ; à force de dire qu'ils ne croyent rien, de l'aſſurer, de s'en vanter, ils croyent ne rien croire, & en ont bien meilleure opinion d'eux-mêmes.

Premièrement, parceque cette profeſſion déplorable d'incrédulité ſuppoſe des lumières non communes, de la force & de la ſupériorité d'eſprit, & une ſingularité qui plaît & qui flate : au lieu que les paſſions ne ſuppoſent que du déréglement & de la débauche, & que tous les hommes ſont capables de déréglement, mais ne le ſont pas de cette ſupériorité merveilleuſe que la vaine impiété s'attribue.

Secondement, parceque la foi eſt ſi étein-

Digitized by Google

te dans le siécle où nous vivons, qu'on ne sauroit presque trouver dans le monde des hommes qui se piquent d'esprit, & d'un peu plus de lecture & de connoissances, que les autres, lesquels ne se permettent sur nos Mystères, & sur ce que la Religion a de plus auguste & de plus sacré, des objections & des doutes. On auroit donc honte de paroître religieux & fidèles avec eux: ce sont des hommes que l'estime publique éléve, & ausquels il paroît beau de ressembler: on croit qu'en adoptant leur langage, on adopte leurs talens & leur réputation: & il semble que ce seroit faire un aveu public de foiblesse & de médiocrité, de n'oser, ou les imiter, ou du moins les contrefaire: vanité misérable & puérile. D'ailleurs, parceque l'on a oui dire que certains grands hommes, fameux & fort estimés dans leur siécle, ne croyoient pas, & que le souvenir de leurs talens & de leurs grandes actions, n'est venu jusques à nous, qu'avec celui de leur irreligion; on se fait honneur de ces grands exemples; il paroît glorieux de ne rien croire d'après de si illustres modèles: on a sans cesse leurs noms dans la bouche: c'est un faux relief qu'on se donne, où il entre moins d'incrédulité que de vanité risible & de petitesse d'esprit; puisque rien n'est si petit & si misérable, que de se donner pour ce qu'on n'est pas, & se faire honneur du personnage d'un autre.

Troisiémement enfin, parceque c'est d'ordinaire une société de libertinage, qui nous

Digitized by Google

fait parler le langage de l'impiété ; qu'on veut paroître tel que ceux à qui les plaisirs & la débauche nous lient, & qu'il seroit honteux d'être dissolu, & de paroître croire encore, devant les témoins & les complices de nos désordres. Le parti d'un débauché qui croit encore, est un parti foible & vulgaire ; afin que la débauche soit de bon air, il faut y ajouter l'impiété & le libertinage ; autrement ce seroit être débauché en novice, il faut l'être en impie & en scélérat : on laisse à ceux qui ne sont point exercés dans le crime, à craindre encore un enfer & ses peines ; ce reste de Religion paroît se sentir encore un peu trop de l'enfance & du collége. Mais quand on a fait un certain chemin dans la débauche, ah ! il faut se mettre au-dessus de ces foiblesses vulgaires : on a bien meilleure opinion de soi, quand on a pu persuader aux autres qu'on n'en est plus là : on se moque même de ceux qui paroissent encore craindre : on leur dit d'un ton d'ironie & d'impiété, comme autrefois la femme de Job à cet homme Juste : *Adhuc tu permanes in simplicitate tua ?* Job. 2. 9. Et quoi vous en êtes encore là ? vous êtes assés simple pour croire tous ces contes dont on vous a fait peur quand vous étiez encore au berceau ? vous ne voyez pas que ce sont-là des visions d'esprits foibles, & que les plus habiles qui nous prêchent tant pour nous le prouver, n'en croyent rien eux-mêmes ? *Adhuc tu permanes in simplicitate tua ?*

Digitized by Google

O mon Dieu ! que l'impie qui semble vous mépriser avec tant de hauteur, est petit, & mépriſable lui-même ! C'eſt un lâche qui vous inſulte tout haut, & qui vous craint encore en ſecret ; c'eſt un glorieux, qui ſe vante de ne rien craindre, & qui ne nous dit pas tout ce qui ſe paſſe dans ſon cœur ; c'eſt un impoſteur, qui voudroit nous impoſer, & qui ne peut réuſſir à ſe tromper lui-même ; c'eſt un inſenſé qui prend ſur lui toutes les horreurs de l'impiété, & qui ne peut parvenir à s'en faire une triſte reſſource ; c'eſt un furieux, qui ne pouvant arriver à l'irreligion, ni éteindre les terreurs de ſa conſcience, éteint en lui toute pudeur & toute décence, & tâche au moins de s'en faire un honneur impie devant les hommes ; que dirai-je enfin ? c'eſt un homme ivre & emporté, & qui ſacrifie ſa Religion qu'il conſerve encore, ſon Dieu qu'il craint, ſa conſcience qu'il ſent, ſon ſalut éternel qu'il eſpère, à la déplorable vanité de paroître incrédule. Quel abandon de Dieu ! & quel abîme de fureur & d'extravagance !

Ce que je ſouhaiterois, mes Frères, vous qui conſervez encore du reſpect pour la Religion de nos pères, & c'eſt ici le fruit de tout ce diſcours ; ce que je ſouhaiterois, c'eſt que vous ſentiſſiez combien tous ces hommes, qui ſe donnent pour eſprits forts, & que vous eſtimez tant quelquefois, ſont mépriſables ; c'eſt que vous compriſſiez enfin, que la profeſſion d'incrédulité, qui

Digitized by Google

qui est presque devenue un bon air parmi nous, est de tous les caractères le plus frivole, le plus lâche, le plus digne de risée; c'est que vous pussiez connoître ce que cette ostentation d'impiété, que la corruption de nos mœurs a rendu si commune aujourd'hui, même aux deux sexes, cache de tout ce qu'il y a de plus bas & de plus honteux, selon le monde même.

Premiérement, de déréglement. On n'en vient-là que lorsque le cœur est profondément corrompu; qu'on vit actuellement en secret dans la plus honteuse débauche; & que si l'on étoit connu pour ce qu'on est, on seroit à jamais deshonoré, même devant les hommes.

Secondement, de bassesse. On fait le philosophe & l'esprit fort, & on est en secret le pécheur le plus rampant, le plus dissolu, le plus foible, le plus abandonné, le plus esclave de toutes les passions indignes de la pudeur & de la raison même.

Troisiémement, de mauvaise-foi & d'imposture. On joue un personnage emprunté; on se donne pour ce qu'on n'est point; & tandis qu'on déclame si fort contre les gens de bien, & qu'on les traite d'hypocrites & d'imposteurs, on est soi-même le fourbe qu'on décrie, & l'hypocrite de l'impiété & du libertinage.

Quatriémement, d'ostentation & de mauvaise vanité. On fait le brave, & on tremble en secret; & au premier signal de la mort, on se trouve plus lâche & plus timide que le

Digitized by Google

ſimple peuple : on fait ſemblant d'inſulter tout haut un Dieu que l'on craint encore en ſecret, & qu'on eſpère de ſe rendre un jour favorable : caractère puérile & fanfaron, & que le monde lui-même a toujours regardé comme le dernier, le plus vil & le plus riſible de tous les caractères.

Cinquiémement, de témérité. On oſe ſans ſcience, ſans doctrine, faire l'habile ſur ce qu'on n'entend pas ; condamner tout ce qui a paru de plus grands hommes dans chaque ſiécle ; & décider ſur des points importans auſquels on n'a jamais donné, & on n'eſt pas même capable de donner un ſeul moment d'attention ſérieuſe : caractère indécent, & qui ne convient qu'à des hommes qui du côté de l'honneur n'ont plus rien à perdre.

Sixiémement, d'extravagance. On ſe fait une gloire de paroître ſans religion ; c'eſt-à-dire, ſans caractère, ſans mœurs, ſans probité ; ſans crainte de Dieu & des hommes ; capable de tout, excepté de vertu & d'innocence.

Septiémement, de ſuperſtition. Nous avons vû ces prétendus eſprits forts, qui refuſent de conſulter les oracles des ſaints Prophétes, conſulter les Devins, accorder aux hommes la ſcience de l'avenir qu'ils refuſent à Dieu ; donner dans des crédulités puériles, tandis qu'ils ſe révoltent contre la majeſté de la foi ; attendre leur élevation & leur fortune d'un oracle impoſteur, & ne vouloir pas eſpérer leur ſalut des oracles de

nos Livres saints ; & en un mot, croire ridiculement aux démons, tandis qu'ils se font un honneur de ne pas croire en Dieu.

Enfin, ce qu'il y a ici de plus déplorable, c'est que tous ces caractères forment un état où il n'y a presque plus de ressource de salut. Car un impie de bonne-foi, s'il en est quelqu'un de ce caractère, peut-être tout d'un coup frappé de Dieu, & être comme accablé sous le poids de la gloire & de la majesté qu'il blasphémoit sans la connoître : le Seigneur, dans sa miséricorde, peut encore ouvrir les yeux à cet infortuné ; faire luire la lumière dans ses ténèbres, & lui découvrir la vérité qu'il ne combat, que parcequ'il l'ignore : il y a encore en lui des ressources, de la droiture, de la suite, des principes, d'erreur & d'illusion, je l'avoue ; mais du moins des principes : il sera de bonne-foi à Dieu, dès qu'il le connoîtra, comme il a été son ennemi avant de le connoître. Mais les incrédules dont nous parlons, n'ont presque plus de voie pour revenir à Dieu ; ils insultent le Seigneur qu'ils connoissent ; ils blasphément la Religion qu'ils conservent encore dans le cœur ; ils résistent à la conscience qui prend en secret le parti de la foi contre eux-mêmes : la lumière de Dieu a beau luire dans leur cœur ; elle ne sert qu'à rendre la mauvaise-foi de leur impiété plus inexcusable. S'ils étoient absolument aveugles, ils seroient dignes de pitié, & leur péché seroit moindre, dit Jesus-Christ : mais maintenant ils voyent ; & c'est ce qui fait que le

Digitized by Google

crime de leur irreligion n'eſt plus qu'un blaſphême contre l'Eſprit-ſaint, qui demeure à jamais ſur leur tête.

Réparons donc, mes Frères, par notre reſpect pour la Religion de nos pères ; par une reconnoiſſance continuelle envers le Seigneur qui nous a fait naître dans la voie du ſalut, dans laquelle tant de peuples & de nations n'ont pas encore été jugés dignes d'entrer : réparons, dis-je, le ſcandale de l'incrédulité ſi commun dans ce ſiécle, ſi autoriſé parmi nous ; & qui, devenu plus hardi par le grand nombre & la qualité de ſes partiſans, ne ſe renferme plus dans ces ténébres obſcures où la crainte le retenoit, & oſe ſe montrer preſqu'à viſage découvert, bravant en quelque ſorte la Religion du Prince & le zèle des Paſteurs. Ayons horreur de ces hommes impies & mépriſables, qui mettent leur gloire à tourner en riſée la majeſté de la Religion qu'ils profeſſent : fuyons-les comme des monſtres indignes de vivre, non-ſeulement parmi des Fidèles, mais encore parmi des hommes que l'honneur, la probité & la raiſon lient enſemble : loin d'applaudir à leurs diſcours impies, couvrons-les de confuſion par le mépris dont ils ſont dignes. Il eſt ſi bas & ſi lâche, ſelon le monde même, de deshonorer la Religion dans laquelle on vit : il eſt ſi beau, il y a tant de dignité à ſe faire un honneur de la reſpecter & de la défendre même avec un air d'autorité & d'indignation, contre les diſcours inſenſés qui

Digitized by Google

l'attaquent. Otons à l'incrédulité, en la mépriſant, la gloire déplorable qu'elle cherche : les incrédules ſeront rares parmi nous dès qu'ils ſeront mépriſés ; & la même vanité qui forme leurs doutes, les aura bientôt anéantis ou cachés, dès que ce ſera parmi nous un opprobre de paroître impie, & une gloire d'être Fidèle. C'eſt ainſi que nous verrons finir ce ſcandale, & que nous glorifierons tous enſemble le Seigneur dans la même foi, & dans l'attente des promeſſes éternelles.

Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE MERCREDI

DE LA QUATRIÉME SEMAINE

DE CARÊME.

Sur l'injuſtice du monde envers les gens de bien.

Da gloriam Deo; nos ſcimus quia hic homo peccator eſt.

Rendez gloire à Dieu; nous ſavons que cet homme eſt un pécheur. Joan. 9. 24.

QUE peut ſe promettre la vertu la plus pure & la plus irrépréhenſible de l'injuſtice du monde, puiſqu'il a pu trouver autrefois dans la ſainteté même de Jeſus-Chriſt, des ſujets de ſcandale & de cenſure? S'il opère aux yeux des Juifs des prodiges éclatans, s'il rend aujourd'hui la vûe à un aveugle-né, ils l'accuſent d'être violateur du Sabbat; d'opérer ces miracles au nom de Béelzebuth, plutôt qu'au nom du Sei-

Digitized by Google

gneur, & de ne vouloir par ces prestiges qu'anéantir & détruire la Loi de Moyse : *Non est hic homo à Deo, qui Sabbatum non custodit* ; c'est-à-dire, qu'ils attaquent ses intentions, pour rendre ses œuvres suspectes & criminelles. *Joan. 9. 16.*

S'il honore de sa présence la table des Pharisiens, pour prendre de-là occasion de les rappeller & de les instruire, ils le regardent comme un pécheur, & comme un homme de bonne chère : *Ecce homo vorax, & potator vini* ; c'est-à-dire, qu'ils lui font un crime de ses œuvres, lorsqu'il leur importe de ne pas examiner la droiture de ses intentions. *Matth. 11. 19.*

Enfin, s'il paroît dans le Temple armé de zèle & de sévérité, pour venger les profanations qui deshonorent ce lieu saint, le zèle de la gloire de son Père qui le dévore, n'est plus dans leur bouche qu'une usurpation injuste d'une autorité qui ne lui appartient pas ; c'est-à-dire, qu'ils se jettent sur des reproches vagues & sans fondement, quand ils n'ont rien à dire contre ses intentions & contre ses œuvres.

Je le dis en gémissant, mes Frères, la piété des gens de bien ne trouve pas aujourd'hui plus d'indulgence parmi nous, que la sainteté de Jesus-Christ en trouva autrefois dans la Judée. Les Justes sont devenus l'objet des dérisions & de la censure publique ; & dans un siécle où les désordres sont si communs, où les excès & les scandales fournissent tant de matière à la malignité des

Digitized by Google

discours & des censures, on fait grace à tout, excepté à la vertu & à l'innocence.

Oui, mes Frères, si ce qui paroît de la conduite des gens de bien est irréprochable, & ne donne point de prise à la censure; vous vous retranchez sur leurs intentions, qui ne paroissent point; vous les accusez d'aller à leurs fins, & d'avoir leurs desseins & leurs vûes : *Non est hic homo à Deo.*

Si leur vertu semble se rapprocher de vous quelquefois, & rabattre de sa sévérité pour nous attirer à Dieu, en se conformant à nos mœurs & à nos manières; sans vous mettre en peine de leurs intentions, vous leur faites un crime des complaisances les plus innocentes, & des relâchemens les plus dignes d'indulgence : *Ecce homo vorax, & potator vini.*

Enfin, si leur vertu, embrâsée d'un feu divin, ne garde plus de mesures avec le monde, & ne laisse rien à dire, ni contre leurs intentions, ni contre leurs œuvres; vous vous répandez en discours vagues, en reproches sans fondement, contre leur zèle & leur piété même.

Or, souffrez, mes Frères, que je m'éleve une fois ici contre un abus si honteux à la Religion, si injurieux à l'Esprit qui forme les Saints, si scandaleux parmi des Chrétiens, si capable d'attirer sur nous ces malédictions éternelles qui changèrent autrefois l'héritage du Seigneur en une terre déserte & abandonnée, & si digne du zèle de notre ministère.

Vous attaquez les intentions des gens de

Digitized by Google

bien, quand vous n'avez rien à dire contre leurs œuvres ; & c'eſt une témérité. Vous exagérez leurs foibleſſes ; & vous leur faites des crimes des imperfections les plus légères ; & c'eſt une inhumanité. Vous tournez même en ridicule leur ferveur & leur zèle ; & c'eſt une impiété. Et voilà, mes Frères, les trois caractères de l'injuſtice du monde envers les gens de bien. Une injuſtice de témérité, qui ſoupçonne toujours leurs intentions. Une injuſtice d'inhumanité, qui ne fait point de grace à leurs plus légères imperfections. Une injuſtice d'impiété, qui fait de leur zèle & de leur ſainteté, un ſujet de mépris & de dériſion. Puiſſent ces vérités, ô mon Dieu ! rendre à la vertu l'honneur & la gloire qui lui ſont dûes, & forcer le monde lui-même à reſpecter des Juſtes qu'il n'eſt pas digne de poſſéder ! *Ave, Maria.*

I. PARTIE.

RIEN n'eſt plus grand, & plus digne de reſpect ſur la terre, que la véritable vertu : le monde lui-même eſt forcé d'en convenir. L'élévation des ſentimens, la nobleſſe des motifs, l'empire ſur les paſſions, la patience dans les adverſités, la douceur dans les injures, le mépris de ſoi-même dans les louanges, le courage dans les difficultés, l'auſtérité dans les plaiſirs, la fidélité dans les devoirs, l'égalité dans tous les événemens de la vie ; en un mot, tout ce que la philoſophie a fait entrer dans l'idée de ſon Sage, ne trouve ſa réalité que dans

Digitized by Google

le Disciple de l'Evangile. Plus même nos mœurs sont corrompues, plus nos siécles sont dissolus, plus une ame juste, qui sait conserver au milieu de la corruption générale sa justice & son innocence, mérite l'admiration publique; & si les Payens eux-mêmes respectoient si fort les Chrétiens dans un tems où tous les Chrétiens étoient saints, à plus forte raison ceux des Chrétiens, qui sont encore justes parmi nous, sont dignes de notre vénération & de nos hommages, aujourd'hui où la sainteté est devenue si rare parmi les Fidèles.

Il est donc bien triste pour notre ministère, que la corruption de nos mœurs nous oblige à faire ici ce que les premiers défenseurs de la foi faisoient autrefois avec tant de dignité devant les tribunaux payens; c'est-à-dire, l'apologie des serviteurs de Jesus-Christ; & qu'il faille apprendre à des Chrétiens à honorer ceux qui font profession de l'être: cependant rien n'est plus nécessaire; & ce qui paroît le plus dominer aujourd'hui dans le langage du monde, ce sont les censures & les dérisions de la piété. J'avoue que le monde semble respecter la vertu en idée; mais il mépriſe toujours ceux qui en font profession: il convient que rien n'est plus estimable qu'une piété solide & sincère; mais il se plaint qu'on ne la trouve nulle part; & en séparant toujours la vertu de ceux qui la pratiquent, il ne fait semblant de respecter le phantôme de la sainteté & de la justice, que pour avoir plus de

Digitized by Google

droit de mépriſer & de cenſurer le Juſte.

Or, le premier objet ſur lequel tombent d'ordinaire les diſcours du monde contre la vertu, c'eſt ſur la droiture des intentions des gens de bien. Comme ce qui paroît de leurs actions donne d'ordinaire peu de priſe à la malignité & à la cenſure, on ſe retranche ſur leurs intentions : on prétend, aujourd'hui ſur-tout, où ſous un Prince auſſi grand que religieux, la vertu autrefois étrangère & moquée à la Cour, y eſt devenue la voie la plus ſûre des graces & des récompenſes ; on prétend que c'eſt-là où viſent ceux qui en font une profeſſion publique ; qu'ils ne veulent qu'aller à leurs fins ; & que ceux qui paroiſſent les plus ſaints & les plus déſintéreſſés, n'ont par deſſus les autres, que plus d'art & plus d'adreſſe : ſi on leur fait grace ſur la baſſeſſe de ce motif, on leur en prête d'autres auſſi indignes de l'élévation, de la vertu & de la ſincérité chrétienne. Auſſi, qu'une ame touchée de ſes égaremens revienne à Dieu ; ce n'eſt pas Dieu qu'elle cherche, c'eſt le monde par une voie plus fine & plus détournée : ce n'eſt pas la grace qui a changé ſon cœur, c'eſt l'âge qui commence à effacer ſes traits, & qui ne la retire des plaiſirs, que parceque les plaiſirs commencent à la fuir eux-mêmes. Si le zèle embraſſe des œuvres de miſéricorde ; ce n'eſt pas qu'on ſoit charitable, c'eſt qu'on veut devenir important : ſi l'on ſe renferme dans la prière & dans la retraite, ce n'eſt pas la piété qui craint

Digitized by Google

les périls du monde, c'est une singularité & une ostentation qui veut s'en attirer les suffrages : enfin, le mérite des plus saintes actions est toujours dépriſé dans la bouche des mondains, par les soupçons dont ils noirciſſent les intentions.

Or, je trouve dans cette témérité trois caractères odieux qui en font sentir tout le ridicule & toute l'injustice : c'est une témérité d'indiscrétion, puisque vous jugez, vous décidez sur ce que vous ne pouvez connoître ; c'est une témérité de corruption, puisque d'ordinaire on ne suppose dans les autres que ce qu'on sent en soi-même : enfin, une témérité de contradiction, puisque vous trouvez injustes & insensés à votre égard, les mêmes soupçons qui vous paroissent si biens fondés contre votre frère. Ne perdez pas, je vous prie, la suite de ces vérités.

Je dis d'abord une témérité d'indiscrétion. Car, mes Frères, à Dieu seul est réservé le jugement des intentions & des pensées : lui seul qui voit le secret des cœurs, peut en juger : ils ne seront manifestés que dans ce jour redoutable où sa lumière luira dans les ténébres. Un voile impénétrable est répandu ici-bas sur les profondeurs du cœur humain : il faut donc attendre que le voile soit déchiré ; que les passions honteuses qui se cachent, comme parle l'Apôtre, soient manifestées ; & que le mystère d'iniquité, qui opère en secret, soit révélé : jusques-là, ce qui se passe dans

Digitized by Google

le cœur des hommes, caché à notre connoissance, est interdit à la témérité de nos jugemens : lors même que ce que nous voyons de la conduite de nos frères ne leur est pas favorable, la charité nous oblige de supposer que ce que nous ne voyons pas le rectifie & le répare, & d'excuser les défauts des actions qui nous blessent, par l'innocence des intentions qui nous sont cachées. Or, si la Religion doit nous rendre indulgens, & favorables, même à leurs vices, souffriroit-elle que nous fussions cruels & inexorables, même à leurs vertus?

En effet, mes Frères, ce qui rend ici votre témérité plus injuste, plus noire, plus cruelle, c'est la nature de vos soupçons. Car si vous ne soupçonniez les gens de bien que de quelqu'une de ces foiblesses inséparables de la condition humaine ; de trop de sensibilité dans les injures, de trop d'attention à leurs intérêts, de trop d'inflexibilité dans leurs sentimens ; nous aurions droit de vous répondre, comme nous dirons dans la suite, que vous exigez des gens de bien une exemption de tout défaut, & un dégré de perfection qui n'est pas de cette vie. Mais vous n'en demeurez pas-là : vous attaquez leur probité & la droiture de leur cœur ; vous les soupçonnez de noirceur, de dissimulation, d'hypocrysie ; de faire servir à leurs vûes & à leurs passions, les choses les plus saintes ; d'être des imposteurs publics, & de se jouer de Dieu & des hommes, & cela sur des seules apparences

Digitized by Google

de la vertu. Quoi, mes Frères ! vous n'oseriez, après le crime le plus éclatant, porter d'un criminel convaincu, un jugement si cruel & si odieux ; vous regarderiez plutôt sa faute comme de ces malheurs qui peuvent arriver à tous les hommes, & dont un méchant moment peut nous rendre capables ; & vous le portez d'un homme de bien ? & vous soupçonnez du Juste sur une vie sainte & louable, ce que des mœurs scandaleuses & criminelles n'oseroient vous faire soupçonner d'un pécheur ? & vous regardez comme un bon mot contre les serviteurs de Dieu, ce qui vous paroît une barbarie contre un homme flétri de mille crimes ? faut-il donc que la vertu soit le seul crime qui ne mérite point d'indulgence, qu'il suffise de servir Jesus-Christ pour être indigne de tout ménagement ; & que les saintes pratiques de la piété, qui auroient dû attirer du respect à votre frère, deviennent les seuls titres qui le confondent dans votre esprit avec les scélérats & les impies ?

Je conviens que l'hypocrite est digne de l'exécration de Dieu & des hommes ; que l'abus qu'il fait de la Religion, est le plus grand de tous les crimes ; que les dérisions & les satyres sont trop douces pour décrier un vice qui mérite l'horreur du genre humain ; & qu'un théâtre profane a eu tort de ne donner que du ridicule à un caractère si abominable, si honteux & si affligeant pour l'Eglise ; & qui doit plutôt exciter les larmes

Digitized by Google

& l'indignation, que la risée des Fidèles.

Mais je dis, que ce déchaînement éternel contre la vertu ; que les soupçons téméraires qui confondent toujours l'homme de bien avec l'hypocrite ; que cette malignité, qui, en faisant des éloges pompeux de la justice, ne trouve presqu'aucun Juste qui les mérite : je dis que ce langage, dont on fait si peu de scrupule dans le monde, anéantit la Religion, & tend à rendre toute vertu suspecte : je dis que par-là vous fournissez des armes aux impies, dans un siécle où tant d'autres scandales n'autorisent que trop l'impiété. Vous leur aidez à croire qu'il n'y a plus de Justes sur la terre ; que les Saints mêmes qui ont autrefois édifié l'Eglise, & dont nous honorons la mémoire, n'ont donné aux hommes que le spectacle d'une fausse vertu, dont ils n'avoient que le phantôme & les apparences ; & que l'Evangile n'a jamais formé que des Pharisiens & des hypocrites. Comprenez-vous, mes Frères, tout le crime de ces dérisions insensées ; vous croyez rire de la fausse vertu, & vous blasphémez contre la Religion. Je le répéte ; en vous défiant de la sincérité des Justes que vous voyez, l'impie conclut que ceux qui les ont précédés & que nous ne voyons pas, leur étoient semblables ; que les Martyrs eux-mêmes, qui couroient à la mort avec tant de fermeté, & qui rendoient à la vérité le témoignage le plus éclatant & le moins suspect que l'homme puisse lui rendre, n'étoient que-

Digitized by Google

des furieux qui cherchoient une gloire humaine par une vaine oſtentation de courage & d'héroïſme ; & qu'enfin, la tradition vénérable de tant de Saints, qui de ſiécle en ſiécle ont honoré & édifié l'Egliſe, n'eſt qu'une tradition de fourberie & d'artifice. Et plût à Dieu que ce ne fût ici qu'un emportement de zèle & d'exagération ! ces blaſphêmes, qui font horreur, & qui auroient dû être enſevelis avec le paganiſme, nous avons encore la douleur de les entendre parmi nous. Et vous-mêmes, qui en frémiſſez, vous les mettez pourtant, ſans le vouloir, dans la bouche de l'impie ; ce ſont vos cenſures éternelles de la piété, qui ont rendu en nos jours l'impiété ſi commune & ſi impunie.

Je n'ajoûte pas que par-là tout devient douteux & incertain dans la ſociété. Il n'y a donc plus, ni bonne foi, ni droiture, ni fidélité parmi les hommes. Car s'il ne faut plus compter ſur la ſincérité & ſur la vertu des Juſtes ; ſi leur piété n'eſt que le maſque de leurs paſſions, nous ne compterons pas ſans doute plus ſur la probité des pécheurs & des mondains : tous les hommes ne ſont donc plus que des fourbes & des ſcélérats dont il faudra ſe défier ; & ne vivre avec eux, que comme avec des ennemis d'autant plus à craindre, qu'ils cachent ſous les dehors de l'amitié & de l'humanité, le deſſein, ou de nous tromper, ou de nous perdre. Il n'y a qu'un cœur profondément mauvais & corrompu, qui puiſſe

Digitized by Google

puisse supposer tant de noirceur & de corruption dans les autres.

Et voilà le second caractère de cette témérité dont nous parlons. Oui, mes Frères, ce fonds de malignité, qui voit le crime à travers même les apparences de la vertu, & qui attribue à des œuvres saintes des intentions criminelles, ne peut partir que d'une ame noire & corrompue. Comme les passions vous ont gâté le cœur, à vous que ce discours regarde; que vous êtes capable de toute duplicité & de toute bassesse; que vous n'avez rien de droit, rien de noble, rien de sincère: vous soupçonnez aisément vos frères d'être ce que vous êtes: vous ne sauriez vous persuader qu'il y ait encore des cœurs simples, sincères & généreux sur la terre: vous croyez voir partout ce que vous sentez en vous-même: vous ne pouvez comprendre que l'honneur, la fidélité, la sincérité, & tant d'autres vertus toujours fausses dans votre cœur, ayent quelque chose de plus vrai & de plus réel, dans le cœur des personnes même les plus respectables par leur élévation ou par leur caractère: vous ressemblez aux courtisans du Roi des Ammonites; comme ils n'avoient point d'autre occupation que d'être sans cesse attentifs à se supplanter les uns les autres, & à se dresser mutuellement des piéges, ils n'eurent pas de peine à croire que David n'alloit pas de meilleure foi avec leur maître. Vous croyez, disoient-ils à ce Prince, que David

Digitized by Google

pense à honorer la mémoire de votre père, en vous envoyant des députés qui viennent
2. *Reg.* vous consoler sur sa mort : *Putas quòd propter honorem patris tui miserit David ad te consolatores ?* ce ne sont pas des consolateurs qu'il vous envoye, ce sont des espions ; c'est un fourbe, qui sous les dehors pompeux d'une ambassade honorable & pleine d'amitié, vient faire examiner les endroits foibles de votre Royaume, & prendre des
Ibid. mesures pour vous surprendre : *Et non ideò ut investigaret & exploraret civitatem.* C'est le malheur des Cours sur tout : comme on y est né & qu'on y vit dans le faux, on croit le voir dans la vertu aussi-bien que dans le vice : comme c'est une scène où chacun joue un personnage emprunté, on croit que l'homme de bien ne fait qu'y jouer le personnage de la vertu : la sincérité rare ou inutile, y paroît toujours impossible.

Un bon cœur, un cœur droit, simple & sincère, ne peut presque comprendre qu'il y ait des imposteurs sur la terre : il trouve dans son propre fonds l'apologie de tous les autres hommes, & mesure, par ce qu'il lui en coûteroit à lui-même pour n'être pas de bonne foi, ce qu'il en doit coûter aux autres. Aussi, mes Frères, examinez ceux qui forment ces soupçons affreux & téméraires contre les gens de bien : vous trouverez que ce sont d'ordinaire des hommes déréglés & corrompus, qui cherchent même à se calmer dans leurs dissolutions, en supposant que leurs foi-

Digitized by Google

blesses sont des foiblesses de tous les hommes ; que ceux qui paroissent les plus vertueux, n'ont par dessus eux que plus d'habileté pour les cacher ; & qu'au fond, si on les voyoit de près, on trouveroit qu'ils sont faits comme les autres hommes : ils font de cette pensée injuste une ressource affreuse à leurs débauches. Ils s'affermissent dans le désordre, en y associant tous ceux que la crédulité des peuples appelle gens de bien : ils se font une idée affreuse du genre humain, pour être moins effrayés de celles qu'ils sont obligés d'avoir d'eux-mêmes ; & tâchent de se persuader qu'il n'y a plus de vertu, afin que le vice plus commun leur paroisse plus excusable ; comme si, ô mon Dieu ! la multitude des criminels pouvoit ôter à votre justice, le droit de punir le crime.

Mais on a vû tant d'hypocrites, dites-vous, qui ont abusé si long-tems le monde, qu'on regardoit comme des Saints & des amis de Dieu, & qui cependant n'étoient que des hommes pervers & corrompus.

Je l'avoue avec douleur, mes Frères : mais que voulez-vous conclure de-là ? que tous les gens de bien leur ressemblent ? la conséquence est affreuse : & où en seroit le genre humain, si vous raisonniez ainsi sur tout le reste des hommes ? On a vû tant d'épouses infidèles : n'y a-t-il donc plus de pudeur & de fidélité dans le lien sacré du mariage ? tant de Magistrats ont

vendu leur honneur & leur miniſtère : la juſtice & l'intégrité ſont-elles donc bannies de tous les tribunaux ? les hiſtoires nous ont conſervé le ſouvenir de tant de Princes perfides, diſſimulés, ſans foi, ſans honneur ; également infidèles à leurs ennemis, à leurs alliés, à leurs ſujets : la droiture, la vérité, la Religion n'environnent-elles donc plus le trône ? Levez les yeux, & regardez le Prince grand & reſpectable, qui l'honore & qui le remplit. Les ſiécles paſſés ont vû tant de ſujets diſtingués par leurs noms, par leurs charges, par les bienfaits de leur Souverain, trahir le Prince & la patrie, & entretenir avec l'ennemi des intelligences criminelles : trouveriez-vous le maître que vous ſervez avec tant de zèle & de valeur, équitable, ſi là-deſſus la fidélité d'un chacun de vous lui devenoit ſuſpecte ? Pourquoi donc un ſoupçon qui fait horreur envers tous les autres hommes, ne ſera-t-il ſupportable que contre les gens de bien ? pourquoi une conſéquence ridicule par-tout ailleurs, ne ſeroit-elle ſenſée que contre la vertu ? La perfidie d'un ſeul Judas vous fait-elle conclure que tous les autres Diſciples fuſſent des traîtres & des infidèles ? l'hypocriſie de Simon le Magicien prouve-t-elle que la converſion de tous les autres Diſciples qui embraſſoient la foi, ne fût qu'un artifice pour arriver à leurs fins ; & qu'ils ne marchaſſent pas droit, comme lui, dans la voie de Dieu ? Quoi de plus in-

Digitized by Google

juſte & de plus inſenſé, que de faire à tous un crime de la faute d'un ſeul ? Il eſt difficile, je l'avoue, que le vice ne ſe pare quelquefois des apparences de la vertu ; que l'ange de ténébres ne ſe transfigure quelquefois en Ange de lumière ; & que les paſſions qui mettent tout en œuvre pour réuſſir, ne s'aviſent pas quelquefois d'appeller à leur ſecours les apparences mêmes de la piété, ſous un régne ſurtout où la piété honorée, eſt preſque le chemin de la fortune & des graces. Mais c'eſt une extravagance de faire retomber ſur toute vertu l'uſage impie que quelques-uns peuvent faire de la vertu même ; & de croire que quelques abus découverts dans une profeſſion ſainte & vénérable, deshonorent généralement tous ceux qui l'ont embraſſée. C'eſt, mes Frères, que nous haiſſons tous les hommes qui ne nous reſſemblent pas ; & que nous ſommes ravis de pouvoir condamner la vertu, parceque la vertu elle-même nous condamne.

Mais on y a été ſi ſouvent trompé, dites-vous. Je le veux : mais je vous réponds ; quand même vous vous tromperiez, en ne voulant pas ſoupçonner vos frères, & en rendant à une fauſſe vertu l'eſtime & l'honneur qui ne ſont dûs qu'à la vertu véritable ; qu'en ſeroit-il ? que vous arriveroit-il de ſi triſte, de ſi honteux, de votre crédulité ? vous auriez jugé ſelon les régles de la charité, qui ne croit pas facilement le mal, & qui ſe réjouit même des apparences du

Digitized by Google

bien ; ſelon les régles de la juſtice, qui n'eſt pas capable envers les autres d'une malignité dont elle ne voudroit pas qu'on uſât à ſon égard ; ſelon les régles de la prudence, qui ne juge que ſur ce qu'elle voit, & laiſſe au Seigneur le jugement des intentions & des penſées ; enfin, ſelon les régles de la bonté & de l'humanité, qui préſume toujours en faveur de ſes frères. Et qu'y auroit-il dans cette mépriſe qui dût tant vous allarmer ? il eſt ſi beau de ſe tromper par un motif d'humanité & d'indulgence : ces erreurs ſont tant d'honneur à un bon cœur : il n'y a que des hommes vrais & vertueux qui en ſoient capables ; mais comme vous ne l'êtes pas, vous aimez encore mieux vous tromper, en dégradant l'homme de bien de l'honneur qui lui eſt dû, qu'en courant riſque de ne pas couvrir l'hypocrite de la confuſion qu'il mérite.

Mais d'ailleurs, d'où vous vient ce zèle & ce déchaînement contre l'abus que l'hypocrite fait de la vertu véritable ? prenez-vous ſi fort à cœur les intérêts de la gloire de Dieu, que vous veuilliez le venger de ces impoſteurs qui le deshonorent ? Que vous importe que le Seigneur ſoit ſervi avec un cœur double ou ſincère, vous qui ne le ſervez & qui ne le connoiſſez même pas ? qu'y a-t-il qui vous intéreſſe ſi fort dans la droiture ou dans l'hypocriſie de ſes adorateurs, vous qui ne ſavez pas même comment on l'adore ? Ah ! s'il étoit le Dieu de votre cœur, ſi vous l'aimiez comme

Digitized by Google

votre Seigneur & votre Père, si sa gloire vous étoit chère, on pardonneroit du moins à un excès de zèle, l'audace avec laquelle vous vous élevez contre l'outrage, que fait à Dieu & à son culte, la vertu simulée de l'hypocrite. Les Justes qui l'aiment & qui le servent, auroient, ce semble, plus de droit d'éclater contre un abus si injurieux à la piété sincère. Mais vous qui vivez comme les payens qui n'ont point d'espérance, abimé dans le désordre, & dont toute la vie n'est qu'un crime continuel; ah! ce n'est pas à vous à prendre les intérêts de la gloire de Dieu contre les fausses vertus qui font tant de tort & tant de peine à l'Eglise: qu'il soit servi de bonne foi, ou par pure grimace, ce n'est pas une affaire qui vous regarde. D'où vient donc un zèle si déplacé? Voulez-vous le savoir? ce n'est pas le Seigneur que vous voulez venger, ce n'est pas sa gloire qui vous intéresse, c'est celle des gens de bien que vous cherchez à flétrir: ce n'est pas l'hypocrisie qui vous blesse, c'est la piété qui vous déplaît: vous n'êtes pas le censeur du vice; vous n'êtes que l'ennemi de la vertu: en un mot, vous ne haïssez dans l'hypocrite, que la ressemblance de l'homme de bien.

En effet, si vos censures partoient d'un fonds de religion & de zèle véritable, ah! vous ne rappelleriez qu'avec douleur l'histoire de ces imposteurs qui ont pu quelquefois réussir à tromper le monde: que dis-je? loin de nous alléguer ces exemples

Digitized by Google

avec un air triomphant, vous gémiriez du scandale dont ils ont affligé l'Église; loin de vous applaudir lorsque vous nous en renouvellez le souvenir, vous souhaiteriez que ces tristes évenemens fussent effacés de la mémoire des hommes. La Loi maudissoit celui qui découvroit la honte & la turpitude de ceux qui lui avoient donné la vie; mais c'est la honte & le deshonneur de l'Eglise votre mère, que vous exposez avec plaisir à la dérision publique. Prenez-vous soin de rappeller certaines circonstances humiliantes pour votre maison, & qui ont deshonoré autrefois le nom & la vie de quelqu'un de vos ancêtres? ne voudriez-vous pas effacer ces traits odieux des histoires qui les ont conservés à la postérité? ne regardez-vous pas, comme les ennemis de votre nom, ceux qui vont fouiller dans les siécles passés, pour y déterrer ces endroits odieux, & les faire revivre dans la mémoire des hommes? n'opposez-vous pas à leur malignité cette maxime d'équité, que les fautes sont personnelles; & qu'il est injuste de faire retomber sur tous ceux qui ont porté votre nom, la mauvaise conduite d'un seul qui la deshonoré?

Appliquez-vous la régle à vous-même: l'Eglise est votre maison; les Justes seuls sont vos proches, vos frères, vos prédécesseurs, vos ancêtres; eux seuls composent cette famille des premiers-nés à laquelle vous devez être éternellement réuni. Les impies seront un jour comme s'ils n'avoient

Digitized by Google

voient jamais été ; les liens du sang, de la nature, de la société qui vous unissent à eux, périront ; un cahos immense & éternel les séparera des enfans de Dieu ; ils ne seront plus, ni vos frères, ni vos ayeux, ni vos proches ; ils seront rejettés, oubliés, effacés de la terre des vivans, inutiles aux desseins de Dieu, retranchés pour toujours de son Royaume, & ne tenant plus par aucun lien à la société des Justes, qui seront alors seuls vos frères, vos ancêtres, votre peuple, votre tribu. Que faites-vous donc en découvrant avec complaisance l'ignominie de quelque faux juste qui deshonore leur histoire ? c'est votre maison, votre nom, vos proches, vos ancêtres que vous deshonorez : vous venez flétrir l'éclat de tant d'actions glorieuses qui ont rendu leur mémoire immortelle dans tous les siécles, par l'infidélité d'un seul, qui portant le même nom qu'eux, l'avilit par des mœurs & une conduite fort dissemblable : c'est donc sur vous-même que retombe cet opprobre ; à moins que vous n'ayez déja renoncé à la société des Saints, & que vous n'aimiez mieux choisir votre partage éternel avec les impies & les infidèles.

Mais ce qu'il y a ici de plus bizarre dans cette témérité qui veut toujours juger & noircir les intentions secrettes des gens de bien, c'est qu'en cela vous tombez en contradiction avec vous-mêmes : dernier caractère de cette témérité.

Digitized by Google

Oui, mes Frères, vous les accusez d'aller à leurs fins, d'avoir leurs vûes dans les actions les plus saintes, & de ne jouer que le personnage de la vertu. Mais vous sied-il, à vous qui vivez à la Cour, de leur faire ce reproche? toute votre vie est une feinte éternelle; vous jouez par-tout un rôle qui n'est point le vôtre; vous flatez ceux que vous n'aimez pas; vous rampez devant d'autres que vous mépriſez; vous faites l'empressé auprès de ceux de qui vous attendez des graces, quoiqu'au fond vous regardiez leur faveur avec envie, & que vous les croyiez indignes de leur élévation: en un mot, toute votre vie est un personnage continuel. Par-tout votre cœur dément votre conduite; par-tout votre visage est la contradiction de vos sentimens; vous êtes les hypocrites du monde, de l'ambition, de la faveur, de la fortune; & il vous appartient bien après cela de venir accuser les Justes des mêmes feintes, & de faire sonner si haut leur dissimulation & leur prétendue hypocrisie: quand vous n'aurez rien à vous reprocher là-dessus, on écoutera la témérité de vos censures; ou plutôt vous avez raison d'être jaloux de la gloire des artifices & des bassesses, & de trouver mauvais que les Justes veuillent se mêler d'un art qui vous appartient & qui vous est propre.

D'ailleurs, vous vous récriez si fort lorsque le monde, trop attentif à vos démarches, interprête malignement certaines vi-

Digitized by Google

sites marquées, certaines assiduités suspectes, certains regards affectés ; vous dites si haut alors, que si cela est ainsi, personne ne sera plus innocent ; qu'il n'y aura plus de femme régulière dans le monde ; que rien n'est si aisé que de donner un air de crime aux choses les plus innocentes ; qu'il faut donc se bannir de la société, & s'interdire tout commerce avec le genre humain : vous déclamez alors si vivement contre la malignité des hommes, qui sur des démarches indifférentes, vous prêtent des intentions criminelles. Mais les Justes donnent-ils plus de lieu à la témérité des soupçons que vous formez contre eux ? & s'il vous est permis d'aller chercher en eux le crime sous les apparences mêmes de la vertu, pourquoi trouvez-vous si mauvais que le monde ose le supposer en vous, & vous croire criminel sur les apparences du crime même ?

Enfin, lorsque nous vous reprochons, femmes du monde, votre assiduité aux spectacles, & aux lieux où l'innocence court tant de risques ; l'indécence & l'immodestie de vos parures ; vous nous répondez que vous n'avez point de mauvaises intentions, que vous n'en voulez à personne ; vous voulez qu'on vous passe des mœurs indécentes & criminelles sur la prétendue innocence de vos intentions que tout dément au-dehors ; & vous ne sauriez passer aux gens de bien des mœurs saintes & louables sur la droiture de leur cœur, dont

Digitized by Google

tout paroît au-dehors vous répondre. Vous exigez qu'on juge de vos intentions pures, lorsque vos œuvres ne le sont pas ; & vous croyez avoir droit de vous persuader que les intentions des gens de bien ne sont pas innocentes, lorsque toutes leurs actions le paroissent. Cessez donc, ou de nous faire l'apologie de vos vices, ou la censure de leur vertu.

C'est ainsi, mes Frères, que tout s'empoisonne entre nos mains, & que tout nous éloigne de Dieu : le spectacle même de la vertu, devient pour nous un prétexte de vice ; & les exemples eux-mêmes de la piété, sont les écueils de notre innocence. Il semble, ô mon Dieu ! que le monde ne nous fournit pas assés d'occasions de nous perdre ; que les exemples des pécheurs ne suffisent pas pour autoriser nos égaremens : nous allons leur chercher un appui jusques dans les vertus mêmes des Justes.

Mais vous nous direz que le monde n'a pas si grand tort de censurer ceux qui se donnent pour gens de bien ; qu'on en voit tous les jours qui sont plus vifs que les autres hommes sur la fortune, plus empressés pour le plaisir, plus délicats sur les injures, plus fiers dans l'élévation, plus attachés à leurs intérêts. C'est ici la seconde injustice du monde envers les gens de bien ; non-seulement on interprète malignement leurs intentions, ce qui est une témérité ; mais encore on examine leurs plus légères imperfections, & c'est une inhumanité.

Digitized by Google

ON peut dire que le monde est envers les Justes un censeur plus sévère que l'Evangile même ; qu'il exige d'eux plus de perfection, & que leurs foiblesses trouvent devant le tribunal des hommes moins d'indulgence, qu'elles n'en trouveront un jour devant le tribunal de Dieu même.

Or, je dis que cette attention à exagérer les défauts les plus légers des gens de bien, seconde injustice où le monde tombe à leur égard, est une inhumanité, par rapport à la foiblesse de l'homme, à la difficulté de la vertu, & enfin aux maximes du monde même. Ne vous lassez pas, mes Frères, de m'écouter.

Une inhumanité par rapport à la foiblesse de l'homme. Oui, mes Frères, c'est une illusion de croire qu'il y ait parmi les hommes des vertus parfaites ; ce n'est pas la condition de cette vie mortelle : chacun presque porte dans la piété ses défauts, ses humeurs & ses propres foiblesses : la grace corrige la nature, mais ne la détruit pas : l'esprit de Dieu, qui crée en nous un homme nouveau, y laisse encore bien des traits de l'ancien : la conversion finit nos vices, mais n'éteint pas nos passions : en un mot, elle forme en nous le Chrétien, mais elle nous laisse encore l'homme. Les plus Justes conservent donc encore bien des restes du pécheur : David, ce modèle de pénitence, mêloit encore à ses vertus trop d'indulgence pour ses enfans, & des re-

Digitized by Google

gards de complaisance sur la multitude de son peuple & sur la prospérité de son régne : la mère des enfans de Zébédée, malgré la foi qui l'attachoit à Jesus-Christ, n'avoit rien perdu de sa vivacité pour l'élévation de ses enfans, & pour leur assurer les premières places dans un Royaume terrestre : les Apôtres eux-mêmes disputoient encore entr'eux des rangs & des préséances : nous ne serons parfaitement délivrés de toutes ces misères, que lorsque nous serons délivrés de ce corps de mort qui en est la source. La vertu la plus éclatante a donc toujours ici-bas ses taches & ses difformités, qu'il ne faut pas regarder de trop près ; & il y a toujours dans les plus Justes des endroits par où ils ressemblent au reste des hommes. Tout ce qu'on peut donc exiger de la foiblesse humaine, c'est que les vertus l'emportent sur les vices, le bon sur le mauvais ; c'est que l'essentiel soit réglé, & qu'on travaille sans cesse à régler le reste.

Et certes, mes Frères, pleins de passions, comme nous sommes, dans la condition misérable de cette vie ; chargés d'un corps de péché qui appésantit notre ame ; esclaves de nos sens & de la chair ; portant au-dedans de nous une contradiction éternelle à la Loi de Dieu ; en proie à mille desirs qui combattent contre notre ame ; les jouets éternels de notre inconstance & de l'instabilité de notre cœur ; ne trouvant rien en nous qui favorise nos devoirs ; vifs pour

Digitized by Google

tout ce qui nous éloigne de Dieu ; dégoûtés de tout ce qui nous en approche ; n'aimant que ce qui nous perd ; ne haïssant que ce qui nous sauve ; foibles pour le bien ; toujours prêts pour le mal ; & en un mot, trouvant dans la vertu l'écueil de la vertu même, doit-il vous paroître étrange, que des hommes environnés, paîtris de tant de misères, en laissent encore paroître quelques-unes ; que des hommes si corrompus ne soient pas toujours également saints ? & si vous aviez de l'équité, ne les trouveriez-vous pas plus dignes d'admiration d'avoir encore quelques vertus, que dignes de censure pour conserver encore quelques vices ?

D'ailleurs, Dieu a ses raisons en laissant encore aux plus gens de bien certaines foiblesses sensibles, qui vous frappent & qui vous révoltent. Premiérement, il veut par-là les humilier, & mettre leur vertu plus en sûreté en la leur cachant à eux-mêmes. Secondement, il veut ranimer leur vigilance ; car il ne laisse des Amorrhéens dans la terre de Canaan, c'est-à-dire, des passions dans le cœur de ses serviteurs, que de peur que délivrés de tous leurs ennemis, ils ne s'endorment dans l'oisiveté, & dans une dangereuse confiance. Troisiémement, il veut exciter en eux un desir continuel de la patrie éternelle, & leur rendre l'exil de cette vie plus amer, par le sentiment des misères dont ils ne sauroient obtenir ici-bas une entière délivrance. Quatriémement, peut-être aussi pour ne pas découra-

Digitized by Google

ger les pécheurs par le spectacle d'une vertu trop parfaite, & à laquelle ils croiroient ne pouvoir jamais atteindre. Cinquiémement, c'est pour ménager aux Justes une matière continuelle de prière & de pénitence, en leur laissant une source continuelle de péché. Sixiémement, pour prévenir les honneurs excessifs que le monde pourroit rendre à leur vertu, si elle étoit si pure & si éclatante, & de peur qu'elle ne trouvât sa récompense ou son écueil, dans les vaines louanges des hommes. Que dirai-je enfin ? c'est peut-être encore pour achever d'endurcir & d'aveugler les ennemis de la piété ; vous confirmer, vous qui m'écoutez, par les foiblesses des gens de bien, dans l'opinion insensée qu'il n'y a point de véritable vertu sur la terre ; vous autoriser dans vos désordres, en leur en supposant de semblables ; & vous rendre inutile tout exemple de la piété des Justes. Vous triomphez des foiblesses des gens de bien ; & leurs foiblesses sont peut-être des punitions de Dieu sur vous, & des moyens dont sa justice se sert pour nourrir vos préventions injustes contre la vertu, & achever de vous endurcir dans le crime. Dieu est terrible dans ses jugemens ; & la consommation de l'iniquité est d'ordinaire la suite de l'iniquité même.

Mais en second lieu, quand la foiblesse de l'homme ne rendroit pas barbares & inhumaines vos censures sur les défauts qui peuvent rester encore aux gens de bien, el-

Digitized by Google

les le feroient par rapport à la difficulté toute seule de la vertu.

Car, de bonne foi, mes Frères, vous paroît-il si aisé de vivre selon Dieu, & de marcher dans les voies étroites du salut, que vous deviez être si impitoyables envers les Justes, dès qu'ils s'en écartent un seul moment? Est-il si naturel de se renoncer sans cesse soi-même, d'être toujours en garde contre son propre cœur, d'en vaincre les antipathies, d'en réprimer les panchans, d'en abbattre la fierté, d'en fixer l'inconstance? Est-il si facile de retenir les saillies de l'esprit, d'en modérer les jugemens, d'en désavouer les soupçons, d'en adoucir l'aigreur, d'en étouffer la malignité? Est-ce une affaire si aisée d'être l'ennemi éternel de son propre corps, d'en vaincre la paresse, d'en mortifier les goûts, d'en crucifier les desirs? Est-il si naturel de pardonner les injures, de souffrir les mépris, d'aimer & de combler de biens ceux qui nous font du mal, de sacrifier sa fortune pour ne pas manquer à sa conscience, de s'interdire des plaisirs où tous nos panchans nous entraînent, de résister aux exemples, de soutenir tout seul le parti de la vertu contre la multitude qui le condamne? Tout cela vous paroît-il si aisé, que ceux qui s'en écartent d'un seul point, ne vous semblent dignes d'aucune indulgence? que nous dites-vous vous-mêmes tous les jours sur les difficultés d'une vie chrétienne, lorsque nous vous proposons ces régles sain-

Digitized by Google

tes? Est-il si étonnant qu'un homme qui marche depuis long-tems par des chemins rudes & escarpés, chancelle ou tombe même quelquefois de lassitude ou de foiblesse?/

/Barbares que nous sommes! & cependant la plus légère imperfection dans les gens de bien, anéantit dans notre esprit toutes leurs qualités les plus estimables; & cependant, loin de faire grace à leurs foiblesses, en faveur de leur vertu, c'est leur vertu elle-même qui nous rend plus cruels & plus inexorables envers leurs foiblesses. Il suffit, ce semble, d'être Juste, pour ne mériter plus d'indulgence: nous avons des yeux pour leurs vices; nous n'en avons plus pour leurs vertus: un moment de foiblesse efface de notre souvenir une vie entière de fidélité & d'innocence./

Mais en quoi, mes Frères, votre injustice envers les gens de bien est plus cruelle, c'est que ce sont vos exemples, vos désordres, vos censures elles-mêmes qui les ébranlent, qui les affoiblissent, qui les forcent quelquefois de vous imiter; c'est la corruption de vos mœurs, qui devient tous les jours le piége le plus dangereux de leur innocence; ce sont les dérisions insensées que vous faites sans cesse de la vertu, qui les obligent souvent, pour les éviter, de se couvrir des apparences du vice. Et comment voulez-vous que la piété des plus justes se conserve toujours pure au milieu des mœurs d'aujourd'hui, dans un monde pervers, où les usa-

Digitized by Google

ges sont des abus, où les bienséantes sont des crimes, où les passions sont les seuls liens de la société, & où les plus sages & les plus vertueux sont ceux qui ne retranchent du crime que le scandale ? Comment voulez-vous que parmi ces dérisions éternelles, qui jettent un ridicule sur les gens de bien, qui leur font honte de la vertu, qui les forcent souvent de contrefaire le vice ; comment voulez vous qu'au milieu de tant de désordres, autorisés par les mœurs publiques, par des applaudissemens insensés, par des exemples que le rang & les dignités rendent respectables, par le ridicule dont on couvre ceux qui osent en faire scrupule, & enfin, par la foiblesse même de leur cœur ; comment voulez-vous que les Justes résistent toujours à ce torrent fatal ; & qu'obligés de se roidir sans cesse contre ce cours rapide & impétueux, qui entraîne tout le reste des hommes, la force ou l'attention leur manquant un instant, ils ne s'y laissent pas quelquefois aller eux-mêmes ? Vous êtes leurs séducteurs ; & vous trouvez mauvais qu'ils se laissent séduire ? Ne leur reprochez donc plus vos scandales qui affoiblissent leur foi, & qu'ils vous reprocheront devant le Tribunal de Jesus-Christ ; & ne triomphez plus de leurs foiblesses qui sont votre ouvrage, & dont ils demanderont un jour vengeance contre vous-mêmes.

Aussi j'ai dit, en dernier lieu, que par rapport à vos maximes mêmes, votre in-

Digitized by Google

juſtice envers les gens de bien ne ſauroit être excuſée de dureté ou d'extravagance ; jugez-en vous-même. Vous dites tous les jours qu'un tel avec ſa dévotion ne laiſſe pas d'aller à ſes fins ; qu'un autre eſt fort exact à faire ſa cour ; qu'un autre encore a une vertu ſi ſenſible & ſi délicate, qu'une piquûre le bleſſe & le révolte ; que celui-ci ne pardonne point ; que celle-là n'eſt pas fâchée encore de plaire ; qu'une autre a une vertu fort commode, & méne une vie douce & agréable ; qu'une autre enfin eſt toute paîtrie d'humeur & de caprice, & que dans l'enceinte de ſa maiſon, perſonne ne peut compatir avec elle : que ſai-je ? car les diſcours & les ſatyres ne finiſſent pas ſur cet article ; & là-deſſus vous décidez fièrement, qu'une dévotion mêlée de tant de défauts ne ſauroit jamais en faire des Saints & les conduire au ſalut : voilà vos maximes. Et cependant lorſque nous venons nous-mêmes vous annoncer ici que la vie mondaine, oiſeuſe, ſenſuelle, diſſipée, & preſque toute profane que vous menez, ne ſauroit être une voie de ſalut, vous nous ſoutenez que vous n'y voyez point de mal ; vous nous accuſez de dureté, & d'outrer les régles & les devoirs de votre état ; vous ne croyez pas qu'il en faille davantage pour ſe ſauver. Mais, mes Frères, de quel côté eſt ici la dureté & l'injuſtice ? vous damnez les gens de bien, parcequ'ils ajoûtent à leur piété quelques endroits qui vous reſſemblent ; parcequ'ils mêlent quelques-uns de vos défauts à une

Digitized by Google

infinité de vertus & de bonnes œuvres, qui les réparent ; & vous vous croyez dans la voie du salut, vous qui n'avez que ces défauts, sans la piété elle-même qui les purifie ? O homme ! qui êtes-vous donc, pour sauver ceux que le Seigneur condamne, & pour condamner ceux qu'il justifie ?

Ce n'est pas assés, & vous allez voir encore combien peu sur ce point, vous vous accordez avec vous-mêmes. En effet, lorsque les gens de bien vivent dans une retraite entière ; qu'ils ne gardent plus de mesures avec le monde ; qu'ils se cachent pour toujours aux yeux du public ; qu'ils quittent même certaines places de faveur & de distinction ; qu'ils se dépouillent de leurs charges & de leurs dignités, pour vaquer uniquement à leur salut ; qu'ils ménent une vie de larmes, de prière, de mortification, de silence ; & ces exemples, notre siécle a été assés heureux pour vous en fournir ;) qu'avez-vous dit alors ? qu'ils poussoient les choses trop loin ; qu'on leur donnoit des conseils violens ; que leur zèle n'étoit pas selon la science ; que si tout le monde les imitoit, les devoirs publics seroient négligés ; que personne ne rendroit plus à la patrie & à l'Etat, les services dont il ne peut se passer ; qu'il ne faut point tant de singularité ; & que la véritable dévotion, c'est de vivre uniment, & de remplir les devoirs de l'état, où Dieu nous a placés : voilà vos maximes. Mais d'un autre côté, lorsque les gens de bien accordent avec la piété les devoirs de leur

Digitized by Google

état, & les intérêts innocens de leur fortune; qu'ils gardent encore certaines mesures de bienséance & de société avec le monde; qu'ils paroissent aux lieux d'où leur rang ne leur permet pas de se bannir; qu'ils participent encore à certains plaisirs publics que la situation où ils se trouvent leur rend inévitables; en un mot, qu'ils sont prudens dans le bien, & simples dans le mal: ah! vous dites alors qu'ils sont faits comme les autres hommes; qu'à ce prix-là il vous paroît fort aisé de servir Dieu; qu'il n'y a rien dans leur dévotion qui vous fasse peur; & que vous seriez bientôt un grand Saint, s'il n'en falloit pas davantage. La vertu a beau paroître sous différentes faces, il suffit qu'elle soit vertu, pour vous déplaire & mériter vos censures. Accordez-vous donc avec vous-même: vous voulez que les gens de bien soient faits comme vous, & vous les condamnez dès qu'ils vous ressemblent.

Vous renouvellez l'injustice & la dureté des Juifs de notre Evangile. Lorsque Jean-Baptiste parut dans le désert, revêtu de poil de chameau, ne mangeant ni ne buvant, & donnant à la Judée le spectacle d'une vertu plus austère que celle de tous les Justes & de tous les Prophétes qui l'avoient précédé; ils regardoient, dit Jesus Christ, l'austérité de ses mœurs comme l'illusion d'un esprit imposteur, qui le séduisoit & ne le poussoit à ces excès, que pour lui faire trouver dans la vanité le dédommagement de sa pénitence. Le Fils de l'Hom-

Digitized by Google

me au contraire, vint ensuite, continue le Sauveur, mangeant & buvant; leur proposant dans sa conduite le modèle d'une vertu plus à portée de la foiblesse humaine; & pour servir d'exemple à tous, menant une vie simple & commune que tous pussent imiter: est-il plus à couvert de leurs censures? ah! ils le font passer pour un homme de plaisir & de bonne chère; & la condescendance de sa vertu n'est plus dans leur esprit, qu'un relâchement qui la flétrit & la déshonore. Les vertus les plus dissemblables ne réussissent qu'à s'attirer les mêmes reproches. Ah! mes Frères, que les gens de bien seroient à plaindre, s'ils avoient à être jugés devant le Tribunal des hommes! mais ils savent que le monde qui les juge, est déja lui-même jugé.

Et ce qu'il y a ici de plus déplorable, mes Frères, dans la sévérité avec laquelle vous condamnez les plus légères imperfections des gens de bien, c'est que si un pécheur célébre & scandaleux, après une vie entière de crimes & d'excès, donne seulement au lit de la mort quelques foibles marques de repentir; s'il prononce seulement le nom d'un Dieu qu'il n'a jamais connu, & qu'il a toujours blasphémé; s'il consent enfin, après bien des délais & des répugnances, à recevoir les graces & les derniers remédes de l'Eglise, qu'on n'osoit même lui proposer; ah! vous le rangez parmi les Saints; vous dites qu'il a fait une mort chrétienne, qu'il s'est reconnu, qu'il a demand

Digitized by Google

dé pardon à Dieu ; & là-dessus vous espérez tout de son salut, & vous ne doutez plus que le Seigneur ne lui ait fait miséricorde? Quelques marques forcées de religion qu'on lui a arrachées, suffisent, selon vous, pour lui assurer le Royaume de Dieu, où rien de souillé n'entrera ; suffisent, dis-je, malgré les désordres & les abominations de toute sa vie ; & une vie entière de vertu ne suffit pas dans votre esprit pour l'assurer à une ame fidèle, dès qu'elle y mêle les plus petites infidélités : vous sauvez l'impie sur les signes les plus frivoles & les plus équivoques de la piété ; & vous damnez le Juste sur les marques les plus légères & les plus excusables de l'humanité & de la foiblesse.

Je pourrois ajoûter, mes Frères, qu'à ne consulter même que vos propres intérêts, les imperfections des gens de bien devroient vous trouver plus indulgens & plus favorables. Car, mes Frères, eux seuls vous épargnent, cachent vos vices, adoucissent vos défauts, excusent vos fautes, relevent ce qu'il y a de louable dans vos vertus. Tandis que le monde, que vos égaux, que vos envieux, que vos concurrens, que vos amis prétendus peut-être diminuent vos talens & vos services, parlent avec mépris de vos bonnes qualités, donnent du ridicule à vos défauts, comptent vos malheurs parmi vos fautes, exagèrent vos fautes mêmes, empoisonnent vos discours & vos démarches les plus innocentes : les gens de bien tout seuls vous excusent

Digitized by Google

excuſent, vous juſtifient, ſont les apologiſtes de vos vertus, ou les ſages diſſimulateurs de vos vices; eux ſeuls rompent les entretiens, où votre gloire & votre réputation ſont attaquées; eux ſeuls ne ſe joignent point au public contre vous; & ils ſont les ſeuls pour qui vous manquez d'humanité, & à qui vous ne pardonnez pas même les vertus qui les rendent eſtimables. Ah! mes Frères, rendez-leur du moins ce qu'ils vous prêtent; épargnez vos protecteurs & vos apologiſtes, & n'infirmez pas en les décriant, les ſeuls témoignages favorables qui vous reſtent parmi les hommes.

Mais je n'en dis pas aſſés: non-ſeulement les gens de bien ne ſe joignent point à la malignité du public contre vous, mais eux ſeuls ſont vos amis véritables; eux ſeuls ſont touchés de vos maux, ſenſibles à vos égaremens, occupés de votre ſalut; ils vous portent dans le cœur; en excuſant vos paſſions & vos déſordres devant les hommes, ils en gémiſſent tous les jours devant Dieu; ils levent les mains au ciel pour vous; ils ſollicitent votre converſion; ils demandent grace pour vos crimes; & vous ne ſauriez rendre juſtice à leur vertu & à leur innocence? ah! ils peuvent faire au Seigneur contre vous les mêmes plaintes que lui faiſoit autrefois le Prophéte Jérémie contre les Juifs de ſon tems, cenſeurs injuſtes de ſa piété & de ſa conduite. Seigneur, diſoit cet homme de Dieu, écoutez les diſcours & les cenſures que les ennemis

de votre nom répandent contre moi : *Attende, Domine, ad me, & audi vocem adversariorum meorum.* Est-ce ainsi, ô mon Dieu ! qu'ils me rendent le bien pour le mal ; qu'ils payent d'ingratitude & d'inhumanité la sincérité de ma tendresse pour eux, & que les piéges qu'ils me tendent tous les jours, sont le seul prix de mon zèle pour leur salut ? *Numquid redditur pro bono malum, quia foderunt foveam animæ meæ ?* Vous m'êtes témoin, Seigneur, que je ne parois en votre présence que pour vous parler en leur faveur : vous savez que mes larmes ne coulent devant vous que pour effacer leurs crimes ; que mes prières ne montent jusqu'à votre Trône que pour attirer sur eux vos miséricordes éternelles : vous vous souvenez, Dieu de nos pères, de tous les soupirs que j'ai répandus à vos pieds pour détourner votre colère prête à éclater sur leurs têtes, avec quelle douleur je les ai vûs courir à leur perte, & combien leurs prévarications m'ont toujours trouvé plus sensible que leurs mépris & leurs dérisions injustes : *Recordare quòd steterim in conspectu tuo, ut loquerer pro eis bonum, & averterem indignationem tuam ab eis.*

Jérem. 18. 19.

Ibid. 20.

Ibid.

Vous sentez sans doute là-dessus, mes Frères, toute l'injustice de votre conduite : mais que seroit-ce, si en achevant ce que je m'étois d'abord proposé, je vous montrois que non-seulement vous donnez aux bonnes œuvres des gens de bien, des motifs corrompus ; ce qui est une témérité :

Digitized by Google

non-seulement vous exagérez leurs plus légères foiblesses, ce qui est une inhumanité : mais encore quand vous n'avez rien à dire contre la droiture de leurs intentions, & que leurs défauts ne donnent point de prise à vos censures, vous vous retranchez à donner du ridicule même à leur vertu ; ce qui est une impiété.

Oui, mes Frères, une impiété. Vous faites de la Religion un jeu, une scène comique, vous la traduisez encore comme autrefois les payens sur un théâtre infâme ; & là, vous exposez à la risée des spectateurs ses mystères saints, & ce que la terre a de plus sacré & de plus respectable. Vous pouvez excuser vos passions sur la foiblesse du tempérament, & sur la fragilité humaine ; mais vos dérisions de la vertu ne sauroient trouver d'excuse que dans un mépris impie de la vertu même : cependant ce langage d'irreligion & de blasphême si autorisé dans le monde, n'est plus qu'un enjouement, un jeu d'esprit, un langage dont la vanité elle-même s'honore.

Mais, mes Frères, par-là vous persécutez la vertu, & vous vous la rendez inutile à vous-mêmes ; vous deshonorez la vertu, & vous la rendez inutile aux autres ; vous tentez la vertu, & vous la rendez insoutenable-à-elle-même.

Vous persécutez la vertu, & vous vous la rendez inutile à vous-mêmes. Oui, mon cher Auditeur, l'exemple des gens de bien étoit un moyen de salut que la bonté de

Digitized by Google

Dieu vous avoit préparé : or, ſa juſtice indignée des dériſions que vous faites de ſes miſéricordes ſur ſes ſerviteurs, les retire à jamais de vous ; & il vous punit du mépris que vous faites de la piété, en vous refuſant le don de la piété même. Les Rois de la terre vengent avec éclat les injures qu'on fait à leurs ſtatues ; parceque ce ſont des monumens publics & ſacrés qui les repréſentent, & qui expriment au naturel la majeſté de leurs traits & de leur viſage. Mais les Juſtes ſont ici-bas les ſtatues vivantes du grand Roi, les images véritables d'un Dieu ſaint ; c'eſt en eux qu'il peint la majeſté de ſes traits les plus purs & les plus brillans ; & il frappe toujours d'un anathême éternel les ſacriléges qui oſent en faire le ſujet de leurs dériſions & de leurs outrages.

D'ailleurs, quand même le Seigneur, pour punir vos dériſions de la piété, ne vous refuſeroit pas le don ineſtimable de la piété même, elles vous forment un reſpect humain invincible, qui ne vous permettra jamais d'en prendre le parti. Car, je vous prie ; ſi jamais laſſé du monde, de vos déſordres, de vous-même, vous voulez revenir à Dieu, & ſauver votre ame que vous perdez, comment oſerez-vous vous déclarer pour la piété, vous qui en avez fait ſi ſouvent des plaiſanteries publiques & profanes ? comment pourrez-vous vous faire une gloire des devoirs de la Religion, vous à qui on entend dire tous les jours, qu'on perd l'eſprit dès qu'on devient dévot ; qu'un

Digitized by Google

tel & une telle avoient mille bonnes qualités, qui les faisoient souhaiter partout; mais que la dévotion les a gâtés à un point qu'ils sont devenus insupportables; qu'ils affectent de se donner du ridicule; qu'il semble qu'il faut renoncer au sens commun dès qu'on a levé l'étendart de la piété; que le Seigneur vous préserve de cette manie; que vous tâchez d'être honnête homme; mais que Dieu merci, vous n'êtes pas dévot. Quel langage! c'est-à-dire, que Dieu merci vous êtes marqué d'avance du caractère des réprouvés; que vous pouvez bien vous répondre que vous ne changerez point, & que vous mourrez tel que vous êtes. Quelle impiété! & c'est parmi des Chrétiens, qu'on tient tous les jours ces discours avec ostentation & avec complaisance!

Ah, mes Frères! permettez ici une réflexion à ma douleur. Les Patriarches, ces hommes si vénérables, si puissans, même selon le monde, ne se faisoient connoître aux Rois & aux peuples des différens pays où l'ordre du Seigneur les conduisoit, que par ces termes religieux: Je crains le Seigneur: *Timeo Deum.* Ils ne se renommoient pas par la grandeur de leur race, dont l'origine touchoit encore à celle de l'univers, par la gloire de leurs ancêtres, par l'éclat du sang d'Abraham, de cet homme le vainqueur des Rois, le modèle de tous les Sages de la terre, & le seul héros dont le monde pouvoit alors se glorifier. Nous craignons le Seigneur; c'étoit-là leur titre le plus pom-

Digitized by Google

peux, leur nobleſſe la plus auguſte, le ſeul caractère par où ils vouloient être diſtingués de tous les autres hommes ; c'étoit le ſigne magnifique qui paroiſſoit à la tête de leurs tentes & de leurs troupeaux, qui brilloit dans leurs étendarts, & qui portoit partout avec eux la gloire de leur nom, & celle du Dieu de leurs pères. Et nous, mes Frères, nous nous défendons de la réputation d'homme juſte & craignant Dieu, comme d'un titre de honte & d'infamie : nous étalons avec orgueil les vaines diſtinctions du rang & de la naiſſance : les marques frivoles de nos noms & de nos dignités, nous précédent, nous annoncent partout ; & nous cachons le ſigne glorieux du Dieu de nos pères, & nous nous glorifions même de n'être pas du nombre de ceux qui le craignent & qui l'adorent. O Dieu ! laiſſez donc à ces hommes inſenſés une gloire ſi affreuſe : confondez leur extravagance & leur impiété, en permettant qu'ils ſe glorifient juſqu'à la fin de leur confuſion & de leur ignominie.

Ce n'eſt pas tout, mes Frères : non ſeulement par ces dériſions déplorables vous vous rendez la vertu inutile à vous mêmes, vous la rendez encore odieuſe & inutile aux autres ; c'eſt-à-dire, non ſeulement vous vous fermez à vous-mêmes toutes les voies de votre retour à Dieu, vous le fermez encore à une infinité d'ames que la grace preſſe en ſecret de ſortir de leurs crimes & de vivre chrétiennement ; qui n'oſent ſe déclarer,

Digitized by Google

de peur de s'exposer à vos railleries profanes ; qui ne craignent dans une nouvelle vie que le ridicule que vous donnez à la vertu ; qui n'opposent en secret que ce seul obstacle à la voix du Ciel qui les appelle ; & balancent dans la grande affaire de l'éternité, entre les jugemens de Dieu & vos dérisions insensées.

C'est-à-dire, que par-là vous anéantissez le fruit de l'Evangile que nous annonçons, & rendez notre ministère inutile : vous ôtez à la Religion sa terreur & sa majesté, & répandez sur tout l'extérieur de la piété, un ridicule qui retombe sur la Religion même : vous perpétuez dans le monde les préjugés contre la vertu, & maintenez parmi les hommes l'illusion la plus universelle dont le démon se sert pour les séduire, qui est de traiter la piété de travers & de folie : vous autorisez les blasphêmes des libertins & des impies : vous accoutumez les pécheurs à se faire du vice & du déréglement, un sujet d'ostentation & de gloire ; & à regarder la débauche comme un bon air, en l'opposant au ridicule de la vertu. Que dirai-je enfin ? par vous la piété devient la fable du monde, le jouet des impies, la honte des pécheurs, le scandale des foibles, l'écueil même des Justes : par vous le vice est en honneur, la vertu est avilie, les vérités s'affoiblissent, la foi s'éteint, la religion s'anéantit, la corruption gagne ; & comme le Prophète l'avoit prédit, la désolation persévère jusqu'à la consommation & la fin.

Digitized by Google

Ajoûtons encore ; par vous la vertu devient insoutenable à elle-même : vos dérisions deviennent l'écueil de la piété même des Justes ; vous ébranlez leur foi ; vous découragez leur zèle ; vous suspendez leurs bons desirs ; vous étouffez dans leurs cœurs les plus vives impressions de la grace ; vous les arrêtez sur mille démarches de ferveur & de vertu, qu'ils n'osent exposer à l'impiété de vos censures ; vous les obligez malgré eux, de se conformer encore à vos usages & à vos maximes qu'ils déteſtent, à rabattre de leur retraite, de leurs austérités, de leurs prières ; & à ne consacrer à ces devoirs que des momens dérobés qui puissent échapper à vos regards & à vos railleries ; & par-là, vous privez l'Eglise de l'édification de leurs exemples ; les foibles, du secours qu'ils y trouveroient ; les pécheurs, de la confusion qui leur en reviendroit ; les Justes, d'une consolation qui les soutiendroit ; & la Religion, d'un spectacle qui l'honore.

Hélas, mes Frères ! les tyrans ne faisoient autrefois des dérisions publiques des Chrétiens, qu'en leur reprochant leurs superstitions prétendues : ils se moquoient des honneurs publics qu'ils leurs voyoient rendre à Jesus-Christ, à un Crucifié, & de la préférence qu'ils lui donnoient sur Jupiter & sur les Dieux de l'Empire ; dont la pompe & la magnificence des Temples & des autels, l'ancienneté des loix, & la majesté des Césars, rendoient le culte respectable ; du reste

Digitized by Google

reste, ils donnoient des éloges publics à leurs mœurs; ils admiroient leur modestie, leur frugalité, leur charité, leur patience, leur vie innocente & mortifiée, leur éloignement des cirques & des plaisirs publics; ils ne pouvoient s'empêcher de regarder avec vénération les mœurs sages, retirées, pudiques, douces, bienfaisantes de ces hommes simples & fidèles. Vous au contraire plus insensés, vous ne trouvez pas mauvais qu'ils adorent Jesus-Christ, & qu'ils mettent dans le mystère de la Croix leur confiance & leur salut; mais vous trouvez ridicule qu'ils s'interdisent les plaisirs publics; qu'ils vivent dans la pratique de la retraite, de la mortification, de la prière; mais vous les trouvez dignes de vos dérisions & de vos censures, parcequ'ils sont humbles, simples, chastes & modestes; & la vie chrétienne qui a pu trouver des admirateurs jusques parmi les tyrans, ne trouve auprès de vous que des traits moqueurs & des railleries profanes.

Quelle folie, mes Frères! de ne trouver digne de risée dans un monde, qui n'est lui-même tout entier, qu'un amas de niaiseries & d'extravagance; de n'y trouver dignes de risée que ceux qui en connoissent le frivole, & qui ne pensent qu'à se mettre à couvert de la colère à venir! quelle folie de ne mépriser dans les hommes que les seules qualités qui les rendent agréables à Dieu, respectables aux Anges, utiles à leurs frères! quelle folie de croire qu'un bonheur ou un mal-

Digitized by Google

heur éternel nous attend, & de trouver ridicules ceux qu'un ſi grand intérêt occupe !

Reſpectons la vertu, mes Frères ; elle ſeule ſur la terre mérite notre admiration & nos hommages. Si nous ſommes encore trop foibles pour en remplir les devoirs, ſoyons aſſés équitables pour en eſtimer l'éclat & l'innocence ; ſi nous ne pouvons pas vivre comme les Juſtes, ſouhaitons de le devenir, enviions leur deſtinée ; ſi nous ne pouvons pas encore imiter leurs exemples, regardons les dériſions de la vertu, non ſeulement comme des blaſphêmes contre l'Eſprit-ſaint, mais comme des outrages faits à l'humanité, que la vertu toute ſeule honore ; reprochons-nous les vices qui ne nous permettent pas de reſſembler aux gens de bien, loin de leur reprocher les vertus, qui nous les rendent diſſemblables : en un mot, par notre reſpect véritable pour la piété, méritons d'obtenir un jour le don de la piété même.

Et vous, mes Frères, qui ſervez le Seigneur, ſouvenez-vous que les intérêts de la vertu ſont entre vos mains ; que les foibleſſes, que les taches que vous y mêlez, deviennent, pour ainſi dire, les taches de la Religion même ; comprenez tout ce que le monde attend de vous, & quels engagemens vous contractez envers le public, lorſque vous vous déclarez pour le parti de la piété : & avec quelle dignité, quelle fidélité, quelle élévation vous devez ſoutenir le caractère & le perſonnage de ſerviteur de

Digitized by Google

Jesus-Christ. Oui, mes Frères, soutenons avec majesté les intérêts de la vertu, & les regards de ceux qui la mépriſent : achetons le droit d'être inſenſibles à leurs cenſures, en n'y donnant point de lieu : forçons le monde de reſpecter ce qu'il ne ſauroit aimer : ne faiſons pas de la profeſſion ſainte de la piété, un gain ſordide, un vil intérêt, une vie d'humeur & de caprice, un titre de molleſſe & d'oiſiveté, une ſingularité qui nous honore, un entêtement qui nous flate, un eſprit de diviſion qui nous ſépare : faiſons-en le prix de l'éternité, la voie du Ciel, la régle de nos devoirs, la réparation de nos crimes ; un eſprit de modeſtie qui nous cache, une componction qui nous humilie, une douceur qui nous rapproche de nos frères, une charité qui les ſouffre, une indulgence qui les attire, un eſprit de paix qui nous les lie ; & enfin, une union de cœurs, de deſirs, d'affections, de biens & de maux ſur la terre, qui ſera l'image & l'eſpérance de cette union éternelle, que la charité doit conſommer dans le ciel.

Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE JEUDI

DE LA QUATRIEME SEMAINE

DE CAREME.

Sur la Mort.

Cùm appropinquaret Jesus portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ.

Jesus étant près de la porte de la Ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort, qui étoit le fils unique de sa mère. Luc. 7. 12.

JAMAIS mort fut-elle accompagnée de circonstances plus touchantes ? C'est un fils unique, le seul successeur du nom, des titres, de la fortune de ses ancêtres, que la mort enléve à une mère veuve & désolée : elle le lui ravit dans la fleur de l'âge, & à l'entrée presque de la vie ; en un tems où échappé aux accidens de l'enfance, & parvenu à ce premier dégré de

Digitized by Google

force & de raiſon, qui commence l'homme, il paroiſſoit le moins expoſé aux ſurpriſes de la mort, & laiſſoit enfin reſpirer la tendreſſe maternelle de toutes les frayeurs qui ſuivent les progrès incertains de l'éducation. Les citoyens en foule accourent mêler leurs larmes à celles de cette mère déſolée : aſſidus à ſes côtés, ils cherchent à diminuer ſa douleur, par la conſolation de ces diſcours vagues & communs, qu'une triſteſſe profonde n'écoute guères ; ils entourent avec elle le triſte cercueil ; ils parent les obſéques de leur deuil & de leur préſence : l'appareil de cette pompe funébre eſt pour eux un ſpectacle ; mais eſt-il une inſtruction ? ils en ſont frappés, attendris ; mais en ſont-ils moins attachés à la vie ? & le ſouvenir de cette mort ne va-t-il pas périr dans leur eſprit, avec le bruit & la décoration des funérailles ?

A de ſemblables exemples, mes F.ères, nous apportons tous les jours les mêmes diſpoſitions. Les ſentimens qu'une mort inopinée réveille dans nos cœurs, ſont des ſentimens d'une journée : comme ſi la mort elle-même devoit être l'affaire d'un jour. On s'épuiſe en vaines réflexions ſur l'inconſtance des choſes humaines ; mais l'objet qui nous frappoit, une fois diſparu, le cœur redevenu tranquille ſe trouve le même. Nos projets, nos ſoins, nos attachemens pour la terre, ne ſont pas moins vifs que ſi nous travaillions pour des années éternelles : & au ſortir d'un ſpectacle lugubre, où l'on a vû

Digitized by Google

quelquefois la naiſſance, la jeuneſſe, les titres, la réputation fondre tout d'un coup, & ſe perdre pour toujours dans le tombeau; on rentre dans le monde, plus occupé, plus empreſſé que jamais de tous ces vains objets, dont on vient de voir de ſes propres yeux, & toucher preſque de ſes mains le néant & la pouſſière.

Cherchons donc aujourd'hui les raiſons d'un égarement ſi déplorable. D'où vient que les hommes s'occupent ſi peu de la mort; & que cette penſée fait ſur eux des impreſſions ſi peu durables? Le voici: l'incertitude de la mort nous amuſe, & en éloigne le ſouvenir de notre eſprit; la certitude de la mort nous effraye, nous oblige à détourner les yeux de cette triſte image: ce qu'elle a d'incertain, nous endort & nous raſſure; ce qu'elle a de terrible & de certain, nous en fait craindre la penſée. Or, je veux aujourd'hui combattre la dangereuſe ſécurité des premiers, & l'injuſte frayeur des autres. La mort eſt incertaine; vous êtes donc téméraire de ne pas vous en occuper, & de vous y laiſſer ſurprendre: la mort eſt certaine; vous êtes donc inſenſé d'en craindre le ſouvenir, & vous ne devez jamais la perdre de vûe. Penſez à la mort, parceque vous ne ſavez à quelle heure elle arrivera; penſez à la mort, parcequ'elle doit arriver, c'eſt le ſujet de ce diſcours. Implorons, &c. *Ave, Maria.*

I. PARTIE.

LE premier pas que l'homme fait dans la

Digitized by Google

vie, est aussi le premier qui l'approche du tombeau : dès que ses yeux s'ouvrent à la lumière, l'arrêt de mort lui est prononcé ; & comme si c'étoit pour lui un crime de vivre, il suffit qu'il vive, pour mériter de mourir. Ce n'étoit point là notre première destinée : l'Auteur de notre être avoit d'abord animé notre boue d'un souffle d'immortalité : il avoit mis en nous un germe de vie, que la révolution des tems & des années n'auroit, ni affoibli, ni éteint : son ouvrage étoit concerté avec tant d'ordre, qu'il eût pu défier la durée des siécles, & que rien d'étranger n'en eût pu jamais dissoudre, ni altérer même l'harmonie. Le péché seul sécha ce germe divin, renversa cet ordre heureux, arma toutes les créatures contre l'homme ; & Adam devint mortel, dès qu'il devint pécheur : *C'est par le péché*, dit l'Apôtre, *que la mort est entrée dans le monde.* Rom. 5. 12.

Nous la portons donc tous, en naissant, dans le sein : il semble que nous avons sucé dans les entrailles de nos mères, un poison lent, avec lequel nous venons au monde, qui nous fait languir ici-bas, les uns plus, les autres moins ; mais qui finit toujours par le trépas : nous mourons tous les jours ; chaque instant nous dérobe une portion de notre vie, & nous avance d'un pas vers le tombeau : le corps dépérit, la santé s'use, tout ce qui nous environne nous détruit ; les alimens nous corrompent, les remédes nous affoiblissent ; ce feu spirituel qui nous anime au dedans, nous consume, & toute

Digitized by Google

notre vie n'eſt qu'une longue & pénible agonie. Or, dans cette ſituation, quelle image devroit être plus familière à l'homme, que celle de la mort ? Un criminel condamné à mourir, quelque part qu'il jette les yeux, que peut-il voir que ce triſte objet ? & le plus ou le moins que nous avons à vivre, fait-il une différence aſſés grande, pour nous regarder comme immortels ſur la terre ?

Il eſt vrai que la meſure de nos deſtinées n'eſt pas égale : les uns voyent croître en paix juſqu'à l'âge le plus reculé, le nombre de leurs années, & héritiers des bénédictions de l'ancien tems, ils meurent pleins de jours, au milieu d'une nombreuſe poſtérité ; les autres, arrêtés dès le milieu de leur courſe, voyent, comme le Roi Ezéchias, les portes du tombeau s'ouvrir en un âge encore floriſſant, *& cherchent en vain, comme lui, le reſte de leurs années ;* enfin il en eſt qui ne font que ſe montrer à la terre, qui finiſſent du matin au ſoir, & qui ſemblables à la fleur des champs, ne mettent preſque point d'intervalle entre l'inſtant qui les voit éclore, & celui qui les voit ſécher & diſparoître. Le moment fatal marqué à chacun, eſt un ſecret écrit dans le livre éternel que l'Agneau ſeul a droit d'ouvrir. Nous vivons donc tous, incertains de la durée de nos jours ; & cette incertitude, ſi capable toute ſeule de nous rendre attentifs à cette dernière heure, endort elle-même notre vigilance. Nous ne ſongeons point à la mort, parceque nous ne ſavons où la placer dans

Iſ. 38. 10.

Digitized by Google

les différens âges de notre vie. Nous ne regardons pas même la vieilleſſe comme le terme du moins sûr & inévitable : le doute ſi l'on y parviendra, qui devroit, ce ſemble, borner en deçà nos eſpérances, fait que nous les étendons même au-delà de cet âge. Notre crainte ne pouvant poſer ſur rien de certain, n'eſt plus qu'un ſentiment vague & confus, qui ne porte ſur rien du tout ; de ſorte que l'incertitude qui ne devroit tomber que ſur le plus ou le moins, nous rend tranquilles ſur le fonds même.

Or je dis d'abord, mes Frères, que de toutes les diſpoſitions, c'eſt ici la plus téméraire & la moins ſenſée : j'en appelle à vous-même. Un malheur qui peut arriver chaque jour, eſt-il plus à mépriſer qu'un autre qui ne vous menaceroit qu'au bout d'un certain nombre d'années ? Quoi ! parcequ'on peut vous redemander votre ame à chaque inſtant, vous la poſſéderiez en paix, comme ſi vous ne deviez jamais la perdre ? parceque le péril eſt toujours préſent, l'attention ſeroit moins néceſſaire ? & dans quelle autre affaire que celle du ſalut, l'incertitude devient elle une raiſon de ſécurité & de négligence ? La conduite de ce ſerviteur de l'Evangile, qui ſous prétexte que ſon maître tardoit de revenir, & qu'il ignoroit l'heure de ſon arrivée, uſoit de ſes biens, comme n'en devant plus rendre compte, vous paroît-elle fort prudente ? De quels autres motifs Jeſus-Chriſt s'eſt-il ſervi pour nous exhorter à veiller ſans ceſſe ? &

Digitized by Google

qu'y a-t-il dans la Religion de plus propre à réveiller notre vigilance, que l'incertitude de ce dernier jour ?

Ah, mes Frères ! si l'heure étoit marquée à chacun de nous ; si le Royaume de Dieu venoit avec observation ; si en naissant nous portions écrit sur notre front, le nombre de nos années & le jour fatal qui les verra finir, ce point de vûe fixe & certain, quelque éloigné qu'il pût être, nous occuperoit, nous troubleroit, ne nous laisseroit pas un moment tranquilles : nous trouverions toujours trop court l'intervalle que nous verrions encore devant nous : cette image toujours présente malgré nous à notre esprit, nous dégoûteroit de tout ; nous rendroit les plaisirs insipides, la fortune indifférente, le monde entier à charge & ennuyeux : ce moment terrible, que nous ne pourrions plus perdre de vûe, réprimeroit nos passions, éteindroit nos haines, désarmeroit nos vengeances, calmeroit les révoltes de la chair, viendroit se mêler à tous nos projets ; & notre vie ainsi déterminée à un certain nombre de jours précis & connus, ne seroit qu'une préparation à ce dernier moment. Sommes-nous sages, mes Frères ? la mort, vûe de loin à un point sûr & marqué, nous effrayeroit, nous détacheroit du monde & de nous-mêmes, nous appelleroit à Dieu, nous occuperoit sans cesse ; & cette même mort incertaine, qui peut arriver chaque jour, chaque instant ; & cette mort qui doit nous surpren-

Digitized by Google

dre, qui doit venir quand nous y penſerons le moins ; & cette mort qui eſt peut-être à la porte, ne nous occupe point, nous laiſſe tranquilles : que dis-je ? nous laiſſe toutes nos paſſions, tous nos attachemens criminels, toute notre vivacité pour le monde, pour les plaiſirs, pour la fortune ; & parce qu'il n'eſt pas sûr ſi nous ne mourrons pas aujourd'hui, nous vivons comme ſi nos années devoient être éternelles. /

Remarquez en effet, mes Frères, que cette incertitude eſt accompagnée de toutes les circonſtances les plus capables d'allarmer, ou du moins d'occuper un homme ſage, & qui fait quelque uſage de ſa raiſon. Premiérement, la ſurpriſe de ce dernier jour, que vous avez à craindre, n'eſt pas un de ces accidens rares, uniques, qui ne tombent que ſur quelques malheureux, & qu'il eſt plus prudent de mépriſer que de prévoir. Il ne s'agit pas ici, pour que la mort vous ſurprenne, que la foudre tombe ſur vous, que vous ſoyez enſevelis ſous les ruines de vos palais, qu'un naufrage vous engloutiſſe ſous les eaux, ni de tant d'autres malheurs, que leur ſingularité rend plus terribles, & cependant moins appréhendés : c'eſt un malheur familier ; il n'eſt pas de jour qui ne vous en fourniſſe des exemples ; preſque tous les hommes ſont ſurpris de la mort ; tous l'ont vû approcher, lorſqu'ils la croyoient encore loin ; tous ſe diſoient à eux-mêmes, comme l'inſenſé de l'Evangile : *Mon ame, repoſez-vous, vous*

Digitized by Google

avez du bien pour pluſieurs années. Ainſi ſont morts vos proches, vos amis, tous ceux preſque que vous avez vû mourir; tous vous ont laiſſé vous-même étonné de la promtitude de leur mort: vous en avez cherché des raiſons dans l'imprudence du malade, dans l'ignorance de l'art, dans le choix des remédes; mais la meilleure & la ſeule, c'eſt que le jour du Seigneur nous ſurprend toujours. La terre eſt comme un vaſte champ de bataille où l'on eſt tous les jours aux priſes avec l'ennemi: vous en êtes ſorti heureuſement aujourd'hui; mais vous y avez vû périr des gens qui ſe promettoient d'en ſortir comme vous: il faudra demain rentrer en lice; qui vous a dit que le ſort, ſi bizarre pour les autres, ſera toujours conſtamment heureux pour vous ſeul? & puiſqu'enfin vous devez y périr, êtes-vous raiſonnable d'y bâtir une demeure ſtable & permanente, ſur le lieu même deſtiné peut-être à vous ſervir de ſépulture? Mettez-vous dans telle ſituation qu'il vous plaira, il n'eſt point de moment qui ne puiſſe être pour vous le dernier, & qui ne l'ait été à vos yeux de quelques-uns de vos frères: point d'action d'éclat qui ne puiſſe être terminée par les ténébres éternelles du tombeau; & Hérode eſt frappé au milieu des applaudiſſemens inſenſés de ſon peuple: point de jour ſolemnel qui ne puiſſe finir par votre pompe funébre; & Jézabel fut précipitée le jour même qu'elle avoit choiſi pour ſe

Digitized by Google

montrer avec plus de faſte & d'oſtentation aux fenêtres de ſon palais : point de feſtin délicieux qui ne puiſſe être pour vous une pourriture de mort ; & Baltazar expire autour d'une table ſomptueuſe : point de ſommeil qui ne puiſſe vous conduire à un ſommeil éternel ; & Holopherne au milieu de ſon armée, vainqueur des Royaumes & des Provinces, expire ſous le glaive d'une ſimple femme d'Iſrael : point de crime qui ne puiſſe finir vos crimes ; & Zambri trouve une mort infâme dans les tentes mêmes des filles de Madian : point de maladie qui ne puiſſe être le terme fatal de vos jours ; & vous voyez tous les jours les infirmités les plus légères tromper les conjectures de l'art & l'attente des malades, & tourner tout d'un coup à la mort : en un mot, repréſentez-vous dans quelque circonſtance de votre vie, où vous puiſſiez jamais vous trouver, à peine pourrez-vous compter ceux qui y ont été ſurpris ; & rien ne peut vous garantir que vous ne le ſerez pas vous-même. Vous le dites ; vous en convenez ; & cet aveu ſi terrible n'eſt qu'un diſcours que vous donnez à l'uſage, & ne vous conduit jamais à une ſeule précaution, qui puiſſe vous mettre à couvert du péril.

Secondement, ſi cette incertitude ne rouloit que ſur l'heure, ſur le lieu, ou ſur le genre de votre mort, elle ne paroîtroit pas ſi affreuſe : car enfin, qu'importe au Chrétien, dit ſaint Auguſtin, de mourir au milieu de ſes proches, ou dans des con-

Digitized by Google

crées étrangères ; dans le lit de ſa douleur, ou dans le ſein des ondes ; pourvu qu'il meure dans la piété & dans la juſtice ? Mais ce qu'il y a ici de terrible, c'eſt qu'il eſt incertain ſi vous mourrez dans le Seigneur, ou dans votre péché ; c'eſt que vous ignorez ce que vous ſerez dans cette autre terre, où les conditions ne changeront plus ; entre les mains de qui tombera votre ame, ſeule, étrangère, tremblante, au ſortir du corps ; ſi elle ſera environnée de lumière, & portée aux pieds du Trône ſur les aîles des Eſprits bienheureux, ou enveloppée d'un nuage affreux, & précipitée dans les abîmes ; vous êtes entre ces deux éternités ; vous ne ſavez à laquelle des deux vous appartiendrez : la mort ſeule vous découvrira ce ſecret ; & dans cette incertitude, vous êtes tranquilles ? & vous la laiſſez venir indolemment, comme ſi elle ne devoit décider de rien pour vous ? Ah ! mes Frères, ſi tout devoit finir avec nous, l'impie auroit encore tort de dire : ne penſons point à la fin de notre vie ; mangeons & buvons, nous mourrons demain : plus il trouveroit de douceur à vivre, plus il auroit raiſon de craindre la mort, qui ne ſeroit plus pour lui cependant qu'une ceſſation entière de ſon être. Mais nous à qui la foi découvre au-delà, des peines ou des récompenſes éternelles ; nous qui devons arriver à la mort, incertains ſur cette terrible alternative, n'y a-t-il pas de la folie, que dis-je ; de la fureur, (en ne tenant pas à la vérité le même

Digitized by Google

discours que l'impie : mangeons & buvons, nous mourrons demain ;) mais de vivre comme si nous pensions comme lui ? Eh ! pouvons-nous être un seul instant sans nous occuper de ce moment décisif, & sans adoucir par les précautions de la foi, ce que cette incertitude peut jetter de trouble & de frayeur dans une ame qui n'a pas encore renoncé à ses espérances éternelles ?

Troisiémement, dans toutes les autres incertitudes, ou le nombre de ceux qui partagent avec nous le même péril, peut nous rassurer ; ou des ressources dont nous pouvons nous flater, nous laissent plus tranquilles ; ou enfin, tout au pire, la surprise n'est qu'une instruction, qui nous apprend, à nos dépens, à être une autre fois plus sur nos gardes. Mais dans l'incertitude terrible dont il s'agit, mes Frères, le nombre de ceux qui courent le même risque que nous, ne diminue rien au nôtre ; toutes les ressources dont nous pouvons nous flater au lit de la mort, sont d'ordinaire des illusions ; & la Religion elle-même qui les fournit, n'en espère presque rien : enfin, la surprise est sans retour ; nous ne mourons qu'une fois ; & nous ne pouvons plus mettre à profit notre imprudence pour une autre occasion. Notre malheur nous détrompe, il est vrai ; mais ces nouvelles lumières qui dissipent notre erreur, devenues inutiles par l'immutabilité de notre état, ne sont plus que des lumières cruelles qui vont nous déchirer éternellement, & faire la ma-

Digitized by Google

tière la plus douloureuſe de notre ſupplice, plutôt que des réflexions ſages qui puiſſent nous conduire au repentir.

Sur quoi pouvez-vous donc juſtifier cet oubli profond & incompréhenſible, dans lequel vous vivez de votre dernier jour? ſur la jeuneſſe qui ſemble vous promettre encore une longue ſuite d'années? La jeuneſſe? mais le fils de la veuve de Naïm étoit jeune; la mort reſpecte-t-elle les âges & les rangs? La jeuneſſe? mais c'eſt juſtement ce qui me feroit craindre pour vous; des mœurs licencieuſes, des plaiſirs extrêmes, des paſſions outrées, les excès de la table, les mouvemens de l'ambition, les dangers de la guerre, les deſirs de la gloire, les ſaillies de la vengeance; n'eſt-ce pas dans ces beaux jours que la plûpart des hommes finiſſent leur courſe? Adonias eût vieilli, s'il n'eût été voluptueux; Abſalom, s'il eût été libre d'ambition; le fils du Roi de Sichem, s'il n'eût pas aimé Dina: Jonathas, ſi la gloire ne lui eût creuſé un tombeau ſur les montagnes de Gelboé. La jeuneſſe? mais faut-il renouveller ici la douleur de la nation, & redoubler des larmes qui coulent encore? faut-il aigrir la plaie qui ſaigne encore & qui ſaignera long-tems dans le cœur du grand Prince qui nous écoute? Une jeune Princeſſe, les délices de la Cour; un jeune Prince, l'eſpérance de l'État; l'enfant même, le fruit précieux de leur tendreſſe & des vœux publics; la cruelle mort ne vient-elle pas de les moiſſonner tous enſemble

Digitized by Google

ſemble en un clin d'œil ? & cet auguſte palais rempli, il y a peu de jours, de tant de gloire, de majeſté, de magnificence, n'eſt-il pas devenu, ce ſemble, pour toujours une maiſon de deuil & de triſteſſe ? La jeuneſſe ? que la France ſeroit heureuſe, ſi on eût pu compter ſur cette reſſource ! hélas ! c'eſt la ſaiſon des périls, & l'écueil le plus ordinaire de la vie.

Sur quoi vous raſſurez-vous donc encore ? ſur la force du tempérament ? Mais qu'eſt-ce que la ſanté la mieux établie ? une étincelle qu'un ſouffle éteint : il ne faut qu'un jour d'infirmité pour détruire le corps le plus robuſte du monde. Je n'examine pas après cela ſi vous ne vous flattez point même là-deſſus ; ſi un corps ruiné par les déſordres de vos premiers ans, ne vous annonce pas au-dedans de vous une réponſe de mort ; ſi des infirmités habituelles ne vous ouvrent pas de loin les portes du tombeau ; ſi des indices fâcheux ne vous menacent pas d'un accident ſoudain. Je veux que vous prolongiez vos jours au-delà même de vos eſpérances. Hélas, mes Frères ! ce qui doit finir, peut-il vous paroître long ? regardez derrière vous ; où ſont vos premières années ? que laiſſent-elles de réel dans votre ſouvenir ? pas plus qu'un ſonge de la nuit : vous rêvez que vous avez vécu ? voilà tout ce qui vous en reſte : tout cet intervalle qui s'eſt écoulé depuis votre naiſſance juſques aujourd'hui, ce n'eſt qu'un trait rapide qu'à peine vous avez vû paſſer : quand

Digitized by Google

vous auriez commencé à vivre avec le monde, le passé ne vous paroîtroit pas plus long ni plus réel; tous les siécles qui ont coulé jusqu'à nous, vous les regarderiez comme des instans fugitifs : tous les peuples qui ont paru & disparu dans l'univers: toutes les révolutions d'Empires & de Royaumes; tous ces grands événemens qui, embellissent nos histoires, ne seroient pour vous que les différentes scènes d'un spectacle que vous auriez vû finir en un jour. Rappellez seulement les victoires, les prises de place, les traités glorieux, les magnificences, les événemens pompeux des premières années de ce régne; vous y touchez encore : vous en avez été la plûpart, non-seulement spectateurs, mais vous en avez partagé les périls & la gloire : ils passeront dans nos annales jusqu'à nos derniers neveux; mais pour vous, ce n'est déja plus qu'un songe, qu'un éclair qui a disparu, & que chaque jour efface même de votre souvenir. Qu'est-ce donc que le peu de chemin qui vous reste à faire? croyons-nous que les jours à venir ayent plus de réalité que les passés? les années paroissent longues quand elles sont encore loin de nous; arrivées, elles disparoissent, elles nous échappent en un instant; & nous n'aurons pas tourné la tête, que nous nous trouverons, comme par un enchantement, au terme fatal qui nous paroît encore si loin, & ne devoir jamais arriver. Regardez le monde tel que vous l'avez vû dans

Digitized by Google

vos premières années, & tel que vous le voyez aujourd'hui : une nouvelle Cour a succédé à celle que vos premiers ans ont vûe ; de nouveaux personnages sont montés sur la scène ; les grands rôles sont remplis par de nouveaux acteurs ; ce sont de nouveaux événemens, de nouvelles intrigues, de nouvelles passions, de nouveaux héros dans la vertu, comme dans le vice, qui font le sujet des louanges, des dérisions, des censures publiques : un nouveau monde s'est élevé insensiblement, & sans que vous vous en soyez apperçu, sur les débris du premier : tout passe avec vous & comme vous : une rapidité que rien n'arrête, entraîne tout dans les abîmes de l'eternité : nos ancêtres nous ensfrayèrent hier le chemin ; & nous allons le frayer demain à ceux qui viendront après nous. Les âges se renouvellent ; la figure du monde passe sans cesse ; les morts & les vivans se remplacent & se succédent continuellement ; rien ne demeure ; tout change, tout s'use, tout s'éteint ; Dieu seul demeure toujours le même ; le torrent des siécles qui entraîne tous les hommes, coule devant ses yeux ; & il voit, avec indignation, de foibles mortels, emportés par ce cours rapide, l'insulter en passant ; vouloir faire de ce seul instant tout leur bonheur ; & tomber au sortir de-là entre les mains de sa colère & de sa vengeance. Où sont maintenant parmi nous les Sages, dit l'Apôtre ? & un homme, fût-il capable de gouverner l'univers,

Digitized by Google

peut-il mériter ce nom, dès qu'il peut oublier ce qu'il est & ce qu'il doit être ?

Cependant, mes Frères, quelle impression fait sur nous l'instabilité de tout ce qui passe ? la mort de nos proches, de nos amis, de nos concurrens, de nos maîtres ? Nous ne pensons pas que nous les allons suivre de près ; nous ne pensons qu'à nous revêtir de leurs dépouilles : nous ne pensons pas au peu de tems qu'ils en ont joui ; nous ne pensons qu'au plaisir qu'ils ont eu de les posséder ; nous nous hâtons de profiter du débris les uns des autres : nous ressemblons à ces soldats insensés, qui au fort de la mêlée, & dans le tems que leurs compagnons tombent de toutes parts à leurs côtés sous le fer & le feu des ennemis, se chargent avidement de leurs habits ; & à peine en sont-ils revêtus, qu'un coup mortel leur ôte avec la vie cette folle décoration dont ils venoient de se parer. Ainsi le fils se revêt des dépouilles du père, lui ferme les yeux, succéde à son rang, à sa fortune, à ses dignités, conduit l'appareil de ses funérailles, & se retire plus occupé, plus touché des nouveaux titres dont il est revêtu, qu'instruit des derniers avis d'un père mourant ; qu'affligé de sa perte, ou du moins désabusé des choses d'ici-bas par un spectacle qui lui en met sous les yeux le néant, & qui lui annonce incessamment la même destinée. La mort de ceux qui nous environnent n'est pas pour nous une instruction plus utile ; un tel laisse un poste

Digitized by Google

vacant, & on s'empresse de le demander; un autre vous avance d'un dégré dans le service; celui ci finit avec lui des prétentions qui vous auroient incommodé; celui-là vous laisse l'oreille & la faveur du maître, & c'étoit le seul qui pouvoit vous la disputer : un autre enfin vous approche d'une dignité, & vous ouvre les voies à une élévation où vous n'auriez pu prétendre qu'après lui; & là-dessus, on se ranime, on prend de nouvelles mesures, on fait de nouveaux projets; & loin de se détromper par l'exemple de ceux que l'on voit disparoître, il sort de leurs cendres mêmes des étincelles fatales qui viennent rallumer tous nos desirs, tous nos attachemens pour le monde; & la mort, cette image si triste de notre misère, la mort ranime plus de passions parmi les hommes, que toutes les illusions mêmes de la vie. Qu'y a-t-il donc qui puisse nous détacher de ce monde misérable, puisque la mort même ne sert qu'à resserrer les liens, & nous affermir dans l'erreur qui nous y attache?

Ici, mes Frères, je ne vous demande que de la raison. Quelles sont les conséquences naturelles, que le bon sens tout seul doit tirer de l'incertitude de la mort?

Premiérement, l'heure de la mort est incertaine; chaque année, chaque jour, chaque moment peut être le dernier de notre vie : donc c'est une folie de s'attacher à tout ce qui doit passer en un instant, & de perdre par-là le seul bien qui ne passera pas:

Digitized by Google

donc tout ce que vous faites uniquement pour la terre doit vous paroître perdu, puiſque vous n'y tenez à rien, que vous n'y pouvez compter ſur rien, & que vous n'en emporterez rien que ce que vous aurez fait pour le Ciel : donc les Royaumes du monde & toute leur gloire, ne doivent pas balancer un moment les intérêts de votre éternité, puiſque les grandes fortunes ne vous aſſurent pas plus de jours que les médiocres ; & que l'unique avantage qui peut vous en revenir, c'eſt un chagrin plus amer, quand il faudra au lit de la mort s'en ſéparer pour toujours : donc tous vos ſoins, tous vos mouvemens, tous vos deſirs doivent ſe réunir à vous ménager une fortune durable, un bonheur éternel que perſonne ne puiſſe plus vous ravir.

Secondement, l'heure de votre mort eſt incertaine : donc vous devez mourir chaque jour ; ne vous permettre aucune action dans laquelle vous ne vouluſſiez point être ſurpris ; regarder toutes vos démarches, comme les démarches d'un mourant qui attend à tous momens qu'on vienne lui redemander ſon ame ; faire toutes vos œuvres comme ſi vous deviez à l'inſtant en aller rendre compte ; & puiſque vous ne pouvez pas répondre du tems qui ſuit, régler tellement le préſent, que vous n'ayez pas beſoin de l'avenir pour le réparer.

Enfin, l'heure de votre mort eſt incertaine : donc ne différez pas votre pénitence ; ne tardez pas de vous convertir au Sei-

Digitized by Google

gneur, le tems presse; vous ne pouvez pas même vous répondre d'un jour, & vous renvoyez à un avenir éloigné & incertain. Si vous aviez imprudemment avalé un poison mortel, renverriez-vous à un tems éloigné le reméde qui presse, & qui seul peut vous conserver la vie? la mort que vous porteriez dans le sein, vous permettroit-elle des délais & des remises? Voilà votre état. Si vous êtes sage, prenez à l'instant vos précautions: vous portez la mort dans votre ame, puisque vous y portez le péché: hâtez-vous d'y remédier; tous les instans sont précieux à qui ne peut se répondre d'aucun: le breuvage empoisonné qui infecte votre ame, ne sauroit vous mener loin: la bonté de Dieu vous offre encore le reméde; hâtez-vous, encore une fois, d'en user, tandis qu'il vous en laisse le tems. Faudroit-il des exhortations pour vous y résoudre? ne devroit-il pas suffire qu'on vous montrât le bienfait de la guérison? faut-il exhorter un infortuné que les flots entraînent, à faire des efforts pour se garantir du naufrage? devriez-vous avoir besoin là-dessus de notre ministère? Vous touchez à votre dernière heure; vous allez paroître en un clin d'œil devant le Tribunal de Dieu. Vous pouvez employer utilement le moment qui vous reste. Presque tous ceux qui meurent tous les jours à vos yeux le laissent échapper, & meurent sans en avoir fait aucun usage: vous imitez leur négligence; la même surprise vous attend;

Digitized by Google

vous mourrez comme eux avant que d'avoir commencé à mieux vivre. On le leur avoit annoncé, & nous vous l'annonçons : leur malheur vous laisse insensibles, & le sort infortuné qui vous attend ne touchera pas davantage ceux à qui nous l'annoncerons un jour ; c'est une succession d'aveuglement qui passe des pères aux enfans, & qui se perpétue sur la terre : nous voulons tous mieux vivre, & nous mourons tous avant d'avoir bien vécu.

Voilà, mes Frères, les réflexions sages & naturelles, où doit nous conduire l'incertitude de notre dernière heure. Mais si de ce qu'elle est incertaine, vous êtes imprudens de ne pas vous en occuper davantage, que si elle ne devoit jamais arriver ; ce que sa certitude a de terrible & d'effrayant, vous excuse encore moins de folie, d'éloigner cette triste image, comme capable d'empoisonner tout le repos & toute la douceur de votre vie. C'est ce qui me reste à vous exposer.

II. PARTIE.

L'Homme n'aime pas à s'occuper de son néant & de sa bassesse : tout ce qui le rappelle à son origine, le rappelle en même tems à sa fin ; blesse son orgueil, intéresse l'amour de son être, attaque par le fondement toutes ses passions, & le jette dans des pensées noires & funestes. Mourir ; disparoître à tout ce qui nous environne ; entrer dans les abîmes de l'éternité ; devenir cadavre, la pâture des vers, l'horreur

Digitized by Google

reur des hommes, le dépôt hideux d'un tombeau ; ce spectacle tout seul souléve tous les sens, trouble la raison, noircit l'imagination, empoisonne toute la douceur de la vie : on n'ose fixer ses regards sur une image si affreuse : nous éloignons cette pensée comme la plus triste & la plus amère de toutes ; tout ce qui nous en rappelle le souvenir, nous le craignons, nous le fuyons, comme s'il devoit hâter pour nous cette dernière heure. Sous prétexte de tendresse, nous n'aimons pas même qu'on nous parle des personnes chères que la mort nous a ravies ; on prend soin de dérober à nos regards les lieux qu'elles habitoient, les peintures où leurs traits sont encore vivans, tout ce qui pourroit réveiller en nous avec leur idée, celle de la mort qui vient de nous les enlever. Que dirai-je ? nous craignons les récits lugubres ; nous poussons là-dessus nos frayeurs jusqu'aux plus puériles superstitions ; nous croyons voir par-tout les présages sinistres de notre mort, dans les rêveries d'un songe, dans le chant nocturne d'un oiseau, dans un nombre fortuit de convives, dans des événemens encore plus ridicules : nous croyons la voir par-tout, & c'est pour cela même que nous tâchons de la perdre de vûe.

Or, mes Frères, ces frayeurs excessives étoient pardonnables à des Payens pour qui la mort étoit le plus grand des malheurs, puisqu'ils n'attendoient rien au-delà du tombeau ; & que vivant sans espérance, ils

Digitized by Google

mouroient sans consolation. Mais on doit être surpris que la mort soit si terrible à des Chrétiens, & que la terreur de cette image leur serve même de prétexte pour l'éloigner de leur pensée.

Car en premier lieu, je veux que vous ayez raison de craindre cette dernière heure ; mais comme elle est certaine, je ne comprends pas, que parcequ'elle vous paroit terrible, vous ne deviez pas vous en occuper & la prévenir : il me semble au contraire, que plus le malheur dont vous êtes menacé est affreux, plus vous devez ne pas le perdre de vûe, & prendre sans cesse des mesures pour n'en être pas surpris. Quoi ? plus le péril vous frappe & vous épouvante, plus il vous rendroit indolent & inappliqué ? les terreurs outrées de votre imagination vous guériroient de cette crainte sage même qui opère le salut ? & parceque vous craignez trop, vous ne penseriez à rien ? Mais quel est l'homme que l'idée trop vive du danger calme & rassure ? quoi ! s'il falloit marcher par un sentier étroit & escarpé, entouré de toutes parts de précipices, ordonneriez-vous qu'on vous bandât les yeux pour ne pas voir le danger, & de peur que la profondeur de l'abîme ne vous fît tourner la tête ? Ah ! mon cher Auditeur, vous voyez votre tombeau ouvert à vos pieds, cet objet affreux vous allarme ; & au lieu de prendre dans la sagesse de la Religion, toutes les précautions qu'elle vous offre pour ne pas tom-

Digitized by Google

ber inopinément dans ce gouffre, vous vous bandez vous-même les yeux pour ne le pas voir; vous vous faites des diverſions réjouiſſantes pour en effacer l'idée de votre eſprit; & ſemblable à ces victimes infortunées du paganiſme, vous courez au bucher les yeux bandés, couronné de fleurs, environné de danſes & de cris de joie, pour ne pas penſer au terme fatal où cet appareil vous conduit, & de peur de voir l'autel, c'eſt-à-dire, le lit de la mort, où vous allez à l'inſtant être immolé.

De plus, ſi en éloignant cette penſée, vous pouviez auſſi éloigner la mort, vos frayeurs auroient du moins une excuſe. Mais penſez-y, ou n'y penſez pas, la mort avance toujours; chaque effort que vous faites pour en éloigner le ſouvenir, vous rapproche d'elle; & à l'heure marquée elle arrivera. Qu'avancez-vous donc en détournant votre eſprit de cette penſée? Diminuez-vous le danger? vous l'augmentez; vous vous rendez la ſurpriſe inévitable. Adouciſſez-vous l'horreur de ce ſpectacle en vous le dérobant? ah! vous lui laiſſez tout ce qu'il a de plus terrible. Si vous vous rendiez la penſée de la mort plus familière, votre eſprit foible & timide s'y accoutumeroit inſenſiblement; vous pourriez peu à peu y fixer vos regards, & l'enviſager ſans trouble, ou du moins avec réſignation au lit de la mort, elle ne ſeroit plus pour vous un ſpectacle nouveau. Un danger prévû de loin n'a rien qui étonne: la mort n'eſt for-

Digitized by Google

midable que la première fois qu'on en rappelle le souvenir ; & elle n'eſt à craindre que lorſqu'elle eſt imprévûe.

Mais d'ailleurs, quand cette penſée vous troubleroit, feroit ſur vous des impreſſions de frayeur & de triſteſſe, où ſeroit l'inconvénient ? n'êtes-vous ſur la terre que pour y vivre dans un calme indolent, & ne vous y occuper que d'images douces & riantes ? On en perdroit la raiſon, dites-vous, ſi l'on y penſoit tout de bon. On en perdroit la raiſon ? mais tant d'ames fidèles, qui mêlent cette penſée à toutes leurs actions, & qui font du ſouvenir de cette dernière heure le frein de leurs paſſions, & le plus puiſſant motif de leur fidélité ; mais tant d'illuſtres pénitens, qui s'enfermoient tout vivans dans des tombeaux, pour ne pas perdre de vûe l'image de la mort ; mais les Saints qui mouroient tous les jours, comme l'Apôtre, pour ne pas mourir éternellement, en ont-ils perdu la raiſon ? Vous en perdriez la raiſon ? c'eſt-à-dire, vous regarderiez le monde, comme un exil ; les plaiſirs, comme une yvreſſe ; le péché, comme le plus grand des malheurs ; les places, les honneurs, la faveur, la fortune, comme des ſonges ; le ſalut, comme la grande & unique affaire ; eſt-ce-là perdre la raiſon ? Heureuſe folie ! & que n'êtes-vous dès aujourd'hui du nombre de ces Sages inſenſés ! Vous en perdriez la raiſon ? oui, cette raiſon fauſſe, mondaine, orgueilleuſe, charnelle, inſen-

Digitized by Google

sée qui vous séduit ; oui, cette raison corrompue, qui obscurcit la foi, qui autorise les passions, qui nous fait préférer le tems à l'éternité, prendre l'ombre pour la vérité, & qui égare tous les hommes ; oui, cette raison déplorable, cette vaine philosophie, qui regarde comme une foiblesse de craindre un avenir, & qui parcequ'elle le craint trop, fait semblant, ou s'efforce de ne le pas croire. Mais cette raison sage, éclairée, modérée, chrétienne : mais cette prudence du serpent, si recommandée dans l'Evangile, c'est dans ce souvenir que vous la trouveriez ; mais cette sagesse préférable, dit l'Esprit-saint, à tous les trésors & à tous les honneurs de la terre ; cette sagesse si honorable à l'homme, & qui l'éléve si haut au-dessus de lui-même ; cette sagesse qui a formé tant de héros Chrétiens, c'est l'image toujours présente de votre dernière heure, qui en embellira votre ame. Mais cette pensée, ajoûtez-vous ; si l'on s'étoit mis en tête de l'approfondir & de s'en occuper sans cesse, seroit capable de faire tout quitter, & de jetter dans des résolutions violentes & extrêmes : c'est-à-dire, de vous détacher du monde, de vos vices, de vos passions, de l'infamie de vos désordres, pour vous faire mener une vie chaste, réglée, chrétienne, seule digne de la raison : voilà ce que le monde appelle des résolutions violentes & extrêmes. Mais de plus, sous prétexte d'éviter de prétendus excès, vous ne pren-

Digitized by Google

driez pas même les réſolutions les plus néceſſaires ? commencez toujours : les premiers tranſports ſe rallentiſſent bientôt ; & il eſt bien plus aiſé de modérer les excès de la piété, que de ranimer ſa langueur & ſa pareſſe. Mais d'ailleurs, ne craignez rien de la ferveur exceſſive & des emportemens de votre zèle ; vous n'irez jamais trop loin de ce côté-là. Un cœur indolent, ſenſuel, comme le vôtre, nourri dans les plaiſirs & dans la pareſſe, ſans goût pour tout ce qui regarde le ſervice de Dieu, ne vous promet pas de grandes indiſcrétions dans les démarches d'une vie chrétienne : vous ne vous connoiſſez pas vous-même ; vous n'avez pas éprouvé quels obſtacles toutes vos inclinations vont mettre aux pratiques les plus communes de la piété. Prenez ſeulement des meſures contre la tiédeur & le découragement ; voilà le ſeul écueil que vous avez à craindre. Vous vous rappellez l'hiſtoire de Pierre, qui ſe fit ordonner de remettre le glaive, comme ſi ſon zèle eût dû le mener trop loin ; & qui au ſortir de-là vint échouer contre la voix d'une ſimple femme, & trouva dans ſa lâcheté, la tentation qu'il ne ſembloit craindre que de ſa ferveur & de ſon courage. Quelle illuſion ! de peur d'en faire trop pour Dieu, on ne fait rien du tout : la crainte de donner trop d'attention à ſon ſalut, nous empêche d'y travailler, & l'on ſe perd de peur de ſe ſauver trop ſûrement : on craint les excès

Digitized by Google

chimériques de la piété, & on ne craint point l'éloignement & le mépris réel de la piété elle-même. La crainte d'en trop faire pour votre fortune & pour votre élévation, & de la pouſſer trop loin, vous arrête-t-elle ? refroidit-elle la vivacité de vos démarches & de votre ambition ? n'eſt-ce pas cette eſpérance elle-même qui les ſoutient & qui les anime ? Rien n'eſt de trop pour le monde ; & tout eſt excès pour Dieu : on craint, & on ſe reproche de n'en faire pas aſſés pour une fortune de boue ; & on s'arrête de peur d'en faire trop pour la fortune de ſon éternité.

Mais je vais plus loin, & je dis que c'eſt à vous une ingratitude criminelle envers Dieu, d'éloigner la penſée de la mort, ſeulement parcequ'elle vous trouble & vous allarme : car cette impreſſion de crainte & de terreur eſt une grace ſingulière dont Dieu vous favoriſe. Hélas ! combien eſt-il d'impies qui la mépriſent, qui ſe font un mérite affreux de la voir approcher avec fermeté, & qui la regardent comme l'anéantiſſement entier de leur être ? combien de Sages & de Philoſophes dans le Chriſtianiſme, qui, ſans renoncer à la foi, bornent toutes leurs réflexions, toute la ſupériorité de leurs lumières à la voir arriver tranquillement ; & ne raiſonnent toute leur vie, que pour ſe préparer en ce dernier moment, à une conſtance & à une ſérénité d'eſprit, auſſi puérile que les frayeurs les plus vulgaires, & qui eſt l'uſage le plus

Digitized by Google

insensé qu'on puisse faire de la raison même ? combien de ces hommes follement amoureux de la valeur & de la gloire, qui, au milieu des combats, vont au danger comme à un spectacle, sans remords, sans inquiétude, sans réflexion sur les suites de leur destinée ? [cette témérité, la valeur de la nation la rend encore plus familière parmi, nous que par-tout ailleurs ; & je parle devant une Cour où ceux qui la composent sont, en possession d'en donner l'exemple aux autres :] combien de pécheurs dans la tranquillité des villes & dans l'oisiveté d'une vie privée, livrés à l'endurcissement & à un sens réprouvé, ne sont plus touchés de cette image ? combien d'autres enfin, qui, par les suites d'un caractère trop vif, trop frivole, trop léger, & peu propre aux réflexions tristes & sérieuses, passent toute leur vie sans avoir pensé une fois seulement qu'ils doivent mourir ? C'est donc une grace signalée que Dieu vous fait, de donner à cette pensée tant de force & d'ascendant sur votre ame ; c'est donc vraisemblablement la voie par laquelle il veut vous ramener à lui : si vous sortez jamais de vos égaremens, vous n'en sortirez que par-là : votre salut paroît attaché à ce remède. Que faites-vous donc en éloignant cette pensée, parcequ'elle vous jette dans des frayeurs salutaires ? vous vous privez du seul secours qui peut vous faciliter votre retour à Dieu : vous rendez inutile une grace qui vous est propre : vous

Digitized by Google

savez, pour ainsi dire, mauvais gré à Dieu de vous en avoir favorisé ; & vous vous reprochez à vous-même d'y être trop sensible. Tremblez, mon cher Auditeur, que votre cœur ne se rassure contre ces frayeurs salutaires ; que vous ne voyez d'un œil tranquille les spectacles les plus lugubres ; que Dieu ne retire de vous ce moyen de salut, & qu'il ne vous endurcisse contre toutes ces terreurs de religion. Un bienfait non-seulement méprisé, mais regardé même comme une peine, est bientôt suivi de l'indignation, ou du moins de l'indifférence du bienfaiteur. Alors l'image de la mort vous laissera toute votre tranquillité : vous courrez à un plaisir au sortir d'une pompe lugubre : vous verrez des mêmes yeux, ou un cadavre hideux, ou l'objet criminel de votre passion : alors vous en viendrez même jusqu'à vous savoir bon gré de vous être mis au-dessus de ces craintes vulgaires ; jusqu'à vous applaudir d'un changement si terrible pour votre salut. Mettez donc à profit pour le réglement de vos mœurs, cette sensibilité, tandis que Dieu vous la laisse encore : rapprochez de vous tous les objets propres à retracer en vous cette image, tandis qu'elle peut encore troubler la fausse paix de vos passions : venez quelquefois sur les tombeaux de vos ancêtres, méditer en présence de leurs cendres sur la vanité des choses d'ici-bas : venez les interroger quelquefois sur ce qui leur reste dans le séjour

Digitized by Google

ténébreux de la mort, de leurs plaisirs, de leur dignité & de leur gloire : venez vous-même ouvrir ces tristes demeures, & de tout ce qu'ils ont été autrefois aux yeux des hommes, voyez ce qu'ils sont maintenant : des spectres dont vous ne pouvez soutenir la présence, des amas de vers & de pourriture ; voilà ce qu'ils sont aux yeux des hommes : mais que sont-ils devant Dieu ? Descendez vous-même en esprit dans ces lieux d'horreur & d'infection, & choisissez-y d'avance votre place : représentez-vous vous-même dans cette dernière heure, étendu sur le lit de votre douleur, aux prises avec la mort, vos membres engourdis, & déja saisis d'un froid mortel ; votre langue déja liée des chaînes de la mort ; vos yeux fixes, immobiles, couverts d'un nuage confus, devant qui tout commence à disparoître ; vos proches & vos amis autour de vous, faisant des vœux inutiles pour votre santé, redoublant votre frayeur & vos regrets, par la tendresse de leurs soupirs & l'abondance de leurs larmes ; le Ministre du Seigneur à vos côtés, le signe du salut, alors votre seule ressource, entre ses mains, des paroles de foi, de miséricorde & de confiance à la bouche. Rapprochez ce spectacle si instructif, si intéressant ; vous-même alors dans les tristes agitations de ce dernier combat, ne donnant plus de marques de vie que dans les convulsions qui annoncent votre mort ; tout le monde anéanti pour

Digitized by Google

vous ; dépouillé pour toujours de vos dignités & de vos titres ; accompagné de vos seules œuvres, & près de paroître devant Dieu. Ce n'est pas ici une prédiction ; c'est l'histoire de tous ceux qui meurent chaque jour à vos yeux, & c'est d'avance la vôtre. Rappellez ce moment terrible : vous y viendrez, & le jour peut-être n'est pas loin, & peut-être y touchez-vous déja. Mais enfin, vous y viendrez ; & quelque loin qu'il puisse être, ce sera demain, & vous y arriverez en un instant ; & la seule consolation que vous aurez alors, sera d'avoir fait de toute votre vie l'étude, la ressource & la préparation de votre mort.

Enfin, & c'est ma dernière raison, remontez à la source de ces frayeurs excessives qui vous rendent l'image & la pensée de la mort si terrible, vous la trouverez sans doute dans les embarras d'une conscience criminelle : ce n'est pas la mort que vous craignez, c'est la justice de Dieu qui vous attend au-delà pour punir les infidélités & les désordres de votre vie : c'est que vous n'êtes pas en état de vous présenter devant lui tout couvert des plaies les plus honteuses, qui défigurent en vous son image ; & que mourir pour vous dans la situation où vous êtes, ce seroit périr pour toute la durée des siécles. Purifiez donc votre conscience ; finissez & expiez vos passions criminelles ; rappellez Dieu dans votre cœur ; n'offrez plus rien à ses yeux digne de sa colère & de ses châtimens ; mettez-

Digitized by Google

vous en état d'espérer quelque chose de ses miséricordes infinies après la mort, alors vous verrez approcher ce dernier moment avec moins de crainte & de saisissement; & le sacrifice que vous aurez déja fait à Dieu du monde & de vos passions, non-seulement vous facilitera, mais vous rendra même doux & consolant, le sacrifice que vous lui ferez alors de votre vie.

Car dites-moi, mes Frères, qu'a la mort de si effrayant pour une ame fidèle? de quoi la sépare-t-elle? d'un monde qui périra, & qui est la patrie des réprouvés; de ses richesses qui l'embarrassent, dont l'usage est environné de périls, & qu'il lui étoit défendu de faire servir à la félicité de ses sens; de ses proches, de ses amis, qu'elle ne fait que devancer, & qui vont bientôt la suivre; de son corps, qui avoit été jusques-là, ou l'écueil de son innocence, ou l'obstacle perpétuel de ses saints desirs, de ses maîtres & de ses sujets, dont les premiers exigeoient souvent d'elle des complaisances criminelles, & les autres la rendoient responsable de leurs infidélités & de leurs crimes; de ses places & de ses dignités, qui en multipliant ses devoirs, augmentoient ses périls; enfin de la vie, qui n'étoit pour elle qu'un exil, & un desir d'en être délivrée. Que lui rend la mort pour ce qu'elle lui ôte? elle lui rend des biens immuables, & que personne ne pourra plus lui ravir; des plaisirs éternels, & qu'elle goûtera sans crainte

Digitized by Google

& ſans amertume ; la poſſeſſion de Dieu même, aſſurée & paiſible, & dont elle ne pourra plus déchoir ; la délivrance de toutes ſes paſſions, qui avoient été pour elle une ſource continuelle d'inquiétudes & de peines ; une paix inaltérable, qu'elle n'avoit jamais pu trouver dans le monde ; la diſſolution de tous les liens qui l'attachoient à la terre, & qui l'y retenoient comme captive ; enfin la ſociété des Juſtes & des Bienheureux, pour celle des hommes pécheurs dont elle ſe ſépare. Et qu'y a-t-il donc de ſi doux dans cette vie, ô mon Dieu, pour une ame fidèle, qui puiſſe l'y attacher ? C'eſt pour elle une vallée de larmes, où les périls ſont infinis, les combats journaliers, les victoires rares, les chûtes inévitables ; où les violences doivent être continuelles ; où il faut tout refuſer à ſes ſens ; où tout nous tente, & tout nous eſt interdit ; où ce qui plait le plus, eſt ce qu'il faut le plus fuir & craindre ; en un mot, où ſi vous ne ſouffrez, ſi vous ne pleurez, ſi vous ne réſiſtez juſqu'au ſang, ſi vous ne combattez ſans ceſſe, ſi vous ne vous haïſſez vous-même, vous êtes perdu. Que trouvez-vous là de ſi aimable, de ſi attirant, de ſi capable d'attacher une ame chrétienne ? & mourir, n'eſt-ce pas un triomphe & un gain pour elle ?

Auſſi, mes Frères, la mort eſt le ſeul point de vûe & la ſeule conſolation qui ſoutient la fidélité des Juſtes. Gémiſſent-ils dans l'affliction ? ils ſavent que leur fin eſt

Digitized by Google

proche ; que les tribulations courtes & passagères de cette vie, seront suivies d'un poids de gloire éternelle ; & dans cette pensée ils trouvent une source inépuisable de patience, de fermeté, d'allégresse. Sentent ils la loi des membres s'élever contre la loi de l'esprit, & exciter en eux ces mouvemens dangereux, qui portent l'innocence jusques sur le bord du précipice ? ils n'ignorent pas qu'après la dissolution du corps terrestre, on le leur rendra céleste & spirituel ; & qu'alors délivrés de toutes ces misères, ils seront semblables aux Anges du ciel ; & ce souvenir les soutient & les fortifie. Sont-ils accablés sous la pesanteur du joug de Jesus-Christ ? & leur foi plus foible, est elle sur le point de se rallentir, ou de succomber sous le poids des devoirs austères de l'Evangile ? ah ! le jour du Seigneur n'est pas loin ; ils touchent à la bienheureuse récompense ; & la fin de leur course qu'ils voyent déja, les anime, & leur fait reprendre de nouvelles forces. Ecoutez comme l'Apôtre consoloit autrefois les premiers Fidèles : Mes Frères, leur disoit-il, le tems est court, le jour approche, le Seigneur est à la porte, & il ne tardera pas ; réjouissez-vous donc ; je vous le dis encore, réjouissez-vous. C'étoit-là toute la consolation de ces hommes persécutés, outragés, proscrits, foulés aux pieds, regardés comme les balayures du monde, l'opprobre des Juifs, & la risée des Gentils. Ils savoient que la mort alloit

Digitized by Google

essuyer leurs larmes ; qu'alors il n'y auroit plus pour eux, ni deuil, ni douleur, ni souffrance ; que tout y seroit nouveau ; & cette pensée adoucissoit toutes leurs peines. Ah ! qui eût dit à ces généreux Confesseurs de la foi que le Seigneur ne leur feroit pas goûter la mort, & qu'il les laisseroit vivre éternellement sur la terre, eût ébranlé leur foi, tenté leur constance ; & en leur ôtant cette espérance, on leur eût ôté toute leur consolation.

Vous n'en êtes pas sans doute surpris, mes Frères ; parceque pour des hommes affligés & malheureux, comme ils étoient, la mort devoit paroître une ressource. Vous vous trompez ; ah ! ce n'étoient pas leurs persécutions & leurs souffrances qui faisoient leur malheur & leur tristesse ; c'étoit-là leur joie, leur consolation, leur gloire : nous nous glorifions dans les tribulations, disoient-ils : *Gloriamur in tribulationibus* : c'étoit l'éloignement où ils vivoient encore de Jesus-Christ : c'étoit-là la source de leurs larmes, & tout ce qui leur rendoit la mort si désirable. Tandis que nous sommes dans le corps, disoit l'Apôtre, nous sommes éloignés du Seigneur : & cet éloignement étoit un état triste & violent pour ces hommes fidèles : toute la piété consiste à souhaiter notre réunion avec Jesus-Christ notre Chef, à soupirer après l'heureux moment qui nous incorporera avec tous les Elus dans ce corps mystique, qui se forme depuis la naissance du monde, de toute langue, de *Rom.* 5] 3.

Digitized by Google

toute tribu, de toute nation; qui eſt la fin de tous les deſſeins de Dieu, & qui doit le glorifier avec Jeſus-Chriſt dans tous les ſiécles. Nous ſommes ici-bas comme des branches ſéparées de leur ſep; comme des ruiſſeaux éloignés de leur ſource; comme des étrangers errans loin de leur patrie; comme des captifs enchaînés dans une priſon qui attendent leur délivrance: comme des enfans bannis pour quelque tems de l'héritage & de la maiſon paternelle; en un mot, comme des membres ſéparés de leur corps. Depuis que Jeſus-Chriſt notre Chef, eſt monté au ciel, ce n'eſt plus ici le lieu de notre demeure, nous attendons la bienheureuſe eſpérance & l'avénement du Seigneur: ce deſir fait toute notre piété & notre conſolation: & ne pas deſirer cet heureux moment pour un Chrétien, & le craindre, & le regarder même comme le plus grand des malheurs, c'eſt dire anathême à Jeſus-Chriſt; c'eſt ne vouloir avoir aucune part avec lui; c'eſt renoncer aux promeſſes de la foi, & au titre glorieux de citoyen du ciel; c'eſt chercher notre bonheur ſur la terre, douter d'un avenir, regarder la Religion comme un ſonge, & croire que tout doit finir avec nous.

Non, mes Frères, la mort n'a rien que de doux & de deſirable pour une ame juſte: arrivée à cet heureux moment, elle voit ſans regret périr un monde, qui ne lui avoit jamais paru qu'un amas de fumée, & qu'elle n'avoit jamais aimé; ſes yeux ſe ferment avec

Digitized by Google

avec plaisir à tous ces vains spectacles qu'offre la terre, qu'elle avoit toujours regardés comme une décoration d'un moment, & dont elle n'avoit pas laissé de craindre les dangereuses illusions : elle sent sans inquiétude, que dis-je ? avec plaisir, ce corps mortel qui avoit été la matière de toutes ses tentations, & la source fatal de toutes ses foiblesses, se revêtir de l'immortalité : elle ne regrette rien sur la terre, où elle ne laisse rien, d'où son cœur s'envole comme son ame : elle ne se plaint pas même d'être enlevée au milieu de sa course, & de finir ses jours en un âge encore florissant ; au contraire, elle remercie son Libérateur d'avoir abrégé ses peines avec ses années, de n'avoir exigé d'elle que la moitié de sa dette pour le prix de son éternité, & d'avoir consommé dans peu son sacrifice, de peur qu'un plus long séjour dans un monde corrompu, ne pervertît son cœur. Ses violences, ses austérités, qui avoient tant coûté à la foiblesse de sa chair, sont alors la plus douce de ses pensées ; elle voit que tout s'évanouit, hors ce qu'elle a fait pour Dieu ; que tout l'abandonne, ses biens, ses proches, ses amis, ses dignités, hormis ses œuvres ; & elle est transportée de joie de n'avoir pas mis sa confiance dans la faveur des Princes, dans les enfans des hommes, dans les vaines espérances de la fortune, dans tout ce qui va périr ; mais dans le Seigneur tout seul qui demeure éternellement, & dans le sein duquel elle va trouver la paix & la félicité

Digitized by Google

que les créatures ne donnent point. Ainſi tranquille ſur le paſſé, mépriſant le préſent, tranſportée de toucher enfin à cet avenir, le ſeul objet de ſes deſirs, voyant déja le ſein d'Abraham ouvert pour la recevoir, & le Fils de l'Homme aſſis à la droite du Père, tenant en ſes mains la couronne d'immortalité, elle s'endort dans le Seigneur; elle eſt portée par les Eſprits bienheureux dans la demeure des Saints, & s'en retourne dans le lieu d'où elle étoit ſortie. Puiſſiez-vous, mes Frères, voir ainſi terminer votre courſe; c'eſt ce que je vous ſouhaite.

Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE VENDREDI

DE LA QUATRIEME SEMAINE

DE CARÊME.

Homélie sur l'Evangile du Lazare.

Veni, & vide.

Venez, & voyez. Joan. 11. 34.

IL n'eſt point de pécheur invétéré qui eût la force de ſe ſouffrir dans l'horreur de ſon état, s'il pouvoit ſe voir au naturel & ſe connoître. Une ame qui a vieilli dans le crime, n'eſt ſupportable à elle-même, que parceque la même paſſion qui fait tous ſes malheurs, les lui cache ; & que ſon déſordre eſt en même tems & le glaive cruel qui fait la plaie, & le bandeau fatal qui la dérobe aux yeux du malade.

Voilà pourquoi l'Egliſe, pour découvrir le pécheur à lui-même durant ce tems de pénitence, nous repréſente preſque tous les jours, ſous de nouvelles images, l'état

Digitized by Google

déplorable d'une ame, qui croupit depuis long-tems dans son péché : tantôt sous la figure d'un paralytique de trente-huit ans ; c'est pour nous marquer l'insensibilité & la paix funeste qui suit toujours l'habitude du crime : tantôt sous le symbole d'un prodigue réduit à vivre avec les plus vils animaux ; & sous ces traits, elle veut nous faire sentir son avilissement & sa honte : tantôt sous l'image d'un aveugle né ; & c'est pour nous peindre l'horreur & la profondeur de ses ténébres : tantôt enfin sous la parabole d'un esprit sourd & muet ; & c'est pour nous figurer plus vivement l'asservissement où l'habitude criminelle retient toutes les puissances d'une ame infortunée.

Aujourd'hui, comme pour rassembler tous ces traits différens sous une seule image encore plus terrible & plus touchante, l'Eglise nous propose Lazare dans le tombeau ; mort depuis quatre jours, exhalant déja l'infection & la puanteur, les pieds & les mains liés, le visage couvert d'un voile lugubre, & n'excitant plus que l'horreur de ceux-mêmes que la tendresse & le sang lui avoient le plus étroitement unis pendant sa vie.

Venez donc, & voyez, vous, mon cher Auditeur, qui vivez depuis tant d'années sous le joug honteux du désordre, & qui n'êtes point touché du malheur de votre état. *Veni, & vide.* Accourez à ce tombeau que la voix de Jesus-Christ va ouvrir aujourd'hui à vos yeux ; & venez

Digitized by Google

voir dans ce spectacle d'infection & de pourriture, l'image naturelle de votre ame : *Veni, & vide.* Vous courez à des spectacles profanes, pour y voir vos passions représentées sous des couleurs agréables & trompeuses : venez les voir ici exprimées au naturel : venez voir dans ce cadavre infect & puant, ce que vous êtes aux yeux de Dieu, & combien votre état est digne de vos larmes : *Veni, & vide.*

Mais de peur qu'en exposant ici seulement toute l'horreur de l'état d'une ame qui vit dans le désordre, je la trouble & la décourage, sans lui tendre la main, & lui aider à sortir de cet abîme ; pour ne rien omettre de l'histoire de notre Évangile, je la partagerai en trois réflexions : vous verrez dans la première, combien est affreux & déplorable l'état d'une ame qui vit dans l'habitude du désordre : je vous montrerai dans la seconde, par quels moyens elle en peut sortir ; & dans la troisiéme, quels sont les motifs qui déterminent Jesus-Christ à opérer le miracle de sa résurrection & de sa délivrance. O mon Dieu ! faites entendre aujourd'hui votre voix puissante à ces ames infortunées qui reposent dans les ténèbres & dans les ombres de la mort : ordonnez encore une fois à ces ossemens arides de se ranimer, & de recouvrer la lumière & la vie de la grace qu'ils ont perdue. *Ave, Maria.*

JE remarque d'abord trois circonstances REFLEX.

principales dans le spectacle déplorable qu'offre à nos yeux Lazare mort & enseveli. Premiérement, devenu déja un amas de vers & de pourriture, il répand l'infection & la puanteur : *Jam fœtet* : & voilà la profonde corruption d'une ame dans le péché d'habitude. Secondement, un voile lugubre couvre ses yeux & son visage ; *Et facies ejus sudario erat ligata ;* & voilà l'aveuglement funeste d'une ame dans le péché d'habitude. Enfin, il paroît dans le tombeau les mains & les pieds liés : *Ligatus pedes & manus institis ;* & voilà la triste servitude d'une ame dans le péché d'habitude. Or, c'est cette corruption profonde, ce funeste aveuglement, cette triste servitude figurée par le spectacle de Lazare, mort & enseveli, qui forment précisément toute l'horreur & toute la misère d'une ame morte depuis long-tems aux yeux de Dieu.

En premier lieu, il n'est pas d'image plus naturelle d'une ame qui croupit dans le désordre, que celle d'un cadavre déja en proie aux vers & à la pourriture. Aussi les Livres saints nous représentent par-tout l'état du péché sous l'idée d'une mort affreuse ; & il semble que l'Esprit de Dieu n'a trouvé rien de plus propre que cette triste image, pour nous faire entrevoir du moins toute la difformité d'une ame en qui le péché habite.

Or, la mort produit deux effets sur le corps où elle s'attache : elle le prive de la vie ; elle altère ensuite tous ses traits, &

Digitized by Google

corrompt tous ses membres. Elle le prive de la vie; & c'est par-là que le péché commence à défigurer la beauté de l'ame. Car, mes Frères, Dieu est la vie de nos ames, la lumière de nos esprits, le mouvement, pour ainsi dire, de nos cœurs. Notre justice, notre sagesse, notre vérité, ne sont que l'union d'un Dieu juste, sage, véritable avec notre ame: toutes nos vertus ne sont que les différentes influences de son Esprit qui habite en nous: c'est lui qui excite nos bons desirs, qui forme nos saintes pensées, qui produit nos lumières pures, qui opère nos volontés justes; de sorte que toute la vie spirituelle & surnaturelle de notre ame, n'est que la vie de Dieu en nous, comme parle l'Apôtre.

Or, par un seul péché cette vie cesse, cette lumière s'éteint, cet Esprit se retire, tous ces mouvemens sont suspendus. Ainsi l'ame sans Dieu est une ame sans vie, sans mouvement, sans lumière, sans vérité, sans justice, sans charité: ce n'est plus qu'un cahos, un cadavre: sa vie n'est plus qu'une vie imaginaire & fantastique: & semblable à ces cadavres, qu'un esprit étranger anime, elle paroît vivre & agir; mais elle demeure dans la mort: *Vivens mortua est.* 1. Tim. 5. 6.

Voilà le premier dégré de mort que tout péché qui sépare une ame de Dieu introduit en elle: mais l'habitude du péché, qui est comme une mort invétérée, va plus loin. Aussi Lazare, non-seulement n'a plus de vie dans le tombeau; mais, comme il

Digitized by Google

y eſt depuis quatre jours, la corruption de ſon cadavre commence à répandre l'infection : *Jam fœtet, quatriduanus eſt enim.* Car quoique le premier péché, qui nous fait perdre la grace, nous laiſſe aux yeux de Dieu, ſans vie & ſans mouvement ; on peut dire néanmoins qu'il nous reſte encore certaines ſemences de vie ſpirituelle, certaines impreſſions de l'Eſprit ſaint, certaines facilités à recouvrer la grace perdue. La foi n'eſt pas encore éteinte ; les ſentimens de vertu, pas encore effacés ; la ſenſibilité aux vérités du ſalut, pas encore endurcie : c'eſt un cadavre, à la vérité ; mais qui depuis peu expiré, conſerve encore je ne ſai quelles impreſſions de chaleur qui ſemblent partir d'un reſte de vie. Mais à meſure que l'ame demeure dans la mort, & perſévère dans le crime, la grace ſe retire ; tout s'éteint en elle, tout s'altère, tout ſe corrompt, & ſa corruption devient univerſelle : *Jam fœtet, quatriduanus eſt enim.*

Je dis univerſelle : oui, mes Frères, tout change, tout ſe corrompt dans une ame par la continuité du déſordre : les dons de la nature, la douceur, la droiture, l'humanité, la pudeur, les talens même de l'eſprit ; les bienfaits de la grace, les ſentimens de religion, les remords de la conſcience, les terreurs de la foi, la foi elle-même ; la corruption entre dans tout, altère tout, & change en pourriture & en ſpectacle d'horreur, & les dons du Ciel, & les bienfaits de la terre : rien ne demeure

Digitized by Google

demeure dans sa première situation : les traits les plus beaux sont ceux qui deviennent les plus hideux & les plus méconnoissables ; les agrémens de l'esprit deviennent l'assaisonnement des passions & de la débauche ; les sentimens de religion se changent en libertinage ; la supériorité des lumières, en orgueil & en une affreuse philosophie ; la noblesse des sentimens n'est plus qu'une ambition sans bornes & sans mesure ; la bonté & la tendresse du cœur, qu'un abandonnement à des amours impurs & profanes ; les principes de gloire & d'honneur, qui avoient passé en nous avec le sang de nos ancêtres, qu'une ostentation de vanité, & la source de nos haines & de nos vengeances ; notre rang, notre élévation, l'occasion de nos envies, de nos basses jalousies ; enfin nos biens & notre prospérité, l'instrument funeste de tous nos crimes : *Jam fœtet, quatriduanus est enim.*

Mais la corruption ne se borne pas au pécheur tout seul : un cadavre ne sauroit être long-tems caché sans qu'une odeur de mort se répande à l'entour : on ne peut croupir long-tems dans le désordre, sans que l'odeur d'une mauvaise vie se fasse sentir. On a beau cacher sous des mesures pénibles l'ignominie d'une conduite déréglée ; on a beau blanchir le sépulcre plein de pourriture & d'infection, la puanteur se répand ; le crime se trahit tôt ou tard lui-même : une fumée noire & empestée sort toujours de ce feu profane qu'on cachoit avec tant de soin.

Digitized by Google

Une vie déréglée se manifeste par mille endroits ; le public désabusé ouvre enfin les yeux ; & plus on est découvert, & plus on se découvre : on s'accoutume à son ignominie ; on se lasse de la gêne & de la contrainte : le crime qui coûte encore des attentions & des mesures, paroît trop acheté : on se démasque ; on secoue ce reste de joug & de pudeur, qui nous faisoit encore craindre les yeux des hommes ; on veut jouir du désordre, sans précaution & sans embarras : & alors des domestiques, des amis, des proches ; la Cour, la Ville, la Province, tout se sent de l'infection de nos déréglemens & de nos exemples. Notre rang, notre élévation ne servent plus qu'à rendre plus éclatant & plus immortel, le scandale de nos déréglemens : en mille lieux nos excès servent de modèle. Le spectacle de nos mœurs rassure peut-être en secret des consciences que le crime troubloit encore : peut-être même on nous cite ; on se sert de notre exemple pour séduire l'innocence & vaincre une pudeur encore craintive ; & jusqu'après notre mort, le bruit de nos dissolutions souillera encore la mémoire des hommes ; embellira peut-être des histoires lascives ; & long-tems après nous, & dans les âges qui nous suivront, le souvenir de nos crimes fera encore des coupables.

Enfin, mais je n'oserois le dire ici : la corruption que l'habitude du crime met dans tout l'intérieur du pécheur est si universelle, qu'elle infecte son corps même :

Digitized by Google

la débauche laisse sur sa chair des traces honteuses de ses désordres : l'infection de son ame se répand souvent jusques sur un corps qu'il a fait servir à l'ignominie. Il dit par avance à la pourriture, comme Job : *Vous êtes mon père ; & aux vers, c'est vous qui m'avez formé ;* la corruption de son corps est une image affreuse de celle de son ame : *Jam fatet, quatriduanus est enim.* Job. 17. 14.

Grand Dieu ! puis-je donc me flater que vous voudrez encore jetter sur moi quelques regards de miséricorde ! ne frémirez-vous pas encore à la vûe de cet amas de crimes & de pourriture, que mon ame offre à vos yeux, comme vous frémissez aujourd'hui sur le tombeau de Lazare ? Ah ! détournez, Seigneur, vos yeux saints & terribles de ma profonde misère ; mais faites que je ne les en détourne plus moi-même, & que je ne me regarde plus qu'avec toute l'horreur que mon état mérite : ôtez le bandeau qui me cache moi-même à moi-même ; mes maux seront à demi-guéris, dès que je pourrai les voir & les connoître.

Et voilà la seconde circonstance de l'état déplorable de Lazare ; un voile lugubre couvroit son visage : *Et facies ejus sudario erat ligata :* c'est l'aveuglement profond qui forme le second caractère de l'habitude criminelle.

J'avoue que tout péché est une erreur qui nous fait prendre les faux biens pour le bien véritable : c'est un faux jugement qui nous fait chercher dans la créature le repos,

Digitized by Google

la grandeur, l'indépendance, que nous ne pouvons trouver qu'en Dieu seul : c'est un nuage qui dérobe à nos yeux l'ordre, la vérité, la justice, & substitue à leur place de vains phantômes. Cependant une première chûte n'éteint pas tout-à-fait nos lumières : elle n'est pas toujours suivie d'une nuit profonde. A la vérité, l'Esprit de Dieu, source de toute lumière, se retire, & n'habite plus en nous ; mais il reste encore dans l'ame des traces de clarté : ainsi lorsque le soleil ne fait que se dérober à notre hémisphère, il demeure encore dans les airs certaines impressions de sa lumière, qui forment encore comme un jour imparfait ; ce n'est qu'à mesure qu'il se retire, qu'arrive enfin la nuit profonde. De même à mesure que le péché dégénère en habitude, la lumière de Dieu se retire, les ténébres croissent & augmentent, & arrive enfin la nuit profonde & l'aveuglement entier : *Et facies ejus sudario erat ligata.*

Et alors tout devient une occasion d'erreur à l'ame criminelle ; tout change de face à ses yeux ; les passions les plus honteuses ne sont plus que des foiblesses : les attachemens les plus criminels, des simpathies que nous avons portées en naissant, & dont nous trouvons la destinée dans nos cœurs ; les excès de la table, les plaisirs innocens de la société ; les vengeances, un juste ressentiment ; les discours de licence & de libertinage, des saillies agréables & applaudies ; les médisances les plus affreuses, un

Digitized by Google

langage usité, & dont il n'y a que les esprits foibles qui puissent se faire un scrupule ; les loix de l'Eglise, des usages surannés ; le devoir du tems pascal, une bienséance qu'on donne à la coutume & non à la Religion ; la sévérité des jugemens de Dieu, des déclamations outrées, qui font tort à sa bonté & à sa clémence ; la mort dans le péché, suite inévitable d'une vie criminelle, des prédictions où il entre plus de zèle que de vérité, & démenties par la confiance qui nous promet un retour avant ce dernier moment ; enfin, le ciel, la terre, l'enfer, toutes les créatures, la Religion, le monde, les crimes, les vertus, les biens & les maux, les choses présentes & les futures, tout change de face aux yeux d'une ame qui vit dans l'habitude du crime ; tout se montre à elle sous de fausses apparences ; toute sa vie n'est plus qu'un prestige & une mépriſe continuelle. Hélas ! si vous pouviez déchirer le voile fatal qui couvre vos yeux comme ceux de Lazare, & vous voir comme lui enseveli dans les ténébres, tout couvert de pourriture, & répandant au loin l'infection & une odeur de mort ! Mais maintenant tout cela est caché à vos yeux, dit Jesus-Christ : *Nunc autem hac abscondita sunt ab oculis tuis ;* vous ne voyez de vous-même que les embellissemens & les dehors pompeux du tombeau funeste où vous croupissez ; votre rang, votre naissance, vos talens, vos dignités, vos titres ; c'est-à-dire, les trophées & les ornemens que la vanité *Luc.* 19. 42.

Digitized by Google

des hommes y a élevé : mais ôtez la pierre qui couvre ce lieu d'horreur ; regardez dedans ; ne jugez pas de vous par ces dehors pompeux qui ne font qu'embellir votre cadavre ; voyez ce que vous êtes aux yeux de Dieu ; & si la corruption & l'aveuglement profond de votre ame ne vous touche pas assés, que sa servitude du moins vous réveille & vous rappelle à vous-même.

Dernière circonstance de l'état de Lazare mort & enseveli ; il avoit les mains & les pieds liés : *Ligatus pedes & manus institis* ; & voilà l'image de la triste servitude d'une ame, depuis long-tems assujettie au péché.

Oui, mes Frères, le monde a beau décrier la vie chrétienne comme une vie d'assujettissement & de servitude ; le régne de la justice est un régne de liberté ; l'ame fidèle & soumise à Dieu devient maîtresse de toutes les créatures ; le Juste est au-dessus de tout, parcequ'il est détaché de tout ; il est maître du monde, parcequ'il mépriſe le monde ; il ne dépend ni de ses maîtres, parcequ'il ne les sert que pour Dieu ; ni de ses amis, parcequ'il ne les aime que dans l'ordre de la charité & de la justice ; ni de ses inférieurs, parcequ'il n'en exige aucune complaisance injuste ; ni de sa fortune ; parcequ'il la craint ; ni des jugemens des hommes, parcequ'il ne craint que ceux de Dieu ; ni des événemens, parce qu'il les regarde tous dans l'ordre de la Providence ; ni de ses passions mêmes,

Digitized by Google

parceque la charité qui est en lui, en est la régle & la mesure. Le juste seul jouit donc proprement d'une parfaite liberté : supérieur au monde, à lui-même, à toutes les créatures, à tous les événemens, il commence dès cette vie à régner avec Jesus-Christ ; tout lui est soumis, il n'est lui-même soumis qu'à Dieu seul.

Mais le pécheur, qui paroît vivre sans joug & sans régle, est pourtant un vil esclave : il dépend de tout, de son corps, de ses panchans, de ses caprices, de ses passions, de ses biens, de sa fortune, de ses maîtres, de ses sujets, de ses amis, de ses ennemis, de ses protecteurs, de ses envieux, de toutes les créatures qui l'environnent ; autant de dieux auxquels, ou l'amour, ou la crainte l'assujettit ; autant d'idoles qui multiplient sa servitude, tandis qu'il se croit plus libre en secouant l'obéissance qu'il doit à Dieu seul : *Quæ est idolorum servitus* ; il multiplie ses maîtres ; en refusant de se soumettre à celui seul qui rend libre ceux qui le servent, & qui fait même de ses serviteurs les maîtres du monde, & tout ce que le monde enferme. *Galat.* 5. 10.

Je sai que la passion dans les commencemens, ménage encore, pour ainsi dire, la liberté du cœur : elle nous laisse croire quelque tems que nous sommes maîtres de nos panchans & de notre destinée : elle nous amuse d'un vain espoir de rompre, quand il nous plaira, nos chaînes : elle lâche le frein par lequel elle nous tient, de

Digitized by Google

peur que nous nous appercevions trop tôt de notre servitude : mais quand une fois elle se sent maîtresse, & qu'elle ne craint plus nos retours & nos inconstances ; ah ! c'est alors qu'elle nous fait sentir tout le poids, & toute l'amertume de notre servitude : *Ligatus pedes & manus institis.*

Servitude honteuse par l'assujettissement de l'ame déréglée aux sens ; sa raison, sa fierté, sa gloire, ses réflexions, tout céde au charme impérieux qui l'entraîne : honteuse par l'indignité des démarches que la force de la passion obtient d'elle ; le rang, le sexe, le devoir, tout est oublié ; on dévore les rebus les plus outrageans ; on fait les avances les plus humiliantes ; on laisse entrevoir les emportemens les plus indignes & les plus mépriſables : honteuse par les devoirs les plus importans, & les intérêts les plus sérieux de la fortune sacrifiés à la passion injuste : honteuse par l'aviliſſement & le mépris public qu'attire toujours une vie déréglée : honteuse enfin par les mœurs désordonnées continuées quelquefois jusques dans une vieilleſſe avancée ; l'âge augmente la fragilité ; la raison affoiblie par les anciens désordres, n'offre plus de réſiſtance ; le corps usé par ses déréglemens, s'y laisse comme aller de lui-même, & supplée par les égaremens d'une imagination corrompue, ce qui manque à la vivacité de ses plaisirs : *Ligatus pedes & manus institis.*

Je ne parle pas des obstacles qui traversent toujours la passion ; des intérêts & des

Digitized by Google

devoirs, qui la combattent ; des mesures & des ménagemens, qui la gênent ; des contretems, qui la découvrent ; des situations & des dégoûts, qui l'empoisonnent. On voudroit rompre ses chaînes, & on retombe à l'instant sous leur propre poids ; & dans le crime même, insensible au plaisir devenu dégoûtant, on ne sent plus que la dure servitude qui l'a rendu nécessaire : *Ligatus pedes & manus institis.*

Vous vous plaignez quelquefois des rigueurs de la vertu, mon cher Auditeur ; vous craignez la vie chrétienne, comme une vie d'assujettissement & de tristesse : mais qu'y trouveriez-vous de si triste, que ce que vous éprouvez dans le désordre ? Ah ! si vous osiez vous plaindre de l'amertume & de la tyrannie de vos passions ; si vous osiez avouer les troubles, les dégoûts, les fureurs, les agitations de votre ame : si vous étiez de bonne-foi sur ce qui se passe de triste dans votre cœur, il n'est point de destinée qui ne vous parût préférable à la vôtre : mais vous dissimulez les inquiétudes du crime que vous sentez ; & vous exagérez les rigueurs de la vertu que vous n'avez jamais connue. Mais pour tendre la main à votre foiblesse, continuons l'histoire de notre Evangile, & voyons dans la résurrection de Lazare, quels sont les moyens que la bonté de Dieu vous offre pour sortir de cet état déplorable.

II. REFLEX.

LA force de la vertu de Dieu, dit l'A-

pôtre, ne paroît pas moins dans la conversion des pécheurs, que dans la résurrection des morts ; & la même vertu suréminente, qui opéra sur Jesus-Christ pour le délivrer du tombeau, doit opérer sur l'ame depuis long-tems morte dans le péché, pour la rappeller à la vie de la grace. J'y trouve seulement cette différence, que la voix toute-puissante de Dieu n'éprouve aucune résistance dans le cadavre qu'il ranime & qu'il rappelle à la vie ; au lieu que l'ame morte & corrompue, pour ainsi dire, par la vieillesse du crime, ne semble conserver encore un reste de force & de mouvement, que pour s'opposer à cette voix de vertu qui se fait entendre dans l'abîme où elle est ensevelie, & qui veut lui rendre la vie & la lumière. Cependant quelque difficile que soit la conversion d'une ame de ce caractère, & quelque rares qu'en soient les exemples, l'Esprit de Dieu, pour nous apprendre à ne jamais désespérer de la miséricorde divine, lorsque nous voulons sincérement sortir du crime, nous en propose aujourd'hui les moyens dans la résurrection de Lazare.

Le premier, c'est la confiance en Jesus-Christ. *Si vous aviez été ici*, dit une des sœurs de Lazare au Sauveur, *mon frère ne seroit pas mort ; mais je sai que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera. Je suis moi-même la résurrection & la vie*, lui répond Jesus-Christ ; *le croyez-vous ? Oui, Seigneur*, dit-elle, *j'ai toujours cru que vous étiez le Christ, Fils du*

Digitized by Google

Dieu vivant. C'eſt par où commence le miracle de la réſurrection de Lazare, par une confiance entière que Jeſus-Chriſt eſt aſſés puiſſant pour le délivrer de la mort & de la corruption.

Car, mes Frères, l'illuſion dont le démon ſe ſert tous les jours, pour rendre inutiles nos deſirs de converſion, & en arrêter les démarches; c'eſt de nous jetter dans la défiance & dans le découragement: il retrace vivement à notre imagination les horreurs d'une vie entière de crime: il nous dit en ſecret ce que les ſœurs de Lazare diſent à Jeſus-Chriſt; mais dans un ſens bien différent; qu'il auroit fallu s'y prendre plutôt; qu'on ne revient pas de ſi loin; qu'il n'eſt plus tems d'eſſayer d'un changement; & que la vieilleſſe & l'infection de nos plaies ne paroît plus laiſſer de reſſource: *Jam fœtet, quatriduanus eſt enim.* Et là-deſſus, on s'abandonne à la pareſſe & à l'indolence; & après avoir irrité la juſtice de Dieu par nos égaremens, nous outrageons ſa miſéricorde par l'excès de notre défiance.

J'avoue, mes Frères, qu'il en coûte à une ame depuis long-tems morte dans le péché, pour revenir à Dieu; qu'il eſt difficile, après tant d'années de déſordre, de ſe faire un cœur nouveau & de nouvelles inclinations; & qu'il eſt même à propos que les obſtacles, les peines, les difficultés, qui accompagnent toujours la converſion des ames de ce caractère, faſſent ſentir aux grands pécheurs

Digitized by Google

combien il est terrible d'avoir été presque une vie entière éloigné de Dieu.

Mais je dis, que dès qu'une ame touchée de ses crimes, veut sincérement revenir à lui, ses plaies, quelle qu'en puisse être l'infection & la vieillesse, ne doivent plus allarmer sa confiance : je dis que ses misères doivent augmenter sa componction, mais non pas son découragement : je dis que la première démarche de sa pénitence doit être d'adorer Jesus-Christ comme *la résurrection & la vie ;* une confiance secrette, que nos misères sont toujours moindres que ses miséricordes ; une persuasion intime, que le sang de Jesus-Christ est plus puissant pour laver nos souillures, que notre corruption ne sauroit l'être pour en contracter : je dis que moins l'ame criminelle trouve en elle des ressources pour sa vertu, plus elle doit en attendre de celui qui se plaît à édifier l'ouvrage de la grace sur le néant de la nature ; & que plus elle forme d'opposition au bien, plus elle offre en un sens de disposition à la puissance & à la miséricorde divine, qui veut que tout bien paroisse venir d'enhaut, & que l'homme ne s'attribue rien à lui-même.

Et en effet, mon cher Auditeur, quelle que puisse être l'horreur de vos crimes passés, le Seigneur n'est pas bien éloigné de vous faire grace, dès qu'il vous inspire le desir & la résolution de la demander. Il est écrit dans l'histoire des Juges, que le père de Samson, effrayé de l'apparition

Digitized by Google

de l'Ange du Seigneur, qui après lui avoir annoncé la naissance d'un fils, & ordonné d'offrir un sacrifice, avoit, comme un feu dévorant, consumé l'hostie & le bucher, & disparu ensuite à ses yeux; qu'effrayé, dis-je, de ce spectacle, il crut qu'il alloit être lui-même frappé de mort avec sa femme, parcequ'ils avoient vû le Seigneur: *Morte moriemur, quia vidimus Dominum.* *Judic.* 13. 22. Mais son épouse, sainte & éclairée, condamna sa défiance. Si le Seigneur, lui répondit-elle, vouloit nous perdre, il n'auroit pas fait descendre le feu du ciel sur notre sacrifice: il ne l'eût pas reçu de nos mains; il ne nous eût pas découvert ses secrets & ses merveilles, & ce que nous avions ignoré jusqu'ici: *Si Dominus nos vellet occidere, de manibus nostris holocaustum & libamenta non suscepisset; nec ostendisset nobis hæc omnia, neque ea quæ sunt ventura dixisset.* *Ibid. v.* 23.

Et voilà ce que je vous réponds aujourd'hui. Vous croyez votre mort & votre perte inévitable; l'état de votre conscience vous décourage; en vain des étincelles de grace & de lumière tombent sur votre cœur, vous touchent, vous sollicitent, & sont toutes prêtes à consumer le sacrifice de vos passions; vous vous persuadez que c'est fait de vous sans ressource. Mais si le Seigneur vouloit vous abandonner & vous perdre, il ne feroit pas descendre le feu du ciel sur votre cœur; il n'allumeroit pas en vous de saints desirs & des sentimens de pénitence: *Si Dominus nos vellet occi-*

Digitized by Google

dere, de manibus nostris holocaustum & libamenta non suscepisset : s'il vouloit vous laisser mourir dans l'aveuglement de vos passions, il ne vous montreroit pas les vérités du salut ; il ne vous les mettroit pas dans un jour qui vous éclaire & qui vous trouble : il n'ouvriroit pas vos yeux sur les malheurs à venir que vous vous préparez : *Nec ostendisset nobis hæc omnia, neque ea quæ sunt ventura dixisset.* D'ailleurs, que savez-vous si Jesus-Christ n'a pas permis que vous tombassiez dans cet état déplorable, pour faire du prodige de votre conversion, un attrait pour la conversion de vos frères ? que savez-vous si sa miséricorde n'a pas ménagé à vos passions l'éclat qui les a rendu publiques, afin que mille pécheurs témoins de vos égaremens, ne désespèrent pas de leur retour, & soient animés par le spectacle de votre pénitence ? que savez-vous si vos crimes & vos scandales mêmes ne sont pas entrés dans les desseins de la bonté du Seigneur sur vos frères ; & si votre état qui paroît désespéré, comme celui de Lazare, est bien moins un préjugé de mort pour vous, qu'une occasion de manifester la gloire de Dieu ? *Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei.*

Lorsque la grace ramène un pécheur ordinaire, le fruit de sa conversion se borne à lui seul ; mais quand elle va choisir un pécheur d'éclat, un Lazare depuis long-tems mort & corrompu ; ah ! les vûes de sa miséricorde sont alors plus étendues : elle pré-

Digitized by Google

pare en un seul changement, mille changemens à venir : elle se forme mille élus en un seul ; & les crimes d'un pécheur deviennent la semence de mille justes : *Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei.* Vous perdez courage en sentant l'extrémité de vos misères, mais peut-être c'est cette extrémité elle-même qui vous approche plus du moment heureux de votre conversion, & que la bonté de Dieu vous a réservé pour être un monument public de l'excès de ses miséricordes envers les plus grands pécheurs. *Croyez seulement*, comme le dit Jesus-Christ aux sœurs de Lazare, *& vous verrez la gloire de Dieu ;* vous verrez vos proches, vos amis, vos sujets, les complices de vos égaremens devenir les imitateurs de votre pénitence : vous verrez les ames les plus déplorées soupirer après le bonheur de votre nouvelle vie ; & le monde lui-même forcé de rendre gloire à Dieu ; & en rappellant vos excès passés, admirer le prodige de votre destinée présente : *Quoniam si credideris, videbis gloriam Dei.* Prenez dans vos misères mêmes de nouveaux motifs de confiance : bénissez par avance la sagesse miséricordieuse de celui qui saura tirer de vos passions un nouvel avantage pour sa gloire : tout coopère au salut des siens, & il ne permet de grands excès, que pour opérer de grandes miséricordes. Dieu veut toujours le salut de sa créature ; & dès que nous voulons retourner à lui, nous ne devons pas craindre

Digitized by Google

que sa justice nous rebute, mais que notre volonté ne soit pas sincère.

Et la preuve la plus décisive de notre sincérité ; c'est l'éloignement des occasions, qui mettent un obstacle invincible à notre résurrection & à notre délivrance ; obstacles figurés par la pierre qui fermoit l'entrée du tombeau de Lazare, & que Jesus-Christ commence par ordonner qu'on ôte, avant d'opérer le miracle de la résurrection : *Tollite lapidem* ; ôtez la pierre. Second moyen marqué dans notre Evangile.

En effet, on voit tous les jours des pécheurs lassés du désordre, qui voudroient revenir à Dieu ; mais qui ne peuvent se résoudre à sortir du milieu de ces objets, de ces lieux, de ces situations, de ces écueils qui les ont éloignés de lui : ils se persuadent qu'ils pourront éteindre leurs passions, finir le cours d'une vie désordonnée ; en un mot, ressusciter avant que d'ôter la pierre : ils font même quelques efforts ; ils s'adressent à des hommes de Dieu ; ils prennent des mesures de changement ; mais de ces mesures qui n'éloignant pas les périls, n'avancent point leur sûreté ; & toute leur vie se passe tristement à détester leurs chaînes, & à ne pouvoir parvenir à les rompre.

D'où vient cela, mes Frères ? c'est que les passions ne commencent à s'affoiblir, que par l'éloignement des objets qui les ont allumées ; c'est une erreur de croire que le cœur puisse changer, tandis que tout ce qui l'environne est encore à notre égard le même.

Digitized by Google

même. Vous voulez devenir chaste ; & vous vivez au milieu des périls, des liaisons, des familiarités, des plaisirs, qui ont mille fois corrompu votre ame : vous voudriez commencer à faire quelques réflexions sérieuses sur votre éternité, & à mettre quelque intervalle entre la vie & la mort ; & vous n'en voulez point mettre entre la mort & les dissipations qui vous empêchent de penser à votre salut ; & vous attendez que le goût d'une vie chrétienne vous vienne au milieu des agitations, des plaisirs, des inutilités, des espérances humaines, dont vous ne voulez rien rabattre : vous voulez que votre cœur se fasse de nouvelles inclinations au milieu de tout ce qui nourrit & fortifie les anciennes ; & que la lampe de la foi & de la grace, se rallume au milieu des vents & des tempêtes : elle qui dans le secret même du Sanctuaire, s'éteint souvent, faute d'huile & de nourriture, & fait aux ames tiédes & retirées, un danger de la sûreté même de leur retraite.

Vous venez nous dire après cela que vous ne manquez pas de bonne volonté ; mais que le moment n'est pas encore venu. Et comment peut-il venir au milieu de tout ce qui l'éloigne ? Mais quelle est cette bonne volonté renfermée au-dedans de vous, qui n'a jamais de suite, qui ne conduit jamais à rien de réel, & n'a aucune démarche sérieuse de changement ? c'est-à-dire, vous voudriez changer, sans qu'il vous en coûtât rien ; vous voudriez vous sauver,

comme vous vous êtes perdu ; vous voudriez que les mêmes mœurs, qui ont éloigné votre cœur de Dieu, l'en rapprochaſſent ; & que ce qui a été juſqu'ici l'occaſion de votre perte, devînt lui-même la voie & la facilité de votre ſalut. Commencez par éloigner les occaſions, qui ont été tant de fois, & qui ſont encore tous les jours l'écueil de votre innocence, ôtez la pierre, qui ferme l'entrée de la grace à votre ame : *Tollite lapidem :* après cela vous aurez droit de demander à Dieu qu'il achéve en vous ſon ouvrage. Alors ſéparé de tous les objets, qui nourriſſoient en vous des paſſions injuſtes, vous pourrez lui dire : C'eſt à vous maintenant, ô mon Dieu ! à changer mon cœur : je vous ai ſacrifié tous les attachemens qui pouvoient le retenir encore ; j'ai éloigné de moi tous les écueils, où ma foibleſſe auroit pu encore faire naufrage ; j'ai changé tous les dehors qui dépendoient de moi ; c'eſt à vous, Seigneur, qui ſeul pouvez changer les cœurs, à faire maintenant le reſte, à briſer les liens inviſibles, à ſurmonter les obſtacles intérieurs, à triompher de ma corruption toute entière ; j'ai ôté la pierre fatale qui m'empêchoit d'entendre votre voix ; faites-la retentir à préſent juſques dans l'abîme où je ſuis encore enſeveli : ordonnez-moi de ſortir de ce tombeau fatal, de ce lieu d'infection & de pourriture ; mais ordonnez-le-moi avec cette parole puiſſante, qui ſe fait entendre aux morts, & qui eſt pour

Digitized by Google

eux une parole de réſurrection & de vie : confiez-moi à vos diſciples, pour me délier de ces liens qui tiennent toutes les puiſſances de mon ame captives ; & que le miniſtère de votre Egliſe mette le dernier ſceau à ma réſurrection & à ma délivrance.

Et voilà, mes Frères, le dernier moyen propoſé dans notre Evangile. Dès que la pierre fut ôtée, le Sauveur dit à haute voix ; *Lazare, ſortez dehors.* Lazare ſort, encore les pieds & les mains liés ; & Jeſus-Chriſt le remet à ſes Diſciples pour le délier : *Solvite, & ſinite abire.*

Remarquez ici, mes Frères, que Jeſus-Chriſt n'ordonne aux Diſciples de délier Lazare, qu'après qu'il s'eſt montré tout entier hors du tombeau. Il faut ſe manifeſter à l'Egliſe, dit S. Bernard, avant de recevoir par ſon miniſtère le bienfait de notre délivrance. *Lazare, ſortez dehors ;* c'eſt-à-dire, continue ce Père, juſques à quand demeurerez-vous caché & enſeveli au-dedans de votre conſcience ? juſques à quand célerez-vous votre iniquité dans votre ſein ? *Quouſque conſcientia tua ealigo te detinet ?* S. Bern.

Vous n'ignorez pas ſans doute, mes Frères, que la rémiſſion de nos crimes ne nous eſt accordée, que par le canal & le miniſtère de l'Egliſe, & qu'il faut venir découvrir & préſenter nos liens à la piété des miniſtres, qui ſeuls ont l'autorité de lier & de délier ſur la terre ; ce n'eſt pas ſur quoi vous avez beſoin d'être inſtruits. Mais je dis qu'afin que la converſion ſoit ſolide

Digitized by Google

& durable, il faut se montrer tout entier hors du tombeau comme Lazare. Il ne s'agit pas ici d'une confession ordinaire: un pécheur invétéré doit remonter jusqu'à son enfance; jusqu'à la première naissance de ses passions; jusqu'aux commencemens de sa vie, qui ont été ceux de ses crimes. Il ne faut plus laisser de doutes & d'obscurités dans la conscience; laisser dans les ténébres les premières mœurs, sous prétexte qu'elles ont été déja révélées au Prêtre: il faut une manifestation universelle: ne compter pour rien tout ce qu'on a fait jusqu'ici; les Sacremens reçus, & les confessions faites dans la vie mondaine & déréglée, les mettre même au nombre de nos crimes; regarder la conscience comme un cahos, où jusqu'ici on n'a pas porté la lumière, & sur laquelle toutes nos fausses pénitences passées n'ont fait que répandre de nouvelles ténébres.

Car, hélas! mes Frères, une ame qui revient à Dieu, après les égaremens du monde & des passions, doit présumer qu'ayant vécu jusques-là dans des affections & des habitudes criminelles, tous les Sacremens reçus en cet état ont été pour elle des profanations & des crimes.

Premiérement, parceque n'ayant jamais eu de douleur véritable de ses fautes, ni par conséquent de volonté sincère de s'en corriger, les remédes de l'Eglise, loin de la purifier, ont achevé de la souiller, & de rendre ses maux plus incurables.

Secondement, parcequ'elle ne s'est ja-

Digitized by Google

mais connue elle-même ; & qu'ainsi elle n'a pu se faire connoître au tribunal. Car, hélas ! mes Frères, le monde au milieu duquel cette ame a toujours vécu, & où elle a toujours pensé & jugé de tout comme le monde; le monde, dis-je, ne trouvant de sensé & de raisonnable, que ses maximes & ses façons de penser ; le monde connoît-il assés la sainteté de l'Evangile, les obligations de la foi, l'étendue des devoirs, pour entrer dans le détail des transgressions que la foi condamne ?

Troisiémement enfin, parceque, quand même elle auroit connu toutes ses misères, n'en ayant jamais eu de douleur sincère, elle n'a pu les faire connoître ; car il n'y a que la douleur qui sache s'expliquer comme il faut, & représenter au naturel les maux qu'elle sent & qu'elle abhorre : il faut avoir le cœur touché pour savoir se faire entendre sur les plaies & les misères du cœur même. Un pécheur touché d'une passion profane, en parle plus vivement, plus éloquemment : rien ne lui échappe des maux insensés & déplorables qu'il endure : il entre dans tous les replis de son cœur, ses jalousies, ses craintes, ses espérances. Comme il n'y a que l'esprit de l'homme, dit l'Apôtre, qui sache ce qui se passe dans l'homme, il n'y a que le cœur aussi qui puisse savoir ce qui se passe dans le cœur. La douleur donne des yeux pour tout voir, & des paroles pour tout dire ; elle a un langage que rien ne sauroit imiter : ainsi une

Digitized by Google

ame mondaine &. encore liée par le cœur à tous ſes déſordres, a beau venir s'accuſer, elle ne ſauroit ſe faire connoître: ſans avoir un deſſein formel de diſſimuler ſes plaies, elle ne les montre jamais dans toute leur horreur, parcequ'elle ne les ſent pas, & n'en eſt pas frappée elle-même: ſes paroles ſe ſentent toujours de l'inſenſibilité de ſon cœur; & il eſt impoſſible qu'elle montre dans toute leur laideur des difformités qu'elle ne connoît pas, & qu'elle aime encore: elle doit donc regarder tout le tems de ſa vie paſſée, comme un tems de ténébres & d'aveuglement, où elle ne s'eſt jamais vûe qu'avec des yeux de chair & de ſang; jamais jugée que par des jugemens de paſſion & d'amour propre; jamais accuſée qu'avec un langage d'erreur & d'impénitence; jamais montrée que dans un jour faux & imparfait. Ce n'eſt donc pas aſſés d'ôter ſa pierre du tombeau, il faut que cette ame criminelle en ſorte elle-même; qu'elle ſe montre, pour ainſi dire, au grand jour; qu'elle manifeſte toute ſa vie; & que depuis le premier âge juſqu'au jour heureux de ſa délivrance, rien ne puiſſe échapper aux yeux des Miniſtres prêts à la délier.

Mais cette démarche, dites-vous, a des difficultés qui peuvent jetter le trouble, l'embarras, le découragement dans la conſcience, & ſuſpendre la réſolution d'un changement de vie. Quoi! mes Frères, vous entrez dans des diſcuſſions ſi pénibles & ſi infinies, pour éclaircir vos affaires temporel-

Digitized by Google

les; & pour établir l'ordre & la sûreté dans votre conscience, & pour ne laisser plus rien de douteux dans l'affaire de votre éternité, vous vous plaindriez dès qu'il doit vous en coûter quelques soins & quelques recherches? Vous dites si souvent vous-mêmes quand il s'agit d'une démarche décisive pour la ruine & pour la conservation de votre fortune, qu'il ne faut rien risquer, rien négliger; qu'il faut tout voir soi-même, tout éclaircir, tout approfondir, & n'avoir rien à se reprocher; & cette maxime si raisonnable sur des intérêts passagers & frivoles, le seroit moins sur le grand & sur l'unique intérêt du salut?

Ah! mes Frères, que nous avons peu de foi! Et qu'avons-nous de plus important en cette vie, que le soin de mettre en état ce compte redoutable que nous devons rendre au Juge éternel, & au Scrutateur de nos cœurs & de nos pensées? c'est-à-dire, le soin de régler notre conscience, d'en dissiper les ténèbres, d'en purifier les souillures, d'en éclaircir les intérêts éternels, d'en assurer les espérances; nous assurer nous-mêmes, autant que la condition présente le permet, de son état & de ses dispositions; & n'aller pas paroître devant Dieu comme des insensés, inconnus à nous-mêmes, incertains de ce que nous sommes, & de ce que nous devons être pour toujours. Tels sont les moyens de conversion marqués dans le miracle de la résurrection de Lazare: achevons l'histoire de notre Evangi-

Digitized by Google

le ; & voyons quels sont les motifs qui déterminent Jesus-Christ à l'opérer.

III. REFLEX. POur entrer d'abord dans notre sujet, & ne pas perdre de vûe la suite de l'Evangile ; le premier motif que le Sauveur paroît se proposer dans la résurrection de Lazare, c'est de consoler les larmes, & de récompenser les prières & la piété de ses deux sœurs. *Seigneur*, lui disent-elles, *celui que vous aimez est malade* ; & voilà, mes Frères, le premier motif qui détermine souvent Jesus-Christ à opérer la conversion d'un grand pécheur ; les larmes & les prières des ames justes qui la demandent.

Oui, mes Frères, soit que le Seigneur veuille par-là rendre la vertu plus respectable aux pécheurs, en ne leur accordant des graces que par l'entremise des ames justes ; soit qu'il ait dessein de lier plus étroitement ses membres, & de les consommer dans l'unité & dans la charité, en rendant les ministères des uns utiles & nécessaires aux autres ; il est certain que c'est dans les prières des gens de bien, que la conversion des plus grands pécheurs trouve tous les jours sa source. Comme tout se fait pour les Justes dans l'Eglise, dit l'Apôtre, on peut dire aussi que tout se fait par eux ; & comme les pécheurs n'y sont soufferts, que pour exercer leur vertu, ou ranimer leur vigilance, ils n'y sont rappellés aussi de leurs égaremens, que pour consoler leur foi, & récompenser leurs gémissemens & leurs prières.

C'est

Digitized by Google

C'eſt donc un commencement de juſtice pour les plus grands pécheurs, que d'aimer les ames juſtes ; c'eſt un préjugé de vertu, que de la reſpecter dans ceux qui la pratiquent ; c'eſt une eſpérance de converſion, que de rechercher la ſociété des gens de bien, eſtimer leur confiance, & les intéreſſer à notre ſalut ; & quand même notre cœur gémiroit encore ſous des liens injuſtes, & que l'amour du monde & des plaiſirs nous éloigneroit encore de Dieu, dès que nous commençons à aimer ſes ſerviteurs, nous faiſons comme le premier pas dans ſon ſervice. Il ſemble que notre cœur ſe laſſe déja de ſes paſſions, dès que nous nous plaiſons avec ceux qui les condamnent ; & que le goût de la vertu n'eſt pas loin, dès que nous pouvons goûter ceux que la vertu ſeule rend aimables.

D'ailleurs, les Juſtes inſtruits par nous-mêmes de nos foibleſſes, les ont ſans ceſſe préſentes devant le Seigneur : ils gémiſſent devant lui ſur les chaînes qui nous lient encore au monde & à ſes amuſemens : ils lui offrent quelques foibles deſirs de vertu, que nous leur confions quelquefois, pour obliger ſa bonté à nous en accorder de plus vifs & de plus efficaces : ils portent juſqu'aux pieds de ſon Trône quelques commencemens de bien qu'ils ont apperçu en nous, pour nous en obtenir de ſa miſéricorde la perfection & la plénitude. Plus touchés de nos malheurs que de leurs beſoins, ils s'oublient ſaintement eux-mêmes,

Digitized by Google

pour sauver leurs frères qui périssent à leurs yeux : eux seuls nous aiment pour nous-mêmes, parcequ'eux seuls n'aiment en nous que notre salut : le monde peut nous donner des créatures, des adulateurs, des compagnons de plaisir, de société, de débauche ; mais la vertu toute seule nous donne des amis.

Et c'est ici, où vous qui m'écoutez, qui autrefois, comme peut-être Marie, étiez esclaves du monde & des passions, & qui depuis, touchées de la grace, ne bougez plus comme elle des pieds du Sauveur ; c'est ici où vous devez vous souvenir que désormais un des plus importans devoirs de votre nouvelle vie, est de demander continuellement à Jesus-Christ, comme la sœur de Lazare, la résurrection de vos frères, la conversion de ces ames infortunées, qui ont été les complices de vos passions criminelles, & qui encore sous la puissance de la mort & du péché, traînent tristement leurs chaînes dans les voies du monde & de l'égarement. Vous devez dire sans cesse à Jesus-Christ dans l'amertume de votre cœur, comme la sœur de Lazare : *Seigneur, celui que vous aimez est malade ;* ces ames pour qui j'ai été un écueil, & qui vous ont moins offensé que moi, sont cependant encore dans les ténébres de la mort, & dans la corruption du péché : & je jouis d'une délivrance dont j'étois plus indigne qu'elles ! Ah, Seigneur ! le plaisir que j'ai d'être à vous ne sera jamais parfait, tandis

Digitized by Google

que je verrai mes frères périr tristement à mes yeux : je ne jouirai qu'à demi du fruit de vos miséricordes, tandis que vous les refuserez à des ames pour qui j'ai été moi-même une occasion funeste de chûte : & je ne croirai jamais que vous m'ayez pardonné mes crimes, tandis que je les verrai encore subsister dans les pécheurs, que mes exemples & mes passions ont éloignés de vous : *Domine, ecce quem amas infirmatur.*

Ce n'est pas, mes Frères, que vous deviez si fort compter sur les prières des gens de bien, que vous attendiez d'elles seules le changement de votre cœur & le don de la pénitence. Car c'est-là une illusion assés ordinaire parmi les personnes, sur-tout les plus élevées dans le monde : on croit qu'en respectant la vertu ; qu'en favorisant les gens de bien, qu'en les intéressant à solliciter auprès de Dieu notre conversion, nos chaînes tomberont d'elles-mêmes, sans qu'il nous en coûte aucun effort pour nous en dégager : on se rassure sur ce reste de foi & de religion, qui nous rend la vertu dans les autres encore chère & respectable : on se fait bon gré de n'en être pas encore venu à ce point de libertinage & d'impiété, si commun dans le monde, qui fait de la vertu des censures & des dérisions publiques. Mais hélas ! mes Frères, il ne servit de rien au Roi Jehu d'avoir rendu des honneurs publics au saint homme Jonadab : ses vices subsistoient toujours avec le res-

Digitized by Google

pect qu'il eut pour la vertu de l'homme de Dieu. Il fut inutile à Hérode d'honorer la piété de Jean-Baptiſte, & d'aimer même la ſainte liberté de ſes diſcours : la déférence qu'il eut pour le Précurſeur, lui laiſſa toujours tout l'emportement de ſa paſſion criminelle. Les honneurs que nous rendons à la vertu attirent des ſecours à notre foibleſſe ; mais ils ne juſtifient pas nos égaremens : les prières des gens de bien rendent le Seigneur plus attentif à nos beſoins ; mais non pas plus indulgent pour nos crimes : elles nous obtiennent la victoire des paſſions que nous commençons à déteſter ; mais non pas de celles que nous aimons, & dans leſquelles nous voulons continuer de vivre ; en un mot, elles aident nos bons deſirs, mais elles n'autoriſent pas notre impénitence.

Le miracle de la réſurrection de Lazare apprend donc aux ames juſtes à ſolliciter la converſion de leurs frères ; mais la converſion & la délivrance de leurs frères, ſert encore à ranimer leur tiédeur & leur lâcheté. Second motif que ſe propoſe Jeſus-Chriſt : il veut réveiller par la nouveauté de ce prodige, la foi de ſes Diſciples encore foible & languiſſante : *Gaudeo propter vos, ut credatis.*

Et tel eſt le fruit que Jeſus-Chriſt ſe propoſe tous les jours des miracles de ſa grace : il opère à vos yeux des converſions ſoudaines & ſurprenantes, vous qui marchez depuis long-tems dans ſes voies, pour confondre par la ferveur & par le zèle de ces

Digitized by Google

ames depuis peu ressuscitées, votre tiédeur & votre indolence. Oui, mes Frères, rien n'est plus propre à nous couvrir de confusion, & à nous faire trembler sur les infidélités que nous mêlons à une piété tiéde & languissante, que de voir une ame ensevelie, il n'y a qu'un moment, dans la corruption de la mort & du péché, & dont les égaremens avoient peut-être servi de matière à la vanité de notre zèle, & à la malignité de nos censures; de la voir, dis-je un instant après vivifiée par la grace, libre de ses chaînes, marcher à pas de géant dans la voie de Dieu, plus avide de mortification, qu'elle ne l'avoit été de plaisirs; plus séparée encore du monde & de ses amusemens, qu'elle n'y avoit paru attachée; se disputer les délassemens les plus innocens; ne mettre presque point de bornes à la vivacité & aux transports de sa pénitence, & faire tous les jours de nouveaux progrès dans la piété; tandis que nous, après bien des années de vertu, hélas! nous languissons encore dans les commencemens de cette sainte carrière; tandis que nous, après tant de graces reçues, après tant de vérités connues, après tant de Sacremens fréquentés, hélas! nous tenons encore au monde & à nous-mêmes par mille liens injustes; nous en sommes encore aux premiers élémens de la foi & de la vie chrétienne, & plus éloignés encore que nous ne l'étions au commencement de ce zèle & de cette ferveur qui fait tout le prix

Digitized by Google

& toute la sûreté d'une piété fidèle.

Mes Frères, la prédiction terrible de Jesus-Christ s'accomplit tous les jours à nos yeux. Des publicains & des pécheurs ; des personnes d'une conduite scandaleuse, même selon le monde, & aussi éloignées du Royaume de Dieu, que l'Orient l'est de l'Occident, se convertissent, font pénitence, surprennent le monde par le spectacle d'une vie retirée, mortifiée, & reposeront dans le sein d'Abraham & de Jacob ; & peut-être que nous, qu'on regarde comme les enfans du Royaume ; peut-être que nous, dont les mœurs n'offrent rien aux yeux du monde que de régulier & de louable ; peut-être que nous qu'on propose comme des modèles de conduite & de vertu ; peut-être que nous, que le monde canonise, & qui nous glorifions du nom & des apparences de la piété, hélas ! peut-être nous serons rejettés & confondus avec les infidèles, pour avoir toujours opéré notre salut avec négligence, & conservé un cœur encore tout mondain au milieu des œuvres de la piété même : *Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores.* *Matth. 8. 12.*

Ainsi, mes Frères, vous que ce discours regarde, ne jugez pas de vous-mêmes, en vous comparant en secret à ces ames désordonnées, que le monde & les passions entraînent. On peut être plus juste que le monde, & ne l'être pas encore assés pour Jesus-Christ : car le monde est si corrompu ; l'Evangile y est si ignoré ; la Foi si éteinte ;

Digitized by Google

les régles & les vérités ſi affoiblies, que ce qui eſt vertu par rapport à lui, peut être encore une grande iniquité devant Dieu.

Comparez-vous plutôt à ces ſaints Pénitens, qui édifièrent autrefois l'Egliſe par le prodige de leurs auſtérités, & dont la vie nous paroît encore aujourd'hui ſi incroyable; à ces Martyrs généreux qui livroient leurs corps pour la vérité, & qui au milieu des plus cruels tourmens, étoient tranſportés de joie à la vûe des promeſſes éternelles; à ces Fidèles des premiers tems, qui mouroient tous les jours pour Jeſus-Chriſt, & qui dans les perſécutions, & dans la perte de leurs biens, de leurs enfans, de leur patrie, croyoient tout poſſéder, parcequ'ils n'avoient pas perdu la foi & l'eſpérance d'une vie meilleure: voilà les modèles ſur leſquels vous devez meſurer votre vertu pour la trouver encore défectueuſe & toute mondaine. Si vous ne leur reſſemblez pas, envain ne reſſemblez-vous pas au monde, vous périrez comme lui: il ne ſuffit pas de ne point imiter les crimes des mondains, il faut encore avoir les vertus des Juſtes.

Enfin, non-ſeulement la bonté de Jeſus-Chriſt dans ce miracle veut préparer à ſes Diſciples & aux Juifs fidèles, un nouveau motif de croire en lui; mais ſa juſtice y ménage encore aux Juifs incrédules une nouvelle occaſion d'endurciſſement & d'incrédulité: dernière circonſtance de notre Evangile. Ils prennent des meſures pour

Digitized by Google

le perdre : ils veulent faire mourir Lazare lui-même, pour n'avoir plus au milieu d'eux un témoin si éclatant de la puissance de Jesus-Christ. Ils avoient accordé des larmes à sa mort : *Et Judæos qui venerant cum eâ plorantes* : à peine est-il ressuscité, qu'il ne leur paroît plus digne que de leur fureur & de leur vengeance. Et voilà, mes Frères, le seul fruit que la plûpart d'entre-vous retirez d'ordinaire des miracles de la grace : c'est-à-dire, de la conversion, & de la résurrection spirituelle des grands pécheurs. Avant que la miséricorde de Jesus-Christ eût jetté sur une ame criminelle des regards de grace & de salut ; & tandis que livrée à tout l'emportement des passions, elle étoit non-seulement morte dans son péché, mais répandoit partout l'infection & la mauvaise odeur de ses déréglemens & de ses scandales, vous paroissiez touchés de ses égaremens & de son ignominie ; vous déploriez le malheur de sa destinée ; vous mêliez vos larmes & vos regrets, aux regrets & aux larmes de ses amis & de ses proches : *Et Judæos qui venerant cum eâ plorantes ;* & le dérangement public de sa conduite, trouvoit en vous une douleur & une compassion d'humanité : mais à peine la grace de Jesus-Christ l'a rappellée à la vie ; à peine sortie du tombeau & de l'abîme de corruption où elle étoit ensevelie, rend-elle gloire à son Libérateur par les saintes ardeurs d'une piété tendre & sincère, que vous devenez les censeurs

Digitized by Google

de sa piété même : vous aviez paru touchés de l'excès de ses vices, & vous faites des dérisions publiques de l'excès prétendu de sa vertu : vous aviez blâmé son ardeur pour les plaisirs, & vous condamnez son amour pour Dieu. Accordez-vous donc avec vous-mêmes ; & faites grace, ou au Juste, ou au pécheur.

Oui, mes Frères, si le bonheur d'une ame qui à vos yeux revient de ses égaremens, ne vous fait point d'envie ; si le retour sincère d'un pécheur, qui peut-être autrefois étoit de vos plaisirs & de vos excès, vous laisse toute votre indifférence pour le salut, ah ! du moins n'insultez pas au bonheur de sa destinée ; du moins ne mépriſez pas en lui le don de Dieu ; ne trouvez pas dans les miracles mêmes de la grace, si capables de vous ouvrir les yeux, un nouveau motif d'aveuglement & d'incrédulité ; & ne changez pas les bienfaits de Dieu sur vos frères, en un jugement terrible de justice contre vous.

Vous êtes surpris quelquefois, mes Frères, en lisant l'histoire de notre Evangile, que la dureté & l'aveuglement des Juifs pût résister aux prodiges les plus éclatans de Jesus-Christ ; vous ne comprenez pas comment la résurrection des morts, la guérison des aveugles-nés, & tant d'autres merveilles opérées à leurs yeux, ne les forçoient pas à reconnoître la vérité de son ministère & la sainteté de sa doctrine : vous dites qu'il n'en faudroit pas tant pour vous convain-

Digitized by Google

ere, qu'un seul de ces miracles suffiroit, & que vous vous rendriez à l'instant.

Mais, mes Frères, vous vous condamnez par votre propre bouche ; (car sans réfuter ici ce vain discours par ces preuves hautes & sublimes que la Religion fournit contre l'impiété, & que nous avons employées ailleurs) de bonne-foi, n'est-ce pas un miracle plus étonnant & plus difficile, qu'une ame livrée au crime & aux passions les plus honteuses, née avec des panchans de volupté, de fierté, de vengeance, d'ambition, & plus éloignée que personne, par le caractère de son cœur, du Royaume de Dieu, & de toutes les maximes de la piété chrétienne ; que cette ame renonce tout d'un coup à ses plaisirs, rompe les attachemens les plus vifs, réprime les passions les plus violentes, éteigne, change les inclinations les plus enracinées, oublie les injures, les soins du corps, de la fortune ; ne trouve plus de goût qu'à la prière, à la retraite, à la pratique des devoirs les plus tristes & les plus dégoûtans, & offre aux yeux du public un changement, une résurrection si palpable, le spectacle d'une vie si différente de la première, que le monde, que le libertinage lui-même soit forcé de rendre gloire à la vérité de son changement, & qu'on ne la reconnoisse plus elle-même ; n'est-ce pas, dis-je, un miracle plus étonnant & plus difficile?

Or, la miséricorde de Jesus-Christ n'opère-t-elle pas tous les jours de ces prodiges

Digitized by Google

à vos yeux ? ſa parole ſainte, quoique dans des bouches foibles & languiſſantes, ne reſſuſcite-t-elle pas encore tous les jours des Lazares ? Vous les voyez ; vous les connoiſſez ; vous en paroiſſez ſurpris ; & cependant en êtes-vous touchés ? ces merveilles que le doigt de Dieu fait éclater avec tant de majeſté, vous rappellent-elles à la vérité & à la lumière ? ces changemens mille fois plus ſurprenans que la réſurrection des morts, vous convainquent ils ? vous attirent-ils à Jeſus-Chriſt ? vous rendent-ils la foi que vous avez perdue ?

Hélas ! ſemblables aux Juifs, tout votre ſoin eſt d'en combattre ou d'en affoiblir la vérité. Vous diſputez à la grace la gloire de ces prodiges : vous en cherchez les motifs dans des cauſes toutes humaines : vous les regardez comme des preſtiges & des impoſtures : vous attribuez aux artifices de l'homme les plus éclatantes opérations de l'Eſprit-ſaint : vous voulez qu'une nouvelle vie ne ſoit qu'un nouveau piége qu'on tend à la crédulité publique, & une voie nouvelle pour mieux arriver à ſes fins. Ainſi les œuvres de la toute-puiſſance de Jeſus-Chriſt, vous endurciſſent ; ainſi les prodiges mêmes de ſa grace conſomment votre aveuglement ; ainſi vous faites tout ſervir à votre perte ; Jeſus-Chriſt eſt pour vous une pierre de chûte & de ſcandale, où il auroit dû être une ſource de vie & de ſalut. Les exemples des pécheurs vous ſouillent & vous corrompent ; leur péni-

Digitized by Google

tence vous révolte & vous endurcit.

Grand Dieu ! souffrez donc que pour finir enfin les égaremens d'une vie toute criminelle, j'éléve aujourd'hui ma voix vers vous, du fond de l'abîme où je languis depuis tant d'années : les chaînes impures dont je suis lié, m'attachent par tant de nœuds à la profondeur du gouffre où je traîne mes tristes jours, que malgré tous mes bons desirs, je demeure toujours immobile, & ne saurois presque plus faire d'effort pour me dégager, & retourner à vous, ô mon Dieu ! que j'ai abandonné. Mais, Seigneur, du fond de ce gouffre où vous me voyez lié & enseveli, comme un autre Lazare, j'ai encore du moins la voix du cœur libre pour porter jusqu'au pied de votre Trône mes regrets, mes soupirs & mes larmes : *De profundis clamavi ad te, Domine.*

Ps. 129. 1. & seq.

La voix d'un pécheur qui revient à vous, Seigneur, est toujours pour vous une voix agréable : c'est cette voix de Jacob qui réveille toute votre tendresse, lors même qu'elle ne vous présente que des mains d'Esaü, & toutes pleines encore de sang & de crimes: *Domine, exaudi vocem meam.*

Ah ! vous avez assés jusqu'ici, Seigneur, détourné vos oreilles saintes de mes discours de licence & de blasphême : rendez-les aujourd'hui attentives aux plus tristes expressions de ma douleur ; & que la nouveauté du langage que je vous tiens, ô mon Dieu ! attire à ma prière une attention plus

Digitized by Google

favorable : *Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.*

Je ne viens pas ici, grand Dieu ! excuſer devant vous mes déſordres, en vous alléguant les occaſions qui m'ont ſéduit, les exemples qui m'ont entraîné, le malheur de mes engagemens, & le caractère de mon cœur & de ma foibleſſe : cachez-vous, Seigneur, les horreurs de ma vie paſſée : le ſeul moyen de les excuſer, c'eſt de ne vouloir pas les regarder & les connoître : hélas ! ſi je n'en puis ſoutenir moi-même le ſeul ſpectacle ; ſi mes crimes fuyent & craignent mes propres yeux, & s'il faut que j'en détourne la vûe pour ménager mes terreurs & ma foibleſſe ; comment pourroient-ils, Seigneur, ſoutenir la ſainteté de vos regards, ſi vous les examinez avec cet œil de ſévérité, qui trouve des taches dans la vie la plus pure & la plus louable ? *Si iniquitates obſervaveris, Domine, Domine, quis ſuſtinebit ?*

Mais vous n'êtes pas, Seigneur, un Dieu ſemblable à l'homme, à qui il en coûte toujours de pardonner & d'oublier les outrages d'un ennemi : la bonté & la miſéricorde ſont nées dans votre ſein éternel ; la clémence eſt le premier caractère de vôtre être ſuprême ; & vous n'avez point d'ennemis, que ceux qui ne veulent pas mettre leur confiance dans les richeſſes abondantes de vos miſéricordes : *Quia apud Dominum miſericordia, & copioſa apud eum redemptio.*

Oui, Seigneur ! à quelque heure qu'une

ame criminelle revienne à vous ; dès le matin de la vie, ou sur le déclin de l'âge ; après les égaremens des premières mœurs, ou après une vie entière de dissolution & de licence, vous voulez, ô mon Dieu ! qu'on espère encore en vous ; & vous nous assurez que le plus haut point de nos crimes, n'est encore que le premier dégré de vos miséricordes : *A custodiâ matutinâ usque ad noctem speret Israel in Domino.*

Mais aussi, grand Dieu ! si vous exaucez mes desirs ; si vous me rendez une fois la vie & la lumière que j'ai perdue ; si vous brisez ces chaînes de la mort qui me lient encore ; si vous me tendez la main, pour me retirer de l'abîme où je suis plongé, ah ! je ne cesserai, Seigneur, de publier vos miséricordes éternelles : j'oublierai le monde entier, pour ne plus m'occuper que des merveilles de votre grace sur mon ame : je rendrai gloire tous les momens de ma vie au Dieu qui m'aura délivré : ma bouche fermée pour jamais à la vanité, ne pourra plus suffire aux transports de mon amour & de ma reconnoissance ; & votre créature, qui gémit encore sous l'empire du monde & du péché, rendue à son Seigneur véritable, bénira son Libérateur dans le siécle des siécles.

Ainsi soit-il.

Digitized by Google

AVIS.

ON s'appercevra, sans doute, en lisant le Sermon suivant, que les vérités qu'il renferme ont déja été traitées dans les deux discours que l'on trouve le Jeudi de la troisiéme Semaine de Carême, intitulés, l'un : De l'incertitude de la justice dans la tiédeur ; *& l'autre :* De la certitude d'une chûte dans la tiédeur. *Comme la matière est extrêmement importante, & mérite d'être traitée avec soin, elle s'étendit si fort entre les mains du* P. *Massillon, lorsqu'il voulut la remanier, qu'il lui fut impossible de tout renfermer dans un seul discours : il prit donc le parti d'en faire deux, & de traiter séparément les deux vérités qu'il avoit d'abord réunies.*

Peut-être ne sera-t-il pas inutile pour les personnes qui se destinent à la Chaire, qu'elles voyent comment ce grand homme savoit présenter les mêmes sujets sous différens points de vûe, & donner un nouveau jour & une nouvelle force à des vérités sur lesquelles on auroit cru qu'il n'y avoit plus rien à dire. Nous ne faisons point l'Analyse de ce Sermon : celles qui ont été faites des deux Sermons, Sur la tiédeur, *peuvent servir pour celui-ci.*

Digitized by Google

SECOND

SERMON

POUR LE VENDREDI DE LA QUATRIEME SEMAINE DE CAREME.

Sur les Fautes légères.

Infirmitas hæc non eſt ad mortem.

Cette maladie ne va point à la mort. Joan. 11. 4.

CE que le Sauveur dit aujourd'hui de la maladie de Lazare, nous le diſons ſouvent des maux de notre ame, mes chers Auditeurs : cependant ſous prétexte que la plûpart de nos foibleſſes ne ſont pas du nombre de celles qui conduiſent à la mort, & qu'elles ne touchent pas au fonds de la grace & de la juſtice qui eſt en nous, nous les regardons comme légères & preſque de nulle conſéquence dans la vie chrétienne. Cette

Digitized by Google

te erreur si dangereuse est pourtant commune au Juste & au pécheur ; au mondain, & au Solitaire ; au Prêtre appliqué à l'Autel saint, & à l'homme engagé dans le tumulte du siécle ; à la Vierge consacrée au Seigneur, & à la femme chrétienne, partagée entre Jesus-Christ & les soins du mariage. Jugez de l'importance de cette matière par son étendue : tout le monde presque regarde des mêmes yeux ces infidélités journalières & habituelles, que le poids de la corruption semble rendre inévitables à la piété la plus attentive : on se les permet sans scrupule ; on s'en reconnoît coupable sans componction ; on s'en accuse sans amendement ; on vit sans nulle précaution pour les éviter ; & de-là cette indolence & cette mollesse dans les voies du salut, qui damnent tant de personnes, nées d'ailleurs avec des principes de vertu & des sentimens heureux pour le Ciel.

Cependant, mes Frères, la fidélité à nos moindres obligations est la pratique la plus essentielle à la piété chrétienne : elle seule fait les Justes ; à elle seule les promesses de la persévérance sont faites ; à elle seule les Saints qui nous ont précédés doivent la couronne d'immortalité dont ils jouissent. Il n'est point de piété véritable sans cette exactitude ; & l'état où l'on se borne à observer l'essentiel de la Loi, en se permettant toutes les transgressions qui ne sont pas renfermées dans le précepte, est un état chimérique dans les principes de la Religion ;

Digitized by Google

un état où personne n'a pu encore atteindre ; & dont aucun Saint ne nous a laissé le modèle.

En effet, ce qui nous abuse ici, c'est que nous n'envisageons les infidélités dont je parle, que par rapport à la Loi dont elles ne violent pas les points principaux, & de ce côté-là, elles nous paroissent légères ; mais cette régle de nos jugemens est très-défectueuse, puisque la malice de nos œuvres ne se prend pas seulement du côté de la Loi qu'elles blessent, mais encore du côté du cœur qui les produit, & des suites où elles nous conduisent. Or, voilà les deux endroits par où je prétends vous faire considérer aujourd'hui les infidélités légères, & cet état de tiédeur & de molleſſe dont je parle ; & vous conviendrez que l'idée de légéreté qu'on leur attache, est une idée fort injuste. Premiérement, nous examinerons la corruption du principe d'où elles partent d'ordinaire ; & du moins elles vous paroîtront fort souillées : première réflexion. Secondement, nous en suivrons les effets, & vous ne pourrez vous empêcher de convenir que du moins elles vous seront tôt ou tard funestes : dernière réflexion. Ainsi, soit que vous les considériez dans leur principe, ou dans leurs suites, vous ne les regarderez plus comme légères, & vous tremblerez sur un état si peu sûr pour le salut. Développons ces deux importantes vérités. *Ave, Maria.*

Digitized by Google

SI les hommes avoient seulement de la majesté de Dieu, l'idée que la foi devroit leur en donner, il seroit inutile de venir ici justifier sa Loi, & prouver que tout ce qui l'offense, ne peut être léger. La sainteté & l'excellence de sa nature, opposée à la profondeur de notre néant, donne aux outrages que nous lui faisons, quelque légers qu'ils nous paroissent, une énormité qui nous est inconnue, mais toujours qui croît à proportion de notre bassesse, & de la grandeur de l'Etre que nous offensons. Aussi, mes Frères, lorsqu'un Royaume frappé de plaies, des murmurateurs engloutis, des téméraires dévorés par le feu du ciel, & mille punitions soudaines & éclatantes, servoient comme d'appareil auprès d'un peuple charnel à la majesté du Dieu d'Abraham; sa Loi paroissoit terrible & vénérable dans ses plus légères circonstances. Un peu de bois secrettement amassé pour secourir sa propre indigence, étoit un violement du Sabbat, & une prévarication digne de mort : une jalousie naissante, un seul murmure étoit puni de lépre dans la sœur même du conducteur d'Israel, & vous rendoit anathême au reste du peuple; une simple défiance dans les plus cruelles perplexités, vous fermoit l'entrée de la terre de Canaan, & ne laissoit à Moyse même que la triste consolation de mourir après l'avoir saluée de loin : enfin, un léger butin réservé des dépouilles de Jéricho, livroit l'ar- I. REFLEX.

Digitized by Google

mée du Seigneur en proie aux nations, & vous rendoit coupable d'un crime qui ne pouvoit plus être expié que dans votre sang.

Et certes, mes Frères, si nous ne considérions que la grandeur de l'Etre suprême, ce qui lui déplaît, ce qui l'offense, pourroit-il jamais paroître léger ? si Dieu n'écoutoit que le soin de sa gloire, & ce qu'exige son infinie majesté, outragée par la créature, toutes les fois que méprisant ses Commandemens, nous lui désobéissons, même dans les choses les moins considérables ; que n'aurions-nous pas à craindre ? Ce n'est pas que je veuille ici confondre les fautes vénielles avec les fautes mortelles ; la différence est bien grande : les premières ne nous privent pas de l'amour de Dieu, quoiqu'elles l'affoiblissent ; les autres banniſſent la charité de notre cœur : les premières ne font que contriſter l'Esprit-saint dans nos ames : les autres l'y éteignent tout-à-fait : mais néanmoins, toute infidélité, quelque légère qu'elle puisse être, est en un sens très-véritable, une préférence injuste que nous faisons de la vile créature au Créateur : en violant la Loi de Dieu dans les points les moins essentiels, il est vrai de dire en un sens, que nous préférons le plaisir injuste, qui nous revient de cette légère transgression, à la Loi de Dieu, à Dieu lui-même qui nous la défend : or, la préférence de la créature à Dieu, dans quelque circonstance que ce soit, quelque petite qu'elle soit, n'est-elle pas un outrage

Digitized by Google

que nous lui faisons ? & un outrage fait à un Etre si grand, si saint, si digne de nos hommages, pourra-t-il jamais être regardé comme une bagatelle, sur tout si nous faisons attention que nous sommes dans l'impossibilité de trouver dans nos propres fonds, de quoi expier une seule de ces fautes, & qu'elles ne peuvent être lavées que dans le sang du Fils de Dieu ?

Mais ce n'est pas à ces considérations que je prétends m'arrêter aujourd'hui : je ne veux point prendre hors de vous-mêmes le danger de cet état qui vous paroît si sûr ; & pour ne laisser ici aucune évasion à l'erreur que je combats, je veux les considérer, ces fautes, dans la disposition même de votre cœur d'où elles partent ; & voici toutes les réflexions qui m'ont paru décisives sur cette vérité si importante : je vais vous les proposer simplement & sans art ; écoutez-les attentivement, je vous prie.

Premiérement, dès-là que vous ne vous disputez plus ces infidélités légères, & que vous vous faites comme un état de la simple exemption du crime, c'est-à-dire, de la tiédeur & de la négligence ; dès-lors vous renoncez au desir de votre perfection ; vous n'êtes plus contristé des foiblesses & des chûtes qui vous retardent sur votre route ; vous ne vous proposez plus d'avancer pour atteindre à ce point où Dieu vous demande, & vers lequel sa grace ne cesse de vous pousser en secret. Cependant il vous est ordonné d'être parfait, parceque le Père cé-

Digitized by Google

leſte, que vous ſervez, eſt parfait. Je dis ordonné; car quoique le dégré de perfection ne ſoit pas renfermé dans le précepte, tendre à la perfection, travailler à la perfection, eſt néanmoins un commandement & un devoir indiſpenſable à tout Chrétien. Donc dès-là que vous vous bornez à ce que vous jugez l'eſſentiel de la Loi; que vous vous permettez toutes les tranſgreſſions légères qui ne donnent pas la mort à l'ame, vous ne ſongez plus à devenir parfaits: vous laiſſez-là cet ouvrage auquel Jeſus-Chriſt vous a ordonné de travailler. Or, je vous le demande, cette diſpoſition toute ſeule, qui n'eſt autre choſe qu'un mépris formel, une tranſgreſſion certaine de ce grand commandement qui vous oblige d'être parfait, c'eſt-à-dire, de travailler à le devenir; eſt-elle une preuve que votre ame ſoit vivante aux yeux de Dieu? & ne doit-elle pas au moins vous inſpirer des doutes ſur votre état?

Secondement, cette attention toute ſeule que vous apportez à examiner ſi une offenſe eſt vénielle, ou ſi elle va plus loin; à diſputer au Seigneur tout ce que vous pouvez lui refuſer ſans crime; à n'étudier la Loi que pour connoître juſqu'à quel point il vous eſt permis de la violer: cette ſeule attention, dis-je, ne peut partir que d'un fonds d'amour propre; d'un fonds où la foi & la charité ſont au mois bien languiſſantes; d'un fonds ennemi de la Croix de Jeſus-Chriſt; d'un fonds où l'Eſprit de Dieu ne paroît pas

Digitized by Google

régner ; car il n'eſt que les enfans prodigues qui chicannent ainſi avec le Père céleſte, qui veuillent uſer de leurs droits à la rigueur, & prendre tout ce qui leur appartient ; il n'eſt que les vierges folles qui attendent ainſi l'extrémité pour obéir à l'Epoux.

Troiſiémement, en effet, cette diſpoſition qui fait qu'on ſe permet tout ce qu'on ne croit pas digne d'une peine éternelle, eſt la diſpoſition d'un eſclave & d'un mercenaire ; c'eſt-à-dire, que ſi l'on pouvoit ſe promettre une pareille indulgence pour la tranſgreſſion des points eſſentiels de la Loi, on les violeroit avec autant de facilité, qu'on viole les moindres ; c'eſt-à-dire, que lorſqu'on eſt fidèle au commandement, ce n'eſt pas la juſtice que l'on aime, c'eſt la peine que l'on craint ; ce n'eſt pas le Seigneur qu'on ſe propoſe, c'eſt ſoi-même ; car tandis que ſa gloire ſeule y eſt intéreſſée, & qu'il ne doit nous revenir aucun dommage de nos infidélités, ah ! nous ne craignons plus de lui déplaire : nous excuſons même ces fautes en diſant qu'elles ne donnent pas la mort à l'ame ; c'eſt-à-dire, qu'elles ne font que déplaire à Dieu, ſans nous mériter une peine éternelle ; ce qui le regarde ne nous touche pas ; ſon honneur n'entre pour rien dans le diſcernement que nous faiſons des actions permiſes & défendues : c'eſt notre pur intérêt qui régle là-deſſus notre fidélité. Or, je vous demande, eſt-ce-là la ſituation d'une ame qui aime encore ? & comment appeller une

Digitized by Google

disposition si injurieuse à Dieu ? peut-on ne pas craindre qu'elle ne soit criminelle ? La charité, que vous croyez pourtant avoir, cherche-t-elle ainsi ses propres intérêts ? Ah ! quand on aime véritablement, tout ce qui déplaît à ce qu'on aime, nous touche : on ne s'avise pas de peser jusqu'à quel dégré on peut lui déplaire sans mériter ses châtimens, pour prendre là-dessus ses mesures, & l'offenser dès-lors qu'il n'y aura plus de supplice à craindre : cette supputation part d'un cœur qui n'aime point du tout. Vous voudriez savoir si ce jeu, ce spectacle, cette liberté, ce discours qui nuit à la réputation de votre frère, ces plaisirs, ce luxe, cette omission, cette inutilité de vie est une offense vénielle ou mortelle. Vous savez qu'elle déplaît au Seigneur ; car ce point n'est pas douteux ; & cela ne vous suffit pas pour vous l'interdire ? & vous voudriez savoir encore si elle lui déplaît jusqu'à mériter une peine éternelle ? & tout votre soin est d'éclaircir si c'est un crime digne de l'enfer ? Eh ! vous voyez bien, mon cher Auditeur, que cette recherche n'aboutit plus qu'à vous-même ; que votre disposition va à ne compter pour rien le péché, entant qu'il est offense de Dieu, & qu'il lui déplaît ; (motif essentiel cependant qui doit vous le rendre haïssable ;) que vous ne servez pas le Seigneur dans la sincérité & dans la justice ; que votre piété n'est qu'un naturel timide, qui n'ose s'exposer aux menaces terribles de la foi ; que vous ressemblez à ce serviteur

Digitized by Google

serviteur infidèle, qui avoit caché son talent, parceque le maître étoit austère, mais qui hors de-là l'eût dissipé en folles dépenses ; & que dans la préparation du cœur à laquelle seule le Seigneur regarde, vous êtes peut-être un enfant de mort & un transgresseur déclaré de la Loi.

En quatriéme lieu, cet état de relâchement & d'infidélité, sans avoir même égard aux dispositions qui vous y ont conduit ; cet état en lui-même est un état fort douteux, dont nul Docteur ne voudroit vous garantir la sûreté ; & qui du moins est plus voisin du crime, que de la vertu. En effet, qui peut vous assurer que dans ces recherches secrettes & éternelles de vous-même ; dans cette molleſſe de mœurs qui fait tout le fond de votre vie ; dans cette attention à vous ménager tout ce qui flate vos sens : à éloigner tout ce qui vous gêne, même aux dépens de vos moindres obligations, l'amour propre n'y est pas entré jusqu'à ce point fatal qui suffit pour le faire dominer dans un cœur, & en bannir la charité ? Qui pourroit vous dire si dans ces pensées, où votre esprit oiseux a rappellé mille fois des objets ou des événemens périlleux à la pudeur, votre lenteur à les combattre n'a pas été criminelle ; & si les efforts que vous avez faits ensuite n'ont pas été un artifice de l'amour propre, qui a voulu vous déguiser à vous-même votre crime, & vous calmer sur la complaisance que vous leur aviez déjà accordée ? Qui oſe oit décider,

si dans ces aigreurs & dans ces refroidissemens secrets sur lesquels vous ne vous gênez que foiblement, & souvent par bienséance plus que par piété, vous vous en êtes toujours tenu à ce pas glissant, au-delà duquel se trouve la haine & la mort de l'ame ? Qui sait si dans la sensibilité qui accompagne d'ordinaire vos afflictions, vos contretems & vos peines, ce que vous appellez sentimens inévitables à la nature, ne sont pas un déréglement de votre cœur, un affoiblissement criminel de la foi, & une révolte contre la Providence ? si dans tous ces soins, où l'on vous voit descendre pour ménager les intérêts de votre fortune, pour relever les graces d'une vaine beauté, il n'y entre pas autant de vivacité qu'il en faut pour former le crime, ou de l'avarice, ou de l'ambition, ou de la volupté ? si dans l'usage de vos sens & dans cette délicatesse qui ne se refuse rien, & qui ne cherche qu'à réveiller le dégoût par de nouveaux artifices, le plaisir que vous goûtez au-delà de la nécessité n'est pas le vice d'intempérance ?

Grand Dieu ! qui a bien compris les progrès & les diminutions insensibles de votre grace dans les ames ? qui a bien discerné ces bornes fatales qui séparent dans un cœur la vie de la mort, & la lumière des ténébres ? comme disoit le saint homme Job. Un peu plus, ou un peu moins de complaisance ; un mouvement du cœur plus délibéré, ou plus prompt ; un acte de la volonté plus achevé, ou plus imparfait ;

Digitized by Google

une omission où il entre plus où moins de mépris ; une pensée arrivée seulement jusques au dégré qui précéde le crime, ou poussée un peu au-delà ; ah ! ce sont des abîmes sur lesquels l'homme peu instruit ne peut que trembler, & dont vous réservez la manifestation au jour terrible de vos vengeances. Cependant, mon cher Auditeur, vous êtes tranquille dans un état où il n'est pas une seule de vos actions, qui à votre insû, ne puisse être un crime devant Dieu.

Ah ! c'est pour cela que les plus grands Saints, auxquels la conscience ne reproche rien ; qui châtient leur corps & le réduisent en servitude ; ces hommes toujours attentifs sur eux-mêmes ; toujours en garde contre le péché ; qui s'abstiennent même des œuvres les plus permises, de peur de scandaliser leurs frères ; qui opérent leur salut dans une crainte & un tremblement continuel, ne savent cependant s'ils sont dignes d'amour ou de haine, s'ils portent encore au fond de leur cœur le trésor invisible de la charité, ou s'ils l'ont perdu. Et vous, mon cher Auditeur, dans des mœurs toutes sensuelles ; vous qui vous permettez tous les jours, de propos délibéré, des infidélités sur la malice desquelles vous ignorez le jugement que Dieu porte ; vous qui ne prenez aucun soin de conserver le trésor de sa grace, & qui vivez content au milieu des périls, où il est presque impossible de ne pas la perdre ; vous

Digitized by Google

qui éprouvez tous les jours ces momens douteux des passions, où malgré toute votre indulgence pour vous-même, vous avez tant de peine à démêler si le consentement n'a pas suivi le plaisir, & si vous vous en êtes tenu à ce dégré périlleux qui sépare l'offense vénielle de la mortelle : vous dont toutes les actions sont presque douteuses : qui êtes toujours à vous demander si vous n'avez pas été trop loin ; qui portez des embarras & des regrets sur la conscience, que vous n'éclaircissez jamais à fond : vous qui flottez éternellement entre le crime & les pures fautes, & qui tout au plus pouvez, dire comme David, que vous n'êtes jamais séparé que d'un petit dégré de la mort : *Uno tantùm gradu, ego morsque dividimur* : vous malgré tant de justes sujets de crainte, vous croiriez conserver encore la charité, & vous vous calmeriez sur vos infidélités visibles & journalières, par une prétendue habitude invisible de justice dont vous ne voyez au dehors que des marques équivoques ? Jugez vous-même si votre confiance est bien fondée : je ne veux ici que vous seul pour arbitre : *Vos ipsi judicate quod dico.*

1. Reg. 20. 3.

1. Cor. 10. 15.

Cinquiémement, quoiqu'il soit vrai que tous les péchés ne sont pas des péchés à la mort, comme dit S. Jean & que la morale chrétienne reconnoisse des fautes qui ne font que contrister l'Esprit-saint, d'autres qui le banniſſent tout-à-fait de l'ame ; néanmoins les régles qu'elle nous fournit pour

Digitized by Google

les distinguer, ne sauroient être ni sûres, ni universelles, du moment qu'on les applique : il s'y trouve toujours par rapport à nous, des circonstances qui leur font changer de nature. C'est donc la disposition du cœur, qui décide de la mesure & de la qualité de nos fautes : souvent ce qui n'est que fragilité ou surprise dans le Juste, est malice & corruption dans le pécheur. En voulez-vous des exemples ? Saül, malgré les ordres du Seigneur, épargne le Roi d'Amalec, & ce qu'il y a de plus précieux dans les dépouilles de ce Prince infidéle : la faute ne paroît pas considérable ; mais comme elle part d'un fond d'orgueil, de révolte & de vaine complaisance en sa victoire, cette démarche commence sa réprobation, & l'Esprit de Dieu se retire de lui. Josué, au contraire, épargne les Gabaonites que le Seigneur lui avoit ordonné d'exterminer ; il ne va pas le consulter devant l'Arche avant de faire alliance avec ces imposteurs : mais comme cette infidélité est plutôt une surprise qu'une désobéissance, & que cette faute part d'un cœur encore soumis, religieux, fidèle ; elle est légère aux yeux de Dieu, & le pardon suit de près l'offense.

Or, mon cher Auditeur, si ce principe est inconteſtable, surquoi vous fondez-vous, lorsque vous regardez vos infidélités comme des fautes légéres ? connoissez-vous toute la corruption de votre cœur, d'où elles partent ? Dieu la connoît, lui qui en est le Scrutateur & le Juge, & dont les yeux

Digitized by Google

ſont bien différens de ceux de l'homme. Mais s'il eſt permis de juger avant le tems, dites-nous ſi ce fond d'indolence & de langueur habituelle qui eſt en vous ; de perſévérance volontaire dans un état qui déplaît à Dieu ; de mépris délibéré des devoirs que vous ne croyez pas eſſentiels ; d'attention à ne rien faire pour le Seigneur, que lorſqu'il ouvre l'enfer ſous vos pieds : dites-nous ſi tout cela doit former à ſes yeux un état fort digne d'un Chrétien ; & ſi les fautes qui partent d'un principe ſi corrompu, peuvent être devant lui fort légères & dignes d'indulgence ? Mon Dieu ! que vous nous découvrirez de choſes nouvelles, lorſque vous viendrez juger les juſtices, & manifeſter les ſecrets des cœurs !

Sixiémement, ce qui doit encore plus vous faire trembler ſur votre état de tiédeur & d'indolence, c'eſt que je ne vois rien en vous qui puiſſe même vous faire préſumer que vous conſervez encore cette grace ſanctifiante ſur laquelle vous comptez tant, parceque vous vous abſtenez des crimes groſſiers : car lorſque la charité eſt encore dans le cœur, elle ſe manifeſte toujours par quelques ſignes ; c'eſt un arbre dont la racine eſt cachée dans l'ame, mais qu'on peut connoître par ſes fruits. Or, en premier lieu, le caractère de la charité, c'eſt de groſſir nos fautes à nos propres yeux, dit S. Bernard : elle augmente, elle exagère tout : *Sed aggravat, ſed exaggerat univerſa ;* elle nous fait regarder comme des

Digitized by Google

crimes, des actions qui devant Dieu ne sont que de pures foiblesses : ce sont-là de ces pieuses erreurs de la grace qui ont leur source dans les lumières mêmes de la foi ; c'est ainsi que les Justes se regardent comme des pécheurs indignes des miséricordes du Seigneur, & se mettent dans leur esprit, au dessous de tous leurs frères. Et cependant, mon cher Auditeur, c'est cette prétendue charité que vous croyez conserver encore au milieu de votre tiédeur & de toutes vos infidélités, qui vous les fait paroître légères ; c'est parceque vous croyez qu'au fond vous aimez encore le Seigneur, & ne voudriez pas l'offenser dans les points essentiels, que ces fautes journalières vous trouvent si peu sensible ; que vous dites de vous-même qu'à la vérité vous n'êtes pas un Saint, mais qu'aussi vous n'êtes pas bien mauvais : c'est votre charité elle-même qui vous rassure, qui diminue vos fautes à vos yeux, qui vous calme, qui vous endort. Eh ! dites-moi, je vous prie, si ce n'est pas-là une contradiction ? si la charité se dément ainsi elle même, & si vous devez beaucoup compter sur un amour qui ressemble si fort à la haine ?

D'ailleurs, la charité est humble, timide, défiante, sans cesse agitée par ces pieuses perplexités qui la laissent dans le doute sur son état ; toujours allarmée par ces délicatesses de la grace, qui la font trembler sur chaque action ; qui lui font de l'incertitude où elles la jettent, une espéce de martyre

Digitized by Google

d'amour qui la purifie : elle opère son salut avec crainte & tremblement : cette voie a été dans tous les tems la voie des Justes. Or, la charité sur laquelle vous comptez, est tranquille, indolente, présomptueuse : c'est elle qui calme vos frayeurs ; qui bannit de votre cœur toutes ces allarmes toujours inséparables de la piété ; qui vous établit dans un état de paix & de confiance ; qui vous fait dire, comme à cet Evêque de l'Apocalypse : Je suis riche ; je n'ai besoin de personne. Ah, mon cher Auditeur ! la charité est-elle si différente d'elle-même ? il faut que l'une des deux soit fausse, ou celle que vous croyez avoir, ou celle dont les Justes, dans tous les siécles, ont été jusques-ici favorisés. Or, je vous demande, décidez vous-même sur laquelle des deux ce terrible soupçon doit tomber.

Enfin, la charité opère par tout où elle est : elle ne peut être oiseuse, disent les Saints ; c'est un feu céleste, dont rien ne peut empêcher l'activité : il peut être, à la vérité, quelquefois couvert, & comme rallenti par la multitude de nos foiblesses ; mais tandis qu'il n'est pas encore éteint, ah ! il en sort toujours quelques étincelles, des vœux, des soupirs, des efforts, des œuvres : les Sacremens la renouvellent ; les Mystères saints la raniment ; les prières la réveillent, les lectures pieuses, les instructions de salut, les spectacles de religion, les saintes inspirations, tout la rallume, lorsqu'elle n'est pas encore éteinte. Il est

Digitized by Google

écrit, au second Livre des Machabées, que le feu sacré que les Juifs avoient caché pendant la captivité dans les entrailles de la terre, se trouva au retour couvert d'une mousse épaisse, & parut comme éteint aux enfans des Prêtres qui le retrouvèrent sous la conduite de Néhémias. Mais comme ce n'étoit que la surface seule qui étoit couverte, & qu'au dedans ce feu sacré conservoit encore toute sa vertu ; à peine l'eut-on exposé aux rayons du soleil, à peine le ciel eut-il lancé dessus quelques traits de lumière, qu'on le vit se rallumer à l'instant, & offrir aux yeux le spectacle presque d'un grand incendie : *Utque tempus affuit quò sol refulsit, accensus est ignis magnus, ita ut omnes mirarentur.* 2. Mach. 1. 22. Ah ! voilà, mon cher Auditeur, l'image de la tiédeur d'une ame véritablement juste ; voilà ce qui devroit vous arriver, si la multitude de vos infidélités, si la longueur de votre captivité, & la durée de vos chaînes n'avoit fait que couvrir & rallentir en vous le feu sacré de la charité sans l'éteindre ; voilà, dis-je, ce qui devroit vous arriver lorsque vous approchez des Sacremens ; lorsque vous venez entendre la parole de salut ; lorsque Jesus-Christ, le Soleil de justice, lance sur vous quelques traits célestes de sa grace. On devroit alors voir tout votre cœur se rallumer ; votre ferveur se renouveller ; votre charité vous embraser : vous devriez alors être tout de feu dans la pratique de vos obligations : *Accensus est ignis magnus, ita*

Digitized by Google

ut omnes mirarentur. Et cependant rien ne vous ranime ; les Sacremens que vous fréquentez, vous laissent toute votre tiédeur ; la parole de l'Evangile que vous entendez, tombe sur votre cœur, comme sur une terre aride où elle produit quelques vains desirs, & est en même-tems étouffée ; les mouvemens de salut que la grace opère au dedans de vous, n'ont jamais de suites pour le renouvellement de vos mœurs, & expirent presque en naissant ; vous traînez partout la même indolence & la même langueur : vous sortez du pied des autels aussi froid que vous y êtes venu : on ne voit point en vous ces renouvellemens de zèle & de ferveur si familiers aux Justes, & dont ils prennent les motifs dans leurs propres chûtes : ce que vous étiez hier, vous l'êtes aujourd'hui ; mêmes infidélités & mêmes foiblesses : vous n'avancez pas d'un seul dégré dans la voie du salut, & tout le feu du ciel ne sauroit rallumer cette prétendue charité, cachée au fond de votre cœur, sur laquelle vous vous rassurez. Ah, mon cher Auditeur ! que je crains qu'elle ne soit éteinte, & que vous ne soyez mort aux yeux du Seigneur. Je ne veux point ici troubler votre conscience : mais je vous dis que votre état n'est point sûr ; je vous dis seulement que si l'on en juge par les régles de la foi, il est plus vraisemblable que vous êtes dans la disgrace & dans la haine de Dieu.

Hélas ! peut-être le Guide spirituel de

Digitized by Google

vôtre conscience, à qui vous ne venez redire sans cesse que de légères infirmités, & qui ne sauroit voir la corruption du cœur d'où elles partent ; peut-être que persuadé que vous dormez, que vous vous relâchez seulement, il se contente d'animer votre vigilance, & de réveiller votre ferveur ; il pense de vous ce que les Disciples disent aujourd'hui de Lazare ; *Si dormit salvus erit ;* qu'au fond, ce sommeil, ces chûtes légères, cette tiédeur, ne vous conduiront pas à la mort, & ne vous excluront pas du salut. Mais Jesus-Christ qui vous voit tel que vous êtes ; Jesus-Christ qui ne juge pas comme l'homme ; Jesus-Christ déclare que vous êtes mort déja depuis longtems à ses yeux : *Tunc Jesus dixit eis manifestè : Lazarus mortuus est.* Cette vérité vous surprend, mes Frères, mais je serois bien plus surpris si le contraire arrivoit : car si vous voulez faire attention en second lieu, aux suites que traînent infailliblement après soi la tiédeur & l'habitude dans les fautes légères, vous conviendrez que quand même il seroit douteux, si vous conservez encore la charité, ou si vous l'avez perdue, il est certain que vous ne sauriez la conserver long-tems en cet état : dernière réflexion. *Joan.* XI. 12. *Ibid.* v. 14.

II. REFLEX.

CElui qui mépriſe les petites choſes, dit l'Esprit-saint, tombera peu à peu dans les grandes ; c'est une des plus inconteſtables maximes de la Religion : mépriſer les petits

Digitized by Google

devoirs ; c'eſt-à-dire, les violer de propos délibéré ; en faire un plan & un état de conduite ; [car ſi vous y manquiez quelquefois, ſeulement par fragilité, ou par ſurpriſe, c'eſt la deſtinée de tous les Juſtes, & ce diſcours ne vous regarderoit pas ;] mais les mépriſer dans le ſens que je viens de l'expliquer : dans ce ſens qui convient à toutes les ames tiédes & infidèles, c'eſt une voie qui aboutit toujours au crime. Renouvellez votre attention ; & voici les motifs ſur leſquels je fonde la vérité de cette maxime.

Premiérement, cette voie aboutit tôt ou tard au crime ; parceque Dieu ſe retire de l'ame tiéde & infidèle. En effet, mes Frères, l'innocence même des plus juſtes a beſoin d'un ſecours continuel de la grace. Si le Seigneur ceſſe un moment de veiller ſur eux, d'être attentif aux dangers qui les environnent, & de les garder comme la prunelle de ſon œil, de les couvrir de ſon bouclier, ils deviennent la proie du lion rugiſſant, qui tourne ſans ceſſe autour d'eux pour les dévorer.

La fidélité du Juſte eſt donc le fruit des ſecours journaliers de la grace ; mais elle en eſt auſſi le principe ; car c'eſt la grace qui opére la fidélité du Juſte ; mais c'eſt la fidélité du Juſte qui attire la grace dans ſon ame. Si vous ceſſez de correſpondre ; elle s'arrête : ſi vous n'offrez plus de vaiſſeau vuide pour la recevoir ; cette huile céleſte ne coule plus : ſi vous manquez de faire valoir le

Digitized by Google

talent ; on vous l'ôte : si vous négligez de cultiver l'arbre, il séche peu à peu, & on le maudit : si vous vous refroidissez, Dieu se refroidit à son tour : si vous vous bornez à son égard à ces devoirs indispensables que vous ne sauriez lui refuser sans encourir des peines éternelles ; il se borne aussi pour vous à ces secours généraux avec lesquels vous n'irez pas loin : avec lesquels vous ne serez jamais fidèle dans la tentation : il se retire de vous à proportion que vous vous retirez de lui ; & votre fidélité à le servir est la mesure de celle qu'il apporte à vous protéger.

Eh ! dequoi vous plaindriez-vous, ame infidèle, lorsqu'il en use de la sorte ? entrez en jugement avec votre Seigneur, & voyez si sa conduite n'est pas juste. Vous n'êtes plus attentive à lui plaire ; il ne l'est plus à vous favoriser : vous négligez mille occasions où vous pouviez lui donner des marques de votre fidélité ; il laisse passer toutes celles où il pourroit vous en donner de sa bienveillance : vous chicanez avec votre Dieu, si j'ose parler ainsi ; vous lui disputez tout ce que vous ne croyez pas lui devoir ; toute votre attention est de prescrire des bornes au droit qu'il a sur votre cœur ; vous lui dites, comme il disoit lui-même à ce serviteur : *Tenez ce qui vous appartient* ; n'êtes-vous pas convenu du prix avec moi ? ne m'en demandez pas davantage ? *Tolle quod tuum est : nonne ex denario convenisti mecum ?* rien de tendre, rien de fervent

Matt. 20. 13. 14.

Digitized by Google

ne vous échappe ; vous supputez tout ce que vous lui donnez, comme si vous craigniez d'aller trop loin ; & il supputte à son tour avec vous, & il est attentif à vous refuser ces graces spéciales qu'il vous accordoit auparavant. Trouve-t-on mauvais qu'un Souverain, dans la distribution de ses faveurs, partage mieux ceux de ses sujets qui s'appliquent avec plus de soin & de vigilance à le servir ? Eh ! que serviroit donc la fidélité du Juste, s'il ne devoit avoir aucun avantage sur le pécheur ? quel seroit le centuple promis dès cette vie au serviteur vigilant, si le maître ne le distinguoit pas dans le partage de ses graces, du serviteur inutile ? Vous êtes trop juste, Seigneur ; & vos jugemens sont trop équitables.

Or, que conclure de-là, mes Frères ? le voici : Que cet état d'infidélité habituelle éloignant de l'ame toutes les graces de protection ; tout ce que vous vous permettez de léger contre quelque précepte, vous prive des secours destinés pour en faciliter l'accompliſſement, lorsque la circonstance du précepte arrive. Vous n'avez pris aucun soin d'éviter ces entretiens, ces libertés, ces regards, ces lectures qui pouvoient vous conduire à la perte de la pudeur ; parceque vous n'y voyiez rien de criminel, & ne croyiez pas qu'on pût vous les interdire : vous avez éloigné de vous les graces attachées à la conservation de cette vertu ; & dans une occasion essentielle où il s'agira de la conserver, ou de la perdre tout-à-fait,

Digitized by Google

comme vous n'aurez plus à opposer au danger que votre propre foiblesse, vous périrez. Car quelle autre destinée pourriez-vous vous promettre ? Les Justes, dans ces occasions périlleuses, environnés des secours d'en haut, succombent quelquefois ; du moins ils ont de la peine à sortir vainqueurs, & flottent long-tems entre la victoire & la défaite : jugez si vous devez vous promettre un heureux succès, vous qui n'apportez à ce combat que vos propres forces ; c'est-à-dire, mille acheminemens secrets au crime dans lequel l'ennemi s'efforce de vous entraîner ; & si le Seigneur ne combattant plus pour vous, vous pouvez manquer de devenir sa proie ?

Secondement, cette voie de tiédeur & d'infidélité, aboutit tôt ou tard au crime ; parceque non-seulement ces fautes légères vous privent des secours actuels nécessaires à la conservation de la justice ; mais par une suite infaillible, elles rallentissent encore la charité qui est au dedans de vous ; elles minent peu à peu cette habitude de sainteté, & font enfin écrouler tout l'édifice chrétien : ce sont des ronces multipliées, qui peu à peu couvrent enfin tout le champ, & étouffent la bonne semence.

On vous a dit que ces fautes, quelle que soit leur quantité, ne peuvent jamais d'elles-mêmes monter à ce point fatal qui fait le crime, & éteint tout-à-fait la grace. Mais que veut-on dire par-là ? qu'elles n'épuisent pas toute la vigueur de l'ame ; qu'elles n'affoi-

Digitized by Google

bliſſent pas toutes ſes puiſſances ſpirituelles, qu'elles ne rallentiſſent pas ſa foi ; qu'elles n'atiédiſſent pas ſon eſpérance ; qu'elles n'introduiſent pas juſques dans le fond de ſon être des ſemences de corruption ; qui dans leur tems produiront des fruits de mort ; qu'elles ne ſont pas au cœur de ces plaies dangereuſes, qui attirent de leur côté les attaques de ſatan, & lui montrent le chemin de la victoire ; & enfin, qu'elles ne reſſemblent pas à ces ſymptômes fréquens qui tôt ou tard finiſſent par la mort ? Que veut-on dire par-là ? que la charité ſemblable à un feu ſacré, ne s'uſe pas, & ne ſe conſomme pas elle-même, lorſqu'on ne prend aucun ſoin de la nourrir & de l'entretenir ? que toutes ces infidélités faiſant croître l'homme de péché en nous, il ne s'enſuit pas néceſſairement que Jeſus-Chriſt y diminue ? qu'elles ne contriſtent pas l'Eſprit-ſaint dans notre cœur ; qu'elles ne lui ôtent pas tout ce qui pouvoit lui rendre la demeure de notre ame agréable ; qu'elles ne changent pas notre maiſon intérieure, où il avoit cru trouver ſes délices, en un triſte exil, où il n'eſt plus qu'à regret ; où il pouſſe ſans ceſſe des gémiſſemens ineffables ſur les malheurs qui nous menacent ; où il ne ſemble plus reſter que pour méditer une retraite ; & où tout le convie à s'en retourner dans le ſein de Dieu, & à céder ſa place aux eſprits impurs qui s'en ſont déjà rendus les maîtres ? Prétend-on donner atteinte aux plus inconteſtables vérités de la Religion,

Digitized by Google

Religion, en établiſſant cette régle de doctrine? Non certes, mes Frères; car en Jeſus-Chriſt, il n'y a pas oui & non: il n'eſt que l'iniquité & le menſonge qui ſe détruiſent & ſe contrediſent eux-mêmes.

Troiſiémement, cet état d'infidélité & de tiédeur conduit tôt ou tard à la mort, parcequ'il fait prendre tous les jours de nouvelles forces à la concupiſcence: car à meſure que vous favoriſez l'amour propre, en ne lui refuſant aucun des adouciſſemens que vous pouvez lui permettre ſans crime, vous l'accoutumez peu à peu à ne pouvoir plus ſe paſſer de tout ce qui le flate; vous fortifiez toutes les inclinations corrompues de votre ame; vous mettez en vous de nouveaux obſtacles à l'accompliſſement de tous les préceptes; vous vous rendez la Loi de Dieu plus pénible, non-ſeulement parcequ'il faut l'accomplir & porter le joug ſans cette onction qui l'adoucit, & qui n'eſt la récompenſe que de la fidélité; mais encore parceque vous avez laiſſé croître tous les panchans qui s'oppoſent en vous à la Loi de Dieu: de ſorte qu'accomplir le précepte dans la circonſtance où la Loi vous y oblige, eſt pour vous une montagne qu'il faut franchir; une eau rapide qu'il faut remonter malgré la pente qui vous rentraîne; un lion furieux qu'il faut apprivoiſer tout à coup lorſque ſa proie eſt préſente; en un mot, une entrepriſe à laquelle toutes vos inclinations ſe refuſent & oppoſent de nouvelles difficultés. Ainſi tout ce que vous

Digitized by Google

vous êtes permis de malignités enveloppées, de traits mordans, de censures, de railleries, de légers mépris, de fiers refroidissemens contre votre frère, par les suites d'une antipathie naturelle que vous n'avez jamais pris soin de réprimer, s'il vient à vous faire un affront éclatant, vous rendront la loi du pardon impossible. Ainsi cette vivacité sur votre gloire, ces empressemens à être distingué du côté de l'estime, ces soins à ménager là-dessus les jugemens des hommes, l'emporteront sur la vérité & sur la justice dans une occasion où vous ne pourrez plus sauver votre réputation sans noircir celle de votre prochain. Ainsi cet usage de mensonge & de duplicité, dans les points indifférens, dès que vous serez intéressé à n'être pas sincère, ne vous laissera pas presque la liberté de vous déclarer pour la vérité, & de lui sacrifier même vos intérêts. Ainsi ces complaisances douteuses que vous avez pour cette personne, ces commencemens de passion que vous négligez, vous mettront hors d'état de résister lorsqu'il s'agira d'aller plus loin : la corruption fortifiée par toute la suite de vos démarches passées, l'emportera sur vos réflexions ; vous n'en serez plus maître ; votre cœur se refusera à votre fierté, à votre gloire, à vous même. Car, mes Frères, on n'est pas long tems fidèle, dès qu'il en coûte tant pour l'être.

Au lieu que celui qui travaille sans cesse à affoiblir les mouvemens de la cupidité, souf-

Digitized by Google

fre moins quand il la faut soumettre à la loi : il trouve un cœur docile, & une volonté déja préparée par un long exercice de violence : tant de victoires légères dans des combats où il ne s'agissoit que de la gloire, lui facilitent celles qu'il remporte lorsqu'il s'agit du salut : tous ces petits peuples, qu'il avoit domptés sur son chemin, l'avoient si fort accoutumé à vaincre, qu'à sa seule approche, Jéricho tombe sans qu'il lui en coûte ni peine ni danger; & pour le dire sans figure, une longue pratique d'abnégation dans les plus légères occasions l'a si faintement familiarisé avec la violence chrétienne, que dans la circonstance du précepte, ah! il lui en coûteroit presque plus pour être infidèle ; il faudroit plus prendre sur lui-même, que pour accomplir la loi.

Quatriémement, non-seulement le précepte devient plus difficile à l'ame tiéde & infidèle ; mais encore le crime s'applanit, & elle n'y trouve pas plus de difficulté, qu'à une simple infidélité : nouvelle raison qui prouve toujours que cet état ne tarde pas de conduire au péché qui tue l'ame. En effet, le cœur par ces offenses légères multipliées, arrivant enfin comme par autant de démarches insensibles, jusqu'à ces bornes périlleuses qui ne séparent plus que d'un point la vie & la mort, franchit ce dernier pas sans presque s'en appercevoir : comme il lui restoit peu de chemin à faire, & qu'il n'a pas eu besoin, pour ainsi dire, d'un nouvel effort, il croit n'avoir pas été plus loin

Digitized by Google

que les autres fois : il avoit mis au dedans de lui des dispositions si voisines du crime, qu'il enfante le péché sans douleur, sans peine, sans aucun mouvement marqué, sans connoître lui-même le fruit de mort qu'il produit. Et voilà ce qui rend, mes Frères, l'état dont je parle, encore plus terrible, c'est que d'ordinaire, on y meurt à la grace sans le savoir ; on devient ennemi de Dieu, qu'on vit encore avec lui comme un ami & un enfant ; on est dans le commerce des choses saintes, & on a perdu cette foi qui les rend utiles ; on se lave sans cesse dans le bain de la pénitence, & on s'y salit de plus en plus : on se présente encore à la table du Pere céleste ; on use encore de tous les priviléges des Justes, & on n'est plus qu'un téméraire profanateur, & il nous a depuis long-tems rejettés de sa bouche, comme une boisson tiéde & dégoûtante. Grand Dieu ! aussi, que de faux justes seront surpris, lorsque vous viendrez manifester les secrets des cœurs & les conseils des consciences ! que de brebis étrangères qui vivoient en sûreté dans votre bercail, & qui se nourrissoient de vos pâturages, seront rangées parmi les boucs ! & que les ténébres qui nous cachent ici-bas l'état de notre ame, devroient bien allarmer notre foi & ranimer notre vigilance ! que nous devons craindre de n'être semblables à l'infortuné Aman, lequel n'étant point informé de sa disgrace, vint hardiment se présenter à la table du Prince, & voulut user de tous les droits d'un favori, lui dont le supplice étoit déja conclu !

Digitized by Google

En cinquiéme lieu, mes Frères, pour achever de vous convaincre, que cet état, où l'on ne se propose que de ne pas transgresser mortellement les préceptes, conduit infailliblement au crime: remarquez, s'il vous plaît, que la nature du cœur humain est telle qu'il reste toujours au-dessous de ce qu'il se propose; parceque l'esprit qui promet est prompt & que la chair qui exécute est foible. Le Juste prend son essor pour arriver à la plus haute perfection, & il demeure dans un dégré inférieur: nous-mêmes mille fois dans des momens de zèle & de ferveur, nous avons pris des résolutions vives de retraite, de détachement, de pénitence; & l'exécution a toujours diminué beaucoup l'ardeur des projets: il faut beaucoup entreprendre pour exécuter peu; se promettre à soi-même de grandes choses pour en venir aux médiocres, & viser bien haut pour atteindre du moins au milieu. Or, vous ne vous proposez que d'éviter les crimes, vous visez précisément à ce point au-dessous duquel est la mort & la prévarication: vous resterez au dessous; vous ne viendrez jamais à bout d'observer les commandemens: il falloit vous proposer quelque chose de plus élevé pour en venir là. L'expérience là-dessus est décisive, & la raison n'en est pas difficile: c'est que nos résolutions dans la préparation du cœur & dans la pratique, ne se ressemblent pas: tandis qu'elles sont encore dans la préparation du cœur, qui se les propose, rien ne les contredit, rien ne les arrête; elles ne

Digitized by Google

trouvent point d'obſtacles à combattre, point de difficultés à ſurmonter ; & là, elles ne perdent rien de leur ferveur & de leur perfection ; mais dès qu'il s'agit d'exécuter, & qu'elles paroiſſent au dehors, ah ! les inclinations de la chair les rallentiſſent : les ennemis de notre ſalut les traverſent ; les hommes, ou les ébranlent par leur ſéduction, ou les font échouer par leur malice ; en un mot, elles perdent toujours ſur le chemin la moitié de leur force, & l'on eſt heureux quand il en échappe encore quelque choſe, & qu'à travers tous ces périls, on peut du moins ſauver quelques débris du naufrage.

Or, concluez de-là, mon cher Auditeur, ce que vous devez vous promettre, vous qui ne vous propoſez que de ne pas tranſgreſſer ouvertement les préceptes, & qui ne voulez pas monter plus haut, vous n'arriverez jamais à ce point : vous ſuccomberez dans toutes les occaſions ; vous vous trouverez toujours fort au-deſſous de vos projets. Aſpirez à la fidélité, à la ferveur, à la vigilance, à la perfection de votre état : Jeſus-Chriſt ne vous a point laiſſé d'autres moyens pour accomplir les commandemens ; & vouloir les obſerver ſans cela, c'eſt entreprendre d'aller à la fin, ſans paſſer par la voie qui ſeule peut y conduire.

Mais à quoi bon tant de raiſons ? Qu'oppoſerez-vous à l'expérience de tous les ſiécles, à la vôtre même, mon cher Auditeur ? faut-il tant de preuves, où vos pro-

Digitized by Google

pres malheurs vous ont si tristement instruit? Souvenez-vous d'où vous êtes tombé, comme le disoit autrefois l'Esprit de Dieu, à cet Evêque de l'Apocalypse : *Memor esto unde excideris ;* remontez à la première origine de vos désordres, vous la trouverez dans les infidélités les plus legères : un sentiment de plaisir négligemment rejetté ; une occasion de péril trop fréquentée ; une liberté douteuse trop souvent prise ; des pratiques de piété omises : la source en est presque imperceptible ; le fleuve, qui en est sorti, a inondé toute la terre de votre cœur : ce fut d'abord ce petit nuage que vit Elie, & qui depuis a couvert tout le ciel de votre ame : ce fut cette pierre légère que Daniel vit descendre de la montagne ; & qui devenue ensuite une masse énorme, a renversé & brisé l'image de Dieu en vous : c'étoit un petit grain de sénevé, qui depuis a cru comme un grand arbre, & poussé tant de fruits de mort : ce fut un peu de levain, qui depuis a aigri toute la pâte : *Memor esto unde excideris.* *Apoc. 2. 5.*

Vous n'auriez jamais cru en venir où vous en êtes : vous regardiez tout ce qu'on disoit là-dessus, dans la chaire chrétienne, comme des prédictions qui ne devoient pas tomber sur vous : vous auriez répondu de vous-même pour de certaines actions sur lesquelles aujourd'hui vous ne sentez presque plus de remords : *Memor esto unde excideris.* Souvenez-vous d'où vous êtes tombé : levez la tête, & considérez la profondeur

Digitized by Google

de cet abîme : ce ſont des infidélités légères qui vous y ont conduit, comme par dégrés ; des démarches inſenſibles qui vous ont mêné ſi loin : ſouvenez-vous d'où vous êtes tombé, encore une fois ; & n'appellez plus léger ce qui a pu vous conduire au fond du précipice.

C'eſt l'artifice du démon, mon cher Auditeur : il ne propoſe jamais le crime du premier coup. Voyez comme il s'y prend quand il veut tenter le Sauveur du monde : il commence par lui propoſer de changer les pierres en pain ; c'eſt-à-dire, de relâcher un peu de l'auſtérité de ſon jeûne : de ſe jetter du haut du Temple ; c'eſt-à-dire, de s'expoſer témérairement au péril ſur une fauſſe confiance en la protection du Seigneur : avant que d'oſer lui propoſer de ſe proſterner devant lui & de l'adorer. Ce ſeroit effaroucher ſa proie ; il connoît trop les routes par où il peut entrer dans le cœur humain ; il ſait qu'il faut raſſurer peu à peu la conſcience timide contre l'horreur de l'iniquité, & ne propoſer d'abord que des fins honnêtes, & certaines bornes dans le plaiſir : il n'attaque pas d'abord en lion ; c'eſt un ſerpent : il ne vous méne pas droit au vice ; il vous y conduit par des détours.

Grand Dieu ! vous qui vites dans leur naiſſance les déréglemens des pécheurs qui m'écoutent, & qui depuis en avez remarqué tous les progrès, vous ſavez que la honte de cette fille chrétienne n'a commencé

Digitized by Google

ce que par de légères complaisances & de vains projets d'une honnête amitié ; que les infidélités de cette personne engagée dans un lien honorable, n'étoient d'abord que de petits empressemens pour plaire, & une secrette joie d'y avoir réussi : vous savez qu'une vaine demangeaison de tout savoir, & de décider sur tout ; des lectures pernicieuses à la foi, pas assés redoutées ; & une secrette envie de se distinguer du côté de l'esprit, ont conduit peu à peu cet incrédule au libertinage & à l'irreligion : vous savez que cet homme n'est dans le fond de la débauche & de l'endurcissement, que pour avoir étouffé d'abord mille remords sur certaines actions douteuses, & s'être fait de fausses maximes pour se calmer : vous savez enfin, que cette ame infidèle, après une conversion d'éclat, n'a rendu sa première foi vaine, & n'est revenue à son vomissement, que pour avoir mêlé quelques adoucissemens à sa ferveur, manqué aux précautions qu'elle s'étoit prescrites, & moins craint des occasions dont votre esprit l'avoit tout à coup éloignée.

Non, mon cher Auditeur, les crimes ne sont jamais les coups d'essai du cœur. David fut indiscret & oiseux avant que d'être adultère ; Salomon se laissa amollir par les délices de la Royauté, avant que de paroître sur les hauts lieux au milieu des femmes étrangères : Judas aima l'argent avant que de mettre à prix son Maître : Pierre présuma avant que de le renoncer : Magde-

Digitized by Google

leine, ſans doute, voulut plaire avant que d'être la Pécheresse de Jéruſalem : & pour ne pas ſortir de notre Evangile, Lazare fut languiſſant avant que d'exhaler l'infection & la puanteur dans le tombeau. Le vice a ſes progrès, comme la vertu : comme le jour inſtruit le jour, ainſi, dit le Prophéte, la nuit donne de funeſtes leçons à la nuit; & il n'y a pas loin entre les infidélités qui ſuſpendent la grace, qui fortifient les paſſions, qui nous rendent inutiles tous les ſecours de la piété, & celles qui nous la font tout-à-fait perdre. Or, encore une fois, tout ce qui peut conduire au péché & à la mort; que dis-je? tout ce qui y méne infailliblement, peut-il paſſer pour léger dans l'eſprit d'un Chrétien encore touché du ſoin de ſon ſalut?

Mais après tout, mon cher Auditeur, quand même on vous accorderoit que ces infidélités ſont légères; qu'auriez vous avancé pour votre juſtification? Ah! c'eſt pour cela même que vous êtes moins pardonnable, lorſque vous vous les permettez de propos délibéré : plus elles ſont légères, moins il doit vous en coûter pour les éviter. Ah! ſi l'on vous demandoit des actions héroïques, il faudroit prendre ſur vous-même, & vaincre ou périr : que pouvez-vous donc alléguer ici pour vous défendre de la fidélité à vos plus légères obligations? ne vous condamnez-vous pas vous-même par votre propre bouche? Lorſque Naaman, indigné de ce que le Prophéte ne lui ordonnoit, pour guérir de ſa lépre, que de

Digitized by Google

s'aller baigner dans les eaux du Jourdain, se retiroit plein de mépris pour l'homme de Dieu, comme si sa guérison n'eût pu être le fruit d'un remède si facile; ceux de sa suite le firent revenir de son courroux, en lui disant : Mais, Seigneur, si l'homme de Dieu vous avoit ordonné des choses difficiles, vous auriez dû lui obéir; & pourquoi refuseriez-vous de vous soumettre à ses ordres, parcequ'il n'exige de vous, pour votre guérison, qu'une démarche aussi aisée que celle de vous aller baigner dans les eaux du Jourdain? *Et si rem grandem dixisset tibi Propheta, certè facere debueras; quantò magis quia nunc dixit tibi : Lavare, & mundaberis.* Vous avez abandonné votre patrie, vos dieux, vos enfans; vous vous êtes exposé aux périls d'un long voyage; vous en avez soutenu toutes les incommodités pour retrouver la santé que vous avez perdue; & pourquoi après tant de démarches pénibles refuseriez-vous de tenter un expédient aussi aisé que celui que vous propose le Prophète? 4. Reg. 5. 13.

Et voilà, mon cher Auditeur, ce que je vous dis en finissant ce discours. Vous avez abandonné le monde & les idoles que vous adoriez autrefois : vous êtes revenu de si loin dans la voie de Dieu & dans le goût de la piété : vous avez rompu tous les engagemens des passions les plus criminelles; vous avez soutenu les peines, les dégoûts, les travaux, les violences d'une conversion d'éclat; il ne vous reste plus qu'un pas à faire; on ne vous demande plus qu'une

Digitized by Google

légère attention sur vous-même. Si les premiers sacrifices de vos passions criminelles n'étoient pas encore faits, & qu'on les exigeât de vous; vous ne balanceriez point, vous les feriez quoiqu'il dût vous en coûter: *Et si rem grandem tibi dixisset Propheta, certè facere debueras.* Et maintenant qu'on ne vous demande que des sacrifices légers, que de simples purifications, qu'on ne vous demande presque que les mêmes choses que vous faites, mais pratiquées avec plus de ferveur, plus de foi, plus de vigilance; êtes-vous excusable de vous en dispenser? *Quantò magis quia dixit tibi: Lavare, & mundaberis.* Pourquoi rendriez-vous tous vos premiers efforts inutiles par ces légères infidélités? pourquoi auriez-vous renoncé au monde & aux plaisirs criminels, pour trouver dans la piété le même écueil que vous aviez cru éviter en sortant des voies de l'iniquité? & ne seriez-vous pas à plaindre, après avoir sacrifié à Dieu le principal, de vous perdre pour lui disputer encore mille petits sacrifices moins pénibles au cœur & à la nature: *Quantò magis quia dixit tibi: Lavare, & mundaberis.* Achevez, Seigneur, en nous ce que votre grace y a commencé; triomphez de notre langueur & de nos foiblesses, après avoir triomphé de nos crimes; donnez-nous un cœur fervent & fidèle, puisque vous nous avez ôté un cœur criminel & dissolu; inspirez-nous cette bonne volonté qui fait les Justes, puisque vous avez éteint en nous cette volonté

Digitized by Google

rebelle qui fait les grands pécheurs : ne laissez pas votre ouvrage imparfait ; & rendez-nous dignes de la récompense & de la vie immortelle qui n'est promise qu'à ceux qui auront été fidèles dans les petites choses comme dans les grandes.

Ainsi soit-il.

Digitized by Google

ANALYSES DES SERMONS

contenus dans ce Volume.

LE JEUDI DE LA III. SEMAINE.

I. SERM. *Sur la Tiédeur.*

LA tiédeur rend notre juſtice incertaine. I. Parcequ'elle éteint en nous le deſir de la perfection. II. Parcequ'elle nous met hors d'état de diſcerner les crimes d'avec les ſimples offenſes. III. Parcequ'elle ne laiſſe plus dans l'ame aucun caractère de la charité habituelle.

I. VÉRITÉ. Tout Chrétien eſt obligé de tendre à la perfection de ſon état. Jeſus-Chriſt l'ordonne : Soyez parfaits, nous dit-il, parceque le Père céleſte que vous ſervez, eſt parfait. Saint Paul regarde ce point comme le ſeul eſſentiel : oubliant tout ce qui eſt derrière lui, ſans ceſſe il avance vers ce qui lui reſte de chemin à faire. C'eſt en cela que conſiſte la vie de la Foi ; elle n'eſt qu'un deſir non interrompu que le régne

Digitized by Google

de Dieu s'accompliſſe dans notre cœur, qu'un ſaint empreſſement de former en nous la reſſemblance parfaite de Jeſus-Chriſt, qu'un gémiſſement excité par le ſentiment de nos misères & de notre corruption, qu'un combat journalier de l'eſprit contre la chair. Or ce deſir de la perfection ne ſubſiſte plus dans une ame qui ſe borne à l'eſſentiel de la Loi, qui ſe fait un plan de ſa négligence, qui regarde comme des œuvres de ſurcroît celles qu'elle pourroit faire de plus.

En vain regardez-vous la perfection Chrétienne comme le partage des Cloîtres & des Solitudes. Les moyens qu'employent les ames retirées du monde pour y parvenir, ne ſont que de conſeil, je l'avoue; mais la fin à laquelle elles tendent eſt de précepte, c'eſt la fin générale de tous les états.

II. VÉRITÉ. Tous les péchés ne ſont pas mortels; mais il y a mille tranſgreſſions douteuſes par rapport aux circonſtances, & ſur leſquels il eſt difficile de faire l'application des régles établies, pour diſcerner le crime d'avec la ſimple offenſe. C'eſt par la diſpoſition du cœur toute ſeule, qu'on peut décider de la malice de ces ſortes de fautes. Saül épargne le Roi des Amalécites, & il eſt réprouvé de Dieu; Joſué épargne les Gabaonites, & Dieu lui pardonne : c'eſt que l'infidélité de l'un vient d'un fond d'orgueil, d'un cœur relâché dans les voies de Dieu; & que celle de l'autre eſt une précipitation, une ſurpriſe, & part d'un cœur encore ſoumis & religieux. Or, connoiſ-

Digitized by Google

ſez-vous toute la corruption du vôtre ? Paul ne ſe flate pas de connoître le ſien ; il ne ſait s'il eſt digne d'amour ou de haine : David eſt dans la même incertitude ; il prie Dieu de le purifier de ſes infidélités cachées : & vous croyez connoître l'état de votre conſcience, vous dont preſque toutes les actions ſont douteuſes, vous qui êtes toujours à vous demander à vous-même ſi vous n'avez pas été trop loin ; & vous vous calmez ſur des infidélités viſibles & habituelles par une prétendue habitude inviſible de juſtice, dont vous ne voyez aucune marque au dehors. Ah ! vous ne ſavez pas que vous êtes pauvre, miſérable, aveugle : *Neſcis quia tu es miſer, &c.*

Une ame tiéde eſt moins capable que toute autre de juger de ſon état ; la tiédeur épaiſſit ſes ténébres, elle calme ſes remords ; les guides les plus expérimentés ſont dans l'embarras, elle y eſt toujours elle-même, & ſent en ſoi quelque choſe de plus coupable que les infidélités dont elle s'accuſe. Il ſuffit d'en faire le détail pour montrer combien il eſt en effet difficile de décider ſi elles ne ſont pas de vrais crimes.

III. VÉRITE. La charité habituelle a trois caractéres incompatibles avec l'état de tiédeur. 1°. La charité nous fait aimer Dieu & ſa loi par-deſſus toutes choſes. Ce caractére peut-il ſubſiſter avec l'attention à étudier ſes droits contre Dieu même, à ne faire que ce à quoi on ſe croit étroitement obligé, à n'éviter que ce qui eſt viſiblement digne

Digitized by Google

des peines éternelles ? Agir ainſi, c'eſt ſe conduire en enfant prodigue ; c'eſt ſe comporter en eſclave : c'eſt n'aimer véritablement que ſa propre ſatisfaction, que ſes intérêts, que ſoi-même.

2°. Un autre caractère de la charité, eſt d'être timorée : elle rend l'ame plus clairvoyante, elle l'entretient dans un ſaint tremblement, dans de pieuſes perplexités, dans une défiance continuelle ; au contraire la prétendue charité des ames tiédes eſt ce qui les raſſure ; peut-elle être ſi oppoſée à elle-même, & produire des effets ſi différens ? 3°. Enfin la charité eſt vive & agiſſante. C'eſt un feu qui peut quelquefois être couvert ; mais il en ſort toujours des étincelles, & enfin il ſe rallume. Rien ne ranimant celle des ames tiédes, qu'il eſt à craindre qu'elle ne ſoit réellement éteinte ! cependant elles demeurent tranquilles dans cet état ; elles s'y fixent ſans ſcrupule ; elles ſe croyent tout au plus endormies : peut-être par un jugement terrible de Dieu leur guide penſe-t-il de même, tandis que Jeſus-Chriſt les déclare mortes, comme autrefois Lazare. Ah ! c'eſt la tranquillité même de cet état qui en fait tout le danger, & peut-être auſſi tout le crime. Comprenez qu'une vie toute naturelle n'eſt point la vie de la grace, & qu'une vie de pareſſe eſt un état de mort. Au commencement de votre converſion vous avez fait les plus grands efforts, les plus pénibles ſacrifices ; pourquoi les rendriez-vous inutiles, en refuſant d'en

Digitized by Google

faire de moins conſidérables ? *Si rem grandem dixiſſet tibi Propheta, certè facere debueras, quantò magis quia nunc dixit tibi : Lavare, & mundaberis.*

LE JEUDI DE LA III. SEMAINE.

II. SERM. *Sur la tiédeur.*

LA tiédeur annonce une chûte certaine : I. Parceque les graces ſpéciales néceſſaires pour perſévérer dans la vertu, ne ſont plus données dans cet état. II. Parceque les paſſions qui nous entraînent au vice, s'y fortifient. III. Parceque tous les ſecours extérieurs de la piété y deviennent inutiles.

I. PARTIE. *L'innocence même des plus juſtes a beſoin du ſecours continuel de la grace.* C'eſt elle ſeule qui opère leur fidélité ; mais c'eſt auſſi leur fidélité ſeule qui mérite la conſervation de la grace. Il faut que Dieu donne des marques plus continuelles de protection à ceux qui lui en donnent de continuelles d'amour : il eſt juſte au contraire qu'il paye l'indifférence des ames tiédes par la ſienne ; ainſi la peine inſéparable de la tiédeur eſt la privation des graces de protection.

Cette privation a deux conſéquences terribles pour ces ames infortunées. Premiérement, elles demeurent vuides de Dieu, & comme abandonnées à leur propre foibleſſe, ayant quelques reſſources priſes

Digitized by Google

dans la nature, mais qui ne ſauroient aller loin ; ayant des ſecours généraux avec leſquels on peut perſévérer, mais n'ayant plus ces graces ſpéciales, avec leſquelles on perſévère infailliblement. Secondement, le joug de Jeſus-Chriſt devient accablant pour elles ; ſon calice amer ; les devoirs peſans ; la retraite ennuyeuſe ; les prières fatigantes ; les mortifications inſupportables ; la vie, un dégoût perpétuel ; leur état, un état de violence & de neutralité qui ne peut être durable, parcequ'il faut, ſur-tout à certains cœurs, un objet déclaré : ſi ce n'eſt pas Dieu qui les intéreſſe, ce ſera bientôt le monde.

Il eſt vrai qu'il y a des ames qui paroiſſent ſe maintenir dans une eſpéce d'équilibre & d'inſenſibilité ; mais il eſt vrai auſſi que cet état ne défend que des crimes qui coûtent & qui embarraſſent ; il laiſſe ſubſiſter les paſſions & les foibleſſes ſecrettes, qui forment toujours une corruption aux yeux de Dieu.

Il eſt vrai encore que l'onction qui adoucit la pratique des devoirs, manque ſouvent aux ames les plus ſaintes ; mais entre elles & les ames tiédes il y a trois différences. Premiérement, l'ame fidèle ſe trouve malgré ſes dégoûts plus heureuſe qu'elle n'étoit avant ſa converſion ; au lieu que l'ame tiéde commence à regarder le crime comme la reſſource de ſes ennuis. Secondement, l'ame fidéle eſt ſoutenue au milieu de ſes aridités par le calme d'une

Digitized by Google

conſcience qui ne lui reproche point de crimes ; au lieu que l'ame tiéde porte une conſcience inquiéte, & que n'ayant plus de ſoutien, cet état d'agitation finit par la paix funeſte du péché. Troiſiémement, les dégoûts de l'ame fidèle ſont des épreuves ; ceux de l'ame tiéde ſont des punitions. L'une trouve en Dieu un père tendre qui ſupplée par une protection puiſſante aux douceurs qu'il lui refuſe ; l'autre éprouve la ſévérité d'un Juge, qui, à la ſouſtraction des adouciſſemens, va faire ſuccéder un arrêt de mort.

Il eſt vrai enfin que tout excès, même dans la piété, ne vient pas de l'Eſprit de Dieu ; mais il n'eſt pas moins vrai qu'on ne perſévère qu'en ſe donnant à Dieu ſans réſerve ; que les ames qui veulent accommoder la piété avec les maximes du monde, qui ſe relâchent de leur première ferveur, ſont ſur le point de retomber dans le crime ; & que c'eſt ſur ces indices que les gens mêmes du monde, prophétiſent la rechûte des perſonnes qui s'étoient converties.

II. PARTIE. *Nous pouvons affoiblir nos paſſions, mais elles ne meurent qu'avec nous : c'eſt en les combattant qu'on les appaiſe ; en les ménageant, on les rend indomptables. La tiédeur n'étant rien autre choſe qu'une indulgence habituelle envers les paſſions, les fortifie donc continuellement.* De cette nouvelle force qu'elles acquiérent, s'enſuivent trois effets également funeſtes. Premiérement, dans les occaſions eſſentielles, le devoir trouve

Digitized by Google

en nous des difficultés inſurmontables ; il en trouve bien quelquefois dans les ames les plus ferventes & qui mortifient le plus leurs panchans ; comment des cœurs à demi ſéduits ſeroient-ils à l'épreuve de ces difficultés ? Secondement, le crime s'applanit & n'excite pas en nous plus de répugnance qu'une ſimple faute ; nous nous ſommes ſi fort approchés du crime, que nous franchiſſons le dernier pas ſans le ſavoir ; une apparence de vie nous raſſure, & nous nous endormons tranquillement dans la mort. Troiſiémement, notre cœur demeurant toujours au-deſſous de ce qu'il ſe propoſe, nous tombons dans le crime, parceque nous n'avons réſolu préciſément que de l'éviter ; les Juſtes mêmes doivent beaucoup entreprendre pour exécuter peu : à combien plus forte raiſon y ſont obligées les ames tiédes, que le poids de leurs infidélités fait tomber toujours fort loin du lieu où elles avoient cru arriver ? En vain voudrions-nous nous excuſer, en diſant que nous ſommes foibles ; c'eſt préciſément parceque nous le ſommes, que nous devons être plus circonſpects & plus fervens.

III. PARTIE. *Les ſecours extérieurs de la Religion ſont inutiles aux ames tiédes.* Premiérement, les Sacremens ſont pour elles des remédes uſés, dangereux par la tiédeur avec laquelle elles en approchent, & par la confiance qu'ils leur inſpirent, n'opérant plus en elles un accroiſſement de vie, ils y opérent la mort. Secondement, la priére

Digitized by Google

n'est plus pour elles qu'une occupation oiseuse, où elles ne trouvent aucun goût, d'où elles ne tirent aucun fruit : rien ne les soutient, ni ne les défend, ni les ranime ; tout les dégoûte, tout les fatigue, tout les accable ; dans cet état un souffle les renverse, & pour les voir tomber, il n'est pas même nécessaire de les voir attaquées.

Au reste, où l'expérience parle, les raisonnemens sont inutiles. Souvenez-vous d'où vous êtes tombés, pécheurs ; remontez à la source de vos désordres : cette source étoit imperceptible ; il en est sorti un torrent qui vous inonde : la tiédeur vous a conduit insensiblement dans l'abîme où vous êtes. Le démon ne propose pas le crime du premier coup ; il attaque en serpent avant que d'attaquer en lion. Les crimes ne sont pas le coup d'essai du cœur : la chûte de David fut préparée par l'oisiveté & par l'indiscrétion ; celle de Salomon par une vie molle ; celle de Judas par l'amour de l'argent ; celle de Pierre, par la présomption. Levez-vous donc, ames lâches : le Seigneur est le Dieu des forts ; il ne récompense que le courage & le travail ; son Royaume n'est pas la chair & le sang, mais la force & la vertu de Dieu.

Digitized by Google

VENDREDI DE LA III. SEMAINE.

La Samaritaine.

SEmblables à la femme de Samarie, nous oppoſons à la grace de Jeſus-Chriſt trois excuſes. I. Celle de l'état. II. Celle de la difficulté. III. Celle de la variété des opinions & des doctrines ſur la régle des mœurs.

I. PARTIE. Lorſqu'on nous propoſe le modéle d'une vie chrétienne, nous répondons qu'une vie ſi réglée eſt inalliable avec notre état, & que le monde a ſes uſages comme le cloître. Mais, 1°. La Religion ne diſtingue que deux ſortes de devoirs, dont les uns ſont particuliers à chaque état; les autres ſans diſtinction d'état ſont communs à tous ceux qui ont été batiſés. Etes-vous moins Chretiens que les Solitaires? avez-vous une autre eſpérance, un autre Evangile, un autre Chef, une autre Patrie, d'autres obligations eſſentielles, ou au moins des exceptions & des diſpenſes accordées par Jeſus-Chriſt? ſes maximes ſont les devoirs du monde, puiſque c'eſt par elles que le monde ſera jugé.

2°. Cette diſtinction de ceux qui ſont du monde, d'avec ceux qui n'en ſont pas, ne provient que de la corruption des mœurs. Elle étoit inconnue aux premiers Fidéles; ils avoient tous renoncé au monde; être Chré-

Digitized by Google

rien & n'être plus du monde, c'étoit pour eux la même choſe : vous êtes du monde, dites-vous, c'eſt votre crime, & vous en faites votre excuſe.

3°. De quoi prétendez-vous être diſpenſés en diſant que vous êtes du monde ? De la pénitence ; oui, ſi vous y vivez plus ſaintement. De la prière ? oui, ſi vous y avez moins beſoin du ſecours de la grace. De la retraite ? oui, ſi le commerce du monde vous porte à Dieu. De la vigilance, des efforts ? oui, ſi les paſſions ſont moins vives dans le monde, les obſtacles plus rares, les devoirs plus faciles à remplir.

4°. La foi doit être plus ferme dans le monde que dans le cloître, la charité plus enracinée, la vigilance plus ſoutenue, la prière plus fervente, la réſiſtance plus fidèle. Les pratiques du cloître ne ſont que des moyens particuliers preſcrits pour faire obſerver plus ſûrement des devoirs communs à tous les états : avec moins de ſecours & plus d'obſtacles, vous avez les mêmes obligations à remplir ; des vertus, ſans la pratique deſquelles vous êtes perdus, ſont plus difficiles à pratiquer dans le monde que dans le cloître. Les auſtérités que vous reléguez dans le cloître, y ſont donc moins néceſſaires que dans le monde : cependant les Solitaires trouvent encore dans leurs aziles des ſujets de crainte, des combats, des agitations ; & vous, au milieu des périls, vous ſeriez diſpenſés de veiller ?

5°. Enfin, comparez votre vie paſſée avec celle

Digitized by Google

celle des Solitaires, les ſatisfactions que vous devez à Dieu avec celles qu'ils lui doivent, & vous verrez ſi les gémiſſemens, les privations, les auſtérités ſont leur partage plutôt que le vôtre. Si la femme de notre Evangile fût née à Jeruſalem, cet avantage auroit pu lui faire un motif de ſécurité : vous pourriez en avoir un, ſi vous viviez dans la ſolitude : vous êtes du monde, comme elle étoit de Samarie ; comme elle, vous nous oppoſez un état qui vous éloigne du ſalut.

II. PARTIE. On différe ſa converſion, parcequ'on ſe flatte que c'eſt une démarche facile ; lorſqu'il s'agit enfin de ſe convertir, on ſe rebute par la difficulté de l'entrepriſe. Le moyen, dit-on, de ſonder les abîmes d'une conſcience ſi long-tems ſouillée, de refondre un caractère fragile & oppoſé à la piété, de mener une vie chrétienne, dont le détail eſt effrayant.

Mais, 1°. l'état déplorable de votre conſcience devroit lui-même vous porter à l'entrepriſe qui vous fait peur. Eſt-ce donc la connoiſſance de vos maux qui vous éloigne du remède ? eſt-ce le ſentiment de votre eſclavage qui vous fait refuſer votre liberté ? ſouffrez-vous moins en cachant vos plaies ? C'eſt votre ſoulagement qu'on vous propoſe, en vous invitant à les découvrir au Miniſtre de Jeſus-Chriſt ; vous avez tout à attendre de ſa charité : dès que vous aurez ouvert votre cœur, la paix y renaîtra ; toute la difficulté que je trouve ici, eſt de

Digitized by Google

vivre dans la ſituation où vous êtes.

2°. Vous déſeſpérez de pouvoir réformer votre caractère. Mais quand cette reforme vous coûteroit plus qu'à un autre, n'avez-vous point plus de crimes à expier? d'ailleurs l'Eternité ne mérite-t-elle pas que vous vous faſſiez les violences que vous vous faites tous les jours pour le monde? N'êtes-vous pas obligé ſans ceſſe de ſurmonter vos panchans, de gêner votre tempérament, de ſacrifier vos inclinations, de vaincre vos paſſions, ou de les contrefaire? Ces contraintes vous ont diſpoſé plus que vous ne croyez à celles de l'Evangile. De plus, cette réforme eſt peut-être moins difficile maintenant; l'expérience vous a déſabuſé; la bienſéance exige de vous des mœurs plus ſérieuſes; mille contretems vous ont dégoûté du monde, & vous ont appris qu'il vous goûtoit moins. Au milieu de ſes amuſemens, vous ne trouvez plus qu'inquiétude & qu'ennui; tout cela vous prépare à l'oublier, à le mépriſer. Enfin la converſion eſt-elle l'ouvrage de l'homme? ce qu'il ne peut ſeul, ne le peut-il pas aidé de Dieu? Les cœurs les plus corrompus ſont quelquefois ceux où la grace opére de plus grandes choſes; elle change les inclinations, elle forme un cœur nouveau, elle elle eſt plus forte que la nature.

3°. Les rigueurs d'une vie chrétienne vous épouvantent, & il ne vous ſemble pas que des hommes puiſſent accomplir exactement l'Evangile. C'eſt une excuſe injurieu-

Digitized by Google

ſe à Dieu ; l'Evangile étant ſa Loi, eſt néceſſairement une Loi ſage conforme à nos beſoins, proportionnée à notre foibleſſe, utile à nos misères : Dieu en la donnant n'a point cherché ſon intérêt, mais le nôtre ; & rien en effet de ſi propre que cette Loi à nous rendre heureux : mais tel eſt l'artifice du démon, dit ſaint Auguſtin ; n'ayant pu anéantir l'Evangile en rendant Jeſus-Chriſt mépriſable, il a eſſayé de l'anéantir, en faiſant paſſer cette Loi pour impraticable : *Lex illa divina, ineffabilis ; ſed quis illam implet ?* D'ailleurs cette excuſe eſt injuſte dans la bouche de ceux qui l'alléguent : ils ſe plaignent de l'impoſſibilité de la vie chrétienne, & ils n'en ont jamais fait l'épreuve : qu'ils prononcent ſur les peines & les dégoûts de la vie du monde, leur jugement eſt recevable ; n'ayant point eſſayé de la vertu, ils ne doivent pas décider de ce qu'ils ne connoiſſent point. Rebutés comme les Iſraélites, ils diſent que la terre où on veut les faire entrer, eſt couverte de monſtres & de géans : *Terra devorat habitatores ſuos.* Témoins du contraire, nous leur diſons, comme Joſué & Caleb, que cette terre eſt excellente : *Terra quam circuivimus valdè bona eſt.* Oui, ſi vous connoiſſiez le don de Dieu, les conſolations qu'on éprouve à ſon ſervice, la tranquillité qu'on y goûte, les facilités que la grace y ménage à notre foibleſſe, vous ne différeriez pas un inſtant votre converſion : vous ne craignez la vertu, que parceque vous ne la connoiſſez pas.

Digitized by Google

III. PARTIE. La dernière excuse qu'oppose le pécheur, c'est la variété des opinions sur le réglement des mœurs ; de cette variété il conclut que l'Evangile ne renfermant rien de trop assuré, il peut vivre tranquille dans ses égaremens.

Mais 1°. il n'y a que des ames timorées qui puissent se plaindre que cette variété d'opinions les jette dans la perplexité : ne croyant jamais marcher par un chemin assés sûr, elles ont des doutes sur lesquels il n'est pas toujours facile de prononcer, & elles peuvent trouver dans le Sanctuaire, ici une indulgence qui les rassure, ailleurs une sévérité qui les allarme. Mais le déréglement de la Samaritaine étoit clair pour elle ; il n'y avoit ni à Jérusalem, ni à Garizim aucune loi qui pût l'autoriser : de même, pécheurs, il n'y a point de variété de sentimens par rapport à vos passions honteuses : par-tout on vous condamne ; partout on vous dit que les fornicateurs, les adultères, les impudiques, les adorateurs d'idoles n'entreront point dans le Royaume de Dieu. Cette uniformité d'opinions ne vous raméne point à la vérité. Commencez donc par renoncer à des désordres qui n'ont pour eux aucun suffrage, pas même le vôtre : adorez Dieu en esprit & en vérité ; alors ne cherchant que Dieu par tout, partout vous le trouverez ; alors vous gémirez devant le Seigneur de la variété des décisions, & vous lui demanderez qu'il manifeste sa vérité.

2°. On n'allégue cette frivole excuse, que

Digitized by Google

parcequ'on ne veut point ſe convertir. A l'exemple des Samaritains, on ne ſait ce qu'on adore : on veut retenir comme eux le fond de la Religion ; mais comme eux on y veut mêler des uſages profanes & favorables aux paſſions : la conſcience ne ratifiant point ce mélange, on n'eſt pas d'accord avec ſoi-même : pour ſe calmer, on ſuppoſe que les Miniſtres eux-mêmes ne ſont pas d'accord entr'eux ; on fonde ſa ſécurité ſur leurs diſſenſions prétendues, & parcequ'on craint la vérité, on eſt bien aiſe qu'elle ſoit obſcurcie.

Telle étoit la diſpoſition de la Samaritaine. Sollicitée au dedans & au dehors, elle vouloit encore différer ſa converſion : Quand le Meſſie ſera venu, dit-elle, il nous annoncera toutes choſes ; c'eſt moi-même, lui répond Jeſus-Chriſt, & ſi vous laiſſez perdre l'heureux moment où je vous parle, vous périſſez ſans reſſource. Jeſus-Chriſt nous dit la même choſe : Voici le don de Dieu ; ne différez plus une converſion que vous avez attendue en vain de l'âge, du loiſir, de la rupture de vos engagemens : voici le moment favorable, regardez-le, ou comme le comble de mes miſéricordes ſur votre ame, ou comme le terme fatal de ma bonté & de ma patience.

Digitized by Google

LE IV. DIMANCHE DE CAREME.

Sur l'Aumône.

DIVISION. I. *Le devoir de l'Aumône établi contre les vaines excuſes de la cupidité.* II. *Le devoir de l'Aumône ſauvé des défauts mêmes de la charité.*

I. PARTIE. Un peu d'attention à la ſageſſe de la Providence, aux loix de la Nature, à celles de la Religion, ſuffit pour perſuader le monde que l'aumône eſt un devoir. Mais on allégue différens prétextes pour s'en diſpenſer : on n'eſt pas aſſés riche ; les tems ſont malheureux ; il y a trop de pauvres à ſecourir.

Première Excuſe. Sans avoir un revenu infini, on a, dit-on, une infinité de dépenſes à faire. Mais s'il eſt vrai d'une part que les bornes du néceſſaire ne ſont pas également étroites dans tous les états ; de l'autre, il eſt inconteſtable que le ſuperflu des richeſſes appartient aux pauvres. Ce principe ſuppoſé, je fais quatre queſtions. Je demande premiérement, ſi c'eſt à la cupidité à régler le néceſſaire ? Si c'étoit à elle, plus on auroit de paſſions à ſatisfaire, moins on ſeroit obligé d'être charitable ; c'eſt donc à la foi à le régler ; or la foi adjuge aux pauvres ce qui ne tend qu'à nourrir la vie des ſens, qu'à flater les paſſions, qu'à autoriſer les pompes & les abus du monde. Je demande ſecondement, ſi pour être né riche

Digitized by Google

on en eſt moins Chrétien ? Non, ſans doute, ou bien il faut dire que ce n'eſt qu'aux pauvres que Jeſus-Chriſt a défendu le faſte & les plaiſirs. L'Evangile interdit aux riches tous les avantages qu'ils peuvent, ſelon le monde, retirer de leur proſpérité. Ce n'eſt pas pour vous que vous êtes nés opulens, mais pour la veuve & l'orphelin : vos biens ſont des dépôts mis en vos mains pour leur être conſervés plus sûrement ; vous n'êtes que les miniſtres de la Providence envers eux ; ſans cela votre élévation ne ſeroit pas l'ouvrage de Dieu. Je demande troiſiémement ce que peuvent retrancher aux beſoins prétendus des riches, les modiques largeſſes qu'on leur demande ? Dieu n'exige pas qu'ils vendent leurs biens, leurs palais ; mais il exige que la dépenſe qu'ils feront ne les mette point hors d'état de couvrir la nudité de ſes ſerviteurs ; que de leurs tables délicates il tombe quelques miettes pour les Lazares ; que leur goût pour les peintures ne leur faſſe pas oublier les images vivantes de Jeſus-Chriſt ; que tandis que le jeu eſt un gouffre où va fondre tout leur bien, ils n'en alléguent pas la médiocrité, lorſqu'il s'agit de ſoulager leur frère. Je demande quatriémement, pourquoi c'eſt ici la ſeule circonſtance où ils ſe plaignent de la modicité de leurs revenus, eux, qui en toute autre occaſion veulent paſſer pour riches ? Ah ! ils diſent qu'il ſont pauvres, & eux ſeuls ne veulent pas voir qu'ils ſont comblés de biens.

Seconde Excuſe. Les tems ſont malheu-

Digitized by Google

reux, dites-vous. Mais, premiérement, c'eſt préciſément pour cela que vous devez vous attendrir envers les indigens : ſi vous vous reſſentez de ces malheurs, combien n'en doivent-ils pas ſouffrir ? Secondement, ce malheur des tems eſt la peine de votre dureté envers les pauvres ; c'eſt donc par des aumônes, & non par de vaines prières, qu'il faut appaiſer la colère de Dieu : les pauvres ont les clefs du Ciel ; leurs vœux réglent les tems & les ſaiſons : ce n'eſt que par rapport à eux que Dieu vous punit ou vous favoriſe. Troiſiémement, vos paſſions ſouffrent-elles de la miſére publique ? Si elle vous oblige à quelque retranchement, retranchez du moins vos crimes, avant que de retrancher de vos devoirs. Dieu, en frappant de ſtérilité les Provinces, veut ôter aux Grands les occaſions des excès : regardez-vous comme des criminels publics : portez ſeuls l'amertume des fléaux qui ne ſont deſtinés qu'à vous punir. Si les divers abus que vous faites de vos richeſſes vont toujours leur train, malgré ces fléaux, ſi l'indigence ſeule en ſouffre, Dieu, en les faiſant pleuvoir ſur la terre, n'auroit donc voulu frapper que des malheureux ?

Troiſiéme Excuſe. Il y a, dit-on, trop de pauvres à ſecourir. Mais, premiérement, d'où vient cette multitude d'indigens que nos pères n'ont point vûe dans les plus grandes calamités ? N'eſt-ce pas d'un luxe qui engloutit tout ? Il n'y avoit point d'indigens parmi les premiers Chrétiens ; pourquoi y

Digitized by Google

en a-t-il tant parmi nous ? C'eſt que leurs pauvres mêmes étoient charitables, & que nos riches ſont cruels : c'eſt qu'ils étoient tous modeſtes & ſobres, & que nous ſommes faſtueux & intempérans : c'eſt qu'ils n'avoient d'ambition que pour le ciel, & que nous n'en avons que pour la terre : c'eſt que leurs retranchemens faiſoient la richeſſe du pauvre, & que nos profuſions font ſa misère. Si chacun mettoit à part une certaine portion de ſes biens pour la ſubſiſtance des indigens, on verroit renaître l'égalité, la ſainteté même des premiers Fidèles : tout changeroit de face ; & les ennemis de la foi ſeroient encore forcés de reconnoître la divinité de notre Religion. Secondement, c'eſt préciſément parceque le nombre des pauvres eſt grand, que le devoir de l'aumône eſt plus indiſpenſable : la miſéricorde doit croître avec les misères : elle doit interdire, comme ſuperflues, des dépenſes qui hors de-là ſeroient peut-être néceſſaires : ni l'humanité, ni la raiſon, ni la Religion ne vous permettent point d'être ſeuls heureux. Alors les excès de charité ſont pour vous une loi de juſtice ; alors vos profuſions méritent d'être punies, même par les loix des hommes ; peut-être cependant ſavez-vous mettre à profit & apprétier la néceſſité des pauvres. Dieu les vengera ; ils ſeront vos accuſateurs : & dépouillés pour jamais de vos biens, il ne vous reſtera pour partage que la malédiction prononcée contre les riches impitoya-

Digitized by Google

bles : *Nudus eram , &c. ite in ignem , &c.*

II. PARTIE. Il y a quatre régles à obſerver en accompliſſant le devoir de l'aumône ; la charité doit être ſecrette, univerſelle, douce & vigilante.

1°. Jeſus-Chriſt, multipliant les pains dans un lieu écarté, afin de n'avoir pour témoins de ſa miſéricorde que ceux qui en devoient reſſentir les effets, nous apprend que notre charité doit être ſecrette ; ſans cette condition nos aumônes ſont perdues pour l'éternité. On voit peu de gens qui publient leurs œuvres ſur les toits ; mais on en voit beaucoup qui n'ont des yeux que pour les misères d'éclat : il y en a qui prennent des meſures pour cacher leurs largeſſes, mais qui ne ſont pas fâchés qu'une indiſcrétion les trahiſſe : on n'eſt pas plus humble dans ſes libéralités envers les Temples du Seigneur ; ſur les murs ſacrés, des inſcriptions immortaliſent l'orgueil des bienfaiteurs ; à l'autel, le Prêtre eſt revêtu des marques de leur vanité. Salomon dans le Temple de Jéruſalem ne fit graver que le Nom du Seigneur : les plus riches d'entre les premiers Fidèles voyoient avec plaiſir leurs noms confondus avec ceux de leurs frères qui avoient fait moins de largeſſes. La charité eſt cette bonne odeur de Jeſus-Chriſt qui s'évanouit dès qu'on la découvre : il eſt bon que nos frères voyent nos œuvres ; mais il ne faut pas que nous les voyions nous-mêmes : ſemblables à ces fleuves qui ont preſque toujours coulé ſous

Digitized by Google

la terre, les aumônes ſecrettes arrivent bien plus pures dans le ſein de Dieu.

2°. Jeſus-Chriſt ne rejettant perſonne de cette multitude qui s'offre à lui, nous apprend que notre charité doit être univerſelle: il condamne ces libéralités de goût & de caprice, qui ne ſemblent ouvrir notre cœur à certaines misères, que pour le fermer à toutes les autres; qui ont leurs jours fixes, leurs lieux, leurs perſonnes; la vraie charité n'eſt pas ſi méthodique: il condamne cet examen que nous faiſons des beſoins qu'on nous expoſe; la vraie charité n'eſt point ſi ſcrupuleuſe; c'eſt Jeſus-Chriſt qui reçoit l'aumône donnée même à un impoſteur, & la récompenſe eſt attachée à l'intention de celui qui la donne.

3°. Jeſus-Chriſt attendri à la vûe d'un peuple errant & dépourvû, nous apprend que notre charité doit être douce. Vous accompagnez ſouvent vos aumônes de tant de dureté, que le refus ſeroit moins accablant: vous reprochez aux pauvres leurs forces, & vous ne faites aucun uſage des vôtres; leur pareſſe, & vous vivez dans une molleſſe indigne; leur vie inutile, & la vôtre eſt criminelle. La pitié qui compatit à leurs maux, les conſole autant que la charité qui les ſoulage. Au théâtre, les malheurs d'un Héros fabuleux vous attendriſſent; Jeſus-Chriſt ſouffrant dans un de ſes membres eſt-il indigne de votre pitié?

4°. Jeſus-Chriſt découvrant le premier les beſoins du peuple, nous apprend que

Digitized by Google

notre charité doit être vigilante. Cette vigilance eſt une ſuite du précepte de l'aumône. Les riches ſont les paſteurs des pauvres, ſelon le corps ; & ils ſont coupables devant Dieu des ſuites qu'auroit prévenu un ſecours offert à propos. On n'exige pas que vous découvriez tous les beſoins ſecrets d'une Ville ; mais on exige que dans votre quartier vous ne ſoyez pas environnés à votre inſçû de mille malheureux, qui ſont bleſſés de votre pompe & de votre proſpérité ; que dans vos terres vous connoiſſiez les perſonnes que l'épuiſement & les infirmités, le ſexe & l'âge mettent ou hors d'état de gagner leur vie, ou en danger de perdre leur innocence.

Voilà les régles de l'aumône chrétienne ; en voici les fruits. Premiérement, elle eſt une ſource de bénédictions, même temporelles : c'eſt une uſure ſainte, elle intéreſſe Dieu dans notre fortune. Secondement, elle nous cauſe la joie la plus pure que nos biens puiſſent nous procurer : quel plaiſir de faire des heureux ! quelle conſolation de penſer que des ames affligées lévent les mains au Ciel pour nous ! Troiſiémement, elle aide à expier les crimes de l'abondance, à nous ouvrir les portes du ciel : la grace ſe réſerve de grands droits ſur une ame où la charité n'a pas encore perdu les ſiens ; la converſion d'un bon cœur n'eſt jamais déſeſpérée. Aimez donc, ſecourez, reſpectez les pauvres, afin qu'au grand jour Jeſus-Chriſt vous diſe : *Venez, les bénis de mon Père, &c.*

Digitized by Google

LE LUNDI DE LA IV SEMAINE.

Sur la Médiſance.

DIVISION. *Rien de plus frivole que les prétextes qui juſtifient à nos yeux la médiſance. Elle ne peut être excuſée : I. Ni par la légéreté des défauts que nous cenſurons ; II. Ni par la notoriété publique ; III. Ni par le zèle de la vérité & de la gloire de Dieu.*

I. PARTIE. En vain prétendez-vous excuſer vos médiſances par la légéreté des défauts que vous cenſurez ; les motifs en ſont toujours mauvais, les circonſtances criminelles, les ſuites irréparables.

1°. Tout votre but, dites-vous, eſt de vous réjouir ſur des défauts qui ne deshonorent pas. Joie cruelle, qui attriſte votre frère ! plaiſir pervers, qui naît d'un vice ! Une parole oiſeuſe eſt interdite ; découvrir la honte de ſes proches eſt un crime ; un terme de mépris eſt, ſelon Jeſus Chriſt, digne d'une punition éternelle : & vous ſeriez innocent ? La charité ſe réjouit-elle du mal ? un Chrétien peut-il s'égayer aux dépens d'un membre de Jeſus-Chriſt ? n'y a-t-il pas mille ſujets édifians de converſation, dignes de la joie des Fidèles ? Approfondiſſez le ſecret de votre cœur : n'eſt-ce point d'une jalouſie ſecrette que naiſſent vos cenſures ? elles tombent toujours ſur la même perſonne, & tout autre vous trouve

Digitized by Google

indulgent. Ne voulez-vous point flater un Grand à qui votre frère ne plaît pas ? ne ſacrifiez-vous point ſa réputation à votre fortune ? Non, dites-vous ; ſi je médis quelquefois, c'eſt pure indiſcrétion. Je le veux : ce vice ſi indigne d'un Chrétien, peut-il en juſtifier un autre ? votre frère ſouffre-t-il moins de votre indiſcrétion, qu'il ne ſouffriroit de votre malice ? ſa réputation en eſt-elle moins flétrie ? n'eſt-ce pas un crime d'être capable d'indiſcrétion en ce point ? Quelle attention ſcrupuleuſe n'avez-vous pas ſur ce qui intéreſſe votre honneur ! en ayant ſi peu pour ce qui touche votre frère, l'aimez-vous comme vous-même ?

2°. Le monde aujourd'hui appelle légères des médiſances qui ne le ſont point. Je ſuppoſe que les vôtres le ſoient en effet, & je dis qu'elles ſont toujours criminelles dans leurs circonſtances. Premiérement, votre frère n'a que des défauts légers ; il en eſt donc plus digne de votre indulgence, de votre reſpect ; & vous le décriez : quelle dureté, quelle injuſtice ! Secondement, auriez-vous la même idée des défauts que vous cenſurez, ſi on vous les reprochoit à vous-même ? Alors vous groſſiriez tout ; tout vous paroîtroit eſſentiel. Faut-il que tout ſoit léger contre votre frère, & que contre vous tout ſoit digne de vengeance ? Troiſiémement, en cenſurant des défauts même légers, n'y ajoûtez-vous rien du vôtre ? ne donnez-vous point à penſer, par des conjectures malignes, par certains geſtes, par

Digitized by Google

certaines expreſſions, même par un certain ſilence ? Quatriémement, la perſonne que vous attaquez n'eſt-elle point d'un ſexe où tout bruit eſt un deshonneur public, où n'être pas loué eſt preſque un affront ? Cinquiémement, n'eſt-ce point à vos maîtres que s'en prennent vos cenſures, à ceux que Dieu a établis ſur vos têtes, & que ſa Loi vous ordonne de reſpecter ? Sixiémement, ne cenſurez-vous point les Oints du Seigneur, auſquels il vous défend de toucher ? Leur converſation peut n'être pas toujours ſainte : mais, outre que c'eſt ordinairement pour punir le déréglement des peuples, que Dieu permet qu'il ſorte du Sanctuaire même une odeur de mort ; & que dès-lors les infidélités des Prêtres doivent plutôt être le ſujet de vos larmes que celui de vos cenſures ; quand même le Miniſtre mériteroit quelque mépris, pouvez-vous, ſans ſacrilége, ne pas reſpecter ſon miniſtère ? Septiémement, enfin, n'attaquez-vous point des perſonnes qui font une profeſſion publique de piété ? Vous autoriſez donc ceux qui vous écoutent, à penſer qu'il y a peu de vrais gens de bien ſur la terre, & vous confirmez les préjugés du monde contre la vertu. Les Juſtes peuvent chanceler quelquefois ; mais ils ſont les ſerviteurs de Dieu, qui prend ſur lui les plus légers mépris dont on oſe les deshonorer : il vengea Eliſée, Elie, David, de dériſions qui ſembloient pardonnables : toucher ceux qui le ſervent, c'eſt toucher à la prunelle de ſon œil.

Digitized by Google

3°. Enfin les médiſances mêmes que vous appellez légères, ſont criminelles par rapport à leurs ſuites toujours irréparables. Tous les crimes peuvent être expiés par les vertus contraires; nul reméde, nulle vertu ne peut réparer celui de la détraction. Vous n'avez révélé qu'à un ſeul les vices de votre frère; mais ce confident en aura bientôt d'autres qui inſtruiront les premiers venus de ce qu'ils auront appris: chacun, en le racontant, y ajoûtera de nouvelles circonſtances; ainſi une ſource preſque imperceptible, mais groſſie dans ſa courſe par mille ruiſſeaux étrangers, deviendra un torrent qui inondera la Cour, la Ville, & la Province: en un mot votre frère ſur qui vous n'avez voulu que plaiſanter, ſera décrié formellement, flétri éternellement. En vain, pour vous oppoſer au déchaînement public, chanterez vous ſes louanges, vous ſerez ſeul, & vos éloges venus trop tard, ne lui attireront que des ſatyres: vous médiſez par la bouche de vos citoyens; vous êtes coupable du crime de ceux qui les écoutent: quelle pénitence pourra expier de tels maux; votre mort même n'y remédiera pas; le ſcandale vous ſuivra, & des Auteurs licencieux l'éterniſeront.

II. PARTIE. La médiſance, lors même qu'elle roule ſur des fautes publiques, eſt criminelle, parcequ'alors même elle bleſſe l'humilité, la charité, la juſtice.

1°. L'humilité, en nous repréſentant vivement nos fautes, nous ôte le loiſir de re-

Digitized by Google

marquer celles de nos frères : elle nous fait bénir Dieu de ce qu'étant tombés peut-être dans les mêmes égaremens, nous n'avons pas été deshonorés comme eux : elle nous fait craindre qu'il n'ait épargné notre confuſion en ce monde, que pour la rendre plus amère & plus durable en l'autre. *Que celui d'entre vous qui eſt ſans péché*, diſoit Jeſus-Chriſt, *jette contre cette femme la première pierre :* je vous dis aujourd'hui la même choſe : Cette perſonne vient de perdre ſa réputation, & vous vous glorifiez encore de la vôtre : vous êtes plus heureuſe qu'elle ; êtes-vous plus innocente ? Dieu, peut-être, va révéler votre honte : vous vous armez du glaive de la langue ; vous ſerez percée du même glaive ; & quand vous ſeriez exemte des vices que vous blâmez, Dieu vous y livrera. En effet, la honte eſt la punition de l'orgueil : Pierre, le plus ardent à déteſter la perfidie de Judas, tombe lui-même dans l'infidélité. Rien ne nous attire tant l'abandon de Dieu, que le plaiſir malin avec lequel nous relevons les fautes de nos frères.

2°. La charité ne nous permet pas plus que l'humilité, de cenſurer des fautes même publiques. *Elle n'agit point en vain :* or, quoi de plus inutile que de divulguer ce qui eſt déja public ? Quel eſt votre objet ? De blâmer votre frère ? mais, percé de mille traits, il eſt aſſés puni : il mérite déſormais toute votre pitié. De plaindre ſon infortune ? mais la compaſſion r'ouvre-t-elle les plaies

Digitized by Google

d'un malheureux ? De juſtifier vos ſoupçons précédens ? mais vous veniez donc triompher de ſa chûte, & vous glorifier de la malignité de vos jugemens ? Ah ! vous êtes vous-même dans une occaſion de péché dont le Public murmure déja : c'eſt ici où il faudroit exercer votre art des conjectures. D'ailleurs, la charité gémit des ſcandales, de l'avantage qu'en tirent les impies & les libertins, de l'occaſion qu'ils donnent aux ames foibles de tomber dans les mêmes déſordres : vous devez donc par votre ſilence contribuer à les aſſoupir. Quand tout le monde en parleroit, conclure que vous pouvez en parler à votre tour, c'eſt barbarie ; l'humanité ſeule nous apprend qu'il eſt beau de ſe déclarer pour les malheureux.

3°. Enfin, en cenſurant des fautes mêmes publiques, vous violez les loix mêmes de l'équité. Car premiérement, mettez-vous à la place de votre frère : croiriez-vous que l'exemple public lui donnât contre vous le droit que vous prenez contre lui ? Secondement, que ſavez-vous ſi le premier auteur de ces diſcours publics n'eſt point un impoſteur ? Un ennemi, un concurrent, un envieux peuvent avoir calomnié votre frère : le Public a peut-être recueilli avec malice une ſimple indiſcrétion, & réaliſé une pure conjecture. Suſanne a été décriée ; n'étoit-elle pas innocente ? Jeſus Chriſt l'a été ; excuſeriez-vous ceux qui parloient de lui comme d'un ſéducteur ? vous vous expoſez donc à la calomnie envers votre frère. Troiſié-

Digitized by Google

mement, que savez vous si son repentir n'a pas déja expié sa faute devant Dieu ? en ce cas, quelle injustice de faire revivre des fautes que le Seigneur a oubliées ! Quatriémement, on savoit confusément que la conduite de votre frère n'étoit pas exemte de reproche ; pourquoi venez-vous éclaircir les faits, expliquer tout le mystère, étouffer un reste d'honneur qu'il conservoit encore ? Cinquiémement, peut-être par un rang, par une naissance qui donnent de l'autorité sur les esprits, confirmez-vous des bruits qu'on ne tenoit que de certaines personnes sans aveu : votre silence seul eût pu arrêter la diffamation publique, & votre censure l'autorise. Ah ! Dieu lui-même dissimule les péchés des hommes ; dissimulons-les à notre tour, & ne prévenons point le tems de ses vengeances.

III. PARTIE. Enfin, la médisance se couvre quelquefois du voile de la piété. Si l'on censure les pécheurs, c'est par zèle, dit on ; c'est par haine pour le vice. C'est par une illusion ; la piété, dont la charité est l'ame, ne nous dispense point de la charité. Voici donc les régles que prescrit l'Evangile sur le véritable zèle. Premiérement, le vrai zèle gémit des scandales qui deshonorent l'Eglise, mais il n'en gémit que devant Dieu ; il lui en parle souvent dans ses prières, mais il les oublie devant les hommes. Secondement, la piété ne nous donne point d'empire sur nos frères ; s'ils tombent, ou s'ils demeurent fermes, c'est l'af-

Digitized by Google

faire du Seigneur ; nos plaintes & tous nos déſordres partent d'un fonds d'orgueil, de malignité, de légéreté, d'inquiétude ; elles deshonorent la piété, & juſtifient les diſcours des impies contre l'homme de bien. Troiſiémement, le zèle réglé cherche le ſalut & non la diffamation du pécheur ; il ſe rend aimable pour ſe rendre utile ; il eſt plus touché du malheur de ſon frère qu'aigri de ſes fautes ; il voudroit pouvoir ſe les cacher à ſoi-même, & il ſent bien que les cenſurer, c'eſt augmenter le ſcandale. Quatriémement, ce zèle cenſeur eſt inutile à celui qu'il attaque puiſqu'il eſt abſent, il lui eſt nuiſible puiſqu'il ne ſert qu'à l'aigrir en bleſſant ſa réputation ; il eſt nuiſible à ceux qui vous écoutent, & leur apprend à ne plus mettre leur médiſance au rang des vices. Le vrai zèle eſt humble, ſimple, miſéricordieux, délicat & timoré ; une langue qui a confeſſé Jeſus-Chriſt ne doit plus être inquiéte, dangereuſe, pleine de fiel, & d'amertume contre ſes frères : *Lingua Chriſtum confeſſa non ſit maledica, non turbulenta ; non convitiis perſtrepens audiatur.* S. Cyprien.

LE MARDI DE LA IV. SEMAINE.

Des Doutes ſur la Religion.

DIVISION. *La plûpart de ceux qui ſe diſent incrédules, ne le ſont pas en effet.*

Digitized by Google

I. *C'eſt le déréglement qui propoſe les doutes, ſans oſer les croire.* II. *C'eſt l'ignorance qui les adopte, ſans les comprendre.* III. *C'eſt la vanité qui s'en fait honneur, ſans pouvoir s'en faire une reſſource.*

I. PARTIE. Trois réflexions montrent que les doutes des prétendus incrédules ſont des doutes de déréglement. Premiérement, c'eſt le déréglement qui a formé leurs doutes, & non pas leurs doutes le déréglement. Secondement, c'eſt à leurs paſſions qu'ils tiennent, & non à leurs doutes. Troiſiémement, ils n'attaquent que les vérités incommodes aux paſſions.

1°. On n'a encore vû perſonne commencer par des doutes ſur la foi; & des doutes, tomber dans la débauche : on ſe livre d'abord au plaiſir; enſuite on croit qu'il eſt impoſſible de ſe faire violence; enfin, on conclud que cette violence eſt inutile. Que penſoit-on avant que d'avoir renoncé à la pudeur? alors, le cœur n'étant point gâté, la foi paroiſſoit reſpectable, la raiſon étoit ſoumiſe, on ne ſe formoit pas même de difficultés; dès que les mœurs ont changé, on a eu des doutes : ce n'eſt donc pas la force de la raiſon qui les a enfantés, c'eſt la corruption du cœur; c'eſt même une lâcheté de courage : on ne peut ſoutenir les terreurs de la Religion; on tâche de s'étourdir en les traitant de frayeurs puéririles : on cache ſa peur ſous une oſtentation de bravoure. D'ailleurs, quel beſoin n'ont pas les paſſions du ſecours des dou-

Digitized by Google

tes ? combattues au-dedans & au dehors ; elles ſont trop foibles, il faut les ſoutenir ; elles ſont trop chères, il faut les juſtifier ; les vérités de la Religion les troublent, il faut tâcher de ſe perſuader qu'on ne les croit pas : c'eſt-à-dire, que le grand effort du déréglement eſt de nous conduire au deſir de l'incrédulité. Si donc l'inſenſé dit qu'il n'y a point de Dieu, c'eſt dans ſon cœur qu'il le dit : ce langage en eſt le deſir : il voudroit qu'il n'y eût point de vengeur du vice : il l'anéantit donc par ſes ſouhaits ; mais ils ſont auſſi ſtériles qu'ils ſont impies : l'idée d'une puiſſance infinie & d'une juſtice redoutable demeure toujours au fond de ſon être, & raméne ſes remords. Les calmeroit-il en ſe diſant qu'il eſt trop livré à la débauche pour en ſortir ? c'eſt bien plutôt fait de ſe dire, que n'y ayant rien après la vie, il eſt inutile de mieux vivre : cette idée le délivre de toute contrainte, l'entretient dans l'indolence, l'empêche de s'approfondir lui-même : elle émouſſe au moins la ſenſibilité de ſa conſcience ; & en faiſant qu'il ſe prend pour ce qu'il n'eſt pas, elle fait qu'il vit comme s'il étoit ce qu'il voudroit être : trop diſſolu pour conſentir à méner une vie chrétienne, trop foible pour braver un vengeur, qu'il reconnoîtroit ſans répugnance, il ſe tient dans une eſpéce de neutralité entre la foi & l'irreligion, & vit ſans vouloir ſavoir ce qu'il eſt en effet.

2°. Une ſeconde raiſon qui n'eſt qu'une ſuite de la premiére, c'eſt que les prétendus

Digitized by Google

incrédules, s'ils ne changent pas actuellement de vie, tiennent à leurs paſſions, & non à leurs doutes. Font-ils quelque retour ſur eux-mêmes? leur embarras n'eſt plus de ſavoir comment ils pourroient croire des choſes qui révoltent leur raiſon, mais de ſavoir comment ils pourront mener une vie contre laquelle leurs inclinations ſont révoltées. D'ailleurs ils vivent pour la plûpart dans des variations continuelles ſur leur incrédulité même; en certains momens ils ſont touchés des vérités de la Religion, en d'autres ils s'en mocquent: tantôt ils cherchent des Serviteurs de Dieu, pour s'inſtruire, tantôt ils les traitent avec dériſion. D'où vient cette viciſſitude? c'eſt que leurs paſſions n'étant pas toujours également vives, leurs doutes qui en naiſſent, doivent changer comme elles: ſi leur incrédulité prétendue venoit d'incertitudes réelles ſur la Religion, ces incertitudes ſubſiſtant, l'incrédulité ſeroit toujours la même. De plus, répondez aux difficultés d'un prétendu incrédule; réduiſez-le à ne pouvoir répliquer, il ne ſe rend pas encore: ſon air myſtérieux & décidé vous fait gémir de ſon entêtement; gémiſſez plutôt de ſa mauvaiſe foi: qu'au ſortir de là, une maladie mortelle le frappe; vous le trouverez convaincu, confus, repentant, tremblant, & demandant, non pas des preuves, mais des conſolations. Son eſprit vient-il donc d'être éclairci? non; ſes paſſions vont s'éteindre, ſes doutes s'éteignent avec elles: appellez-en avec Ter-

Digitized by Google

tullien à ce pécheur mourant, il avouera qu'il en avoit impoſé au public par une fauſſe oſtentation d'impiété.

3°. Enfin, ce qui achéve de prouver que les doutes ne viennent que du déréglement, c'eſt qu'ils n'ont pour objet fixe que les vérités incommodes aux paſſions. Si la Religion ne propoſoit que des myſtères, que des vérités ſpéculatives, les incrédules ſeroient rares : elle propoſe des maximes qui gênent, des vérités qui menacent ; c'eſt ſur celles-là qu'on a des doutes, ou c'eſt à cauſe d'elles qu'on ſe vante d'en avoir ſur les autres. En vain croiriez-vous que c'eſt par amour pour la vérité, que l'incrédule ne ſe rend point à des myſtères que la raiſon rejette : ces vérités ne l'intéreſſent point ; ce qui l'intéreſſe eſt de vivre au gré de ſes deſirs, & de n'avoir rien à craindre après cette vie : paſſez-lui ce point, il conviendra de tout. Auſſi les maîtres de l'impiété ſe ſont attachés à prouver que tout mouroit avec le corps ; que les peines éternelles étoient des fables ; & ce n'a été que pour en venir-là, qu'ils ont attaqué les autres points de la foi : voilà pourquoi les impies dans la Sageſſe, & les Sadducéens dans l'Evangile, n'attaquent que la réſurrection des morts & l'immortalité de l'ame : voilà le point déciſif : on ne ſecoue le joug de la foi, que pour ſecouer celui des devoirs ; la Religion n'auroit point d'ennemis, ſi elle n'étoit pas ennemie du vice.

II. PARTIE. *C'eſt l'ignorance qui adopte les*

Digitized by Google

les doutes ſans les comprendre. Les prétendus incrédules blâment ce qu'ils n'ont point examiné ; ils blaſphêment ce qu'ils ignorent ; ils haiſſent la Religion, & cette haine eſt la ſeule ſcience qui forme leurs doutes : *Malunt neſcire, quia jam oderunt.* En effet, pour combattre des vérités reçues dans tous les ſiécles par les plus grands hommes, par les génies les plus élevés, il faudroit des raiſons bien déciſives, des lumières bien rares & bien nouvelles. Cependant, approfondiſſez ces eſprits forts, ils n'ont pour toute ſcience que des doutes uſés & vulgaires : ils ne ſavent qu'un certain jargon de libertinage : ils n'ont ni fonds, ni principes, ni ſuite : ce ſont des hommes légers, ſuperficiels, en qui peut-être la débauche a éteint toute pénétration : ce ſont des hommes frivoles, diſſipés, ignorans, qui ne ſavent que répéter ce qu'ils ont entendu : échos de l'incrédulité, ſans être incrédules, ils ſavent ce qu'il faut dire pour douter ; mais ils n'en ſavent pas aſſés pour douter eux-mêmes : ils ne doutent pas pour s'éclaircir ; ils n'achéteroient pas ſi cher le plaiſir de ſe dire incrédules ; ils en ſeroient même incapables : ne les appellez ni Sociniens ni Déiſtes, ni Athées ; ce ſeroit encore les honorer : ils ne ſont rien ; du moins ils ne ſavent eux-mêmes ce qu'ils ſont.

Et ce qui eſt bien remarquable, c'eſt qu'eux qui nous traitent d'eſprits crédules, de nous rendre à la plus grande autorité qui ait paru ſur la terre ; déférent à l'autorité

Digitized by Google

d'un libertin, qui, dans un moment de débauche, a dit qu'il n'y avoit point de Dieu, quoique peut-être il ne le crût pas lui-même. Ils décélent assés leur ignorance, lorsqu'ils cherchent des impies véritables & intrépides dans l'incrédulité : Spinosa le fut ; & il ne chercha personne qui l'affermît dans l'irreligion : ceux qui s'empressèrent de le consulter, attestèrent par cet empressement même leur peu de fermeté & leurs remords ; ils firent voir que leur incrédulité prétendue n'étoit en effet qu'un désir formel de devenir impies.

III. PARTIE. *C'est la vanité qui se fait honneur des doutes, sans pouvoir s'en faire une ressource.* Les prétendus incrédules sont de faux braves, qui se donnent pour ce qu'ils ne sont pas, & qui à force de dire qu'ils ne croyent rien, croyent ne rien croire, & en ont meilleure opinion d'eux-mêmes : Premiérement, parceque cette profession d'incrédulité suppose une supériorité d'esprit, au lieu que les passions ne supposent que du déréglement. Secondement, parcequ'aujourd'hui ceux qui se piquent d'un peu plus de connoissances que les autres, se permettant des doutes sur la Religion, & certains prétendus grands hommes, qui nous ont précédés, ayant fait profession de ne pas croire ; on s'imagine partager la réputation des uns & des autres en adoptant leur langage, & se faire honneur en les prenant pour modèles. Troisiémement, parceque ceux avec qui on est lié par la débauche, paroissant ne-

Digitized by Google

pas croire, il ſeroit honteux de paroître croire, & d'être diſſolu comme eux : être débauché & admettre un Enfer, c'eſt être débauché en Novice, c'eſt ſe ſentir encore de l'enfance & du Collége : la débauche eſt de bon air, quand on a pu perſuader aux autres qu'on s'eſt mis au-deſſus de ces foibleſſes vulgaires : on ſe moque de ceux qui paroiſſent encore craindre, & on inſulte à leur ſimplicité : *Adhuc permanes in ſimplicitate tua !*

Mais quelle reſſource trouve-t-on dans ces doutes dont on ſe fait honneur ? aucune : l'impie brave Dieu tout haut, & il le craint en ſecret : c'eſt un impoſteur qui ne peut s'en impoſer à lui-même ; un furieux, qui fait taire la pudeur, parcequ'il ne peut faire taire ſa conſcience ; un homme ivre & emporté, qui ſacrifie tout à la déplorable vanité de paroître incrédule. Ah ! comprenons ce qu'une telle profeſſion cache de tout ce qu'il y a de plus bas & de plus honteux ſelon le monde même, 1. de déréglement, 2. de baſſeſſe, 3. de mauvaiſe foi & d'impoſture, 4. d'oſtentation & d'indigne vanité, 5. de témérité, 6. d'extravagance, 7. enfin de ſuperſtition : je dis de ſuperſtition, puiſque nous avons vû ces prétendus eſprits forts, conſulter les devins, donner dans des crédulités puériles, attendre d'un oracle impoſteur leur élévation & leur fortune, & ne croyant point en Dieu, croire ridiculement aux démons. Souvenons-nous que

Digitized by Google

ces hommes pervers sont presque sans ressource pour le salut : s'ils étoient absolument aveugles, leur péché seroit moindre ; maintenant ils voyent, & leur crime est un blasphême contre le S. Esprit, qui demeure à jamais sur leurs têtes.

LE MERCREDI DE LA IV. SEMAINE.

De l'injustice du monde envers les gens de bien.

DIVISION. I. *Le monde attaque les intentions des gens de bien, quand il n'a rien à dire contre leurs œuvres, & c'est une témérité.* II. *Il exagère leurs foiblesses, & leur fait des crimes des imperfections les plus légères, & c'est une inhumanité.* III. *Il tourne même en ridicule leur ferveur & leur zèle, & c'est une impiété.*

I. PARTIE. *Injustice de témérité qui soupçonne toujours les intentions des gens de bien.* Le monde semble respecter la vertu en idée, mais il mépriſe toujours ceux qui en font profession : or le premier objet sur lequel tombent d'ordinaire les discours du monde contre les gens de bien, c'est sur la droiture de leurs intentions, sur lesquelles on se retranche, parceque d'ordinaire leurs actions donnent peu de prise à la malignité & à la censure : or il y a dans cette témérité trois caractères odieux qui en font sentir tout le ridicule & toute l'injustice.

Digitized by Google

1°. C'eſt une témérité d'indiſcrétion : car à Dieu ſeul eſt réſervé le jugement des intentions & des penſées ; en jugeant donc des intentions de votre frère, vous décidez de ce que vous ne pouvez connoître. Mais ce qui rend ici votre témérité plus injuſte, plus noire, plus cruelle, c'eſt la nature de vos ſoupçons : car vous ne vous contentez pas de ſoupçonner les gens de bien de quelqu'une de ces foibleſſes inſéparables de la condition humaine ; vous attaquez leur probité & la droiture de leur cœur ; vous les ſoupçonnez de noirceur, de diſſimulation, d'hypocriſie ; en un mot, de ſe jouer de Dieu & des hommes, & cela, ſur les ſeules apparences de la vertu. Ainſi, vous portez d'un homme de bien un jugement que vous n'oſeriez pas porter, après le crime le plus éclatant, d'un criminel convaincu : faut-il donc que la vertu ſoit le ſeul crime qui ne mérite point d'indulgence de votre part ?

L'hypocriſie, j'en conviens, eſt digne de l'exécration de Dieu & des hommes : mais je ſoutiens que ces ſoupçons téméraires qui confondent toujours l'homme de bien avec l'hypocrite, fourniſſent des armes aux impies, & leur aident à croire qu'il n'y a plus de Juſtes ſur la terre ; que les Saints mêmes qui ont autrefois édifié l'Egliſe, n'ont donné aux hommes que le ſpectacle d'une fauſſe vertu ; & que l'Evangile n'a jamais formé que des Phariſiens & des hypocrites : cela doit faire comprendre tout le crime de ces dériſions inſenſées : on croit rire de la fauſſe

Digitized by Google

vertu, & on fait blaſphémer contre la Religion Ajoûtez que par-là tout devient douteux & incertain dans la ſociété : car ſi ceux qu'on appelle gens de bien ne ſont, ſelon vous, que des impoſteurs & des hypocrites, nous ne comptons pas davantage ſur la probité des pécheurs & des mondains ; il n'y a donc plus ni bonne-foi, ni droiture, ni fidélité parmi les hommes.

2°. C'eſt une témérité de corruption : en effet, ce fonds de malignité qui voit le crime à travers même les apparences de la vertu, & qui attribue à des œuvres ſaintes des intentions criminelles, ne peut partir que d'une ame noire & corrompue : comme les paſſions vous ont gâté le cœur, à vous que ce diſcours regarde, que vous êtes capable de toute duplicité & de toute baſſeſſe, vous ſoupçonnez aiſément vos frères d'être ce que vous êtes. Un bon cœur, un cœur droit, ſimple & ſincère, ne peut preſque comprendre qu'il y ait des impoſteurs ſur la terre, parcequ'il trouve dans ſon propre fonds l'apologie de tous les autres hommes : auſſi qu'on examine ceux qui forment ces ſoupçons affreux & téméraires contre les gens de bien, on trouvera que ce ſont d'ordinaire des hommes déréglés & corrompus, qui tâchent de ſe perſuader qu'il n'y a plus de vertu véritable, afin que le vice plus commun leur paroiſſe plus excuſable.

Mais, dites-vous, on a vû tant d'hypocrites qu'on regardoit comme des Saints, qui, cependant, n'étoient que des hommes

pervers & corrompus : on ne peut le nier. Mais que voulez-vous conclure de-là ? que tous les gens de bien leur reſſemblent ? & où en ſeroit le genre humain, ſi vous raiſonniez ainſi ſur le reſte des hommes ? on a vû tant d'épouſes infidèles, tant de Magiſtrats iniques, &c. donc la pudeur & la fidélité ſont bannies du mariage, & la juſtice & l'intégrité de tous les Tribunaux ? Quoi de plus injuſte & de plus inſenſé, que de faire à tous un crime de la faute de quelques-uns ? La ſource de cette injuſtice, c'eſt que nous haïſſons tous les hommes qui ne nous reſſemblent pas ; & nous ſommes ravis de pouvoir condamner la vertu, parceque la vertu elle-même nous condamne.

Mais on y a été ſi ſouvent trompé, dites-vous. Je le veux ; mais je vous réponds, quand même vous vous tromperiez en ne voulant pas ſoupçonner vos frères, que vous arriveroit-il de ſi triſte & de ſi honteux de votre crédulité ? vous auriez jugé ſelon les régles de la charité, de la prudence, de la juſtice : & qu'y auroit-il dans cette mépriſe qui dût tant vous allarmer ? il eſt ſi beau de ſe tromper par un motif d'humanité & d'indulgence !

Et d'ailleurs, d'où vous vient ce zèle & ce déchaînement contre l'abus que l'hypocrite fait de la vertu véritable ? que vous importe que le Seigneur ſoit ſervi avec un cœur double ou ſincère, vous qui ne le ſervez & qui ne le connoiſſez même pas ? Ah ! ce n'eſt pas l'hypocriſie qui vous bleſ-

Digitized by Google

ſe, c'eſt la piété qui vous déplaît ; ſi vos cenſures partoient d'un fonds de Religion & de zèle véritable, vous ne rappelleriez qu'avec douleur l'hiſtoire de ces impoſteurs, qui ont pu quelquefois réuſſir à tromper le monde, & vous ſouhaiteriez que ces triſtes événemens fuſſent effacés de la mémoire des hommes !

3°. C'eſt une témérité de contradiction. Le monde accuſe les gens de bien d'aller à leurs fins, d'avoir leurs vûes dans les actions les plus ſaintes, de ne jouer que le perſonnage de la vertu : mais ſied-il à ceux, ſurtout, qui vivent à la cour, de faire ce reproche aux gens de bien, eux dont toute la vie eſt une feinte éternelle ? Quand ils n'auront rien à ſe reprocher là-deſſus, on écoutera alors la témérité de leurs cenſures.

D'ailleurs, les gens du monde ſe récrient ſi fort, lorſqu'on eſt trop attentif à des démarches qui ſont ſelon eux indifférentes, & qu'on les interprête malignement ; mais les Juſtes donnent-ils plus de lieu à la témérité des ſoupçons que le monde forme contre eux ? Les gens du monde exigent qu'on juge leurs intentions pures, lorſque leurs œuvres ne le ſont pas ; & ils croyent avoir droit de nous perſuader que les intentions des gens de bien ne ſont pas innocentes, lorſque toutes leurs actions le paroiſſent : quelle contradiction !

II. PARTIE. *Le monde exagère les foibleſſes des gens de bien, & leur fait un crime des imperfections les plus légères, & c'eſt une inhumanité.* 1°.

Digitized by Google

1°. Une inhumanité par rapport à la foibleſſe de l'homme : car c'eſt une illuſion de croire qu'il y ait parmi les hommes des vertus parfaites ; ce n'eſt pas la condition de cette vie mortelle ; chacun preſque porte dans la piété ſes défauts, ſes humeurs, & ſes propres foibleſſes ; la grace corrige la nature, mais ne la détruit pas : ce n'eſt que dans le ciel que nous ſerons parfaitement délivrés de toutes nos misères. Tout ce qu'on peut donc exiger de la foibleſſe humaine, c'eſt que l'eſſentiel ſoit réglé, & qu'on travaille ſans ceſſe à régler le reſte ; & dans le fonds, portant, comme nous faiſons, au-dedans de nous une contradiction éternelle à la Loi de Dieu, foibles pour le bien, toujours prêts pour le mal, doit-il paroître étrange que des hommes environnés, paîtris de misère, en laiſſent encore paroître quelques-unes ? & ſi le monde avoit de l'équité, ne trouveroit-il pas les gens de bien plus dignes d'admiration d'avoir encore quelques vertus, que dignes de cenſures pour conſerver encore quelques vices ?

D'ailleurs, Dieu a ſes raiſons en laiſſant encore aux gens de bien certaines foibleſſes ſenſibles : il veut par-là les tenir dans l'humilité, ranimer leur vigilance, exciter en eux un deſir continuel de la patrie céleſte, empêcher que les pécheurs ne ſe découragent par le ſpectacle d'une vertu trop parfaite, ménager aux Juſtes une matière continuelle de prière & de pénitence, prévenir les honneurs exceſſifs que le monde pourroit ren-

Digitized by Google

dre à leur vertu, ſi elle étoit ſi pure & ſi éclatante ; peut-être enfin, Dieu veut par-là achever d'endurcir & d'aveugler les ennemis de la piété.

2°. Une inhumanité par rapport à la difficulté toute ſeule de la vertu. Vous paroît-il ſi aiſé, mondains, de vivre ſelon Dieu, & de marcher dans les voies étroites du ſalut, que vous deviez être ſi impitoyables envers les Juſtes, dès qu'ils s'en écartent un ſeul moment ? Que ne nous dites-vous pas vous-mêmes tous les jours ſur les difficultés d'une vie chrétienne, lorſque nous vous en propoſons les régles ſaintes ? Cependant, par une barbarie étrange, la plus légère imperfection dans les gens de bien, anéantit dans notre eſprit toutes leurs qualités les plus eſtimables ; & loin de faire grace à leurs foibleſſes en faveur de leurs vertus, c'eſt leur vertu elle-même qui nous rend plus cruels & plus inexorables envers leurs foibleſſes.

Mais en quoi l'injuſtice du monde envers les gens de bien eſt plus cruelle, c'eſt que ce ſont vos cenſures, mondains, & la corruption de vos mœurs, qui deviennent tous les jours le piége le plus dangereux de leur innocence : comment voulez-vous que la piété des plus juſtes ſe conſerve toujours pure au milieu des mœurs d'aujourd'hui ? vous êtes les ſéducteurs des gens de bien ; & vous trouvez mauvais qu'ils ſe laiſſent ſéduire ?

3°. Une inhumanité par rapport aux maximes du monde même. Je vous en fais juges : vous dites tous les jours qu'un tel avec

Digitized by Google

la dévotion ne laiſſe pas d'aller à ſes fins ; qu'un autre eſt fort exact à faire ſa cour ; que celle-ci a une vertu fort commode ; que celle-là eſt toute paîtrie d'humeur, & inſupportable dans ſon domeſtique, &c. & là-deſſus vous décidez fiérement qu'une dévotion mêlée de tant de défauts ne ſauroit jamais en faire des Saints ? cependant, lorſque nous venons vous annoncer ici nous-mêmes que la vie mondaine, oiſeuſe, ſenſuelle, & preſque toute profane que vous menez, ne ſauroit être une voie de ſalut, vous nous ſoutenez que vous n'y voyez point de mal, & que vous ne croyez pas qu'il en faille davantage pour ſe ſauver : mais de quel côté eſt ici l'inhumanité & l'injuſtice ? vous damnez les gens de bien, parcequ'ils ajoûtent à leur piété quelques défauts qui vous reſſemblent ; & vous vous croyez dans la voie du Salut, vous qui n'avez que ces défauts ſans la piété qui les purifie.

Ce n'eſt pas aſſés : les gens de bien quittent-ils tout pour ſe donner entiérement à Dieu ? vous dites qu'ils pouſſent les choſes trop loin. Tâchent-ils d'accorder avec la piété les devoirs de leur état, & les intérêts innocens de leur fortune ? Vous dites alors qu'ils ſont faits comme les autres hommes, & que vous ſeriez bientôt un grand Saint, s'il n'en falloit pas davantage : accordez-vous donc avec vous-même.

Mais ce qu'il y a de plus déplorable dans la ſévérité avec laquelle vous condamnez les gens de bien, c'eſt que ſi un pécheur

Digitized by Google

célébre & scandaleux, après bien des délais & des répugnances, prononce enfin seulement le nom d'un Dieu qu'il n'a jamais connu, & qu'il a toujours blasphémé; il ne vous en faut pas davantage, vous le rangez parmi les Saints, & vous dites qu'il a fait une mort chrétienne : vous sauvez donc l'impie sur les signes les plus frivoles & les plus équivoques de la piété; & vous damnez le Juste sur les marques les plus légères de l'humanité & de la foiblesse, sans songer qu'il est même de votre intérêt de ménager les imperfections des gens de bien; puisqu'eux seuls vous épargnent, adoucissent vos défauts, excusent vos fautes; je n'en dis pas assés, eux seuls sont vos amis véritables, eux seuls sont touchés de vos maux, & occupés de votre salut.

III. PARTIE. *Le monde tourne en ridicule la ferveur & le zèle des gens de bien, & c'est une impiété.* Oui une impiété : car en effet, les gens du monde font de la Religion un jeu & une scène comique, sans penser que par ces dérisions & ces censures, 1°. Ils persécutent la vertu, & se la rendent inutile à eux-mêmes: car Dieu, pour les punir, les prive souvent de l'exemple des gens de bien, qui étoit un moyen de salut que sa bonté leur avoit préparé : ou bien, accoutumés à décrier la vertu & à la tourner en ridicule, si jamais lassés du monde, ils veulent revenir à Dieu, le respect humain les arrête, ils n'osent plus changer ni de mœurs ni de langage.

2°. Par ces dérisions vous deshonorez la

Digitized by Google

vertu, & vous la rendez inutile aux autres, qui n'oſent ſe déclarer pour la piété, parce-qu'ils craignent de s'expoſer à vos railleries profanes, & n'oppoſent en ſecret que ce ſeul obſtacle à la voix de Dieu qui les appelle : ainſi, par-là vous anéantiſſez le fruit de l'Evangile, & rendez notre miniſtère inutile.

3°. Par vos cenſures vous tentez la vertu, & la rendez inſoutenable à elle-même : car vos dériſions deviennent l'écueil de la piété même des Juſtes ; vous ébranlez leur foi, vous découragez leur zèle, vous ſuſpendez leurs bons deſirs ; & par-là vous privez l'Egliſe de l'édification de leurs exemples ; les foibles, du ſecours qu'ils y trouveroient ; & les pécheurs, de la confuſion qui leur en reviendroit : n'eſt-ce pas là le comble de l'impiété ?

LE JEUDI DE LA IV. SEMAINE.

De la Mort.

DIVISION. *I. La mort eſt incertaine ; vous êtes donc téméraire, de ne pas vous en occuper, & de vous y laiſſer ſurprendre. II. La mort eſt certaine ; vous êtes donc inſenſé d'en craindre le ſouvenir, & vous ne devez jamais la perdre de vûe.*

I. PARTIE. *La mort eſt incertaine : penſez-y donc, puiſque vous ne ſavez à quelle heure elle arrivera.* Cependant, c'eſt ſon incertitude même qui fait que nous n'y penſons pas

Digitized by Google

or, je dis que c'est là de toutes les dispositions la plus téméraire & la moins sensée. En effet, un malheur qui peut arriver chaque jour, est-il plus à mépriser qu'un autre qui ne vous menaceroit qu'au bout d'un certain nombre d'années ? Quoi ! parceque le péril est toujours présent, l'attention seroit moins nécessaire ? ce devroit être tout le contraire. Aussi, le grand motif dont Jesus-Christ s'est servi pour nous exhorter à veiller sans cesse, c'est l'incertitude du dernier jour. Il n'est point en effet de motif plus pressant que celui-là : car si la mort, vûe de loin, mais à un point sûr & marqué, nous effrayeroit, nous détacheroit du monde, nous occuperoit sans cesse ; son incertitude, si nous étions sages, devroit faire sur nous des impressions infiniment plus fortes. Remarquez en effet, que cette incertitude est accompagnée de toutes les circonstances les plus capables d'allarmer, ou du moins, d'occuper un homme sage.

1°. La surprise de ce dernier jour que vous avez à craindre, n'est pas un accident rare ; c'est un malheur familier : il n'est pas de jour qui ne vous en fournisse des exemples, puisque presque tous les hommes sont surpris de la mort.

2°. Si cette incertitude ne rouloit que sur l'heure, sur le lieu, ou sur le genre de votre mort, elle ne paroîtroit pas si affreuse ; mais ce qu'il y a ici de terrible, c'est qu'il est incertain si vous mourrez dans le Seigneur ou dans votre péché : la mort seule vous

Digitized by Google

découvrira ce ſecret, & dans cette incertitude vous êtes tranquille ?

5°. Dans toutes les autres incertitudes, ou le nombre de ceux qui partagent avec nous les mêmes périls peut nous raſſurer ; ou des reſſources dont nous pouvons nous hâter, nous laiſſent plus tranquilles ; ou enfin, tout au pis, la ſurpriſe n'eſt qu'une inſtruction pour l'avenir. Mais dans l'incertitude terrible de la mort, rien de cela ne s'y trouve ; & ſurtout la ſurpriſe eſt ſans retour, parceque nous ne mourrons qu'une fois ; & cependant nous ne ſommes point allarmés !

Mais, ſur quoi donc pouvez-vous juſtifier cet oubli incompréhenſible dans lequel vous vivez de votre dernier jour ? Sur la jeuneſſe ? mais la mort reſpecte-t-elle les âges non plus que les rangs ? Sur la force du tempérament ? mais qu'eſt-ce que la ſanté la mieux établie ? une étincelle qu'un ſouffle éteint. Après tout, prolongez vos jours au-delà même de vos eſpérances ; ce qui doit finir peut-il vous paroître long ?

Tirons les conſéquences naturelles de l'incertitude de la mort : la première, c'eſt que la mort étant incertaine, c'eſt une folie de s'attacher à ce qui doit paſſer en un inſtant ; la ſeconde, c'eſt que nous devons donc mourir chaque jour, & ne nous permettre aucune action dans laquelle nous ne voulussions point être ſurpris ; la troiſiéme, c'eſt que nous ne devons donc pas différer notre pénitence. Voilà les réflexions ſages & natu-

Digitized by Google

relles où doit nous conduire l'incertitude de notre dernière heure.

II. PARTIE. *La mort eſt certaine : penſez-y donc, parcequ'elle doit arriver.* Rien ne nous effraye tant que ce qui nous rappelle le ſouvenir de la mort ; auſſi eſt-ce ce que nous fuyons avec le plus de ſoin. Mais ſi ces frayeurs étoient pardonnables à des Payens, on doit être ſurpris que la mort ſoit ſi terrible à des Chrétiens, & que la terreur de cette image leur ſerve même de prétexte pour l'éloigner de leur penſée.

Car, 1°. Je veux que vous ayez raiſon de craindre la mort : mais puiſqu'elle eſt certaine, je ne comprends pas que parcequ'elle vous paroît terrible, vous ne deviez pas vous en occuper & la prévenir ; au contraire, plus le malheur dont vous êtes menacé eſt affreux, plus vous devez ne pas le perdre de vûe, & prendre ſans ceſſe des meſures pour n'en être pas ſurpris.

2°. Si en éloignant cette penſée, vous pouviez auſſi éloigner la mort, vos frayeurs auroient du moins une excuſe : mais penſez-y, n'y penſez pas, la mort avance toujours. Que gagnez-vous donc en détournant votre eſprit de cette penſée ? vous vous rendez la ſurpriſe inévitable.

3°. Quand cette penſée feroit ſur vous des impreſſions de frayeur & de triſteſſe, où ſeroit l'inconvénient ? vous n'êtes pas ſur la terre pour ne vous y occuper que d'images douces & riantes.

Mais, dites-vous, ſi on penſoit tout de

Digitized by Google

bon à la mort, on en perdroit la raiſon. Mais tant d'ames fidèles qui mêlent cette penſée à toutes leurs actions, en ont-elles perdu la raiſon ? Vous en perdriez cette raiſon fauſſe, mondaine, orgueilleuſe, charnelle, qui vous ſéduit ; mais vous y acquerriez la véritable ſageſſe, puiſque cette penſée vous apprendroit à regarder le monde comme un exil, les plaiſirs comme une ivreſſe, le péché comme le plus grand des maux, les honneurs & la fortune comme des ſonges, le ſalut comme la grande & unique affaire.

Mais, ajoûtez-vous, cette penſée, ſi on l'approfondiſſoit, ſeroit capable de faire tout quitter, & de jetter dans des réſolutions violentes & extrêmes. C'eſt-à-dire, elle ſeroit capable de vous détacher du monde, de vos vices, de vos paſſions, pour vous faire mener une vie chrétienne ſeule digne de la raiſon : voilà ce qu'on appelle des réſolutions violentes & extrêmes. D'ailleurs, ne craignez rien ; quand vous iriez d'abord trop loin, les premiers tranſports ſe rallentiront bientôt : prenez ſeulement des meſures contre la tiédeur & le relâchement ; voilà, indolent & ſenſuel comme vous êtes, le ſeul écueïl que vous avez à craindre. Outre cela, quelle illuſion ! de peur de faire trop pour Dieu, on ne fait rien du tout ; tandis qu'on ne trouve jamais rien de trop pour le monde.

4°. C'eſt à vous une ingratitude criminelle envers Dieu, d'éloigner la penſée de la mort, ſeulement parcequ'elle vous trou-

Digitized by Google

ble & vous allarme : cette impreſſion de crainte & de terreur, eſt une grace ſinguliè-re dont Dieu vous favoriſe, tandis qu'il la refuſe à tant d'autres : c'eſt par la penſée de la mort qu'il veut vous ramener à lui, c'eſt à ce reméde que votre ſalut paroît attaché. Tremblez plutôt que votre cœur ne ſe raſſure contre ces frayeurs ſalutaires, & que Dieu ne retire de vous ce moyen de ſalut : ainſi, mettez à profit pour le réglement de vos mœurs, cette ſenſibilité, tandis que Dieu vous la laiſſe encore.

5°. Remontez à la ſource de ces frayeurs exceſſives, qui vous rendent l'image & la penſée de la mort ſi terrible ; vous la trouverez ſurtout dans les embarras d'une conſcience criminelle. Ce n'eſt pas la mort que vous craignez, c'eſt la juſtice de Dieu qui vous attend au-dela : purifiez donc votre conſcience, alors vous verrez arriver ce dernier moment avec moins de crainte & de ſaiſiſſement. En effet, qu'a la mort d'effrayant pour une ame juſte ? elle ne lui ôte que des choſes dont l'uſage eſt environné de plaiſirs ſouvent criminels, & qu'elle ne pouvoit conſerver long-tems ; & elle lui rend des biens immuables, & des plaiſirs éternels, qu'elle goûtera ſans crainte & ſans remords. Auſſi la mort eſt le point de vûe & la ſeule conſolation qui ſoutient la fidélité des Juſtes : arrivés à cet heureux moment, ils voyent ſans regret périr un monde qui ne leur avoit jamais paru qu'un amas de fumée, & qu'ils n'avoient jamais aimé.

Digitized by Google

LE VENDR. DE LA IV. SEMAINE.

Homélie sur l'Evangile de Lazare.

DIVISION. *Trois Réflexions renfermeront toute l'histoire de notre Evangile. I. Combien est affreux & déplorable l'état d'une ame qui vit dans l'habitude du désordre. II. Par quels moyens elle en peut sortir. III. Quels sont les motifs qui déterminent Jesus-Christ à opérer le miracle de sa résurrection & de sa délivrance.*

I. RÉFLEXION. *Combien est affreux & déplorable l'état d'une ame qui vit dans l'habitude du désordre.*

1°. Lazare devenu déja un amas de vers & de pourriture, répand l'infection & la puanteur : *Jam fœtet ;* & voilà la profonde corruption d'une ame dans le péché d'habitude. Car il n'est pas d'image plus naturelle d'une ame qui croupit dans le désordre, que celle d'un cadavre déja en proie aux vers & à la pourriture. Or la mort produit deux effets sur le corps où elle s'attache : elle le prive de la vie ; elle altère ensuite tous ses traits, & corrompt tous ses membres. Elle le prive de la vie ; & c'est par-là que le péché commence à défigurer la beauté de l'ame : car Dieu est la vie de nos ames, la lumière de nos esprits, le mouvement, pour ainsi dire, de nos cœurs ; or, par un seul péché, cette vie cesse, cette lumière s'éteint, cet esprit se retire, tous les mouvemens sont suspendus.

Digitized by Google

Ainſi l'ame ſans Dieu, eſt une ame ſans vie : mais l'habitude du péché, qui eſt une mort invétérée, va plus loin. Lazare répand l'infection dans le tombeau, parcequ'il y eſt depuis quatre jours, *jam fœtet, quatriduanus eſt enim.* Le premier péché en nous faiſant perdre la grace, nous laiſſe à la vérité ſans vie aux yeux de Dieu ; on peut dire néanmoins qu'il nous reſte encore certaines ſemences de vie ſpirituelle, certaines facilités à recouvrer la grace perdue : mais à meſure que l'ame perſévère dans le crime, tout s'éteint, tout ſe corrompt en elle, la corruption devient univerſelle, & change en un ſpectacle d'horreur & les dons de la grace, & les dons de la nature.

Mais comme un cadavre ne ſauroit être long-tems caché, ſans qu'une odeur de mort ſe répande à l'entour, on ne peut croupir long-tems dans le déſordre ſans que l'odeur d'une mauvaiſe vie ne ſe faſſe bientôt ſentir : ainſi la corruption ne ſe borne pas au pécheur tout ſeul : or ſes excès venant à être connus, ſervent de modéle en mille lieux, & le ſpectacle de ſes mœurs raſſure peut-être en ſecret, des conſciences que le crime troubloit encore. Nous ajoûterions, ſi nous l'oſions, que la corruption que l'habitude du crime met dans tout l'intérieur du pécheur eſt ſi univerſelle, qu'elle infecte ſon corps même.

2°. Un voile lugubre couvre les yeux & le viſage de Lazare ; *Et facies ejus ſudario erat ligata ;* & voilà l'aveuglement funeſte d'une ame dans le péché d'habitude. J'a-

Digitized by Google

voue que tout péché eſt une erreur qui nous fait perdre les faux biens pour le bien véritable ; cependant une première chute n'éteint pas tout-à fait nos lumières : mais à meſure que le péché dégénère en habitude, la lumière de Dieu ſe retire, les ténébres croiſſent, & arrive enfin la nuit profonde, & l'aveuglement entier ; alors tout devient une occaſion d'erreur à l'ame criminelle, parceque tout change de face à ſes yeux.

3°. Lazare paroît dans le tombeau, les mains & les pieds liés : *Ligatus pedes & manus inſtitis ;* & voilà la triſte ſervitude d'une ame dans le péché d'habitude. Le monde a beau décrier la vie chrétienne comme une vie d'aſſujettiſſement & de ſervitude, le régne de la juſtice eſt un régne de liberté ; parceque l'ame fidèle & ſoumiſe à Dieu devient indépendante, & même maîtreſſe de toutes les créatures : le pécheur, au contraire, quoiqu'il paroiſſe vivre ſans joug & ſans régle, n'eſt pourtant qu'un vil eſclave, dépendant de tout, de ſon corps, de ſes paſſions, de ſes biens, de ſes amis, de ſes ennemis, &c. D'abord, la paſſion ménage encore, pour ainſi dire, la liberté du cœur ; mais dès qu'une fois elle ſe ſent maîtreſſe, combien nous fait-elle ſentir tout le poids & toute l'amertume de notre ſervitude ; ſervitude honteuſe par l'aſſujettiſſement de l'ame déréglée aux ſens ; par l'indignité des démarches que la force de la paſſion obtient d'elle ; par le ſacrifice des devoirs les plus

Digitized by Google

plus importans à la passion injuste ; par l'avilissement & le mépris public qu'attire toujours une vie déréglée, &c.

On se plaint quelquefois des rigueurs de la vertu, & l'on craint la vie chrétienne comme une vie d'assujettissement & de tristesse ; mais on conviendroit qu'il ne s'y trouve rien de si triste que ce que l'on éprouve dans le désordre, si l'on osoit se plaindre de l'amertume & de la tyrannie de ses passions.

II. RÉFLEXION. *Par quels moyens l'ame peut sortir de l'habitude du désordre ?*

Le premier moyen, c'est la confiance en Jesus-Christ. *Si vous aviez été ici*, dit une des Sœurs de Lazare au Sauveur, *mon frère ne seroit pas mort ; mais je sai que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera.* Aussi l'illusion dont le démon se sert tous les jours, pour rendre inutiles nos desirs de conversion, c'est de nous jetter dans la défiance & le découragement : & là-dessus on s'abandonne à la paresse & à l'indolence ; & après avoir irrité la justice de Dieu par nos égaremens, nous outrageons sa miséricorde par l'excès de notre défiance. Ce n'est pas que je prétende qu'il n'en coûte à une ame depuis long-tems morte dans le péché, pour revenir à Dieu : mais je dis que ses misères doivent augmenter sa componction, & non pas son découragement ; & que la première démarche de sa pénitence doit être d'adorer Jesus-Christ comme la *résurrection & la vie*, avec une confiance secrette que nos misères

Digitized by Google

ſont toujours moindres que ſes miſéricordes. En effet, quelle que puiſſe être l'horreur de vos crimes paſſés, il eſt à croire que le Seigneur n'eſt pas éloigné de vous faire grace, dès qu'il vous inſpire le deſir & la réſolution de la demander : c'eſt donc à tort que l'état de votre conſcience vous décourage, & que vous vous perſuadez que c'eſt fait de vous ſans reſſource. Je vous réponds comme la mère de Samſon à ſon mari : Si le Seigneur vouloit vous perdre, il ne feroit pas deſcendre le feu du ciel ſur votre cœur ; s'il vouloit vous laiſſer mourir dans l'aveuglement de vos paſſions, il ne vous montreroit pas les vérités du ſalut ; il ne vous les mettroit pas dans un jour qui vous éclaire & qui vous trouble. Dieu veut toujours le ſalut de ſa créature ; dès que nous voulons retourner à lui, ne nous défions que de notre volonté.

D'ailleurs, & ceci doit bien nous raſſurer ; que ſavez-vous ſi Jeſus-Chriſt n'a pas permis que vous tombaſſiez dans cet état déplorable, pour faire du prodige de votre converſion un attrait pour la converſion de vos frères, & pour manifeſter ſa gloire ?

Second moyen. L'éloignement des occaſions qui mettent un obſtacle invincible à notre réſurrection & à notre délivrance ; obſtacles figurés par la pierre qui fermoit l'entrée du tombeau de Lazare, & que Jeſus-Chriſt commande qu'on ôte avant de le reſſuſciter : *Tollite lapidem.*

Et voilà pourquoi tant de pécheurs paſſent triſtement leur vie à déteſter leurs chaî-

Digitized by Google

nes, & à ne pouvoir parvenir à les rompre; c'eſt qu'en prenant des meſures de changement, ils ne prennent pas de ces meſures qui éloignent les périls par l'éloignement des occaſions : c'eſt une erreur de croire que le cœur puiſſe changer, tandis que tout ce qui l'environne eſt encore à notre égard le même. C'eſt donc une pure illuſion de venir nous dire que vous ne manquez pas de bonne volonté, mais que le moment n'eſt pas encore venu. Comment peut-il venir au milieu de tout ce qui l'éloigne ? & quelle eſt cette bonne volonté renfermée au-dedans de vous qui ne conduit jamais à rien de réel, & à aucune démarche ſérieuſe de changement ? c'eſt-à-dire, que vous voudriez changer ſans qu'il vous en coutât rien. Commencez par éloigner toutes ces occaſions fatales à votre innocence : ôtez la pierre qui ferme à la grace l'entrée de votre cœur; après cela vous aurez droit de demander à Dieu qu'il achéve en vous ſon ouvrage.

Troiſiéme & dernier Moyen. Le miniſtère de l'Egliſe qui délie nos liens; moyen marqué dans l'Evangile par ces paroles que le Sauveur adreſſe à ſes Apôtres : *Solvite & ſinite abire ?* déliez-le, & le laiſſez aller.

Il n'eſt pas queſtion ici de vous apprendre que la rémiſſion de nos crimes ne nous eſt accordée que par le miniſtère de l'Egliſe : vous ne l'ignorez pas. Ce que je dis, c'eſt que comme Jeſus-Chriſt n'ordonna à ſes Diſciples de délier Lazare qu'après qu'il fut ſorti entiérement du tombeau, de même le pécheur

Digitized by Google

pécheur d'habitude ne doit espérer d'être délié qu'en se montrant tout entier hors du tombeau de ses désordres: il faut une manifestation universelle qui remonte jusqu'aux commencemens de sa vie, sans compter sur les Sacremens qu'il a reçus & qu'il doit mettre au nombre de ses crimes : Premiérement, parceque n'ayant pas eu de douleur véritable de ses fautes, les remédes de l'Eglise, loin de le purifier, ont achevé de le souiller. Secondement, parceque ne s'étant pas connu, il n'a pu se faire connoître. Troisiémement, parceque quand même il se seroit connu, comme il n'y a que la douleur qui sache s'expliquer comme il faut, jamais il ne s'est fait connoître, s'il n'a jamais eu de douleur véritable. Et c'est en vain qu'il allégueroit les difficultés d'une telle démarche pour s'en dispenser: les difficultés nous rebutent-elles jamais, lorsqu'il s'agit d'éclaircir nos affaires ?

III. Réflexion. *Quels sont les motifs qui déterminent Jesus-Christ à opérer le miracle de sa résurrection & de sa délivrance.*

Le premier motif que le Seigneur paroît se proposer dans la résurrection de Lazare, c'est de consoler les larmes, & de récompenser les prières & la piété de ses deux sœurs : & voila aussi le premier motif qui détermine souvent Jesus-Christ à opérer la conversion d'un grand pécheur ; les larmes & les prières des ames Justes qui la demandent. Comme tout se fait pour les Justes dans l'Eglise, dit l'Apôtre, on peut dire

Digitized by Google

aussi que tout se fait par eux : c'est donc une espérance de conversion pour les plus grands pécheurs que de rechercher la société des gens de bien, estimer leur confiance, & les intéresser à leur salut. Il semble que notre cœur se lasse déja de ses passions, dès que nous nous plaisons avec ceux qui les condamnent. Et vous qui autrefois, comme peut-être Marie, étiez esclaves du monde, & qui depuis, touchés de la grace, ne bougez plus comme elle des pieds du Sauveur, que désormais un des plus importans devoirs de votre nouvelle vie, soit de demander continuellement à Jesus-Christ la résurrection de vos frères, & de lui dire, comme elle : *Seigneur, celui que vous aimez est malade.*

Mais que les pécheurs, d'un autre côté, ne comptent pas si fort sur les prières des gens de bien, qu'ils attendent d'elles seules le changement de leur cœur, & le don de la pénitence ; ce seroit une pure illusion : les prières des gens de bien rendent le Seigneur plus attentif à nos besoins, mais non pas plus indulgent pour nos crimes.

Le second motif. C'est de ranimer la tiédeur & la lâcheté des Justes, comme Jesus-Christ en ressuscitant Lazare, voulut réveiller la foi de ses disciples encore foible & languissante. *Gaudeo propter vos*, leur dit-il, *ut credatis.* En effet il opère des conversions soudaines & surprenantes, aux yeux de ceux qui marchent depuis long-tems dans ses voies, pour confondre par la ferveur & par le zèle de ces ames depuis peu ressuscitées, leur tiédeur & leur indolence.

Digitized by Google

Troiſiéme motif. La Juſtice divine y ménage pour certains pécheurs, comme pour ces Juifs incrédules, qui furent témoins de la réſurrection de Lazare, une nouvelle occaſion d'endurciſſement & d'incrédulité. Et c'eſt-là en effet le ſeul fruit que la plûpart des gens du monde retirent d'ordinaire, de la converſion, & de la réſurrection ſpirituelle des grands pécheurs; ils ne ſont que s'endurcir davantage dans le mal. Avant que la miſéricorde de Jeſus-Chriſt eût jetté ſur une ame criminelle des regards de grace & de ſalut, ils paroiſſoient touchés de ſes égaremens & de ſon ignominie; mais à peine la grace de Jeſus-Chriſt l'a rappellée à la vie, ils deviennent les cenſeurs de la piété même, & ils trouvent dans les miracles mêmes de la grace, ſi capables d'ouvrir les yeux, un nouveau motif d'aveuglement & d'incrédulité.

Fin des Analyſes.

De l'Imprimerie d'Aug. Mart. LOTTIN, 1759.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

115
213
306
314

Digitized by Google

Digitized by Google